

VOLUME 4 DE LA SÉRIE

NEW ROMANCE

[Tied]  
**LOVE GAME**<sub>4</sub>

EMMA CHASE

*Quand un ex play-boy  
décide d'enterrer sa vie  
de garçon...  
Attention danger !*

Hugo · Roman

# LOVE GAME<sub>4</sub>

EMMA CHASE

La présente édition a été publiée en accord avec l'éditeur américain :  
© 2014, Gallery Books, Simon and Schuster, Inc., New York.  
Titre de l'édition originale : *Tied*  
© 2014, Emma Chase

Pour la traduction française :  
Photo de couverture : Ocean/Corbis  
Graphisme : Raphaëlle Faguer

Ouvrage dirigé par Caroline de Hugo  
Collection dirigée par Hugues de Saint Vincent

© 2016 Éditions Hugo Roman  
Département de Hugo et Cie  
34/36, rue La Pérouse, 75116 Paris  
[www.hugoetcie.fr](http://www.hugoetcie.fr)

ISBN : 9782755625608

NEW ROMANCE

[Tied]  
**LOVE GAME**<sub>4</sub>  
EMMA CHASE

Roman

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
Par Robyn Stella Bligh

Hugo+Roman

**Pour Joe, G. et J.  
Grâce à vous, je vivrai heureuse pour toujours.**

## REMERCIEMENTS

Je dois admettre qu'en écrivant les dernières pages de *Tied*, j'avais les larmes aux yeux. Car Drew Evans, ce garçon à la fois adorable, sexy et insupportable, était devenu un homme.

Enfin, la plupart du temps.

*Tied* est la dernière étape de l'histoire d'amour de Drew et Kate. Cela ne signifie pas qu'il n'y aura pas d'autres livres, d'autres nouvelles, des petites scènes supplémentaires ou des histoires dérivées concernant certains personnages secondaires de la série *Love Game*. Après tout, ces personnages aussi ont voix au chapitre. Cependant, *Tied* est bel et bien la dernière partie pour Drew et Kate.

J'ai adoré écrire chaque mot et chaque étape de leur voyage, à la fois tendre et drôle.

Il faut plus qu'un auteur pour faire un livre génial à partir d'un bon manuscrit. En fait, il faut toute une communauté de gens qui croient en l'auteur et qui adorent son histoire. J'ai la chance de travailler avec une équipe fantastique, la meilleure, composée de personnes formidables qui font merveilleusement bien leur travail.

Je voudrais remercier Amy Tannenbaum, de l'agence Jane Rotrosen, pour son soutien constant et ses excellents conseils. Je la remercie de m'avoir dit que j'étais ridicule, lorsque c'était nécessaire. Je remercie également Micki Nuding, ma responsable éditoriale, pour sa perspicacité et pour avoir compris et apprécié ces personnages autant que moi. Merci à Nina Bocci, mon agent, pour avoir géré tant de choses – je serais devenue folle sans toi. Un immense merci à Juliana Horbachevsky et Kristin Dwyer, mes chargées de communication chez Gallery Books, pour votre énergie contagieuse, votre dur labeur et votre soutien magnifique. À mon éditrice, Jen Bergstorm, à la présidente, Louise Burke, et à toute ma famille Gallery Books : ça a été un plaisir et un honneur de travailler avec vous.

Je remercie tous mes amis auteurs – merci de m'avoir appris que la folie va de pair avec l'écriture. D'énormes câlins à mes copines sur le Web et aux blogueuses qui ont tout de suite adopté mes personnages et leur ont permis d'atteindre toutes mes lectrices, qui les ont aimés à leur tour.

Je suis plus que reconnaissante envers ma famille – merci pour votre enthousiasme, votre patience, votre compréhension, et votre amour.

Enfin, à mes lectrices – merci d'avoir participé aux éclats de rire, aux peines et aux joies des personnages de cette série. Et merci de m'avoir permis de partager mes histoires avec vous.

## PROLOGUE

Nous fantasmons, prévoyons et imaginons dans les moindres détails certains événements de notre vie. Nous les voyons en haute définition, nous les peignons de couleurs vives. Et lorsqu'un de ces moments arrive enfin, nous prions pour que la réalité se rapproche le plus possible de nos fantasmes.

Et puis, il existe ces instants précieux, quand la réalité dépasse la fiction – parce que *rien* ne peut se comparer à la réalité.

C'est ce qui est en train de se passer pour moi.

Cet homme sublime qui se tient devant l'autel de la cathédrale Saint Patrick en costume Armani sur mesure, c'est moi. Drew Evans.

Et c'est Katherine Brooks qui vient d'entrer dans l'église. Elle attend, radieuse dans sa robe blanche, prête à faire son premier pas dans l'allée centrale.

Vers moi.

La plupart des hommes ne fantasment pas sur leur mariage – je ne vous apprends rien. Mais ce mariage-là n'est pas n'importe lequel. C'est une révolution. Parce que de toute ma vie, je n'avais jamais imaginé être ici un jour. Cela ne faisait pas du tout partie de mes projets. Vous vous en souvenez, n'est-ce pas ?

Et Kate a accompli l'impossible. Elle a tout changé. Elle m'a changé, moi, Drew Evans. Je crois que nous sommes tous d'accord pour dire qu'avant j'étais génial... mais qu'aujourd'hui, je suis encore mieux.

Notre histoire n'a pas été de tout repos. Nous avons rencontré des obstacles, nous avons commis des erreurs. Il y a même eu entre nous un quiproquo digne d'une tragédie grecque, dont je préfère ne pas parler. Toutefois, nous avons franchi ces étapes en gardant intacts notre passion, notre admiration respectives, et notre amour sans limites.

Cela étant dit, nous avons connu quelques surprises, le week-end dernier, qui auraient très bien pu tout foutre en l'air. Disons que c'était... mon chant du cygne avant le grand saut dans l'inconnu.

Je sais ce que vous pensez : *mais bon sang qu'est-ce que tu as encore fait cette fois-ci ?*

Du calme. Gardez-vous de me juger et de planifier ma castration. Attendez d'avoir entendu toute l'histoire. Et souvenez-vous ; même si les meilleures intentions du monde peuvent parfois mal tourner, cette histoire aura une fin heureuse.

# CHAPITRE 1

*Une semaine auparavant.*

Rien ne perturbe le silence qui règne dans l'appartement. Rien ne bouge. C'est le genre de silence qu'on ne trouve qu'à l'aurore, lorsque le ciel est encore gris et opaque. Pourtant, l'ambiance a changé depuis la dernière fois que vous êtes passés. Regardez un peu ; vous trouverez des gobelets en plastique sur le bar, une chaise haute dans un coin de la cuisine, des photos encadrées sur les murs et les étagères. Certaines sont de Kate et moi, mais la plupart sont d'un enfant de deux ans, brun, aux yeux noisette et au sourire ravageur.

Dirigeons-nous vers la chambre. Deux corps ondulent dans le lit, partiellement recouverts par des draps en soie. Mes hanches dessinent de grands cercles. D'après moi, la position du missionnaire est sous-estimée. Elle est loin d'être ennuyeuse et elle permet au mec de prendre le contrôle, d'imposer le rythme, d'atteindre ces endroits secrets qui font gémir les femmes et planter leurs ongles dans vos omoplates.

Un peu comme ce que fait Kate en ce moment.

Je baisse la tête et je prends son téton dans ma bouche. Je le suce fort et je le lèche rapidement. Kate se cambre, elle lève le menton, ouvre la bouche, mais aucun son n'en sort. Ses cuisses se resserrent, sa chatte se contracte.

Même après un accouchement, le vagin de Kate est aussi étroit et délicieux qu'au premier jour. *Que Dieu vous bénisse, docteur Kegel.*

Le mouvement de mes hanches s'accélère et je change de trajectoire, en effectuant des va-et-vient plus rapides et plus profonds. Quand je sais qu'elle va jouir, je couvre sa bouche avec la mienne pour étouffer son cri. J'ai beau adorer le son de sa voix, ces jours-ci, la règle d'or, c'est le silence.

Pourquoi, me demandez-vous ? Pas de panique, je vais vous expliquer.

C'est notre règle sacrée. Premier commandement : *Ne pas réveiller ce fichu bébé.*

Je vais le répéter, au cas où vous n'auriez pas compris.

**NE PAS RÉVEILLER CE FICHU BÉBÉ.**

Jamais.

Si vous n'avez toujours pas compris, c'est que vous n'avez pas d'enfants. Voyez-vous, les enfants sont merveilleux. Charmants, angéliques, surtout quand ils dorment. Lorsqu'ils sont dérangés dans leur sommeil, en revanche, ils se transforment en véritables monstres. Irritables, en colère, de petites bêtes sauvages qui ressemblent beaucoup à des Gremlins, après minuit.

La triste vérité, c'est que, même lorsqu'ils se sont bien reposés, les bébés deviennent sacrément égoïstes. Égocentriques et exigeants. Ils se fichent de ce que vous faisiez avant qu'ils aient besoin de vous ou, pis encore, de *qui vous vous faisiez*. Ils ne se préoccupent que d'eux-mêmes. Ils ont faim, ils ont besoin d'être changés. Ils veulent que vous les preniez dans les bras parce qu'ils sont lassés de la vue qu'ils ont à travers les barreaux de leur lit.

À tous les couples heureux dans le monde, qui attendent l'arrivée de l'adorable petit être qui mettra un frein à leur vie sexuelle, je veux expliquer les choses telles qu'elles sont – pas comme ces livres qui décrivent à quoi vous devez vous attendre lorsque vous attendez un enfant.

Donc. Durant quelques jours après leur naissance, lorsqu'ils sont encore à l'hôpital, les bébés ne font que dormir. Il me semble que, selon les statistiques, ils dorment vingt-trois heures sur vingt-quatre. Personnellement, je subodore que les biberons de la maternité sont bourrés de somnifères.

Bref, après quelques jours, si tout va bien, l'hôpital vous autorise à les ramener, lui et sa mère, à la maison. C'est alors que votre bébé décide qu'il a suffisamment dormi et trouve une autre manière de passer le temps.

Saviez-vous que le cri d'un bébé est plus fort, de vingt décibels, que le sifflement d'un train ? Sans rire, vous n'avez qu'à vérifier si vous ne me croyez pas.

Au bout de trois jours, j'étais convaincu que James avait un problème. Peut-être avait-il des coliques ; peut-être était-il allergique au papier peint ?

Peut-être qu'il ne nous aimait pas.

Quoi qu'il en soit, il n'était pas content, et il ne s'est pas gêné pour nous le faire savoir. Le matin. L'après-midi. Et surtout pendant son moment préféré, c'est-à-dire toute la nuit.

De temps en temps, juste pour s'amuser, il nous faisait des feintes et s'endormait quelques minutes. En revanche, dès qu'il était réveillé, il pleurait. Et je ne parle pas de simples sanglots. Oh que non. Je parle de hurlements stridents, accompagnés de coups de poing et de pied.

Le syndrome du bébé secoué ? Je comprends, maintenant.

Bien sûr, jamais Kate et moi ne nous serions défoulés sur lui, mais franchement, ce n'était pas drôle.

Ma mère venait beaucoup. Au départ j'étais soulagé. Je pensais qu'elle avait traversé tout ça deux fois, et qu'elle saurait comment faire. Les mères ont toujours une solution à tout.

Sauf que... Ce ne fut pas le cas.

Elle s'est contentée de sourire calmement, de façon hyper énervante, en berçant notre nouveau-né enragé. Ensuite, elle nous a dit que c'était *normal*. Que *tous* les bébés pleurent. Que Kate et moi devions simplement trouver notre façon de faire les choses.

Je n'avais jamais eu envie d'étrangler ma mère auparavant. Mais à cette époque-là, alors que le sommeil et les pipes n'étaient plus qu'un lointain souvenir, j'ai honte de dire que le meurtre était une solution à envisager sérieusement.

J'étais persuadé que ma mère connaissait la recette magique du bébé heureux, qu'elle détenait les clefs du paradis. Mais que, pour une raison diabolique et inconnue, elle refusait de nous les donner. Le manque de sommeil peut vous rendre vraiment dingue. Même les idées les plus absurdes vous semblent merveilleuses et parfaitement raisonnables.

Une fois, vers quatre heures du matin, je...

En fait, ce serait peut-être mieux que je vous le montre, pour que vous visualisiez bien la scène. Oui, c'est un flash-back dans un flash-back, mais vous êtes intelligents, vous comprendrez. Je parlerai lentement, juste au cas où.

(James, quatre jours)

– Ouiiin, ouiin, ouiin, ouiin...

*Lorsque mes yeux parviennent enfin à s'ouvrir pour déchiffrer l'heure qu'il est sur le réveil, Kate est déjà assise dans le lit, prête à se ruer vers le couffin pour prendre la petite boule de nerfs dans ses bras.*

3 h 00.

*Dans ma tête, je pousse un grognement, parce que cela fait moins d'une heure qu'il s'est endormi. Bien que mon premier réflexe, égoïste, soit de refermer les yeux et de laisser Kate s'en occuper, une partie de moi-même veut l'aider tant qu'il est encore temps – parce que je ne veux pas qu'elle devienne folle.*

« Ouiiiin, ouiiiin »

– Je m’en occupe, Kate, dis-je en repoussant les couvertures et en enfilant un jogging. Rendors-toi.

J’espère secrètement qu’elle va insister, mais ce n’est pas le cas. Elle se laisse retomber sur l’oreiller.

Je prends James dans mes bras et je le serre contre mon torse nu. Sa joue se niche contre ma peau, puis il pousse un cri à fendre le cœur. Je quitte la chambre pour aller dans la cuisine, et je sors un biberon de lait maternel du frigo, rempli par Kate cet après-midi avec cette machine à traire étrange que Delores lui a offert pour sa baby shower <sup>1</sup>. Je tiens James d’une main, passe le biberon sous un filet d’eau chaude avec l’autre, comme nous l’a appris la sage-femme à la maternité.

Lorsqu’il est réchauffé, je me dirige dans le salon avec la vue brouillée et les jambes en coton. Je m’assois sur le canapé, et je passe la tétine sur les lèvres de James.

Je suis bien conscient que le nourrir à chaque fois qu’il se réveille n’est pas une bonne idée. Je sais qu’il est important pour lui de manger à heures régulières, tout comme je sais que je dois lui faire faire son rot et qu’il doit apprendre à se calmer tout seul. Par ailleurs, il ne devrait pas avoir faim puisqu’il a mangé il y a à peine une heure. Mais ce n’est pas pour rien que la privation de sommeil est utilisée comme moyen de torture. Je laisse tomber tout ce que j’ai appris à la maternité dans le simple espoir qu’il va se rendormir (et moi aussi) le plus vite possible.

Il suce la tétine deux fois puis la rejette, tournant la tête pour ouvrir la bouche et réitérer son cri strident préféré.

Je regarde le plafond et supplie Dieu de me venir en aide.

– Qu’est-ce que tu veux, James ? je demande d’une voix pleine de tension et de frustration. Ta couche est propre, tu es dans mes bras, j’essaie de te donner à manger, qu’est-ce que tu veux, bon sang ?

Je retourne dans la cuisine et prends le chéquier sur le plan de travail.

– Est-ce qu’un chèque te ferait plaisir ?

Je sais que c’est ridicule. Par pitié, ne me jugez pas.

– Je te donne dix mille dollars pour quatre heures de sommeil. Je te fais le chèque tout de suite.

Je secoue le chéquier devant son visage, espérant que cela va le distraire, mais cela ne fait que l’énerver davantage.

– Ouiiin.

Je jette le chéquier sur le plan de travail et je retourne au salon. Je fais les cent pas en le berçant doucement dans mes bras et en lui tapotant les fesses. Ensuite, comme je suis désespéré, j’essaie de chanter.

– Fais dodo, Colas mon p’tit frère,

Fais dodo, t’auras du gâteau.

Et puis je m’arrête, parce qu’à quatre jours James se fiche d’avoir du gâteau. Ces berceuses n’ont aucun sens. Et je n’en connais pas d’autre, donc je me repose sur ce que je maîtrise le mieux :

Sandman, de Metallica.

Take my hand,

Off to never never-land...

– Ouiiin !

Conscient du fait que ça ne va pas marcher, je me rassois sur le canapé et j’allonge James sur mes cuisses, en soutenant sa tête avec ma main. Je plonge mon regard dans le sien et, bien qu’il soit encore en train de hurler, je ne peux m’empêcher de sourire. Puis, d’une voix grave et calme, je me mets à lui parler.

– Je comprends, tu sais. Je sais pourquoi tu es malheureux. Il y a quelques jours, tu baignais tranquillement dans le liquide amniotique de ta mère, il faisait noir et chaud, et tout était calme. Et l’instant d’après, tu te gelais sous des lumières blanches et vives et un enfoiré te piquait le talon avec une aiguille. Tout ton univers a été chamboulé.

Le torrent de larmes s’apaise et, bien qu’il y reste un sanglot ici ou là, ses grands yeux marron ne quittent plus les miens. Il semble intéressé par ce que je lui raconte. Je sais que les bébés ne sont pas censés comprendre le langage à cet âge, mais, comme la plupart des hommes quand ils veulent esquiver les corvées de ménage, je pense qu’ils en savent plus qu’ils ne le montrent.

– Je me suis senti pareil quand j’ai rencontré ta mère. J’étais là, à profiter de ma vie géniale, quand elle a débarqué et a tout foutu en l’air. Ma vie était sens dessus dessous. Mon travail, mes soirées, tout a changé. On en reparlera plus tard, mais ce qu’on dit est vrai : on passe neuf mois à vouloir en sortir, et le reste de sa vie à tout faire pour y entrer de nouveau.

Je ris en entendant mes propres paroles.

– Tu ne veux probablement pas entendre ça, mais ta mère est tout simplement magnifique – elle a les plus belles fesses que j’ai jamais vues. Pourtant, j’adorais ma vie d’avant, je ne pouvais pas imaginer qu’elle puisse être mieux. Mais j’avais tort, James. Tomber amoureux d’elle, mériter sa confiance, t’avoir, toi, ce sont les plus belles choses que j’ai accomplies.

Il ne pleure plus du tout, se contentant de me regarder calmement, attentivement.

– Je comprends que ce soit dur de s’habituer à ce nouveau monde... mais cela en vaut la peine. Alors, est-ce que tu pourrais être un peu patient avec nous, s’il te plaît ? On t’aime tellement, ta mère et moi. J’ai hâte de pouvoir te montrer à quel point la vie est géniale à l’extérieur. Et tu n’as pas à avoir peur, parce qu’on s’assurera que tu n’aies jamais faim ni froid. Et je te promets que je ne laisserai jamais – jamais – rien t’arriver.

Sa petite bouche s’ouvre pour émettre un bâillement, et il cligne lentement des paupières. Je me lève et je recommence à faire les cent pas, lentement.

La voix douce de Kate me parvient de l’autre côté de la pièce.

– Vous savez vous y prendre avec les bébés, M. Evans.

Ses cheveux sont ébouriffés, mon t-shirt au logo de mon université lui arrive presque aux genoux.

– Qu’est-ce que tu fais debout ? je demande.

Elle hausse les épaules.

– Je n’arrivais pas à me rendormir. Et je t’ai entendu chuchoter, explique-t-elle.

Elle vient vers nous et appuie sa tête contre mon bras en regardant le bébé.

– Il dort, dit-elle en souriant.

En effet.

– Tu crois que je prends le risque de le remettre au lit ou il vaut mieux que j’apprenne à dormir debout comme un cheval ?

Kate passe son bras autour du mien et me mène au canapé. Elle s’assoit dessus et tapote la place à côté d’elle. Comme le membre d’une équipe de démineurs qui tient une bombe entre les mains, je déplace James pour qu’il soit contre mon torse, sa tête reposant contre mon cœur. Puis je m’assois, la tête rejetée en arrière et un bras autour des épaules de Kate, et je pose mes pieds sur la table basse.

Je soupire.

– Mon Dieu, ça fait du bien.

Pas autant que le sexe, bien sûr – je me fiche de ce que prétendent les magazines. Dormir, c’est bien, mais faire l’amour, ça sera toujours mieux.

Kate replie ses jambes sous ses fesses et appuie sa tête contre mon bras.

– *Je suis d'accord.*

*Quelques instants plus tard, nous dormons tous les trois sur le canapé.*

Peut-être James a-t-il compris ce que j'essayais d'obtenir, parce que cette nuit-là, il a dormi dans mes bras pendant trois heures. Puis il s'est réveillé, et on a recommencé de zéro.

Cependant, j'ai une théorie. Je crois que tout ça, c'est intentionnel. Je pense que Dieu a fait en sorte que les premiers jours soient horribles. Parce que, ensuite, tout le reste – les couches sales, les régurgitations, les changements d'habits plusieurs fois par jour, les dents –, c'est du gâteau.

Quelques jours plus tard, j'ai réalisé que ma mère n'était pas une garce et qu'elle nous donnait de bons conseils. Car ensemble, Kate et moi, nous nous en sommes sortis.

Vous savez comment les chiens aboient pour dire *laisse-moi sortir sinon je vais pisser sur le canapé* ? Et autrement, pour dire, *donne-moi ce jouet espèce de sadique* ? Et encore différemment pour dire, *je ne plaisante pas, je vais vraiment t'arracher la tronche* ?

Les bébés ne sont pas très différents. Ils ont une façon de pleurer pour dire qu'ils ont faim, une autre pour dire qu'ils sont fatigués, qu'ils s'ennuient, ou encore pour dire que leur nez les gratte et qu'ils n'ont pas la dextérité nécessaire pour se soulager eux-mêmes.

Quoi qu'il en soit, une fois que vous avez compris le langage d'un bébé en pleurs, la vie devient beaucoup plus simple. Et plus calme.

En outre, et c'est cela qui est fou, en dépit de votre épuisement, et de votre frustration, ces pleurs qui vous donnent envie de vous percer le tympan avec un pic à glace, vous finissez par y prendre goût. Par les aimer de tout votre cœur. Vous n'en changeriez pour rien au monde. Je sais que ça paraît étrange, mais c'est ainsi.

Être parent est le métier le plus difficile au monde. À côté, les casques bleus de l'ONU ont la vie facile.

Donc. Maintenant, quelque deux ans plus tard, revenons à cette partie de jambes en l'air digne d'un film porno.

Je glisse mes mains sous les fesses de Kate pour les palper, la soulever et nous rapprocher davantage encore. Pour accélérer le rythme. Mon front est tout près du sien et j'ouvre les yeux pour la regarder.

Je me délecte de chacun de ses gémissements, de chaque éclat de plaisir qui illumine son beau visage. Pour voir tout le plaisir que *je* lui donne.

Je connais le corps de Kate aussi bien que le mien. Cette connaissance m'apporte une satisfaction, une confiance et un pouvoir que je ne saurais expliquer. Nous sommes en parfaite symbiose, unis corps et âme. Comme une machine bien rodée, nous fonctionnons en tandem pour atteindre ce moment de pur plaisir, ce paradis exquis que je n'ai connu qu'avec elle.

La respiration de Kate change. Elle devient haletante et désespérée, et je sais qu'elle n'est pas loin de l'orgasme. Des gouttes de sueur coulent sur mon torse. Mes coups de bassin sont plus forts, plus profonds. Des frissons électrisent ma colonne vertébrale et mes couilles se contractent. Des vagues de chaleur déferlent le long de chacun de mes nerfs jusqu'à ce que mon corps entier se mette à trembler, parcouru de spasmes, prêt à exploser.

*Doux Jésus.*

Je recule les hanches et je me retire presque entièrement. Puis, pendant une seconde, je m'immobilise. Nous restons tous les deux chancelants, au bord du précipice. Ensemble. Kate et moi savourons ce moment où tout nous semble délicieux, parce que nous savons que ce qui suit va être encore meilleur.

J'enfonce brusquement mon sexe au plus profond d'elle, pendant qu'elle avance le bassin. Elle se

contracte autour de moi, me serrant le plus fort possible, et un brouillard merveilleux enveloppe mon corps, qui me fait trembler fiévreusement.

Je m'agrippe aux fesses de Kate comme si ma vie en dépendait. Je plaque mes lèvres contre son cou pour étouffer les sons que je ne peux contrôler.

– Kate... Kate... Putain... Kate...

C'est époustouflant. Fabuleux. Cependant, cela n'a rien d'anormal : c'est toujours comme ça avec Kate.

J'expire brusquement contre sa peau tout en redescendant sur terre. Cependant, je ne bouge pas encore. Je n'en ai pas envie. J'envisage même de m'endormir sur elle, toujours en elle.

Cela ne la dérangera pas.

Du moins c'est ce que je croyais, jusqu'à ce que Kate fasse ce mouvement qui semble amuser toutes les femmes et qui fait beugler tous les hommes comme des cochons. Sans me prévenir, elle serre violemment les muscles de sa chatte autour de ma bite déjà *extrêmement* sensible.

Les mecs *détestent* ça. On ne trouve pas ça amusant. Et Kate le sait.

Je lève brusquement la tête, je me retire, et je roule sur le lit.

J'essaie de prendre l'air agacé, mais je n'y parviens pas, car les yeux de Kate brillent et qu'elle se met à rire. Avec ses cheveux en bataille, ses joues rouges et cette lueur dans les yeux qu'ont les femmes après avoir pris leur pied, elle est si belle que je ne peux m'empêcher de lui retourner son sourire.

Ça aussi, elle le sait.

– Salut, je chuchote.

– Salut.

Je roule sur le dos et Kate se rapproche de moi. Elle pose sa tête sur mon torse et sa main sur mon ventre.

Et mon tatouage ? Vous l'avez remarqué ? Ouais, j'en ai fait faire un autre après la naissance de James. Il est simple, rien de grandiose. Toutefois, sa signification est aussi importante que le nom de Kate que j'ai tatoué sur mon bras droit.

Il dit simplement *James*. Sur mon cœur.

– Alors, dit Kate, c'est le grand jour ?

Je passe ma main dans ses cheveux.

– Non. Samedi prochain sera le grand jour. Aujourd'hui, ce n'est qu'un détail.

Cent quarante-quatre heures. Huit mille six cent quarante minutes.

Non pas que j'aie compté.

C'est là que ce sera officiel. Que Kate Brooks m'épousera. Qu'elle ne dormira pas dans mon lit parce qu'elle le veut bien, mais parce que la loi l'y oblige.

Mari et femme. La chair de ma chair. Ce que Dieu unit, que personne ne tente de le défaire, au risque d'y perdre un bras.

Kate se mord la lèvre.

– Est-ce que les mecs t'ont dit ce qu'ils avaient prévu ?

Elle parle de l'enterrement de ma vie de garçon. *Mon EVG*.

Mon EVG à *Las Vegas*.

Cette tradition sert à fêter la fin du célibat d'un homme de la façon la plus dépravée et la plus immorale possible. Les thèmes clefs en sont toujours le sexe et l'alcool. Vous avez vu ces films – *Very Bad Trip* –, c'est *la* soirée incontournable. Un peu comme la veille de votre départ à la guerre ou, si vous êtes une femme, de votre nouveau régime.

Le futur marié se doit de se plonger dans tout ce qu'il est censé ne plus avoir une fois qu'il aura passé la bague au doigt de sa jolie femme.

Bien sûr, Kate n'est pas une mariée comme les autres. Et parce que notre couple – et notre vie sexuelle – va mieux que jamais, j'ai d'abord rejeté l'idée d'un EVG. Je n'en voyais pas l'utilité.

Pour les hommes comme moi, une fois que nous sommes amoureux, tous les seins et les culs du monde entier se fondent et se confondent. Un peu comme les voitures en ville : les klaxons, les crissements de pneus, les accélérations... je les entends, je sais qu'ils sont là, mais je m'en contrefiche. Je ne tourne pas la tête dans leur direction, je ne m'arrête pas pour les regarder. Plus maintenant. Parce que j'ai un petit bolide dans mon garage qui attend que je rentre et que je le conduise. Et c'est la seule voiture qui m'intéresse.

Toutefois, mes potes ont fini par me convaincre. Jack, Matthew et Steven m'ont coincé dans la salle de conférences et m'ont expliqué que l'EVG n'était pas vraiment pour moi, mais pour tous les autres mecs, ceux qui sont encore obligés de faire des efforts pour tirer leur coup.

C'est-à-dire les célibataires et... vous savez... ceux qui sont déjà mariés.

Après avoir écouté leurs arguments, j'étais partant. Entre le travail, Kate, et l'adorable petit dictateur qu'est notre fils, je n'ai plus beaucoup de temps pour mes amis. Je me suis dit qu'on passerait une bonne soirée et que ça m'offrirait de nouveaux souvenirs avec mes amis les plus proches.

Donc, lorsque Kate me demande si les mecs m'ont dit ce qui était prévu, je réponds : « Pas vraiment ». Alors que les paroles de Matthew étaient « *moins tu en sais, mieux ce sera. Elle ne pourra pas t'accuser de mentir* ». Sauf que je ne veux pas dire ça à Kate, parce qu'elle s'inquiéterait.

Mais elle ne lâche pas l'affaire.

– Eh bien, essaye de deviner, tu penses qu'ils t'ont réservé quoi ?

Je hausse les épaules.

– Une bonne entrecôte, une virée au casino, beaucoup d'alcool...

– Des strip-teaseuses ?

Vous avez entendu le changement de ton dans sa voix ? La touche de colère ? Vous la voyez se préparer à sortir les crocs ?

Je hausse les sourcils.

– Je suppose qu'on fera un tour dans une boîte de strip-tease, oui.

Son expression me fait comprendre qu'elle pense que je suis un nase. Elle s'assoit sur le lit et croise les bras.

– Bien sûr. Normal. Parce que tu n'as pas passé assez de temps en compagnie de strip-teaseuses au cours de ta vie, il faut que tu en profites une dernière fois avant notre mariage.

Vous avez entendu parler de l'IDS ? L'Initiative de défense stratégique lancée par Reagan dans les années quatre-vingt pour défendre les États-Unis contre les attaques extérieures potentielles ? Ça servait à détruire les missiles de l'adversaire avant l'impact pour éviter tout dégât sur le sol américain. L'IDS n'analysait pas les arguments de l'adversaire. Il ne prenait pas le temps d'envisager que ce dernier avait peut-être une raison valable d'attaquer. Il réagissait. Immédiatement.

– Ne dis pas ça, Kate. C'est un enterrement de vie de garçon. Ose me dire que Dee Dee ne va pas engager un mec... ou dix... pour qu'ils secouent leur... bordel devant ton nez ?

Ah, je ne vous ai pas dit que les filles se joignaient à notre petite aventure ? Eh bien si. Delores a pensé que ce serait amusant d'en faire une excursion de groupe et de se séparer pour nos nuits de débauche respectives. Je trouve l'idée géniale – cela me ferait presque apprécier Dee.

– Ce n'est pas la même chose et tu le sais, répond Kate.

– Sauf que c'est *exactement* la même chose.

– Ça te gênerait que Dee engage des strip-teaseurs ?

Pendant des années, Sœur Béatrice nous a répété qu'il n'existait pas de question idiote. Quel tissu de conneries.

L'idée même qu'un mec à moitié nu, autre que moi, se frotte à Kate me donne envie de tout péter, y compris sa tronche. De revisiter les meilleures scènes de combat de *Fight Club* et d'exploser ce type jusqu'à ce qu'il ne soit plus qu'un tas de bouillie sanglante.

Peut-être est-ce primitif, irrationnel, sexiste, et injuste. Mais je suis ainsi.

– Bien sûr que ça me gênerait ! je m'exclame.

– Dee Dee dit que si les hommes y ont droit, il n'y a pas de raison que les femmes n'y aient pas droit, elles aussi.

– Eh ben Matthew va devoir mettre une muselière à sa femme.

– Quoi, comme tu le fais avec moi ? demande-t-elle en plissant les paupières.

– Non, ma belle. J'aime beaucoup trop ta bouche pour avoir envie de la museler. Je la préfère grande ouverte et toute prête à recevoir.

Kate inspire brusquement. Elle est choquée, elle va s'énerver pour de bon, c'est ainsi que l'on fonctionne. Vous nous connaissez depuis suffisamment longtemps, vous savez comment ça se passe entre nous. Ce sont un peu nos préliminaires. Ce ne sont que des mots, histoire d'exprimer nos frustrations tout en nous excitant par la même occasion.

Ça ne veut rien dire et, aujourd'hui comme d'habitude, il n'y a jamais de véritable colère ou de chagrin.

Sauf que... apparemment, si.

– Tu vois, c'est justement ce que je craignais. On n'est même pas encore partis, et tu agis déjà comme un connard. Je savais que ça allait se reproduire.

Kate me tourne légèrement le dos et secoue la tête, déterminée. C'est alors que je les vois. Ses larmes. Elles emplissent son regard, prêtes à couler, retenues par son refus de pleurer devant moi. Je suis surpris, et je souffre. Comme si je venais de recevoir une balle en plein cœur.

Kate soulève le drap et sort du lit, mais je suis plus rapide. Flash Gordon peut retourner chez sa mère. Ses pieds ont à peine touché le sol que je suis devant elle, mains en l'air. Plein de remords, sincèrement désolé.

Et nu comme un ver. Quand vous cherchez à vous faire pardonner ? Être à poil ne peut pas vous faire de mal.

– Kate... attends... ralentis un peu. Revenons en arrière, dis-je en saisissant son poignet, qu'elle retire brusquement.

– Ne me touche pas ! s'écrie-t-elle.

Comme si j'en étais capable.

Cependant, je n'ai pas l'occasion de lui dire que ça n'arrivera jamais, car un bruit emplit soudain la pièce et nous cessons tout mouvement. Ce bruit tant redouté qui provient du babyphone.

Il grésille – le bruit du coton frotté contre du coton. Comme deux snipers en pleine jungle, nous restons figés sur place. Nous ne parlons plus. Nous attendons la fin du grésillement.

Tout redevient silencieux, mais c'était une mise en garde. Le signal qu'il faut que l'on se taise.

James n'a pas besoin de nous le dire deux fois.

La suite est assez comique : une dispute silencieuse que seuls des parents peuvent comprendre. Les mots sont articulés sans être prononcés, et ils sont accompagnés de grands gestes et de mimiques. Kate clôt la discussion en me faisant un doigt d'honneur.

Je souris, et j'articule : « D'accord. »

Sincèrement, si elle est prête à remettre le couvert, pour quelle raison devrais-je lui refuser ?

Je lui fais un tacle et nous nous débattons sur le lit pendant une minute, jusqu'à ce que je parvienne à l'immobiliser, assis sur sa taille, en coinçant ses mains au-dessus de sa tête. L'effort physique dissout une partie de la tension et Kate a l'air un peu moins énervée. Lorsque je suis sûr qu'elle n'essaiera pas de s'échapper, j'attrape la couette et je nous couvre entièrement de sorte à former un cocon qui étouffera nos voix. Je roule sur le côté et fais face à Kate pour lui parler franchement, de la voix la plus basse possible.

– Si le fait qu'il pourrait y avoir des strip-teaseuses à mon EVG te dérange à ce point, pourquoi tu as dit que cela ne t'ennuyait pas qu'on aille à Las Vegas ?

Les strip-teaseuses à Las Vegas sont un peu comme le pop-corn au cinéma, l'un ne va pas sans l'autre.

Kate gigote, puis elle soupire.

– Parce que tout le monde était super excité à l'idée d'aller à Las Vegas. Je ne voulais pas gâcher leur plaisir. Les EVG et les EVJF à Las Vegas sont un peu... une tradition, non ?

Il n'y a pas très longtemps, sacrifier des chèvres était une tradition, aussi. Cela ne signifie pas que c'était une bonne idée.

– On n'est pas obligés de respecter toutes les traditions, Kate. Si cela te gêne à ce point, je vais dire non aux gars. On se contentera de jouer au casino, de fumer des cigares et de boire de l'alcool.

Elle reste silencieuse un instant, l'air pensif.

– Tu ferais ça pour moi ? demande-t-elle finalement.

Je ris doucement – comment peut-elle encore en douter ?

– Bien sûr, Kate.

Elle se tourne sur le côté, face à moi, et elle glisse ses mains sous son menton. Cela lui donne un air vulnérable, plus jeune, et ma poitrine se serre et s'emplit du désir de la protéger de tout ce qui pourrait lui faire du mal.

Y compris de mes propres paroles.

– Je me fiche des strip-teaseuses, Drew.

Alors là, je ne comprends plus rien.

– Tu dis ça parce que tu t'en fiches vraiment, ou parce que tu crois que c'est ce que je veux entendre ?

Je suis obligé de lui poser la question, parce que l'expérience m'a appris que les femmes sont capables de vous dire de faire quelque chose et de vous étrangler lorsque vous le faites. Parce que vous étiez censés savoir qu'elles ne voulaient pas *vraiment* que vous le fassiez. Qu'elles ne pensent pas *vraiment* ce qu'elles disent.

Sauf les fois où elles le pensent. C'est comme une forme encore méconnue de schizophrénie. Dieu vous a donné une bouche pour une raison, mesdames. Enfin... pour plusieurs raisons, maintenant que j'y pense. Ce que je veux dire c'est... servez-vous-en. Soyez claires. Cela nous fera économiser beaucoup de temps et d'énergie.

– Non, je suis sincère. Maintenant que je sais que tu n'as pas vraiment envie d'aller dans un club de strip-tease, cela ne me gêne pas que vous y alliez.

– Alors pourquoi tu t'es mise dans cet état ?

– Je crois qu'au fond j'ai juste... peur.

– De quoi ?

– De toi.

Aïe. Je dois avouer que celui-là m'a fait mal. Comme une vieille blessure au genou qui vous fait

souffrir si peu souvent que vous oubliez presque son existence. Jusqu'à ce qu'elle se réveille et qu'elle vous alite pendant une semaine.

Kate voit mon expression et se hâte de s'expliquer.

– J'ai peur que tu fasses quelque chose... Que tu voies ou entendes quelque chose, et que tu interprètes mal. Qu'il y ait un quiproquo et que tu réagisses... de la mauvaise manière.

Je me frotte les yeux, et je soupire.

– Je croyais qu'on avait dépassé tout ça, Kate.

Elle prend ma main dans la sienne et la serre fort.

– Oui, c'est du passé. On s'est pardonné et aujourd'hui, tout va bien. Mais... tu dois admettre que... c'est déjà arrivé.

Rose Kennedy a dit un jour : « *On dit souvent que le temps guérit les blessures. Je ne suis pas d'accord. Les blessures demeurent intactes. Avec le temps, notre esprit, afin de mieux se protéger, recouvre ces blessures de pansements et la douleur diminue. Mais elle ne disparaît jamais.* »

À qui le dis-tu, Rosie, à qui le dis-tu...

Je tends la main et je la pose sur la joue de Kate pour la rassurer.

– Je ne suis plus le même, Kate.

Bon... Ok, vous avez raison. Je *suis* le même, mais aujourd'hui je suis plus intelligent. Meilleur. Je suis père, et dans une semaine, je serai époux. Et je préfère me couper moi-même la bite plutôt que de refaire du mal à Kate.

J'ai grandi, bon sang.

– Je t'aime, Kate. Et je te fais confiance. Je *nous* fais confiance. On discute de nos problèmes, maintenant, je ne fais pas que réagir. Donc je ne vais pas tout foutre en l'air. Ni ce week-end, ni jamais.

La main de Kate se pose sur la mienne et elle plonge son regard dans le mien, pour y chercher la sincérité de mes paroles, ou je ne sais quoi d'autre, qu'elle semble trouver, car elle sourit et m'embrasse tendrement.

– Je te crois, dit-elle avant de se reculer. Est-ce que tu te sentirais mieux si je demandais à Dee d'annuler les strip-teases qu'elle a pu prévoir ?

Oui.

– Non.

*Mais oui, bon sang, oui !*

– Enfin... peut-être.

*Oui, oui, oui.*

– Non, non. Je veux que tu t'amuses avec les filles.

*Vous voyez ? Si ça, ça ne prouve pas à quel point j'ai grandi, je ne sais pas ce qui vous le prouvera.* De toute façon, les strip-teaseurs ne me gênent pas vraiment, parce que la plupart rêvent de venir danseurs professionnels. Et on sait tous ce que cela signifie...

Bref, aucune femme ne peut avoir envie d'un mec qui se trémousse en moule-bite. Je me fiche qu'il soit bâti comme une armoire à glace et gaulé comme un cheval, un mec en string est tout simplement ridicule.

Nous nous asseyons dans le lit et Kate me dit :

– Tu sais, Drew, regarder un mec recouvert d'huile remuer les fesses devant moi n'est pas vraiment l'idée que je me fais d'un bon moment, dit-elle en jouant des sourcils. En revanche, si c'était *toi* qui étais recouvert d'huile et qui te trémoussais... je pense que je passerais un bon moment.

Et c'est pour cela que je l'aime.

– Tu es parfaite.

Je la ramène dans mes bras pour l’embrasser – plus longtemps que la dernière fois. Mais alors que nos langues commencent à jouer ensemble, une petite voix s’échappe du babyphone.

– Maman ? Papa ? Debout. Debout !

– Le monstre est réveillé. Va te doucher, je vais aller le chercher, dis-je en souriant.

– D’accord.

J’enfile un jogging tandis que Kate prend des vêtements dans la commode.

– Maman ! Papa ! Debout-debout-debout !

La patience n’est pas une des vertus de mon fils. Je me demande bien de qui il tient cela.

– Ah, au fait, Drew ?

– Ouais ? je demande en me tournant vers Kate.

– Ma grand-mère avait l’habitude de dire “regarde avec tes yeux, pas avec tes mains”. Quand tu seras dans le club de strip-tease, tâche de t’en souvenir.

Je hoche la tête.

– Ça roule, chef.

J’avance vers elle et j’attrape son menton pour libérer sa lèvre qu’elle mordille. Puis je l’embrasse juste assez fort pour la faire planer.

– Arrête de t’inquiéter. On va s’éclater entre amis. Il ne se passera rien. Je te le promets.

Des paroles de légende, n’est-ce pas ? Quel abruti.

Je la fais se retourner et lui mets une petite fessée.

– Maintenant file sous la douche avant que je décide de t’y rejoindre.

Kate rit, elle pense que je plaisante. Sauf que...

– Papaaaaaaa !!! Deboutdebout !

Bon. Le devoir m’appelle. Je pars libérer James de sa cage tandis que Kate entre dans la salle de bain.

\*\*\*

C’est ainsi que tout a commencé. Tout allait parfaitement bien. Kate et moi parlions. Riions. Communiquions.

Baisions.

C’était comme un conte de fées, bon sang.

Vous avez remarqué que les contes de fées commencent toujours bien ? La princesse est radieuse, tout le royaume respire la joie de vivre, et tout à coup, patatras, tout fout le camp. Hansel est en train de déguster un petit bout de fenêtré en sucre, et l’instant d’après, une horrible sorcière veut l’enfermer dans un four pour le faire rôtir.

Vous qui pensez encore que je suis un enfoiré qui ne pense qu’à lui, je crois que vous allez apprécier cette histoire.

Beaucoup.

## CHAPITRE 2

La chambre de James est plongée dans le noir. Les rideaux sont fermés et la seule source de lumière est une petite veilleuse Buzz L'Éclair, posée au sol dans un coin. C'est une vraie chambre de garçon. Jaune et vert ? Non merci, sans façon. Les murs sont bleu foncé et crème, et les meubles sont en merisier sombre. Il y a un mini-panier de basket et un train miniature. Entre les deux fenêtres, sur un fauteuil à bascule, repose un exemplaire du *Petit Prince*. Des photos de famille, et du nouveau stade des Yankee, sont accrochées aux murs, et un poster de Metallica est punaisé au dos de la porte.

Je voulais l'accrocher en plein milieu du mur de façon que ce soit la première chose qu'on voie en entrant dans la pièce, mais Kate n'était pas d'accord.

Dès que je passe la porte, les grands yeux de James s'illuminent. C'est le mini-moi parfait : même nez et même menton, mêmes cheveux noirs, toujours ébouriffés.

– Bonjour, mon grand.

Il se tient aux barreaux de son lit et saute sur place comme un chimpanzé en Babygro.

Lorsqu'il parle, il articule soigneusement, en insistant sur les consonnes – un peu comme un robot.

« Bon-jour pa-pa. »

*Trop mignon.*

Je le prends et le tiens à bout de bras pour lui mordiller le ventre, ce qui le fait hurler de rire. Je le redescends contre moi et je le serre fort. Il tourne la tête et l'appuie sur mon épaule. Son souffle chatouille mon cou. J'embrasse de nouveau ses cheveux – simplement parce que je le peux.

Je ne comprendrai jamais ces hommes qui refusent d'embrasser et de faire des câlins à leurs enfants – surtout leurs fils. Des abrutis sans cœur, si vous voulez mon avis. Cette idée que trop de tendresse transforme un petit garçon en mauviette est une belle connerie.

Vous voulez que votre enfant soit confiant et sûr de lui ? Il faut lui donner de bonnes bases, lui montrer l'exemple. Prenez mon père : j'ai grandi en sachant qu'il était tout à fait capable de me botter les fesses dès que je ferais une bêtise. Et c'est d'ailleurs ce qu'il faisait. Fréquemment. Mais il me montrait aussi, quotidiennement, qu'il me soutenait de façon inconditionnelle. Qu'il m'aimait et qu'il était fier de tout ce que je faisais ou entreprenais. James grandira de la même manière.

– Mon Dieu, James ! je m'exclame, quand une odeur atroce envahit mes narines, et je le pose sur la table à langer.

Vous avez l'air surpris, mais vous ne devriez pas. Les hommes, les vrais, changent aussi les couches – je songe même à l'inscrire sur un t-shirt. Tout ce que fait Kate, le bain, les lectures du soir, les biberons de minuit, je peux le faire, moi aussi. D'ailleurs, j'y suis un peu obligé.

Kate n'avait que vingt-huit ans quand James est né. Dans notre milieu professionnel, c'est très jeune. Elle était ravie de devenir maman, et malgré toute sa culpabilité, elle n'était quand même pas prête à troquer sa carrière pour des matinées passées à regarder Oui-Oui.

Je ne peux pas lui en vouloir. Oui-Oui et Potiron sont vraiment insupportables.

Cependant, prendre une nounou ou mettre notre fils en crèche était hors de question. Petit, je ne crois même pas que mes parents mettaient notre chien en pension lorsque nous partions en vacances. Jamais je ne confierais mon fils à un étranger, j'aurais trop peur qu'il ne lui arrive quelque chose.

Or j'avais promis à Kate, il y a bien longtemps, que je transformerais ses rêves en réalité. Nous avons donc trouvé un compromis. Voici comment ça s'est passé. Vous trouverez sûrement la fin de cet échange particulièrement classe. En tout cas, c'est ainsi que je l'ai vécu :

(James a quatre semaines)

*Il est vingt-deux heures trente lorsque je rentre du boulot. Cela peut vous paraître tard, mais dans le milieu des banques d'investissement, c'est une heure tout à fait raisonnable. La réunion de dix-neuf heures traîne un peu trop, puis vient le coup de fil avec l'Indonésie, vous passez encore quelques heures à relire des contrats... vous ne voyez vraiment pas le temps passer.*

*Quand James est né, j'ai pris deux semaines de congé paternité. Mais désormais j'ai repris un rythme normal. Quant à Kate, elle est mère au foyer. Au début, nous nous levions à tour de rôle lorsqu'il pleurait la nuit. Mais, étant donné qu'il est difficile de formuler des phrases cohérentes – et encore moins gérer des millions de dollars – lorsque la moitié de votre cerveau dort encore, c'est maintenant à Kate que cette tâche incombe, afin que je puisse passer une bonne nuit, et ainsi éviter de mettre un client sur la paille.*

*Je jette mes clefs sur la table et repousse la porte du pied. J'entre dans le salon. Kate est assise sur le canapé avec un panier de linge à ses pieds, tenant un minuscule pantalon qui est sur le point de rejoindre la pile de ses congénères sur la table basse. Ses longs cheveux, que j'aime tant sentir sur mes cuisses – sont relevés en chignon. Elle porte un short de pyjama et un t-shirt bleu marine, et je ne peux m'empêcher de remarquer que sa poitrine, toujours plus opulente grâce à l'allaitement, est libérée de toute contrainte.*

*C'est un vrai bonus.*

*– Bonjour, ma belle ! dis-je d'une voix plus forte que prévu.*

*– Chuuut ! siffle-t-elle. Si tu réveilles le bébé, j'attends que tu t'endormes pour arracher tous tes poils.*

*J'écarquille les yeux. Ces temps-ci, elle passe beaucoup trop de temps avec Delores.*

*– Désolé, dis-je à voix basse.*

*Je m'assois à côté d'elle et je me penche pour l'embrasser. Je réussis à la faire sourire, comme toujours.*

*– Salut, me dit-elle d'une voix plus joyeuse. Tu veux que je mette ton assiette au micro-ondes ?*

*– Non, je vais juste manger un bol de céréales.*

*Kate bâille en ramassant un bavoir sur lequel est inscrit « Ma mère est plus belle que la tienne ».*

*– Dure journée ? je demande.*

*– Pas trop, non. Il a piqué une crise vers dix-huit heures... j'ai mis des plombes à l'endormir.*

*Je hoche la tête avant de l'appuyer brièvement sur le dossier du canapé.*

*– Je vais aller le voir.*

*– Non. Surtout pas, aboie Kate.*

*– Je ne ferai pas de bruit, promis.*

*– Drew... dit-elle d'un ton menaçant.*

*– Je ne le toucherai même pas.*

*– Nous savons tous les deux que tu es incapable de voir James sans le toucher, ajoute-t-elle sèchement.*

*Elle n'a pas tort.*

*– Et il se réveillera, et je devrai lui donner le sein pour le rendormir.*

*J'entends ce qu'elle dit, et je sais qu'elle a raison. Mais ça ne me plaît pas pour autant.*

*– Je ne l'ai pas vu de la journée, Kate !*

*J'ai dû partir plus tôt que d'habitude, ce matin, pour un rendez-vous avec un client à l'autre bout de la ville.*

*– C'est mauvais pour un bébé de ne pas voir son père pendant plusieurs jours, je continue en prenant l'air sérieux.*

*En vérité je n'en sais rien du tout, mais cela me paraît logique, donc je m'y tiens. Cependant, Kate ne veut rien entendre.*

*– Il a quatre semaines. Il a plus besoin d'un rythme régulier que de voir son papa.*

*Je fronce les sourcils. Je crois que je suis vexé.*

*– C'est horrible, ce que tu dis.*

*– Pourtant ça n'est pas faux, dit-elle en haussant les épaules.*

*Je soupire, et je décide d'emprunter une nouvelle stratégie.*

*– Alors je vais chercher mes céréales.*

*Kate me regarde me lever. Puis elle me prévient :*

*– N'approche pas de la chambre du bébé, Drew. Ne t'avise même pas de regarder sa porte.*

*Je ne dis ni oui ni non. Même si Kate et moi sommes ensemble depuis plusieurs années, il existe encore des moyens pour passer au travers des mailles de son filet. J'entre dans la cuisine et je me sers un bol de Chocapic. Je mange deux bouchées et...*

*Vous avez entendu ça ? On aurait dit le cri d'un bébé, non ?*

*Non ?*

*Eh bien je vous conseille de faire un test auditif, parce que moi je l'ai parfaitement entendu.*

*Je sors de la cuisine sur la pointe des pieds et je me dirige vers la chambre de James. La porte est légèrement ouverte, juste assez pour que j'y passe la tête. Les meubles, le fauteuil à bascule et la pile de peluches sont doucement éclairés par la veilleuse. Je tends l'oreille. Et tout ce que j'entends est le bruit du souffle lent et régulier de James.*

*Apparemment, il n'a pas pleuré, après tout. Mais... puisque je suis là, cela ne lui fera pas de mal si je vais le voir, n'est-ce pas ? C'est ce que je pensais.*

*Tel un enfant qui se faufile au pied du sapin la nuit de Noël, j'entre dans la chambre à pas de loup. Je m'arrête à côté du berceau et j'admire mon fils, plongé dans un profond sommeil. Et immédiatement, un sourire apparaît sur mes lèvres. Parce qu'il est tout simplement adorable.*

*Il est allongé sur le dos, la tête vers la droite, avec un petit bras au-dessus de sa tête, poing fermé. Il porte un Babygro vert foncé. Et, bien sûr, je ne peux m'empêcher de caresser du doigt sa petite joue potelée.*

*Il ne remue pas, et je continue à le fixer. Je n'en reviens pas que le simple fait de regarder respirer puisse être aussi divertissant.*

*Lorsque j'ai eu ma dose de tendresse pour la soirée, je tourne les talons et fais un pas en direction de la porte.*

*C'est alors qu'il arrive quelque chose de terrible.*

*Je sais, vous l'aviez vu venir, c'est ça ?*

*Ouai, James tourne la tête vers la gauche, il tend brusquement les jambes et les traits de son visage se déforment. Puis, comme un petit oisillon qui vient d'éclorre, il pousse un cri strident.*

*– Ouiiin !*

*Mon regard se dirige immédiatement vers la porte, puis de nouveau vers lui tandis qu'un second cri lui échappe.*

*– Ouuuuuuu !*

*– Merde. Chuuuuuuut. James, chuuut rendors-toi, dis-je en lui massant le ventre.*



*j'entreprends, je ne suis pas du tout intimidé par les pleurs de James. Ce n'est pas la partie la plus amusante de la vie d'un père, mais je gère.*

*Je change de position pour pouvoir le bercer entre mes bras.*

*– Ouiiin, ouiiin, ouiiin...*

*– Eh, mon grand, c'est quoi toutes ces larmes ? Tu n'as pas besoin de pleurer, je vais te rendormir en un rien de temps.*

*Je prends la sucette qui est sur la commode et je la passe sur ses lèvres. Tout en sanglotant, il la suce une ou deux fois, avant de se mettre à hurler lorsqu'il réalise que ce n'est pas le sein de sa mère. Je la rattrape avant qu'elle ne tombe par terre, et je m'assois dans le fauteuil à bascule.*

*– Ouais, je sais, ce n'est pas ce que tu veux. Et je ne t'en veux pas, les seins de ta mère sont fabuleux. Mais... il faudra te contenter de ça pour le moment. Je n'ai pas mieux sous la main.*

*Je mets de nouveau la sucette dans sa bouche et cette fois-ci, il ne la rejette pas. Il la suce rapidement et ses paupières se ferment un instant, avant de s'ouvrir une nouvelle fois – signe qu'il est épuisé, mais qu'il lutte. Je me balance doucement dans le fauteuil et je tapote ses fesses délicatement.*

*Puis je lui dis en murmurant :*

*– Tu veux savoir ce que ton vieux a fait aujourd'hui ? J'ai conclu une acquisition de cinquante mille dollars pour quelqu'un qui a inventé une nouvelle application. Ce mec est un peu nase. Quand tu seras plus grand, tu apprendras que le monde est rempli de nases. Bref, ce nase-là pensait que le deal n'était pas assez intéressant, alors papa a dû lui expliquer pourquoi il l'était. D'abord, je lui ai montré que...*

*La suite ne vous intéresse pas vraiment, si ? Ce qui compte, c'est que vingt minutes plus tard, James dort à poings fermés. Je l'embrasse sur le front et le remets dans son berceau. Puis je retourne au salon pour passer un peu de temps avec ma copine, que je trouve sur le canapé, le panier de linge à moitié plein toujours à ses pieds.*

*Elle ne me voit pas tout de suite, et elle ne plie plus les affaires de James. Elle tient une minuscule chaussette dans chaque main, perdue dans ses pensées. Pour les mecs, lorsque les femmes ont l'air de penser à quelque chose de sérieux... C'est mauvais signe.*

*Précautionneusement, je m'assois à côté d'elle.*

*– Il dort, je lui dis.*

*– C'est bien, dit-elle sans changer d'expression.*

*– Kate ? Ça va ?*

*Elle émerge de ses pensées, se tourne vers moi et se force à sourire.*

*– Oh, oui. Ce n'est rien.*

*« Ce n'est rien ». Si ça, ce n'est pas le signal que quelque chose ne va pas...*

*Je ne veux pas perdre de temps à tourner autour du pot.*

*– Je sais que ce n'est pas rien. Qu'est-ce qui ne va pas ?*

*Elle se concentre de nouveau sur les chaussettes dans sa main.*

*– Je viens de prendre conscience que... c'est ça, ma vie, maintenant.*

*J'essaie de déchiffrer le message féminin qui se cache derrière cette déclaration, mais c'est un échec.*

*– D'accord... et... ?*

*– Et plier le linge, faire la vaisselle, les balades dans le parc l'après-midi, les siestes, les couches... c'est ma vie, maintenant. C'est ce qui m'attend tous les jours quand je me lève.*

*– Eh bien... tu n'auras pas à changer ses couches pour toujours. Et dans deux semaines, je vais pouvoir te faire jouir de mille et une façons différentes... ce n'est pas si mal, si ?*

*Cela la fait rire, mais seulement à moitié.*

– Je suis horrible.

Je lui frotte l'épaule.

– Si toi, tu es horrible, alors j'ai du souci à me faire.

Cette fois-ci, son sourire est un peu plus sincère.

– J'aime James, Drew. Aimer... n'est même pas assez fort pour décrire mes sentiments.

Je hoche la tête, parce que, comme tout parent, je comprends ce qu'elle veut dire.

– Et je suis consciente de la chance que j'ai, poursuit-elle. Beaucoup de femmes seraient prêtes à tout pour pouvoir rester à la maison avec leurs enfants. Je suis reconnaissante pour la vie que j'ai, mais je n'avais pas imaginé que ce serait ma seule occupation.

Soudain, ses larmes se mettent à couler. Des larmes énormes.

Les jours qui ont suivi la naissance de James, il n'était pas le seul à pleurer sans cesse.

Kate était effondrée.

Je pensais connaître les effets désastreux qu'ont les hormones sur les femmes, mais je n'en savais rien. Les hormones de grossesse sont d'une tout autre sorte. Elle pleurait parce que James était beau, parce qu'elle m'aimait à la folie, et parce que je l'aimais davantage encore. Elle pleurait lorsque James pleurait, et lorsqu'il dormait, ou qu'il éternuait. Elle pleurait parce qu'elle n'avait pas perdu tous ses kilos de grossesse deux jours après l'accouchement, comme ces stars horriblement narcissiques qui donnent l'impression aux autres femmes que c'est normal.

J'ai beau m'être habitué à entendre mon fils pleurer, je ne m'habituerai jamais aux larmes de Kate. Mon cœur se serre alors qu'elle essuie ses larmes.

– Je me sens coupable parce que le travail me manque... et parce qu'à chaque fois que tu pars le matin, je suis jalouse. Je suis une mère indigne !

Je lui caresse le dos et lui dis la vérité.

– Pas du tout, Kate.

Elle lève un regard surpris vers moi, et je m'explique.

– Je n'aurais pas envie de démissionner moi non plus. Je serais déprimé si je ne pouvais plus aller au boulot. Mais pourquoi tu ne me l'as pas dit plus tôt ? je lui demande.

– Je pensais que ça allait passer, une fois que je serais habituée à rester à la maison et que j'aurais trouvé une nouvelle routine. Sauf que c'est devenu encore pire.

Le plus étrange, c'est que je comprends ce qu'elle ressent.

– Pour être honnête, la situation ne m'enchante pas non plus, admetts-je.

Dieu merci, elle a séché ses larmes, mon cœur n'est plus sur le point de se briser en mille morceaux.

– Ah bon ?

– Je rate tous les bons moments, dis-je en secouant la tête. Je passe plusieurs jours sans voir James. Ça craint ! Comme l'autre jour, quand il a souri pour la première fois.

Kate essaie de me réconforter.

– Il avait juste des gaz, Drew.

– Oui, bien sûr, parce que ça fait rire les garçons quand ils pètent.

– Je t'ai envoyé la vidéo.

Je secoue de nouveau la tête.

– Ce n'est pas la même chose. À ce rythme, je vais tout rater : ses premiers mots, ses premiers pas, la première fois qu'il comprendra qu'il peut viser et pisser sur tout ce qu'il veut – tous les grands moments.

– Mais... commence Kate en me prenant la main. Qu'est-ce que tu essayes de me dire ? Que tu ne veux travailler qu'à mi-temps ?

Maintenant qu'elle l'a dit, je réalise que c'est ce que je voulais depuis le début.

– Et toi aussi, tu pourrais travailler à mi-temps. J'irai au bureau le lundi, le mercredi, et le jeudi, parce que... je suis quand même l'homme de la maison... et toi tu iras le mardi et le jeudi.

– Ça ne va pas plaire à certains de nos clients, répond-elle. Le DG de Jefferson Industries est un connard, ça va lui poser problème.

Comme si j'en avais quelque chose à faire.

– Je m'occuperai de ceux à qui cela pose problème. Je les confierai à Jack ou Matthew pour m'assurer qu'ils ne vont pas voir nos concurrents. Et quand bien même on en perdrait quelques-uns, mon père s'en remettra. Le népotisme a ses avantages, Kate. Autant en profiter.

– Nos primes vont en prendre un sacré coup.

– Ce n'est que de l'argent, dis-je en haussant les épaules.

Je ne vous recommande pas d'adopter cette attitude si vous n'avez pas d'économies et d'investissements. En revanche, moi, je peux me le permettre.

Je poursuis mon raisonnement.

– Dans six ou sept ans, James ira à l'école, et on pourra tous les deux reprendre à plein-temps. À moins qu'on n'ait d'autres enfants d'ici là – et étant donné que l'activité qui les crée arrive en premier sur la liste de nos passe-temps favoris, c'est une possibilité à ne pas ignorer.

Ses yeux brillent d'une lueur qui n'y était pas lorsque je suis rentré du travail. Savoir que j'ai aidé à l'y installer m'emplit de fierté – ce qui n'est pas nouveau, certes, mais qui est particulièrement agréable dans le cas présent.

Kate serre ma main avec enthousiasme.

– Alors, on va vraiment le faire ? Tu es sûr ?

– Toi, James et moi irons tous les trois au bureau demain pour en parler à papa, George et Frank.

Elle se jette dans mes bras, plaquée contre mon torse, ses bras autour de mon cou, à cheval sur mes cuisses.

– Je suis tellement excitée !

– Aussi excitée que par le feu vert que va nous donner Roberta dans deux semaines ?

– Ah... commence-t-elle en plissant ses yeux. Pas aussi excitée que cela... mais pas loin.

Nos bouches se trouvent et nos langues se caressent. Je m'allonge sur le canapé et l'entraîne avec moi, couchée sur mon torse.

Sa bouche se fraye un chemin jusqu'à mon oreille.

– Je t'aime, murmure-t-elle avant d'en lécher le lobe.

Une sensation de chaleur intense naît dans mon bas-ventre avant de se répandre dans mes cuisses et dans mes bras... et dans mon sexe.

– Je t'aime, je réponds.

Sa bouche s'attaque à mon cou qu'elle effleure et chatouille avec de minuscules baisers.

– Et j'adore notre vie, admet-elle.

Je plonge ma main dans ses cheveux, détache son chignon et laisse ses boucles tomber en cascade sur ses épaules.

– Moi aussi.

Elle s'agenouille par terre et je me rassois, jambes écartées pour qu'elle puisse s'y loger. Elle lève vers moi un regard affamé, sauvage, et sourit d'un air espiègle. Je suis fan.

Kate défait ma ceinture et mon pantalon et je lève mon bassin pour l'aider à les enlever. Elle prend plus de temps pour baisser mon boxer, et ma queue, toujours impatiente, bondit pour la saluer.

– Et j'adore ton sexe.

Elle me le montre en passant sa langue mouillée sur ma verge, de haut en bas, avant de se concentrer sur mon gland.

Je regarde son visage ravissant en souriant.

– Et mon sexe adore ta bouche.

Sa bouche vibre contre ma peau tandis qu'elle rit, et mes jambes en tremblent. Puis elle resserre ses lèvres et me suce de bas en haut, sans me prendre entièrement dans sa bouche. Lorsque je suis sur le point de perdre la tête, elle détend sa mâchoire et me prend sur toute ma longueur.

Ma tête tombe en arrière et je grogne de plaisir.

Elle m'avale lentement, centimètre par centimètre. C'est à la fois enrageant et exquis. Je n'arrive pas à décider si je veux qu'elle me suce plus fort et plus vite, ou si je préférerais qu'elle fasse durer cette torture pendant des heures. Voire des jours.

Elle s'arrête pour respirer doucement alors que je suis enfoui profondément dans sa gorge.

– Putain... je siffle.

Kate a toujours été douée pour tailler des pipes : c'est un don. Mais ces dernières années, ses talents sont devenus épiques. Elle s'est entraînée à réprimer ses haut-le-cœur, elle aime vraiment me prendre le plus profond possible... et avaler.

Elle m'a dit un jour qu'elle se sentait puissante. Qu'elle aimait regarder mon visage pendant qu'elle s'occupait de moi, voir le plaisir dont elle était maîtresse. D'ailleurs, c'est une bonne analyse car en cet instant, je suis totalement à la merci de Kate.

Et ça, les enfants, c'est la plus belle sensation au monde.

Elle me suce plus fort en remontant le long de mon sexe, pour ne garder que mon gland entre ses lèvres. Sa langue tournoie de nouveau, en exerçant plus de pression. Puis elle recommence ses mouvements, plus rapides, elle passe aux choses sérieuses en me léchant frénétiquement et en me mordillant délicatement. Ses joues se creusent et sa main masse mes testicules.

Je gémiss et pousse une série de jurons avant de crier son nom.

J'empoigne ses cheveux et la guide le long de ma bite avec juste assez de force pour la faire geindre de plaisir.

– Ouais bébé, comme ça. C'est tellement bon, putain.

Ses lèvres se resserrent et ses mouvements accélèrent.

– Putain, Kate, je vais jouir.

Mon poing se referme sur ses cheveux et je l'immobilise tandis que chaque muscle de mon corps se contracte sous l'effet d'un plaisir intensément délicieux. Ma mâchoire se crispe et je soulève mon bassin. Gémissant à son tour, Kate m'avale goulûment jusqu'à ce qu'il ne me reste plus rien.

Je suis pantelant lorsqu'elle me gratifie d'un dernier coup de langue. Elle se relève en souriant pour se rasseoir sur mes genoux. Je suis comme anesthésié, détendu de la façon la plus sublime qui soit. Au diable le verre de vin : une pipe est le meilleur moyen de se détendre après une dure journée de labeur.

La seule chose qui pourrait rendre ça encore meilleur serait de pouvoir lui rendre la pareille.

Je prends Kate dans mes bras et ajoute cet orgasme à la liste de ceux que je lui dois. Ça fait quinze au total. Et j'ai l'intention de payer ma dette en une seule nuit – dès que Roberta nous en donnera la permission. Ne vous en faites pas, je lui ferai boire beaucoup d'eau, et il n'y a aucun risque à avoir trop d'orgasmes. Je lui ai déjà demandé.

– Je crois que je vais aller prendre ce bain dont tu as parlé, ronronne-t-elle. Tu viens avec moi ?

Je caresse tendrement sa joue.

– Prendre un bain avec toi n'est qu'une des nombreuses choses que je meurs d'envie de faire.

– Me laver les cheveux, par exemple ?

– J’ai envie de laver toutes les parties de ton corps, chaque pli et chaque recoin, dis-je en l’embrassant.

Hélas, lui laver les cheveux et lui faire un massage est tout ce que j’ai le droit de faire ce soir. Il faudra s’en contenter.

Je retiens ses jambes autour de ma taille et je me lève, fesses à l’air, pour nous emmener dans la salle de bain.

Avoir deux parents qui travaillent n’est pas toujours idéal : les conflits d’emplois du temps et le stress que cela entraîne peuvent poser problème. Toutefois, pour Kate et moi, cela fonctionne.

Bref. Où en étions-nous avant d’être interrompus par cette pipe splendide ?

Ah oui, j’avais les mains dans la couche de James. Un conseil : respirez par la bouche, cela aide pas mal.

– Mon Dieu, fiston... Qu’est-ce que tu as fait hier soir ? Tu es sorti de ta chambre pour te faire une entrecôte ?

Au passage, cela me fait penser à la meilleure invention du siècle. Non, il ne s’agit pas d’Internet. Ni de la voiture. Ni même de la pilule contraceptive, bien que celle-là soit dans le top dix. La meilleure invention du vingtième siècle est la poubelle spéciale pour les couches. Vraiment.

J’y dépose la boule toxique produite par mon fils et je m’empresse de refermer le couvercle. Puis je lui nettoie les fesses avec des lingettes et je lui mets du talc. Ensuite, j’ouvre son armoire pour choisir ses vêtements. Un polo noir, un jean, et des baskets Nike. Si l’habit fait l’homme, il en est de même pour les enfants. Tout se joue sur la première impression. Si vous *voulez* que votre fils se fasse casser les dents dans le bac à sable, mettez-lui un survêtement de tapette. Efficacité garantie. James est un gamin cool, et je m’assure que ses vêtements le reflètent.

\*\*\*

Après que je lui ai brossé les dents et mis du gel dans les cheveux – sans oublier de le conseiller sur sa technique de crachat –, j’emmène James dans la cuisine en le faisant voler comme un avion. *Zooooom*. Puis je l’attache dans sa chaise haute.

La suite ? Le petit déj’. Vous vous souvenez à quel point j’aime les céréales, n’est-ce pas ? Cela n’a pas changé. J’aime toujours autant les Chocapic et les Miel Pops.

Mais pour mon fils : pas de Chocapic.

Les gamins de *The Breakfast Club* savaient ce qu’ils faisaient. Par ailleurs, je sais désormais qu’on devient *vraiment* comme nos parents. On se met à dire des phrases comme « on verra » et « parce que c’est comme ça », ce qui est assez perturbant.

Bref. Pour le petit déj’, James mange des quartiers de pommes bio et des céréales complètes – et sans sucre.

Je sais, c’est officiel, je ne suis qu’un hypocrite. Mais j’assume. Ce n’est pas comme s’il savait ce qu’il ratait. Et quand il le saura, je le forcerai quand même à manger ses céréales complètes. Parce que c’est bon pour sa santé. Et si un jour il me déteste à cause de cela ? Eh bien ça me va aussi. Parce que parfois, être père, c’est difficile. Et si ça ne l’est pas, c’est que vous ne faites pas votre job comme il faut.

Je verse des céréales sur son plateau et je recule jusqu’au milieu de la cuisine.

– Eh, James, tu es prêt ?

Il ouvre la bouche et la garde ouverte. Je tiens une céréale dans mes doigts, je plie les genoux et fais semblant de dribbler un ballon de basket.

– Plus que trois secondes de jeu, Evans récupère la balle. Il feinte à gauche, se prépare, il tire...

Je jette la céréale en l'air en lui faisant dessiner un arc de cercle, et elle atterrit dans la bouche de James.

– Il marque ! La foule est en délire !

James lève les deux poings en l'air.

– But !

Je lui tape dans la main pour le féliciter. Je vous avais bien dit que ce gamin était cool. J'enfourne une cuillerée de céréales dans ma bouche et je me prépare à tirer de nouveau lorsque Kate entre dans la cuisine, tapant un message sur son téléphone.

Ses craintes au sujet de ses kilos de grossesse ? Parfaitement inutiles. Regardez-la. Son legging noir moule ses hanches étroites, son t-shirt au logo de l'université de Penn State révèle son ventre plat et ses bras musclés. Ses cheveux sont relevés en queue-de-cheval et son seul maquillage, c'est une touche de gloss à la fraise.

*Superbe.*

Kate possède cette beauté naturelle qui n'a besoin d'aucun artifice. Elle ne fait aucun effort pour être canon. Je me place à côté de la chaise de James et j'attends qu'elle lève la tête.

Oui, je fais exprès. Les enfants ont le pouvoir de gommer le sexe d'une relation à la vitesse de la lumière. C'est important de faire des efforts pour que la flamme ne s'éteigne pas. Et un mec torse nu avec un bébé rend les femmes *dingues*.

Croyez-moi, j'ai été suffisamment abordé sur la plage pour le savoir. C'est l'équivalent du Viagra pour elles.

Pour les hommes, c'est différent. Non qu'un bébé soit négatif, pas nécessairement. Mais voir une femme avec un enfant ne nous donne pas automatiquement envie de la sauter. Parce qu'au fond, tous les hommes sont encore des petits garçons. Nous voulons *toute* votre attention. C'est comme ça, tout simplement.

Je sens le regard de Kate sur moi et je glisse une tranche de pomme dans la bouche de James. Puis j'étire mes bras – en contractant mes muscles – pour lui montrer mon corps d'athlète. Eh ouais, ça marche. Je sais qu'elle mouille déjà. Vous la voyez pencher la tête sur le côté, vous voyez ses yeux briller tandis qu'elle me mate de la tête aux pieds ? Vous voyez sa bouche s'ouvrir légèrement et sa respiration s'accélérer ?

Elle est train de repenser à ce qu'on vient de faire, et de se demander *quand* nous pourrions recommencer.

« Maman ! »

Le regard de Kate se pose sur James et son sourire change, il n'est plus sexy, il est beaucoup plus tendre.

– Bonjour mon petit homme.

Elle avance vers la chaise haute et prend un quartier de pomme.

– Comment vont mes deux mecs préférés ?

– Jusqu'ici, tout va bien, dis-je en hochant la tête vers son téléphone. À qui tu écris ?

– Je donne au manager de Billy l'adresse de Steven et Alexandra. Celle qu'il avait était en fait celle d'une laverie dans le Bronx. Tu ne sais pas comment cela a pu arriver, si ?

Mes parents gardent les enfants pour le week-end. Comme Steven et Alexandra en ont deux, tout le monde se retrouve chez eux et nous partons ensemble à l'aéroport.

Je décide de jouer l'innocent.

– Qui, moi ? Non, je n'en sais rien.

Elle n'a pas l'air convaincue.

– Il aurait pu rater le taxi pour l’aéroport. Et même le vol, Drew.

– Ouais, c’est vrai que ça aurait été dommage, dis-je en souriant.

– Sois sympa, s’il te plaît.

– Il vient avec nous, non ? Permettre à ton ex de venir à mon EVG, c’est plus que sympa, tu ne trouves pas ?

– Eh bien tu te plains toujours que je sois trop proche de lui. Peut-être que si tu faisais plus d’efforts, il ne compterait pas autant sur moi. Billy n’a pas beaucoup d’amis masculins.

– Ce qui est parfaitement logique. C’est une vraie mauviette, lui et son vagin préfèrent ne traîner qu’avec des filles.

Kate lève les yeux au ciel.

Et c’est alors que James décide de se joindre à notre conversation : « *Vagin !* »

*Et merde.* J’ai tort, mais je me mets à rire. Comment pourrais-je ne pas rire ?

Kate fronce les sourcils.

– Génial.

La plupart des enfants commencent à parler vers l’âge de onze mois. Comme mon fils est un génie – forcément –, il a dit son premier mot à neuf mois. Et ce n’était ni « maman », ni « papa », ni rien de ce type.

Son premier mot, c’était « merde ». Kate n’était pas ravie.

De vous à moi, cependant, on s’en sort pas mal. Cela aurait pu être *bien* pire.

Elle se tourne vers James et le réprimande gentiment.

– Non, James.

Il secoue la tête, faisant de son mieux pour comprendre.

– Pas vagin ?

Je ris de plus belle, et Kate a l’air furax. Elle pose ses mains sur ses hanches.

– Tout à fait. C’est le sort qui attend papa s’il n’arrête pas de rire tout de suite.

James écarquille les yeux et tente de me mettre en garde.

– Pas vagin, papa.

Je crois que je vais me pisser dessus.

Kate lève les bras en l’air.

– Parfait ! Maintenant, il va passer les prochaines quarante-huit heures avec tes parents à parler comme une petite racaille. Que va penser ta mère ?

Je parviens à me calmer légèrement et, toujours souriant, je lui prends la main et la serre fort contre ma poitrine.

– Étant donné que c’est elle qui a éduqué la première petite racaille, je pense qu’elle se montrera compatissante.

Kate sourit.

– Eh bien tant mieux, parce que je le mérite. Entre James et toi, je te jure que je ne sais pas comment je parviens à ne pas devenir folle.

– C’est le sexe. C’est un antidépresseur naturel. C’est le meilleur moyen de ne pas perdre la tête.

Kate croise les bras, peu convaincue par mon argumentation.

– Mais bien sûr. C’est un peu comme quand j’étais enceinte et que tu m’as dit que les femmes qui taillaient des pipes avaient moins de risques de faire une crise d’éclampsie.

– Mais c’était vrai ! je m’exclame en pointant mon doigt vers elle. J’ai lu un article à ce sujet.

Vous ne trouvez pas ça génial ? J’en doutais auparavant, mais cet article m’a convaincu que Dieu était un homme.

– Tu l’as lu dans quoi ? *Playboy* ?

– *Lui.*

James se sent mis à l’écart et décide de me faire rire de nouveau : « Vagin ! »

Je lui ébouriffe les cheveux.

– Là tu fais juste le malin, mon grand.

Kate le prend dans ses bras.

– Tu as fini ton petit déj’ ? Tu veux chanter avec maman ?

Il tape dans ses mains.

Presque tous les goûts de James sont le reflet des miens. Il déteste le brocoli, les commentatrices sportives l’agacent, et le patinage artistique lui est insupportable. En revanche, il adore tout simplement la voix de Kate.

Ah, et ses seins. Vous voyez comment il se penche pour frotter son visage contre sa poitrine ? Il savoure leur symétrie parfaite et leur douceur exquise.

Je lui tapote l’épaule.

– Mon grand, on en a déjà parlé, ce n’était qu’une location de courte durée. C’est fini maintenant.

Kate lui a donné le sein pendant la première année, et passer au lait en poudre a été un calvaire. Cela dit, je ne peux pas lui en vouloir : si Kate me disait que ses seins sublimes étaient désormais hors de portée, je passerais ma journée à pleurer, moi aussi.

Les traits de James se déforment et il grimace. Il saisit Kate par les épaules et se met à crier.

– À moi ! *Ma* maman !

J’attire Kate dans mes bras.

– Techniquement, elle est à nous deux, mon p’tit. On doit se la partager. Eux, par contre, dis-je en pointant ses seins du doigt, ils sont à moi.

– Non ! À moi ! hurle-t-il.

Sigmund Freud doit se retourner dans sa tombe.

– Je ne pense pas, non, dis-je en secouant la tête.

– Ma maman !

Se laisser aller à ce genre de dispute avec un enfant de deux ans n’est pas une bonne idée. C’est un combat que je ne pourrai jamais gagner.

Kate me met un petit coup de poing dans le torse.

– Arrête de l’énervé. Et va te doucher, on va être en retard.

Je l’embrasse sur le front puis, derrière son dos, je pointe mon pouce vers moi et j’articule en silence, « à moi ». James me tire la langue, ce petit merdeux.

Je sors de la cuisine alors que Kate se met à chanter de cette voix douce et suave qui me donne encore le vertige.

Et une érection.

Je connais la chanson – *Jet Plane* de John Denver, mais elle change les paroles pour les adapter à la situation.

*Cause we’re leavin’ on a jet plane*

*We’ll be back on Sunday again*

*Oh, James, we love you so.*<sup>2</sup>

Kate se balance lentement de gauche à droite et James ne la quitte pas des yeux. Il la regarde avec une évidente adoration. Il la vénère, corps et âme.

Je la regarde de la même façon, jour après jour.

Je n’accorde pas beaucoup d’importance à l’humilité. Cependant, lorsque je les regarde tous les

deux, je me sens vraiment humble. Chanceux. Un peu comme ce que Joseph a dû ressentir en voyant sa femme avec Jésus dans ses bras – tellement chanceux de faire partie de quelque chose d’aussi merveilleux et de sacré.

*Cause we’re leavin’ on a jet plane*

*We’ll be back on Sunday again*

*Oh, James, we love you so.*

Je parviens enfin à les quitter des yeux et à me diriger vers la salle de bain.

## CHAPITRE 3

Nous arrivons chez ma sœur un peu après sept heures du matin. L'appartement est sens dessus dessous – on y entend des cris d'enfants, des voix d'adultes, le bruit de tasses de café et des aboiements de chiens.

Les aboiements *d'un* chien, pour être précis. Il s'appelle Ours, et c'est un dogue allemand. Je l'ai offert à Mackenzie pour Noël, parce que Pomme d'Amour, le poney, n'avait pas eu l'effet escompté. J'ai eu beau la supplier à genoux, essayer de négocier, La Garce a refusé de le garder avec eux. Principalement, prétendait-elle, parce que le syndic de copropriété ne l'y autorisait pas.

Si vous n'avez jamais été confronté à ce type de syndicat, je vais vous expliquer comment ils fonctionnent. En gros, c'est la version gériatrique de la Gestapo. Ils sont composés en majorité de vieilles peaux aigries qui attendent avec impatience que quelqu'un enfrenne leur règlement.

Comme suspendre une couronne de Noël trop colorée à votre porte, jouer de la musique trop fort... convertir une chambre en écurie.

Au lieu de se révolter et de risquer de se faire expulser, Steven et Alexandra ont envoyé Pomme d'Amour vivre chez mes parents, privant ainsi ma pauvre nièce d'animal de compagnie, ce qui est tout simplement inacceptable. D'où l'arrivée d'Ours.

Il est génial. Et énorme. C'est un peu le cousin nain de Pomme d'Amour.

Cependant, il est doux et il adore les enfants, bien qu'il n'ait pas la moindre notion de sa taille. Il passe son temps à vouloir dormir dans le sac à main d'Alexandra, ou à s'asseoir sur les genoux de Steven, ce qui rend difficile une respiration normale.

Kate et moi entrons dans le salon, avec James sur mes épaules. Ours vient nous saluer en aboyant bruyamment et en nous couvrant de bave. Nous disons bonjour à mes parents, puis Kate suit ma mère dans la cuisine en lui donnant la liste d'instructions, tout en sortant de son sac tout ce dont James pourrait avoir besoin pour le week-end. Je pose mon fils par terre et il fonce dans le coin où son cousin Thomas construit calmement une tour avec des cubes de couleur.

Si Mackenzie est le double d'Alexandra, Tommy est celui de James. Il est un peu maigre pour son âge, mais il est grand. Ses cheveux sont bruns et ses yeux bleus et pensifs. Thomas est détendu, cool. Tout le contraire du petit diable qu'est mon fils.

James émet justement un rire sadique et démolit la tour de Thomas, qui ne se plaint pas. Il se met simplement à la reconstruire. Je joue quelques minutes avec Ours, jusqu'à ce que ma sœur vienne m'offrir une tasse de café.

Je la prends, en tournant la tête en direction d'Ours.

– Il a arrêté de pisser partout ?

Ours a une vessie minuscule. Et, bien que cela ne le rende pas moins attachant, on ne peut pas dire que ce soit le chien le plus intelligent au monde.

– C'est super. Si l'on considère que le but était de faire de mon tapis persan à neuf mille dollars ses toilettes privées.

– Il a bon goût, dis-je en regardant le tapis. Cette chose est horrible, Alex. J'envisage de pisser dessus, moi aussi.

– Ce que tu peux être drôle !

– Je fais de mon mieux, dis-je en buvant une gorgée de café.

Elle m’emmène dans la salle à manger.

– J’ai parlé à l’organisatrice de ton mariage hier soir et j’ai fini de placer tout le monde. Jette un œil.

Le mariage.

La plupart des mecs préféreraient se faire arracher toutes les dents plutôt que de s’impliquer dans la préparation du grand jour. Je suis désolé de vous l’apprendre, mesdames, mais on se contrefiche des couleurs, des fleurs, de la police des cartons d’invitation. Si nous faisons semblant d’être intéressés, c’est simplement parce que nous sommes intelligents, et que nous faisons tout ce qu’il faut pour que vous nous fichiez la paix.

Tant que la mariée est belle et qu’il y a des saucisses de cocktail à l’apéritif... on est heureux.

Ainsi, au début, j’étais ravi de laisser tous ces détails à Kate et à ma sœur. Cependant, j’ai commencé à entendre des choses comme *petit comité*, *rien de grandiose* et *en toute simplicité*, et j’ai été contraint d’intervenir. Est-ce que celui qui remporte la médaille d’or aux jeux Olympiques se contente de boire un Coca « en toute simplicité » ?

Bien sûr que non.

Il organise la plus belle soirée de sa vie.

C’est justement ce que mérite Kate, parce qu’elle a fait ce que tout le monde, y compris les membres de ma famille, croyait impossible. Elle m’a eu. Le grand prix, le jackpot à plusieurs millions de dollars.

Par ailleurs, pour une femme, son mariage est censé être spécial. Inoubliable. Elle n’a droit qu’à une seule chance. Et c’est particulièrement vrai pour Kate, car peu de temps après la naissance de James, nous avons parlé de ce qui se passerait si l’un d’entre nous mourait.

Bien sûr, je veux que Kate soit heureuse. Mais je veux qu’elle le soit avec *moi* et personne d’autre. Donc, si je meurs avant elle, elle va devoir se débrouiller toute seule. Célibataire. Toute sa vie.

Et si elle rencontrait un autre mec qui se faisait appeler papa par mon fils : je la hanterais jusqu’à sa mort. Vous trouvez cela détestable, n’est-ce pas ? Égoïste et possessif ? Je ne vois vraiment pas pourquoi vous êtes étonnés.

Bref, le mariage. Une fois que j’ai repris les rênes, les choses ont pas mal changé. Je n’ai lésiné sur rien. Le tempérament hyperactif et maniaque de ma sœur, combiné à mes talents de micro-management et à ma détermination à rendre cette journée inoubliable, fait de nous le duo parfait. Nous avons aussi engagé Lauren Laforet, la « wedding planner »<sup>3</sup> la plus prisée de New York, pour être sûrs que tous nos vœux deviennent réalité.

À côté du nôtre, le mariage du prince William et de Kate est une kermesse de village. Le mariage du siècle, ce sera le nôtre.

Sur la table de la salle à manger sont disposées les tables miniatures de la salle de bal du Four Seasons, et sur chaque chaise est écrit le nom de chacun des invités.

– C’est incroyable, dis-je, sincèrement impressionné.

Alexandra replace une mèche de cheveux derrière son oreille tout en inspectant son travail.

Je remarque qu’une table n’est pas comme les autres. Je suis sur le point de lui demander pourquoi quand Ours se met à aboyer pour annoncer l’arrivée des invités suivants.

C’est Brangelina. Encore connus sous les noms de Matthew et Delores. Vous vous demandez pourquoi ce surnom ?

– Lâche-moi, sale bête !

Ours est fou amoureux de Dee Dee. Vraiment. Il essaie de la violer dès qu'il en a l'occasion. Peut-être est-il simplement excité. Peut-être qu'il aime l'odeur de ses fesses. Peut-être que ses instincts lui disent que c'est une tarée qui aime être prise sauvagement, je ne sais pas. Quoi qu'il en soit, c'est franchement marrant.

– Matthew, au secours ! Il me lèche ! Il bave sur moi !

– Couché, Ours.

Steven entre dans la pièce et traîne Ours par le collier pour le faire sortir. Dee Dee lisse ses vêtements – une combinaison en soie verte, une sorte de poncho bleu canard, et des talons aiguilles argentés. Elle me fait un peu penser à un paon avec une perruque blonde.

Matthew me lance un coup de poing amical dans le bras.

– Salut, mec !

– Salut !

C'est alors que Mackenzie entre dans la pièce. Elle est plus grande que la dernière fois que vous l'avez vue – elle fera pas loin d'un mètre quatre-vingts lorsqu'elle aura fini de grandir. Ses cheveux sont toujours longs et blonds, légèrement ondulés, et elle porte un jean bleu, des Converse, et un polo rose des Yankee. Dans un mois, elle aura neuf ans, ce qui, à notre époque, la range presque dans la catégorie des adolescents.

Mackenzie est un chef-d'œuvre dont je m'attribue le mérite. Elle est polie, brillante, féminine, mais pas comme les filles qui ont peur des araignées. Elle aime regarder le sport à la télé – et pas pour attirer l'attention d'un petit con, mais parce qu'elle sait ce que veulent dire les expressions « hors-jeu » et « transformer l'essai ». Elle met du vernis à ongles et elle joue de la guitare. Elle a confiance en elle. Mais surtout, elle ne se laisse emmerder par personne. Et *ouais*, ça, c'est grâce à moi.

J'ai désormais un enfant à moi, mais Mackenzie était la première. La seule fille. Une partie de mon cœur lui appartiendra toujours.

– Salut ma belle.

Elle court et se jette dans mes bras pour que je la fasse tourner.

– Coucou, tonton ! Je ne savais pas que vous étiez là.

– On vient d'arriver. J'adore ton t-shirt.

Au fond du couloir, j'entends Steven et Alexandra se disputer. Et ça a l'air sérieux.

– Je t'ai dit de le mettre dans son panier !

– J'allais le faire, mais...

– *Aller* le faire n'est pas la même chose que le faire ! J'aurais dû le faire moi-même, comme *tout* dans cette maison.

– Est-ce que pour une fois tu pourrais arrêter de jouer les victimes ?

Ce genre de scène est devenu habituel, ces derniers temps. Ils sont tendus, tout le monde l'a remarqué. Cela peut arriver – lorsque l'on vit longtemps avec quelqu'un, il peut finir par vous taper sur le système. Et les exigences de ma sœur n'aident pas à détendre l'atmosphère. Cela dit, Steven a toujours su qu'elle était ainsi, et il semblait pourtant la vénérer. Du moins, jusqu'à maintenant.

C'est le ton de sa voix à *lui* qui m'inquiète le plus. Il a l'air fatigué, lassé, agacé.

Mackenzie baisse les yeux. Je mets mon index sous son menton et l'oblige à me regarder.

– Comment ça va, ici ?

– C'est dramatique, dit-elle en soupirant.

– Ouais, c'est ce que je me disais, je réponds en regardant en direction de ses parents.

– Mais bon, c'est des parents, quoi, dit-elle en haussant les épaules. Ils me rendent folle, mais ce serait trop coûteux et trop compliqué de m'émanciper aujourd'hui.

Je ris en entendant les paroles de ma nièce de neuf ans.

– Tu sais que ma porte est toujours ouverte, non ? La chambre d’amis est à toi aussi longtemps que tu le voudras.

Elle tourne la tête vers son frère.

– Mais Thomas se retrouverait tout seul avec eux. C’est encore un enfant.

– Et toi, tu es quoi ?

Des yeux bleus infiniment sages trouvent les miens.

– Je suis une grande sœur.

Je me penche pour l’embrasser sur la tête.

– Ce week-end va leur faire du bien, je te le promets, je chuchote. Comme des mini-vacances. Et je vais leur parler, leur faire entendre raison.

Elle esquisse un minuscule sourire. Comme si elle appréciait mes efforts mais qu’elle ne pensait pas que cela change quoi que ce soit.

– D’accord, tonton.

Matthew avance vers nous, les yeux rivés sur Mackenzie, comme s’il n’y avait qu’elle dans la pièce.

– Ma fille préférée !

Lorsqu’elle le regarde, son sourire s’évanouit. Elle lève le menton et croise les bras. Vous avez senti la tension dans la pièce ?

– Monsieur Fisher, ravie de vous revoir. Vous avez l’air d’aller bien.

Matthew pousse un grognement et tombe à genoux devant elle. Et même s’il fait presque un mètre quatre-vingt-cinq et qu’il a le physique d’un boxeur, il a l’air insignifiant face au dédain de ma nièce.

– Mackenzie, supplie-t-il. Tu me tortures, ma puce.

– Je ne vois pas de quoi tu parles.

Il se passe la main dans les cheveux, frustré.

– Tu ne vas jamais me pardonner ?

– Te pardonner ? s’exclame-t-elle. De quoi ? De m’avoir privée d’une cousine ? De m’avoir abandonnée dans une famille de petits mecs ? C’est pour ça, que vous souhaitez vous faire pardonner, monsieur Fisher ?

Avoir des enfants, c’est contagieux. Un peu comme la mononucléose. Lorsqu’un ami ou un membre de votre famille en a un, tout le monde veut faire pareil. Au dîner de Thanksgiving, six mois après la naissance de James, Matthew et Dee Dee ont annoncé qu’ils allaient avoir un bébé. Qu’ils allaient adopter un bébé.

Vous comprenez la référence à Brangelina, maintenant ?

Tout le monde était ravi pour eux. Enfin... presque tout le monde.

« Comment ça, vous adoptez un bébé ? »

*La question vient de Frank Fisher, assis à table dans la maison de campagne de mes parents.*

*Sans lâcher la main de sa femme, Matthew se tourne vers son père.*

*« Comment ça, “comment ça” ? On adopte un petit garçon ! Les papiers sont déjà faits. On attend l’accord final, mais l’agence dit que ce n’est qu’une formalité. Dee et moi avons passé tous les tests avec succès. Il a presque deux mois, il est en bonne santé, et il est magnifique, dit Matthew en se tournant vers sa mère. J’ai hâte que tu le voies, maman. »*

*Estelle sourit jusqu’aux oreilles en regardant son fils, les larmes aux yeux. C’est alors que son mari reprend la parole.*

– Quelque chose ne va pas chez ta femme ? Elle est stérile ?

*Le sourire de Matthew disparaît, et Delores répond sans attendre.*

– Non, Frank, je ne suis pas stérile. Matthew et moi parlons d'adoption depuis le jour de notre mariage.

Frank s'essuie la bouche avec sa serviette en tissu, la jette dans son assiette et recule sa chaise. L'ambiance change du tout au tout. Comme ces après-midi d'été lorsque le soleil brille encore mais que le vent se lève et annonce l'orage qui va bientôt éclater au-dessus de votre tête.

– Pour quelle foutue raison voudrais-tu élever un enfant qui n'est pas le tien, Matthew ?

Mon meilleur ami fronce les sourcils.

– Mais parce qu'il sera le nôtre, papa.

– Non, rétorque Frank. Justement, il ne sera pas à vous. Tu ne sais pas d'où viennent ces gamins, Matthew, ni quels genres de psychopathes sont leurs parents. Il pourrait développer des troubles psychologiques en grandissant, des problèmes de santé, et tu seras coincé à t'en occuper jusqu'à la fin de tes jours.

Je pense que mon père doit être assez d'accord avec Frank, mais il essaie néanmoins de le détendre.

– C'est un point de vue pessimiste, Frank, dit-il. Ce genre de cas est très rare si l'on regarde les millions d'enfants qui sont adoptés chaque année.

Je décide de me lever, car je soupçonne que la situation est sur le point d'empirer. Physiquement, Matthew ressemble à son père. Mais il tient sa personnalité de sa mère. Peu de choses l'agacent et il est très patient. Cependant, lorsque sa patience a atteint ses limites, c'est une véritable tornade.

C'est alors que Frank va trop loin, en s'en prenant à Dee.

– C'est ton idée à toi, hein ? Toi et tes idées new age à la noix !

– Frank, je t'en prie, chuchote Estelle.

– Tu es trop égoïste pour mettre ta carrière en suspens et remplir ton devoir de femme.

– Mon devoir ? s'écrie Delores. Tu vis en quelle année, Frank ?

– Peu importe l'année. Une femme est une femme, et une mère est une mère. À moins d'avoir un problème physique, une femme digne de ce nom se doit de donner des enfants à son mari. Si tu n'en es pas capable, jeune fille, mon fils ferait bien de te remplacer par une femme qui le sera.

Là, ça ne sent vraiment pas bon. Matthew fait un pas en avant et il est évident qu'il rêve de plaquer son père contre la mosaïque qui recouvre le mur de ma mère.

– Ne t'avise plus jamais de lui parler comme ça !

Je pose ma main sur l'épaule de Matthew pour pouvoir le retenir, au cas où.

– Viens, mec. On va faire un tour dans le jardin.

Il repousse ma main.

– Je voudrais rentrer maintenant, Matthew. Est-ce qu'on peut y aller, s'il te plaît ? demande Delores d'une voix anéantie.

Il lui jette un regard par-dessus son épaule et, même si rien de tout cela n'est sa faute, ce regard est plein de remords.

– Oui, bien sûr. On y va.

Il se tourne vers moi – parce que Matthew et Delores sont venus avec Kate, James et moi dans notre nouveau quatre-quatre.

– Kate, va chercher les affaires du petit, je vais chercher nos manteaux, dis-je calmement.

Kate hoche la tête, l'air de vouloir planter son talon aiguille dans le front du beau-père de Delores. Elle prend sa meilleure amie avec elle pour aller chercher notre fils et ses affaires. Estelle se triture les doigts en silence. Frank, lui, n'est pas prêt à lâcher l'affaire.

– Quand ça t'explosera à la figure, Matthew, ne viens pas pleurer sur mon épaule.

Matthew répond avec une voix mêlant la colère à une déception profonde.

– Ne t'en fais pas, ça ne me viendrait jamais à l'idée, dit-il, avant de tourner son attention vers sa mère. Désolé, maman.

Il sort de la salle à manger et je lui emboîte le pas.

Le retour se fait dans le silence. James s'endort avant même que l'on arrive sur l'autoroute. Mon ami et sa femme se tiennent par la main sur le siège arrière en se murmurant des excuses, cherchant à se reconforter l'un l'autre.

Puis, Delores pleure.

Je n'aime pas cela. Ça la rend si... humaine. Alors je décide d'essayer d'apaiser la tension.

– Eh bien je crois que je peux dire que ce repas était nase. Mais Frank changera d'avis tôt ou tard. Tu l'as pris par surprise, et il s'inquiète pour toi, dis-je en regardant Matthew dans le rétroviseur arrière. Tu te souviens de la Ducati ?

Matthew avait beau avoir vingt-deux ans à l'époque, on aurait pu croire, à la façon dont son père avait pété les plombs quand il avait vu la moto de son fils, que ce dernier n'en avait que seize. La première fois que Matthew est venu avec au bureau, Frank a payé les agents de sécurité pour qu'ils démontent ses pneus.

Il ne s'y prenait pas de la bonne manière, mais il faisait cela par inquiétude. Il voulait éviter que son fils ne se fasse écraser comme un lapin sur la route. La situation actuelle n'est pas très différente.

– Oui, je me souviens, admet Matthew à contrecœur.

– C'est la même chose, il va s'en remettre.

Sa mâchoire se contracte.

– Et si moi je ne m'en remettais pas ? Il a insulté ma femme. Et on ne parle pas d'une moto, Drew. On parle de mon gosse.

Je soupire, parce que je savais qu'il allait dire ça.

– Je sais. Mais je parie qu'après que mes parents et ma sœur l'auront bien fait culpabiliser, il viendra te lécher les bottes lundi. Il va comprendre qu'il avait tort et il viendra s'excuser. À toi aussi, Dee. Tu verras.

Cependant... Cela ne s'est pas passé ainsi. Matthew et Frank ne se sont pas parlé pendant deux semaines. Puis le jour de l'adoption est arrivé.

Ils sont partis en Transylvanie ou dans un de ces petits pays de l'Est, et ils sont revenus avec un magnifique petit garçon. Le plus étrange, c'est qu'il leur ressemble, avec ses yeux noisette, ses cheveux bruns aux reflets vénitiens.

C'est Estelle qui a fini par rompre la glace. Elle a menacé de quitter cette tête de mule s'il ne s'excusait pas auprès de Matthew et Dee en leur disant à quel point il avait eu tort.

Le lendemain de leur retour avec leur fils, ils ont organisé une petite fête pour le présenter à tout le monde. Je n'ai pas quitté Frank depuis l'instant où il a passé la porte de leur appartement. Il était fier, distant, froid. Jusqu'à ce qu'il voie son fils, tenant son propre fils dans ses bras. Alors toutes ses théories ont volé en éclats.

J'avais vu un documentaire sur les gorilles, un jour. Au début, les mâles se sentent menacés par leur progéniture. Ils ne la comprennent pas, ils l'ignorent, et ils se frappent le torse lorsqu'elle est dans les parages. Mais après quelques jours, ils finissent par s'y habituer et par la protéger jusqu'à leur mort s'il le faut.

Cette situation était un peu similaire.

Depuis ce jour, depuis l'instant où Frank a vu le bébé, il a décidé que c'était son petit-fils et qu'il serait ravi de casser la gueule à tous ceux qui sous-entendraient le contraire.

Depuis, tout va bien.

Où en étions-nous ?

Ah oui, Matthew rampait aux pieds de Mackenzie.

Delores vient à sa rescousse et s'agenouille devant la jeune fille.

– Je comprends que tu sois déçue, Mackenzie. Je n'avais pas de cousines, moi non plus.

Mackenzie lève les bras en l'air et les laisse retomber le long de son corps.

– Mais vous ne comprenez rien ! Vous avez pu *choisir* votre bébé ! Ce n'est pas comme tante Kate et maman, qui n'ont pas eu le choix. Pourquoi vous n'avez pas choisi une fille ?

Dee sourit tendrement.

– On n'a pas choisi Rain <sup>4</sup>, ma puce. C'est lui qui nous a choisis. Et même s'il n'a pas grandi dans mon ventre, il a grandi dans mon cœur. Il était destiné à être notre fils, on n'a pas eu le choix.

Mackenzie expire lentement et bruyamment.

– La prochaine fois que tu décides d'y faire grandir un bébé, tu peux dire à ton cœur qu'il nous faut une autre fille ?

Matthew la prend dans ses bras et la serre fort.

– On fera de notre mieux, ma chérie.

Personnellement, je suis soulagé qu'ils aient eu un garçon. Vous connaissez cette expression qui dit qu'il faut tout un village pour élever un enfant ? Eh bien c'est faux. Il faut tout un village pour élever *une fille*. Regardez les unes des journaux : Lindsey Lohan, Britney Spears, Miley Cyrus – ce n'est pas leur faute si elles sont paumées. C'est parce qu'elles n'ont eu personne pour les aimer suffisamment et les préparer à vivre dans un monde essentiellement masculin.

Les garçons sont simples. Le frigo doit toujours être rempli, il faut leur remonter les bretelles de temps en temps, les convaincre de ne pas sauter dans la piscine depuis le toit de la maison, s'assurer qu'ils utilisent du savon quand ils se douchent. Et puis... c'est à peu près tout.

Les filles... C'est une tout autre affaire. Il faut s'assurer qu'elles ont confiance en elles, qu'elles sont bien dans leur peau, se soucier des troubles alimentaires, des scarifications, faire en sorte qu'elles ne deviennent pas des traînées, que cela n'en vienne pas aux poings avec leurs amies, il faut décourager le troupeau de connards qui ne pensent qu'à leur queue et qui se contrefichent de leur briser le cœur, de les mettre enceintes ou de leur refiler des MST...

Mackenzie a beau être prometteuse, je sais pertinemment qu'à la puberté, rien ne va plus. Le moment venu, j'ai l'intention de me consacrer à elle corps et âme.

Matthew et Delores se relèvent et je leur demande :

– Où est Michael, au fait ? Avec Helga ?

Contrairement à Kate et moi, Matthew et Dee n'avaient eu aucun scrupule à embaucher une nounou. Delores a beau être folle, elle n'est pas bête, pour rien au monde elle n'aurait engagé une jeune fille au pair charmante et sexy. Helga est une nourrice russe professionnelle. Elle ne fait confiance à personne qui n'est pas de la famille de Michael, et encore. Elle ressemble beaucoup à Brutus, dans *Popeye*. Elle a une moustache, elle fronce les sourcils en permanence, et elle pourrait probablement me botter les fesses les yeux bandés.

Elle me plaît beaucoup, parce qu'elle n'a d'yeux que pour mon neveu. Elle l'appelle « son malioutka » <sup>5</sup>, et il est évident qu'elle pourrait mentir, tricher, voler ou tuer pour lui. D'après moi, elle passe le test haut la main.

Mackenzie éclate de rire.

– Tonton Drew, il ne s'appelle pas Michael, il s'appelle *Rain*.

Dee Dee pose sur moi un regard meurtrier.

– Tonton Drew connaît son prénom, ma chérie. C'est juste un enfoiré.

Je retourne son regard à Dee, pour lui signifier que je ne céderai pas.

– *Rain* n'est pas un prénom. C'est un événement météorologique. Chaque enfant mérite un prénom normal. Pour moi, ce sera toujours Michael.

Je m'efforce d'essayer de lui faire changer de prénom. Bon sang, mais quel oncle serais-je si je laissais cet enfant vivre, affublé de ce putain de prénom ? Il va déjà suffisamment galérer dans la vie avec la mère qu'il a.

– Tu n'es qu'un pauvre con.

– Ce n'est pas sa faute si sa mère est une folle et que son père est victime de violences conjugales.

Plus pathétique que jamais, Matthew ajoute : « J'aime bien le prénom Rain, moi. »

*Tellement triste.*

– N'importe quoi, dis-je en ricanant. Elle t'a lavé le cerveau, c'est tout. Elle t'a ensorcelé, ou hypnotisé grâce aux pouvoirs de sa chatte, mon pauvre.

Si j'y vais assez fort, vous croyez qu'il va réagir ?

Cependant, Delores ne compte pas se laisser faire.

– Lavé le cerveau ? Mais qui es-tu pour me dire ça ? Tu ne te rends même pas compte que, sans James, Kate t'aurait quitté depuis longtemps.

Il y a quelques années, ce commentaire m'aurait gêné. Plus maintenant.

– Je t'en prie, Dee. On sait tous qu'elle reste avec moi pour ma queue. Et comme celle-ci n'est pas près de prendre la route, je ne me fais pas vraiment de souci.

Avant que Dee ne puisse répondre, la porte d'entrée s'ouvre avec fracas et un blondinet de huit ans déboule dans le salon, en souriant en coin à ma sœur.

– Bonjour, madame R.

– Bonjour Johnny, répond Alexandra en souriant, avant de se tourner vers nos parents. Maman, Papa, vous vous souvenez de Johnny Fitzgerald, le voisin du dessous ? Il a gentiment proposé de venir jouer avec les petits, ce week-end.

Johnny Fitzgerald. Ce nom vous dit quelque chose ? Mais si, souvenez-vous.

Je vous laisse une minute, vous allez trouver, vous verrez.

\*  
\*  
\*  
\*  
\*  
\*  
\*  
\*  
\*  
\*  
\*  
\*  
\*  
\*  
\*  
\*

Alors, vous vous souvenez du petit qui avait dit à Mackenzie qu'un pénis c'était mieux qu'un vagin ? Ouai – ce Johnny Fitzgerald.

Il habite un étage en dessous. Et depuis la crèche, Mackenzie et lui sont inséparables. Son père est un vieux bourgeois et un connard, et sa mère est alcoolique. Alexandra l'invite chez eux aussi souvent

que possible pour qu'il passe du temps avec une famille normale.

Mackenzie pointe son index vers lui.

– Tu peux m'aider, mais tu dois faire ce que je te dis. C'est *moi* qui commande.

Je ricane en regardant ma sœur.

– J'ai déjà entendu ça quelque part.

Pile à temps, James se réveille dans son coin.

– À moi ! À moi !

– Tiens, ça aussi je l'ai déjà entendu, dit Alexandra. Ça doit être héréditaire.

C'est alors que la nouvelle bataille des sexes commence entre Johnny et Mackenzie.

– Attends, Kenzie, dit Johnny. C'est moi qui dois commander. Je suis un garçon, et eux aussi.

– Et alors ? demande Mackenzie.

– Alors, je peux leur montrer des choses que toi tu ne peux pas comprendre.

Ma nièce pose ses mains sur ses hanches, imitant ma sœur à la perfection. Vous parlez d'hérédité !

– Comme quoi ?

– Je peux leur montrer comment lancer une balle de base-ball.

– Moi aussi.

– Je peux jouer aux voitures avec eux.

– Moi aussi ! s'exclame Mackenzie en gloussant.

Johnny choisit de dégainer l'arme fatale.

– Je peux leur montrer comment faire pipi debout.

Il y a un long silence et Mackenzie fronce les sourcils. Johnny finit même par croire qu'il a gagné.

*Le pauvre.* Un sourire triomphal se dessine alors sur les lèvres de Mackenzie.

– Ils portent des couches, ils ne vont pas encore aux toilettes.

Johnny baisse la tête, soumis. *Autant t'y habituer, gamin.*

– D'accord, admet-il. C'est toi qui commandes.

Mackenzie sourit alors jusqu'aux oreilles, puis elle tapote ses index l'un contre l'autre, un peu comme monsieur Burns dans *Les Simpsons*. « Parfait », murmure-t-elle.

## CHAPITRE 4

Jack O'Shay arrive dix minutes plus tard. Il porte une chemise bleu ciel décontractée et un chino beige. Ses cheveux roux sont coupés courts et coiffés avec beaucoup trop de gel. Jack est le dernier célibataire du groupe. Le loup solitaire. Il mène la vie que je pensais mener jusqu'à la fin de mes jours : libre, sans attaches. Il prend un malin plaisir à s'en vanter auprès de nous, à nous raconter tous les coups qu'il tire et que l'on rate.

Je ne vais pas vous mentir, j'adore entendre ses histoires, parce que cela me rappelle à quel point les coups d'un soir peuvent être marrants. Cependant, pour rien au monde je n'échangerais ma place avec la sienne. Jack avale un croissant encore chaud tout en discutant avec ma mère.

– Vous êtes ravissante, Mme Evans. Comme toujours.

Elle pouffe de rire comme une adolescente qui parle au mec le plus populaire du lycée. *Beurk.*

– C'est vrai, poursuit-il. Maintenant dites-moi, combien de fois par jour est-ce qu'on vous prend pour la nounou quand vous promenez les enfants ? Personne ne peut imaginer que vous êtes leur grand-mère.

À l'entendre, on pourrait croire qu'il drague ma mère, mais je sais que ce n'est pas le cas. Lorsque vous êtes un séducteur comme lui, vous parlez comme ça à toutes les femmes. Pensez-y la prochaine fois qu'un mec vous sort son grand discours. Vous n'êtes pas spéciale pour lui. C'est simplement sa seconde nature.

En revanche, mon père ne semble pas apprécier le ton de la conversation. Vous voyez la façon dont il se rapproche de ma mère ? Comment il fronce les sourcils en regardant Jack ?

– Ne parlez pas à ma femme, O'Shay.

Le sourire de Jack s'évanouit et il fait un pas en arrière.

– Bien, Monsieur.

– Ne la regardez pas non plus, insiste mon père.

– Non, Monsieur.

Mon père a beau se faire vieux, il sait qu'il est toujours le mâle dominant. La dernière chose que souhaite Jack est de se faire avaler tout cru avant d'être recraché sur le parquet – il change vite de sujet.

– Alors, M. Evans, vous ne venez pas avec nous ce week-end ?

Mon père secoue la tête et le ton de sa voix trahit ses regrets.

– Non, pas cette fois-ci, mais j'aurais adoré venir avec vous, les garçons. Vraiment.

Ma mère tourne brusquement la tête vers lui.

– Ah bon, John ?

– Euh... oui, commence-t-il après s'être raclé la gorge. Enfin, tu sais, pour les paris sportifs. Tu sais à quel point j'aime les paris sportifs, Anne. Et nous n'avons pas ça... ici... à New York.

Bien joué, papa. Bien joué.

Ma mère hoche la tête mais elle n'a pas l'air convaincue. « Si tu le dis. »

Mon père décide donc de changer de sujet à son tour, choisissant de me prendre pour cible – qui d'autre ?

– Amusez-vous bien ce week-end, les enfants. Mais soyez prudents. Tu te souviens de la dernière fois que tu es allé à Vegas, Andrew ? Évitions de revivre cela, hein ?

Lorsque j'avais dix-sept ans, mon père a dû faire un voyage d'affaires à Las Vegas, et lui et ma mère ont pensé que ce serait une idée *fabuleuse* que nous y allions tous ensemble. J'avais dix-sept ans. *Dix-sept ans*. L'âge auquel un garçon refuse d'admettre qu'il a une famille, et celui où il ne veut surtout pas passer du temps avec elle. Alors, pendant que mes parents, Alexandra et Steven visitaient le Hoover Dam, j'ai été obligé de m'occuper... à autre chose.

– Je te l'ai déjà dit mille fois, papa. Je ne savais pas que c'était la fille de l'ambassadeur, m'indigné-je.

Selon moi, ils devraient leur faire porter des étiquettes ou leur tatouer leur nom sur le front.

– Bon sang, je m'exclame. *Un simple incident diplomatique, et on vous le ressert toute votre vie !*

Kate fait son apparition. Son visage magnifique est pensif, signe qu'elle en a déjà trop entendu.

– Est-ce que je devrais savoir quelque chose ?

Cette fois-ci, pas besoin de réfléchir à ma réponse.

– Probablement pas, non, dis-je en souriant.

– Ça me va, répond-elle en hochant la tête.

La suivante qui arrive, c'est Erin Burrows. Elle est toujours ma secrétaire, mais durant les deux dernières années elle est devenue beaucoup plus que ça. Parfois, mon emploi du temps est tellement chargé que Kate parle plus à Erin qu'à moi. Parfois, lorsque les clients veulent que les deux membres de notre duo de choc soient présents à une réunion, Erin s'occupe de James. Bien qu'elle soit une employée, Erin est avant tout une amie. Elle fait partie de la bande et tout le monde l'adore. Quand cette idée de week-end est née, Kate et moi ne pouvions pas imaginer qu'Erin n'en soit pas partie prenante.

Après avoir embrassé James, Erin nous a rejoints dans la cuisine. Elle a changé de coupe de cheveux : ils sont plus courts, raides, avec des mèches blondes qui ont l'air presque naturelles.

– J'adore ta nouvelle coupe, dit Kate.

– Merci, répond Erin en trifouillant dans ses cheveux. Je l'ai faite hier. Je sors le grand jeu ce week-end. J'ai l'intention de rencontrer l'homme de ma vie. Les hommes new-yorkais ne sont bons à rien. J'espère que le Nevada m'offrira plus de choix, en la matière.

Erin sort avec beaucoup de mecs, mais elle n'a jamais eu de relation sérieuse. Cela dit, Las Vegas n'est probablement pas le meilleur endroit pour rencontrer l'homme idéal. Mieux vaut aller le chercher dans une réunion d'alcooliques ou de *sex addicts* anonymes.

Surtout les réunions de *sex addicts*. C'est vraiment un coup sûr, sans mauvais jeu de mots.

– Erin, crois-en mon conseil, dit Steven, et reste célibataire. Ta vie sera moins compliquée.

Alexandra a l'air blessée. Bien que Steven soit l'un de mes plus vieux amis, je dois me retenir de lui mettre mon poing dans la figure. C'est normal, non ? Mais pour l'instant, je lâche l'affaire.

– Ne baisse pas les bras, Erin. Cela arrivera tôt ou tard, quand le moment sera venu et que tu t'y attendras le moins, dit Matthew, le sage.

– Ouais, je reste optimiste, répond Erin. Il faut embrasser beaucoup de crapauds avant de trouver son prince charmant.

– Ce sont tous des crapauds, Erin, intervient Alex. Essaie juste de trouver celui qui a le moins de verrues.

Je mets un coup de coude dans les côtes de Jack.

– Concernant les verrues génitales, tu devrais t'adresser à Jack. Tu es un peu l'expert du groupe à ce sujet, n'est-ce pas, Jack ?

Il me répond par un doigt d'honneur, et c'est à ce moment-là que le dernier invité arrive. Vous avez deviné qui c'était ?

« Yo les mecs, prêts pour faire la teuf ou quoi ?! »

Ouaip. C'est l'autre demeuré. Par respect pour Kate, je m'efforce de ne pas le détester autant qu'avant – mais certaines choses sont inévitables. C'est comme quand, à la fin d'un rhume, le dernier mollard reste coincé au fond de votre gorge. Vous avez beau tousser et essayer de le cracher, quoi que vous fassiez, vous n'arrivez tout simplement pas à vous en débarrasser.

Eh bien, pour moi, c'est pareil avec Billy Warren. C'est mon petit mollard à moi.

Kate et Dee Dee crient comme des gamines et se jettent dans ses bras.

– Vous m'avez manqué, les meufs, dit-il en souriant bêtement.

– Tu n'étais pas obligé de nous rejoindre ici, dit Kate. Tu aurais pu nous retrouver directement à Vegas.

– Et rater le before ? Hors de question !

Personnellement, j'avais espéré que son avion soit détourné par des terroristes. Des gros méchants qui le démembreraient et expédieraient ses organes, un par un, à sa famille. *Domage*. Reste son vol retour. C'est important de rester positif dans la vie.

Il dirige son attention sur moi et me regarde froidement de haut en bas.

– Evans.

– Warren, je réponds en redressant la tête.

Il se tourne vers James et le prend dans ses bras en s'exclamant : « Mais qu'est-ce que tu lui donnes à manger, Kate ? Il a tellement grandi depuis la dernière fois que je l'ai vu ! »

Ouais. Choquant. C'est vrai que c'est inhabituel pour un gamin de grandir.

*Abruti*.

– Je t'ai apporté des surprises, petit têtard. Une batterie toute neuve et toute brillante. Tu vas adorer !

James rigole. On pourrait croire que mon fils apprécie ce débile, mais je ne me fais pas avoir. Les animaux détectent immédiatement la faiblesse des autres, et les enfants aussi. James n'aime pas Warren, il a pitié de lui. Car, même à dix-huit mois, il sait qu'il est plus intelligent que ne le sera jamais l'Abruti.

La conversation poursuit son cours tandis que Kate et moi inspectons une nouvelle fois le plan de table pour notre mariage. Je passe mon bras autour de sa taille – parce qu'elle est à moi, tout simplement. Ses yeux sont remplis d'amour lorsqu'elle me dit d'une voix douce : « Plus que sept jours. À cette heure-ci, samedi prochain, je serai en train de mettre ma robe. »

C'est la seule chose qui est restée confidentielle.

– Tu ne veux pas me donner un petit indice ? Est-ce qu'elle a un décolleté ? Elle est en satin ? En dentelle ? En latex ? je demande en jouant des sourcils.

Elle secoue la tête sans répondre, donc je continue.

– Dis-moi juste que tu n'as pas choisi une vieille robe à volants ou à frous-frous dans laquelle tu ressembleras au yeti.

– Je ne lâcherai rien, dit-elle en riant. Mais... tu as le droit de me torturer pour obtenir des informations. Par tous les moyens possibles.

Plusieurs idées me viennent à l'esprit, chacune est digne de m'envoyer illico en Enfer. Peut-être même en prison, maintenant que j'y pense.

– Mon Dieu, j'adore quand tu réfléchis.

La voix de ma sœur me tire de mes pensées pécheresses.

– Au fait, j’ai oublié de vous dire, j’ai un problème à la table quarante-cinq. Un des invités n’a pas encore répondu. C’est... voyons, dit-elle en regardant son bloc-notes. Brandon Mitchell. Le demi-frère de Delores. Il n’a pas dit s’il venait seul ou accompagné.

L’été dernier, la mère de Delores s’est mariée à un flic de la ville où Kate et Delores ont grandi. Apparemment, seul un homme ayant appris à manipuler une arme et sachant se défendre a suffisamment de courage pour épouser Amelia Warren.

Je me tourne vers Delores.

– C’est comme d’habitude l’un des tiens. C’est quoi votre problème ? Vous êtes comme l’opposé du roi Midas : tout ce que vous touchez tourne à la catastrophe.

– Brandon n’est pas de ma famille, rétorque Dee Dee.

Pour une fois, ma sœur et moi sommes d’accord.

– Oh que si ! intervient-elle en remuant son index devant le nez de Delores. Son père a épousé ta mère, vous formez une famille. Si on doit assumer tante Clara, tu dois assumer Mitchell.

Notre grand-tante Clara est la demi-sœur de ma grand-mère maternelle. Elle doit avoir au moins mille ans. Le genre de parent qu’on ne sort de la maison de retraite qu’une ou deux fois par an pour les grandes occasions. Clara adore danser, et pour une momie, elle bouge plutôt bien.

Le problème, c’est qu’elle est née il y a un siècle, lorsque les femmes n’avaient le droit ni de voter ni de montrer leurs chevilles. Du coup, elle est féministe, forcément. Elle refuse donc de porter un soutien-gorge. Et ses seins sont énormes. Et lourds, comme des ballons remplis d’hélium. Ils mériteraient d’être classés comme arme de catégorie A.

Au baptême de James, Clara se déhanchait sur la piste de danse en chantant le dernier tube de Rihanna : elle lève les bras, tente une pirouette... et heurte le fils – adolescent – de mon plus ancien client dans le front avec son sein gauche.

Le gamin a perdu connaissance pendant dix minutes. Dieu merci, ses parents n’ont pas porté plainte.

Kate s’interpose en levant les bras pour mettre fin au combat.

– On se calme, tout le monde. Dee, appelle ta mère et demande-lui de faire pression sur Brandon.

Delores s’exécute, mais je n’ai pas fini.

– Ouais, qu’elle fasse *vraiment* pression, sinon il mangera dans le parking avec les voituriers.

Kate glisse sa main sous mon t-shirt et me caresse le dos.

– Détends-toi, Drew. Ce n’est pas la fin du monde.

Ses caresses sont aussi douces que sa peau. C’est comme une double dose de Valium ; ça me calme instantanément. Ma voix est descendue de plusieurs tons.

– Je veux que cette journée soit magique. Il est hors de question qu’un Warren, même un faux, la gâche, même si c’est juste le plan de table.

Elle se tourne face à moi et glisse ses bras autour de mon cou.

– Tu vas venir à l’église ?

– Même une bête sauvage ne pourrait m’en empêcher.

– Et... on va devenir mari et femme ?

– C’est ce qui est prévu, oui, dis-je en fronçant les sourcils, un peu perdu.

Elle se dresse sur la pointe des pieds et ses lèvres effleurent les miennes. Une fois, deux fois.

– Alors la journée sera parfaite.

Dee Dee referme son téléphone et annonce : « Ma mère dit que Brandon vient, mais seul. »

Alexandra écrit quelque chose sur sa liste et ôte le point d’interrogation de la maquette, puis elle se tourne vers nous avec un grand sourire.

– Et voilà ! Problème résolu ! Je dois juste confirmer la commande de dragées et ce sera bon.

Dee écarquille soudain les yeux.

– Oh ! J’ai failli oublier ! s’exclame-t-elle en fouillant dans son sac à main à paillettes avant de lever les bras en signe de victoire. Pour vous les filles !

Dans les mains de Delores, apparaissent des sucettes. Environ une douzaine, longues de vingt-cinq centimètres. En forme de bites.

Elle en tend une à ma mère.

– Tenez, Anne. Ce n’est pas parce que vous ne prenez pas part aux festivités que vous n’avez pas droit à une petite gâterie, dit-elle en lui faisant un clin d’œil. Vanille et chocolat, vous verrez, c’est délicieux.

Ma mère fait tourner la sucette dans sa main en souriant d’un air espiègle, puis elle la pose sur le plan de travail.

– Merci, Dee Dee. Je vais la garder pour le dessert.

Mon père sourit jusqu’aux oreilles. *Trop.*

Vraiment, c’est trop pour moi. J’ai désormais en tête l’image de ma douce mère en train de lécher une sucette en forme de bite sous le regard brûlant de mon père. Il y a de fortes chances pour que je ne puisse plus jamais bander de ma vie.

*Putain de Delores.*

D’accord, le coup de l’érection c’est une exagération, mais tout de même, vous comprenez pourquoi je ne la supporte pas, elle et toute sa famille ? Mon meilleur ami ne pouvait pas épouser une fille normale ? Non, il fallait qu’il tombe amoureux de *La Fiancée de Chucky*.

L’interphone sonne et le portier nous annonce que notre limousine est arrivée. Nous embrassons mes parents, qui nous souhaitent de passer un excellent week-end.

J’arrache James aux griffes de Warren pour lui faire un dernier câlin.

Kate et moi avons de la chance, James n’est pas un de ces mêmes pleurnichards qui deviennent fous dès que leur maman leur dit au revoir, même si les adieux ne sont jamais une partie de plaisir.

Kate l’embrasse sur la joue et lui repousse les cheveux de devant ses yeux.

– On t’aime, chéri. On rentre très vite.

Je l’embrasse sur la tête, puis je pose la question la plus débile qui soit :

– Tu vas être sage avec Mamie et Papi ?

Il me regarde en coin et sourit jusqu’aux oreilles.

– Non !

Je hausse les épaules en me tournant vers Kate.

– Bon. Au moins, il est honnête.

## CHAPITRE 5

Je n'aime pas beaucoup voyager en avion. D'abord à cause du pilote, on ne peut jamais être certain qu'il sait ce qu'il fait. Il a peut-être trouvé son permis dans une pochette-surprise. Peut-être que son père a fait un don généreux à son école.

Quoi qu'il en soit, si j'ai vraiment envie de mettre ma vie en danger, il me suffit de demander à ma sœur si elle n'a pas pris un peu de poids.

Ensuite, il y a toute cette mascarade à l'aéroport : quel que soit le nombre de fouilles au corps que font les agents de sécurité, si quelqu'un est déterminé à causer de sérieux dégâts, il trouvera toujours un moyen. J'aimerais que les compagnies aériennes soient honnêtes à ce sujet. Lorsque l'agent vous tend votre billet, il devrait vous dire « Accrochez-vous bien, priez pour que votre avion n'explose pas, et bon vol ». C'est si difficile que cela ?

Enfin, il y a l'horrible certitude que, s'il arrive quoi que ce soit, même si c'est accidentel, vous allez griller. Je connais les statistiques et je sais qu'on a plus de risques d'avoir un accident de voiture, blablabla. Seulement voilà : beaucoup de gens ont des accidents de voiture et s'en sortent sans la moindre égratignure. En revanche, dites-moi combien de gens survivent à un accident *d'avion* ?

C'est bien ce que je pensais.

Cela dit, je ne me laisse pas envahir par mes angoisses. Elles ne m'empêchent pas de prendre l'avion. Ce n'est pas à sa peur qu'on reconnaît un lâche, c'est à ses actions. J'ai bien des défauts, mais je ne suis pas une poule mouillée. Par ailleurs, je dois admettre que même si je n'aime pas spécialement prendre l'avion, il y a quelque temps, j'y ai trouvé tout de même certains avantages.

Je parle évidemment de la foule de femmes célibataires que l'on peut rencontrer dans les aéroports et les avions. Toutes ces femmes au foyer esseulées, ces femmes d'affaires surmenées, ces étudiantes qui veulent tout expérimenter... et, bien sûr, les hôtesse de l'air.

Cela dit, ces dernières années, le contrôle qualité effectué sur cette dernière catégorie n'est plus ce qu'il était. Il fut un temps où le sex-appeal était un prérequis, ce qui ne semble plus être le cas. Néanmoins j'ai remarqué que les compagnies aériennes mettent au moins *une* hôtesse baisable par vol. À l'époque où j'étais célibataire, le choix était plus vaste, et elles étaient véritablement prêtes à tout pour rendre service.

Il y a quelques années, en voyage d'affaires à Singapour, trois hôtesse canons s'étaient proposées pour me faire voir tous les meilleurs endroits... de leur chambre d'hôtel. Laissez-moi vous dire que ce fut une escale mémorable.

Une hôtesse se dirige justement vers nous. Elle est attirante – mince, grande, de longs cheveux bruns et des yeux bleus légèrement bridés. Ses mains sont manucurées et délicates, parfaites pour une bonne branlette.

Oui mesdames, les mecs remarquent ce genre de chose.

– Je suis navrée, Monsieur, mais vous devez garder votre ceinture attachée jusqu'à ce que le commandant éteigne le signal.

Je lève les yeux vers l'insigne lumineux et je rattache ma ceinture.

– Ouais. Parce que si l'avion pique du nez, c'est ce petit bout de tissu qui va m'épargner une mort

certaine, c'est ça ?

Je vous l'avais dit, tous des hypocrites.

Elle éclate de rire en même temps que le symbole s'éteint avec un « ding ».

– Apparemment, il m'a entendu, dis-je en esquissant un sourire.

– Apparemment, dit-elle en souriant de ses lèvres roses et charnues, tout en balayant la cabine du regard. Mon petit doigt m'a dit que vous allez tous à Vegas pour un EVG... et que vous êtes le marié ?

– Absolument.

– Alors félicitations, dit-elle en me tendant un Mimosa.

– Merci.

Elle tend une coupe à Kate, puis son attention revient sur moi.

– Alors... vous séjournez où ?

– Au Bellagio, dis-je en buvant une gorgée du cocktail.

– Sympa.

Pendant qu'elle se penche légèrement en avant pour me faire sa proposition, son parfum bon marché et trop sucré m'emplit les narines.

– Mon service se termine après l'atterrissage. Je loge chez des amis... peut-être qu'on fera un tour au Bellagio ce soir... Vous me semblez être du genre à jouer dans la cour des grands.

Comme la plupart des gens fortunés, mes amis et moi ne sommes pas du genre à l'étaler. Cependant, si vous savez quels détails chercher, cela reste visible – des bagages de qualité, des montres Rolex, des vêtements classiques mais haute couture.

Et, oui, cette nana vient de dépasser la limite de ce qui est acceptable. Ce qu'elle me propose ne fait aucun doute, et c'est un sacré manque de respect étant donné que ma fiancée est assez proche pour avoir tout entendu.

Cependant, je ne suis pas surpris. Les hommes ont beau être des chasseurs, les femmes peuvent être bien pires. Elles sont effrontées, éhontées, et elles n'ont aucun scrupule à poignarder leurs amies dans le dos.

Vous n'avez qu'à demander à Steven. Lorsque Alexandra et lui ont commencé à se voir, la quasi-totalité des soi-disant amies de ma sœur lui ont fait des avances, simplement parce qu'elles étaient jalouses.

Certains mecs, comme Jack, accueilleraient ce genre de conneries à bras ouverts afin de ne se fermer aucune porte. Pas moi, plus maintenant. Je reste poli, mais je suis ferme. Je prends la main de Kate dans la mienne et l'embrasse de sorte que sa bague soit bien visible.

– On a prévu d'être très occupés ce soir. Mais merci.

Elle recule en haussant les épaules, l'air vexé.

– C'est vous qui voyez.

Ce n'est pas la première fois que cela arrive, et ce ne sera probablement pas la dernière. Kate le gère bien, même si je sais qu'au fond cela la rend furieuse.

Bien sûr, je n'ai aucun scrupule à tirer parti de la situation.

– Alors... je chuchote en me penchant vers elle. Tu vas la laisser s'en tirer aussi facilement ?

Elle ne quitte pas son magazine des yeux, tournant frénétiquement les pages.

– C'est-à-dire ?

– Comment ça ? Si un mec te draguait comme ça devant moi, je lui ferais bouffer la moquette.

– Je n'ai plus seize ans, Drew. J'ai passé l'âge de me battre.

Qu'est-ce que je ne donnerais pas pour voir Kate à seize ans en train de se battre, avec un peu de

boue, bien évidemment.

– Je ne prétends pas que tu devrais lui arracher les cheveux... dis-je en riant, même si ce serait *génial*. Mais je pense que tu devrais lui donner une leçon, lui montrer à qui j'appartiens.

Amusée, Kate referme son magazine en secouant légèrement la tête, les yeux brillants.

– Je sais ce que tu cherches à faire.

– Quoi ?

– Tu cherches à me convaincre de baiser avec toi dans les toilettes.

*Maligne, la p'tite.*

– Une pipe ferait aussi l'affaire...

Elle rit, parce qu'elle pense que je plaisante.

– ... tu es vraiment très douée pour ça.

Elle rouvre son magazine.

– La flatterie ne te mènera nulle part, Evans. Encore moins dans ma culotte.

– Mais *pourquoi* ? dis-je en râlant.

– Parce que tous tes amis sont là, répond-elle.

– Et alors ?

– Et alors, ils nous entendront.

– Pas du tout, je rétorque, mentant sans remords.

– Ils *pourraient* nous entendre.

– Je mettrai ta culotte dans ta bouche... ils n'entendront rien.

Elle éclate de rire mais elle ne cède pas.

– C'est vraiment romantique, Drew, mais... cela n'arrivera pas.

Bien sûr que si. Et cet échange ne fait qu'accroître la tension sexuelle entre nous. J'adore avoir à la supplier de temps en temps. C'est amusant et cela m'aide à rester sur le qui-vive. Le fait que je sois sûr de gagner n'est d'ailleurs pas innocent.

J'essaie une technique différente : la culpabilisation.

– C'est une tradition, Kate. Comme toucher la mascotte quand on sort du vestiaire avant un match de football. Tu te sentirais comment si cet avion s'écrasait parce que tu as refusé de me suivre aux toilettes ?

– Je préfère prendre le risque.

Je regarde devant moi et je soupire. C'est un vol de cinq heures. Kate ne tiendra jamais aussi longtemps.

J'attends quelques minutes, le temps qu'elle baisse sa garde, puis je me tourne un peu vers elle dans mon siège. Je commence doucement en posant ma main sur sa cuisse et en y dessinant de petits cercles. Ensuite, ma deuxième main caresse son bras, puis son épaule, juste pour la détendre. Pour éveiller ses sens.

Vous avez remarqué qu'elle ne me repousse pas ? Si ses lèvres du haut disent non... les autres sont toujours partantes pour passer du bon temps.

J'avance mon visage et ma bouche effleure sa joue, en glissant le long de sa mâchoire jusque dans son cou. Ma main descend vers son sein, qu'elle palpe et qu'elle masse. La respiration de Kate s'accélère, et le magazine lui échappe.

Elle me met en garde, mais le cœur n'y est pas. « Drew... »

– Embrasse-moi, je chuchote dans son oreille. C'est tout ce que je veux. Juste un baiser.

Ces paroles légendaires sont celles que prononcent les adolescents partout dans le monde, lorsqu'ils sont sur le siège arrière de la voiture de leurs parents avec leur copine. Avis aux jeunes filles en fleur,

sachez que ce n'est *jamais* qu'un simple baiser.

Kate presse sa bouche contre la mienne et autorise ma langue à la séduire. *Si chaude... Si humide... Délicieuse.*

Un désir féroce et brûlant enflamme mon bas-ventre. Mon pantalon est soudain trop serré. Je dirige mon attention vers le lobe de son oreille que je mordille et suce. Puis je lui chuchote des mots sensuels et pleins de tendresse – dont je ne vous fais pas part. Je lui dis à quel point j'ai envie d'elle, à quel point elle est belle, je lui dis tout ce que j'ai envie de lui faire en lui détaillant les positions que je veux utiliser.

Kate avance le bassin pour se frotter contre mes doigts qui campent fermement entre ses jambes. Lorsqu'elle est prête, haletante – justement là où je la veux –, j'enlève mes mains, et je plonge mon regard dans le sien.

– Poursuivons ça dans les toilettes.

Kate se mord la lèvre et ses yeux regardent autour de nous pour s'assurer qu'il n'y a pas de témoins. Elle est sur le point de céder...

Lorsqu'un corps étranger apparaît entre nous deux, sur nos genoux. Ma vue est masquée par une cascade de cheveux blond vénitien, et un parfum de laque remplace celui de Kate dans ma bouche.

*Bon sang !*

– J'espère que tu as bien dormi, Katie. Vu ce que je nous ai prévu, il va te falloir beaucoup d'énergie.

Delores. Vous vous en doutiez. Elle remue les fesses pour nous obliger à nous séparer et s'asseoir entre nous.

Kate se remet vite de ses émotions.

– Ouaip... euh... tu me connais. Mon sommeil est sacré.

Mon corps est électrofilé par toute l'énergie que, justement, je n'ai pas pu dépenser, et ça me rend désagréable.

– Cela ne te gêne pas de nous interrompre ? je demande d'un ton réprobateur.

Dee Dee se tourne vers moi sans masquer son dédain.

– Non, pas du tout. Tu peux partir, Kate et moi avons plein de choses à nous raconter.

– Je ne crois pas, non, je rétorque.

– Mec, c'est un EVJF, et cela commence maintenant. Tu n'es pas invité, alors va comparer ta bite à celle de tes petits camarades.

Ma mâchoire se contracte, je serre les dents pour ne pas l'insulter. Je prends une profonde inspiration, puis je ferme les yeux et penche la tête en arrière. Je décide d'attendre. Elle va bien finir par partir. Sinon je prendrai l'oreiller pour l'étouffer.

Tiens, j'ai retrouvé mon sourire.

Dee Dee et Kate commencent donc à parler. Et parler. Après quelques minutes, tous les sons se mêlent. « Bla bla bla bla... le cadeau d'anniversaire de Matthew... bla bla... je n'étais pas sûre... bla bla bla... arrivé à la dernière minute... bla bla bla bla... voir sa tête... bla... tellement surpris... bla bla... »

Pour les femmes, les cadeaux sont importants. Cependant, ce que j'ai fini par comprendre, c'est que, pour beaucoup, ce n'est pas le cadeau lui-même qui compte. Ni même la somme que vous avez dépensée. Tout repose sur les efforts que vous avez déployés pour trouver l'idée, et ce que représente le cadeau.

Par exemple, si je devais partir à la recherche d'une serviette en papier provenant du bar où Kate et moi nous sommes rencontrés, que je la faisais encadrer et que je lui offrais pour l'anniversaire de

notre rencontre... je suis persuadé qu'elle me baiserait jusqu'à n'en plus pouvoir, tant elle serait reconnaissante.

Ce n'est qu'une serviette, mais pour Kate, cela signifie bien plus.

L'an dernier, pour mon anniversaire, elle s'est fait épiler mes initiales dans le maillot. J'étais touché. Vous parlez d'un cadeau génial, c'est à la fois original et pratique. Bref, ma curiosité est suffisamment éveillée pour que j'ouvre les yeux et que je demande à Delores ce qu'elle va offrir à Matthew.

– Le plus beau cadeau que puisse faire une femme à l'homme qu'elle aime, répond-elle en souriant.

Je n'ai même pas besoin de réfléchir.

– Du plaisir anal ?

Kate se cache les yeux et Dee Dee grimace en fronçant les sourcils.

– Non, espèce de porc. Je lui offre une bonne santé. Mon acupuntrice a annulé tous ses rendez-vous pour pouvoir travailler sur Matthew toute une journée.

J'éclate de rire. Ça explique vraiment beaucoup de choses.

– C'est ça, ton cadeau ? Tu es sérieuse ? C'est son *anniversaire*, et il va passer la journée à se faire planter des aiguilles dans la tronche ? Tu lui offres quoi pour Noël, une coloscopie ?

Kate intervient pour préciser les intentions de Dee.

– Drew, l'acupuncture, c'est pour l'aider à arrêter de fumer.

Ah – oui, Matthew fume. Statistiquement, si vous n'avez pas commencé avant l'âge de dix-huit ans, vous ne commencerez jamais. Mon pote est une exception à la règle. Il a commencé à la fac, pendant une partie de football sur la console de jeux particulièrement stressante. Par contre, les parents de Matthew ne le savent pas, parce que Frank fume deux paquets par jour, et que comme tout fumeur, il couperait tous les doigts à son fils s'il apprenait qu'il s'y était mis aussi.

Je lève les mains en l'air en signe de capitulation.

– Je retire ce que j'ai dit, Delores. C'est un super cadeau. Tout ce qui peut aider Matthew à arrêter de fumer est une merveilleuse idée.

– Merci, Drew, dit-elle, toute fière.

– Je t'en prie. Maintenant qu'on a réglé cette affaire, est-ce que tu pourrais – et je dis ça de la façon la plus sereine possible – foutre le camp ?

Elle ne sourit plus.

– Non. Je te l'ai dit, c'est *mon* tour. *Mon* tour avec Kate.

Kate tend le bras et pose sa main sur ma cuisse.

– Drew, peut-être que tu devrais aller traîner avec les mecs pendant le reste du vol.

Je tape du pied par terre et pointe Dee Dee du doigt.

– Pourquoi est-ce que c'est son tour à *elle* ? Moi aussi je veux mon tour avec toi !

C'est Dee qui répond, et ça m'agace encore plus.

– Tu auras tout le temps que tu voudras avec Kate la semaine prochaine. Ça s'appelle une lune de miel, espèce de débile.

– Salope, je réplique en grimaçant.

Elle passe son index sur ses lèvres, avec un air aguicheur.

– Matthew ne s'en plaint pas, je te le garantis.

– Maintenant j'ai la nausée. Kate, tu veux bien me faire des bisous au ventre ?

Kate sourit et adopte le ton maternel et condescendant qu'elle utilise lorsqu'elle demande à James de se comporter correctement.

– Oui, Drew. Je te ferai des bisous au ventre, et partout où tu veux... quand on arrivera à l'hôtel.

Je soupire et je tente de me faire à l'idée que je ne vais pas pouvoir tirer mon coup. Je suis sur le point de me laisser sombrer dans une vive dépression lorsque la voix de Jack retentit dans la cabine.

– Les mecs ! Matez ça ! Ils ont une chaîne porno !

Crier « porno » dans un espace clos a le même effet que la sirène dans une caserne de pompiers, en pleine nuit. Quatre paires de jambes se précipitent vers Jack, y compris les miennes. Peut-être que passer un peu de temps avec mes potes n'est pas une si mauvaise idée, en fin de compte.

\*\*\*

Je sais ce que vous pensez : *cesse de nous faire perdre notre temps. Est-ce qu'on peut passer ces conneries et aller directement aux histoires croustillantes ?*

J'y viens.

Et puis de toute façon, vous devriez profiter des bons moments tant qu'ils durent. C'est ce que j'ai fait. Et j'ai comme l'impression que tout va très vite devenir incontrôlable, parce que notre prochain arrêt, c'est Vegas, les enfants. Ce n'est pas pour rien que l'on surnomme cette ville « Sin City ».

## CHAPITRE 6

S'agissant de chambres d'hôtel de luxe, vous pensez probablement que le penthouse est le top du top. Et le plus souvent, vous n'avez pas tort.

Cependant, le Bellagio offre quelque chose de plus luxueux encore. La villa. C'est là que séjournent les princes, les chefs d'État et les acteurs les mieux payés au monde. Il y a cinq chambres, une salle à manger immense, un bureau, une bibliothèque, une cuisine spacieuse. Les meubles sont en bois massif délicatement sculpté, les sols sont en marbre, les tissus sont les plus fins et tout y est dernier cri. Il y a même un majordome et une tripotée de femmes de ménage.

L'argent n'achète pas le bonheur, mais il y contribue.

Comme nous sommes les invités d'honneur, Kate et moi prenons la plus grande chambre. Notre salle de bain privée est immense et nous avons même un hammam et un jacuzzi, dont j'ai la ferme intention de profiter ce week-end. Steven et Alexandra, et Delores et Matthew ont chacun leur propre chambre avec une cheminée et un lit king-size. Erin s'attribue une chambre un peu plus petite, tandis que Jack et Warren partagent la dernière chambre.

Heureusement, ils ont chacun un double, car s'il y a une chose qu'un gars n'accepte jamais, c'est de dormir avec un autre mec. Plutôt dormir à poil sur du gravier, ce qui est même plutôt attrayant comparé au risque de vous réveiller avec l'érection de votre pote contre votre cuisse le lendemain matin.

Après que le majordome, appelons-le monsieur Belvédère, nous a fait faire le tour du propriétaire, nous laissons aux femmes de chambre le soin de défaire nos valises pendant que nous nous détendons dans le salon en discutant du programme de la journée.

Assis sur un fauteuil en cuir marron, avec Delores sur les genoux, Matthew est le premier à parler.

– Il y a un tournoi de volley dans la piscine dans vingt minutes. Je me suis dit qu'on pouvait commencer par cela. En plus il y a un barbecue où ils font rôtir un cochon à la broche, et tu *sais* que je ne peux pas rater ça.

Tous les mecs hochent la tête.

– Notre Goddess Party est à cinq heures..., commence Dee.

Pour les hommes, les Goddess Parties sont un rêve mythique. Comme le légendaire chaudron d'or à la fin d'un arc-en-ciel, ou la bataille de polochons seins nus que font toutes les filles en soirée pyjama. C'est une sex-party à laquelle seules les filles sont invitées, et où il n'y a pas de sexe. La légende raconte qu'on y trouve toute une panoplie de jouets à vendre – des godemichets, des vibromasseurs, des accessoires de bondage, et de la lingerie. Mais surtout, il y a des leçons : comment sucer profondément, comment masturber avec virtuosité, comment assurer en *pole dance*, et cætera.

– ... mais avant cela, nous avons rendez-vous au spa pour nous faire belles pour ce soir.

Je passe ma main dans les cheveux de Kate.

– C'est une perte de temps, on ne peut pas améliorer ce qui est déjà parfait.

Elle rougit discrètement. *Tellement mignonne.*

Dee Dee me contredit, comme d'habitude.

– Tu dis ça maintenant, mais attends de nous voir après. On va se faire envelopper dans des algues, épiler, et masser. Je te promets, Kate, quand Ricardo aura fini de s’occuper de toi, tu ne seras plus la même. C’est comme si tu étais touchée par un orgasme.

Ma curiosité l’emporte.

– Ricardo ?

– Le masseur de Kate.

Ah.

– C’est un prénom bizarre pour une femme, dis-je, un peu perplexe.

– Bah oui, dit Delores en levant les yeux au ciel. Sauf que Ricardo est un homme. Il a le corps d’un dieu grec, un peu comme Arnold Schwarzenegger à l’époque où il prenait des stéroïdes. Et il sait comment l’utiliser... surtout ses mains.

Il y a des hommes à qui ça ne poserait aucun problème. Des hommes détendus comme Matthew, ou raisonnables comme Steven. Ils embrasseraient leur femme sur la joue en leur souhaitant de bien s’amuser. Moi, j’ai beau avoir mûri ces dernières années, je ne suis pas capable de garder mon calme et de me taire.

– Ouais. C’est *hors* de question que Kate y aille.

– Drew, c’est juste un massage, dit Kate en posant sa main sur ma cuisse.

– Je sais, j’ai compris. Et c’est hors de question.

– Du calme, petit frère, dit Alexandra, en voulant aider. Tu n’as aucune raison d’être jaloux.

– Qui est jaloux ? Je ne suis pas jaloux, puisque Kate ne va pas y aller, dis-je en me tournant vers Kate pour m’expliquer. Tu crois vraiment que je vais pouvoir rester ici calmement alors que tu seras couverte par une serviette minuscule, en train de te faire tripoter par Ricardo ? Qu’il va te faire gémir ? Hors de question. Tous tes gémissements m’appartiennent. Je les ai achetés avec le caillou que tu portes au doigt.

Dee Dee tend la main à Matthew, paume vers le ciel :

– Je t’avais dit qu’il ne le supporterait pas. Envoie le fric.

Il sort son portefeuille et lui tend un billet de vingt dollars.

– Tu as vraiment cru que ça ne me gênerait pas ? je demande à Matthew en secouant la tête, déçu.

Il hausse les épaules et je plisse les yeux.

– J’ai l’impression de ne plus te connaître, mec.

– Ricardo est génial, Drew. Ses mains sont magiques. Si j’étais gay, je rêverais de l’épouser.

Assis de l’autre côté de la pièce, Steven se joint à la conversation.

– Tu laisserais un mec te masser ? Est-ce que tu as *vraiment* envisagé la possibilité d’être gay ?

– Suce-moi.

Steven éclate de rire.

– Tu vois ? C’est ce que je voulais dire. Ces messages subliminaux sont trop puissants pour mon radar interne.

Il tend le doigt et le pointe en direction de chaque homme dans la pièce. « Bip. Bip. Bip. » Puis il le pointe vers Matthew. « Biiiiiiiiiiiiiiiiiiiiip. »

Billy et Jack éclatent de rire et Matthew mime une branlette avec sa main, ce qui n’arrange pas la situation.

Kate nous ramène au sujet de départ en me demandant :

– Cela te pose vraiment problème ?

– Absolument, dis-je en hochant la tête. Cela gâcherait tous mes souvenirs du week-end.

Kate soupire et se tourne vers Delores.

– Change mon rendez-vous.

Dee Dee est outrée.

– Tu es sérieuse ? Ça commence déjà. Tu n’es même pas mariée et il contrôle déjà ce que tu as le droit de faire ou pas.

J’accours à la défense de Kate.

– Elle respecte mes sentiments, Dee. C’est ainsi que les relations saines et matures fonctionnent. Tu devrais essayer, de temps en temps.

– Je fais très attention aux sentiments de Matthew !

– Dee, intervient Kate. On est là pour s’amuser, pas pour torturer mon fiancé.

– Mais ça m’amuse tellement de le torturer ! répond Dee en faisant la moue, avant de se lever pour appeler le spa.

Kate se blottit contre moi et pose sa tête sur mon épaule. Je l’attire et l’embrasse sur la tête.

– Merci.

– De rien, répond-elle.

– Quand tu reviendras de ta mise en beauté, je veux passer avec toi le temps que Dee m’a volé, dis-je en souriant.

Elle lève la tête et chuchote.

– Tu veux dire qu’on va finir ce qu’on a commencé dans l’avion ?

– Oui, exactement, dis-je en hochant la tête. Et je peux te garantir que le bouquet final sera spectaculaire.

– Ça l’est toujours, dit-elle avant de m’embrasser de façon provocante.

Lorsqu’elle se recule, je savoure avec ma langue son goût sur ma lèvre inférieure.

– Bien sûr, dis-je en souriant.

C’est alors que Warren interrompt notre petit flirt.

– Bon, avant que tout le monde ne se sépare, est-ce que quelqu’un veut... fumer un joint ?

\*\*\*

Je n’aime pas beaucoup la drogue, même l’herbe. Avec l’alcool, vous avez une certaine maîtrise, vous pouvez boire un verre ou deux, puis faire une pause et profiter du moment. Ou bien, vous pouvez enchaîner cinq shots coup sur coup. Bref, vous pouvez contrôler votre degré d’ivresse.

La drogue, c’est comme un train sans conducteur. Une fois dedans, vous ne maîtrisez plus rien, vous ne pouvez plus descendre si vous changez d’avis. Dee, bien évidemment, n’est pas du même avis.

– Enfin ! J’ai cru que tu ne proposerais jamais.

Warren sort de la poche de son jean un sachet transparent contenant quelques joints pré-roulés, de l’herbe, et une petite pipe jaune fluo.

– Où tu as trouvé ça ? demande Erin.

– Je l’ai ramenée de New York. Enfin, techniquement, poursuit-il en fronçant les sourcils, je l’ai ramenée de Californie à New York, puis ici. C’est de la bonne came, achetée dans un dispensaire. Le concierge de mon studio d’enregistrement a un glaucome.

– Mais comment tu as passé la sécurité à l’aéroport ? demande ma sœur.

Tout fier de lui, Warren explique :

– Je la garde dans mon boxer. Comme ça, si je passe au scanner, ils ont l’impression que mes poils ont besoin d’une petite coupe.

Je hausse les sourcils.

– Eh bien tu l’as ton plan B ; si ta carrière musicale tombe à l’eau, tu peux te convertir en mule.

Les passeurs de drogue risquent fort de mourir jeunes et de façon lente et douloureuse. *Parfait.*

Warren tend un joint à Dee, qui l'allume. Matthew les rejoint :

– Je vais me laisser tenter, dit-il.

Erin, quant à elle, hésite.

– Je n'ai jamais fumé d'herbe.

Warren essaie de se montrer rassurant.

– Alors tu es au bon endroit. Nous sommes tous amis, ici.

Comme Erin semble toujours inquiète, je décide d'intervenir.

– Dis non, Erin. Ce sont les losers qui ont besoin de se défoncer, dis-je en pointant Warren du doigt.

Tu veux vraiment finir comme cet abruti ?

Delores lève les mains en l'air.

– Oh, arrête ton cinéma ! Allez Erin, il faut que tu essaies au moins une fois. Laisse-toi tenter, ma belle.

– Et voilà l'abrutie numéro deux, dis-je en haussant les sourcils.

Erin prend une profonde inspiration et me regarde en cherchant mon approbation.

– Je crois que je vais essayer. Je veux dire... parfois il faut juste savoir se lâcher, non, Drew ?

Je hausse les épaules et je capitule, laissant Erin rejoindre la bande des fumeurs.

Jack, lui, n'est pas intéressé.

– Non merci, mec. J'évite d'avaler des toxines, ces jours-ci.

Alexandra refuse également, mais Steven est partant.

– Avec plaisir, pourquoi pas ? Histoire de revivre ma jeunesse dépravée.

– Comment ça *revivre* ? s'exclame Alexandra. Tu es un homme, tu vis *toujours* ta jeunesse dépravée.

Mon beau-frère tend la main à Warren.

– Rectification, je vais prendre une double dose.

Warren passe la pipe à Steven ainsi qu'un briquet, tandis que Matthew tend le joint à Kate. Elle secoue la tête. « Peut-être plus tard. »

Je traverse la pièce pour ouvrir la fenêtre et j'allume le ventilateur.

– Et toi, Evans ? Tu fumes ?, demande Warren.

– Jamais je ne mettrai quoi que ce soit dans ma bouche qui a passé quelques heures à côté de tes couilles en sueur. Plutôt lécher le cul d'un éléphant.

Warren tire longuement sur le joint et recrache lentement la fumée en me parlant.

– Tu es tellement coincé, mec.

– Ouais, c'est clair, je réponds d'un ton sarcastique. Mon plus gros problème ce week-end, c'est que je vais rater la messe demain matin.

Déjà un peu défoncé, Matthew pouffe de rire et annonce à toute la pièce :

– Non, Andrew est cool, mais lui et Marie-Jeanne ne s'entendent pas très bien. Il a essayé une fois à la fac, ça n'a pas très bien marché.

Kate se penche en avant, curieuse.

– Je n'ai jamais entendu cette histoire, dit-elle.

– Ce n'était pas très glorieux, je l'avoue.

– Il a tiré quatre lattes, puis il s'est mis à faire le tour de la maison en courant et en fermant à clef toutes les portes et les fenêtres, explique Matthew en riant. Il pensait que son vieux allait se pointer ou que le GIGN allait descendre du ciel sur le toit. Ensuite, il a fait une crise d'angoisse.

– Ce n'était pas une crise d'angoisse, je m'exclame.

Matthew me transperce du regard.

– Mec, j’ai cru que j’allais devoir t’emmener aux urgences. On aurait dit que t’allais faire un putain d’arrêt cardiaque.

Tout le monde éclate de rire, y compris la mère de mon enfant.

Warren hoche joyeusement la tête.

– Evans est une mauviette pour ce qui est de la beuh. C’est bon à savoir. Dorénavant, si j’ai envie de te jouer un sale tour, je sais comment m’y prendre.

Les amis sont *censés* balancer les histoires des autres. Cela fait partie des bonus de tout savoir d’un ami – ses plus belles réussites comme ses moments les plus gênants. Cependant, c’est parfois à double tranchant.

– Je t’en prie, Matthew, je dis en souriant. Continue à te remémorer le bon vieux temps. Je pense à quelques charmants souvenirs que je meurs d’envie de raconter, moi aussi.

– Je n’ai rien à cacher, dit-il en écartant les bras.

– Tu en es sûr ? je demande en affichant un sourire diabolique.

– Ne te gêne pas, mec.

– Eh Dee, je commence, en me tournant vers sa femme. Matthew t’a déjà raconté la fois où il était tellement bourré qu’il a pissé dans la bouche de Kelly Macallister pendant qu’elle lui taillait une pipe ?

Le sourire de Matthew s’évanouit instantanément tandis que Steven se tord de rire.

– Beeeuurk, c’est dégueulasse ! s’exclame Erin.

– D’où son surnom dans notre fraternité : Fisher Douche d’Or.

Alexandra a l’air à la fois dégoûtée et amusée, et Jack se contente d’un « crade ! ». Quant à Kate, elle grimace et se bouche les oreilles.

Delores commence par rire, puis elle se tourne vers son mari et avoue :

– C’est foutu. Je ne pourrai plus jamais te sucer sans repenser à cette histoire.

Matthew pose un regard amusé sur moi.

– Tu es diabolique, Evans.

– Les amis sont là pour ça, mon pote.

\*\*\*

Dix minutes plus tard, Erin est vautrée sur le canapé, les paupières lourdes. Elle lève lentement un bras, puis l’autre.

– C’est génial. Je suis tellement détendue !

Le visage de Steven reste complètement inexpressif. Il gesticule en direction du piano à queue dans un coin du salon.

– Eh, Billy, tu ne nous jouerais pas quelque chose ?

Oui, l’abruti sait aussi jouer du piano. Mais n’oubliez pas : un débile peut être talentueux, ça ne l’empêche pas d’être débile.

– Super idée ! Rien n’accompagne mieux une bonne défonce qu’un petit morceau de musique. Jouons une petite ballade, cousin, s’écrit Delores.

Le cousin machin se lève, s’installe au piano, fait craquer ses doigts et se met à jouer. Après quelques mesures, il commence à chanter *Someone Like You*, d’Adele. Évidemment, je ne suis pas étonné qu’il ait choisi un morceau de gonze.

À peine a-t-il fini de chanter la dernière phrase avant le refrain, celle qui dit que ce n’est pas terminé entre lui et son dernier amour, que mon humeur tourne au vinaigre. C’est pour cette raison que j’ai toujours détesté, que je déteste encore, et que je détesterai toujours Warren. Malgré ce que Matthew a

raconté au sujet de mon expérience avec la marijuana, je ne suis pas parano. Je suis observateur et intelligent. Suffisamment pour savoir pourquoi, de toutes les chansons qu'il aurait pu chanter, il a choisi celle-ci.

Surtout, je sais pour qui il la chante. Ce n'est pas une coïncidence. Le langage corporel et les lapsus ont une signification. Notre inconscient montre ainsi ce qu'on ressent. Et quelque part, enfoui profondément, le cerveau atrophié de Warren pense qu'il aimerait encore être avec Kate.

Regardez-la. Elle affiche toujours la même expression lorsqu'elle le regarde chanter. Sa tête est légèrement penchée sur le côté et elle sourit de façon presque imperceptible. Son regard exprime un mélange de fierté, d'émerveillement, et d'admiration. Peut-être même d'affection. J'ai beau savoir qu'elle ne ressent pour lui que de l'amitié et qu'elle m'a choisi, *moi*, ça me rend furax. Vraiment.

Parce que la seule personne que j'ai jamais regardée de cette façon, c'est elle.

Il joue la note finale et je ravale ma rancœur. Matthew, Steven, Erin, Dee Dee et Kate l'applaudissent, et Alexandra essuie même une larme. Jack lui lance un « merde, t'es bon, mec. Cette musique doit être un véritable aimant à meufs. Ce soir, Billy, tu es mon bras droit ».

Warren hoche timidement la tête.

– Ok, mec.

Je décide qu'il est temps de mettre fin à cette comédie romantique pour midinettes.

– Maintenant que tout le monde a eu sa dose d'œstrogènes pour la journée, ça vous dit que l'on aille voir ce barbecue à la piscine ? Je ne sais pas vous, mais de mon côté, je suis fin prêt pour entamer une longue série de tournées.

Tout le monde acquiesce et se dirige vers sa chambre pour se changer rapidement, et je garde Kate près de moi.

## CHAPITRE 7

Le barbecue au bord de la piscine – interdite aux enfants – bat son plein. Il y a de la musique, du soleil, des bikinis partout... que j'aurais préféré ne pas voir, pour certains. Souvenez-vous-en mesdames : le deux-pièces est un privilège, pas un droit.

Nous louons une cabane près du bar et nous nous asseyons à table sous le parasol. Nos bières arrivent, on discute tranquillement en attendant notre tour dans le tournoi de volley. Chez les hommes, les sports d'équipe ont le pouvoir de déclencher le réflexe du guerrier : c'est eux contre nous. C'est un peu comme passer une nuit en garde à vue, on devient très vite intimes. Même si vous ne vous appréciez pas vraiment, voire que vous ne vous supportez pas, vous resserrez les rangs et dépannez les autres lorsqu'ils en ont besoin, parce que vous êtes dans le même bateau et que tous ceux qui ne sont pas avec vous sont contre vous.

Vous vous demandez pourquoi je vous raconte cela. Vous comprendrez bientôt.

Pour l'instant, je sirote ma bière et je me concentre sur mon beau-frère, qui arbore une expression lugubre. Et je décide de ne pas y aller par quatre chemins, et je l'interroge sans détours.

– Qu'est-ce qu'il se passe avec ma sœur ?

Ma question ne le surprend pas, mais il hésite à répondre.

– Je n'ai pas envie d'en parler, finit-il par dire.

– *Tu n'as pas envie d'en parler ?* Quoi ? Il t'est poussé un vagin en venant à la piscine ? Je suppose que bientôt tu vas me dire que "ce n'est rien" ? Ne fais pas ta fille, Steven, parle. Qu'est-ce qu'il se passe ?

Il frotte son visage avec ses deux mains et son regard se perd un instant dans l'eau turquoise de la piscine. Il se tourne enfin vers nous et se penche en avant en appuyant ses coudes sur la table.

– D'accord. Tout a commencé il y a environ deux semaines. Cela faisait deux jours qu'Alexandra était de mauvaise humeur, mais je n'étais pas inquiet parce que cela lui arrive de temps en temps. Par contre, j'ai fini par trouver un test de grossesse dans la poubelle de la salle de bain.

Des murmures compatissants font le tour de la table, un peu comme une Ola à un match de foot.

– Elle ne va plus jamais te laisser sortir de la maison.

– Tu dois espacer les gamins, Steven. S'ils se suivent de trop près, il y en a un qui va finir par mal tourner.

– Maintenant cela va être deux contre trois – vous êtes cuits.

Steven lève la main en l'air.

– Le test était négatif. Alexandra n'est pas enceinte, dit-il avant d'avaler une gorgée de bière. Mais quand je lui en ai parlé, elle a pété un câble. Elle s'est mise à hurler que je ne la comprenais pas, que ce n'est pas un problème pour moi parce que je peux avoir des enfants jusqu'à soixante-dix ans. Que les mecs sont des cons, de façon générale. Et depuis, elle est insupportable. J'ai l'impression qu'elle cherche en permanence une occasion pour me crier dessus.

C'est Matthew qui prend le premier la parole.

– Peut-être qu'elle a juste besoin de faire une pause. Tu sais, une soirée durant laquelle elle peut se sentir un peu plus femme et moins maman.

– J’y ai pensé, dit Steven en secouant la tête. Je nous ai réservé une nuit dans les Hamptons – j’avais demandé à mon père de garder les enfants. Elle m’a envoyé bouler, elle ne voulait rien savoir. Ensuite, elle m’a engueulé parce que j’avais prévu cela sans la consulter.

Jack pousse un grognement.

– Je ne peux pas dire que ça me surprend. Ne le prends pas mal, mec, mais Alexandra a toujours eu un caractère de chien.

Son commentaire ne me choque pas, parce que je comprends pourquoi il pense ça.

La voix de Steven devient douce et nostalgique.

– Mais en fait, ce n’est pas le cas. C’est juste l’impression qu’elle veut donner. La vraie Alexandra est... chaleureuse... et drôle... et elle est prête à tout pour les gens qu’elle aime. Jusqu’à il y a quelques semaines, j’en faisais partie. Mais ces derniers temps... je ne crois plus. Et je ne sais pas pourquoi.

Je me pince le nez et je soupire.

– Il faut que tu ré pares ça, Steven. Tu ne peux pas me faire ça, pas maintenant.

– Toi ? s’exclame-t-il, énervé. En quoi cela te concerne, Drew ?

– Toi et Alexandra êtes ma référence en matière de couple, je dis en pointant mon index vers lui. Vous êtes la seule raison pour laquelle je ne me chie pas dessus à l’idée de me marier la semaine prochaine. Parce que vous êtes la preuve que le mariage peut fonctionner.

– Tes parents sont mariés depuis quarante ans, répond-il en fronçant les sourcils.

– Mais ils ne comptent pas. Ils sont vieux, personne ne voudrait d’eux, aujourd’hui.

– Et Dee et moi ? demande Matthew.

– Je vous donne encore un an, maximum.

Matthew se contente de hocher les épaules, parce qu’il se fiche de ce que pensent les autres, moi y compris.

Alexandra a beau être ma sœur, Steven est plus qu’un simple beau-frère. C’est un ami – mon *meilleur* ami. Choisir son camp est donc particulièrement difficile. C’est pour cela que je choisis Mackenzie et Thomas.

– Et il est hors de question que je laisse ma nièce et mon neveu grandir avec des parents divorcés. Il faut que tu lui parles, Steven, que vous régliez cette histoire.

Il recule brusquement sa chaise, clairement frustré.

– J’ai essayé ! Tu ne crois pas que j’ai essayé ? Cela fait deux semaines que je lui lèche le cul...

Je ferme les yeux et lève la main.

– Je t’en supplie, épargne-moi les détails, je dis en grimaçant.

– ... J’ai tout essayé. Mais je ne vais plus faire d’effort. Si elle veut résoudre le problème, si elle veut parler, il va falloir qu’elle vienne vers moi. J’ai ma fierté, tu sais.

Apparemment, je vais devoir intervenir.

– Je vais lui parler quand on rentrera, je vais voir ce qui se passe.

– Non, Drew, dit-il d’un ton autoritaire. C’est entre ma femme et moi. Ne t’en mêle pas.

– D’accord, détends-toi, mec. Ne nous fais pas un arrêt cardiaque.

Bien sûr, j’ai quand même l’intention de parler à ma sœur. Quand on veut que quelque chose soit bien fait, mieux vaut le faire soi-même.

Tout le monde se tait un moment, avant que Steven ne finisse par rompre le silence.

– Écoutez, je ne veux pas gâcher la soirée. Oubliez cette histoire. Je veux qu’on s’amuse comme au bon vieux temps, ce soir. La seule chose dont j’ai envie c’est d’être ivre et de m’éclater. GTG du début à la fin.

Matthew éclate de rire parce que, comme moi, ça fait des années qu'il n'a pas entendu ces lettres qui nous rappellent des souvenirs géniaux.

– Tu as raison, mec. GTG, dit-il en frappant Matthew dans le bras.

– C'est quoi, GTG ? demande Warren.

– C'était le nom de notre groupe, à l'époque, répondis-je en souriant.

– Qu'est-ce que ça veut dire ?

– Good Time Guys <sup>6</sup>, dis-je en jouant des sourcils.

\*\*\*

Nous sommes désormais classés premiers dans le tournoi de volley-ball, et il ne reste plus que trois matchs avant la finale. C'est marrant, physique. On se dépense, mais on a assez de temps entre les matchs pour se détendre, boire quelques verres, et faire quelques rencontres.

Steven est en train de se déhancher sur la piste de danse improvisée, en rythme avec *Blurred Lines* de Robin Thicke. Vous le voyez pointer ses doigts en l'air à la John Travolta ? Ce n'est ni branché ni sexy, mais il parvient tout de même à avoir l'air cool. Les filles qui l'entourent ont l'air d'apprécier, en tout cas.

De l'autre côté de la piscine, un groupe de femmes fêtent bruyamment le divorce de l'une d'entre elles, et Jack s'y est invité. Il a fini dans le jacuzzi avec la divorcée.

Il est revenu s'asseoir avec Matthew et moi, qui sommes restés sages. Nous avons eu quelques propositions croustillantes, mais nous avons été clairs : on souhaitait simplement passer du temps avec nos amis et non apprendre à mieux connaître la gent féminine. Warren m'a surpris, il s'est révélé être le plus grand séducteur de nous tous.

Enfin... plus ou moins. Après notre deuxième victoire, il a disparu avec une nana dans la cabane. Ils sont ressortis une demi-heure plus tard en réajustant leurs maillots de bain. Il y a quinze minutes, il y retournait avec une autre.

Si je ne suis que moyennement impressionné c'est que... comment dire cela sans vous donner envie de me castrer avec un sécateur ? La première fille était... plutôt ronde. Une bonne vivante. Le genre qui doit dire qu'elle a de l'humour parce qu'elle ne peut pas séduire grâce à son physique. Ne vous méprenez pas : les filles qui sont bien en chair ont aussi leur place dans la société.

Par ailleurs, chaque homme a son type de femme. Les goûts et les couleurs, et cætera. Personnellement, j'ai toujours préféré les femmes plutôt petites et minces – elles sont plus faciles à retourner et à manœuvrer. Pourtant je n'avais pas l'impression que Warren avait une passion pour les filles rondes. Après tout, il s'est accroché à Kate pendant dix ans et elle n'a jamais connu de phase « ronde ». J'ai vu toutes ses photos.

En plus, la deuxième fille que s'est tapée Warren était tout le contraire. Très maigre, aussi plate qu'une planche de surf, avec un nez crochu qui suggérait un lien de famille avec l'aigle royal.

L'abruti émerge justement de la cabane avec un sourire satisfait sur les lèvres. Il s'assoit à table et boit une longue gorgée de bière. Matthew, Jack et moi le dévisageons en silence. Il nous regarde l'un après l'autre.

– Quoi ?

Je fais un mouvement de tête en direction de la nana numéro deux tandis qu'elle retourne s'asseoir à sa table auprès de ses amies aussi peu attirantes qu'elle. Vous avez déjà remarqué que les moches ont tendance à traîner ensemble ?

– Tu as pitié d'elles, ou quoi ?

– Comment ça ? demande-t-il en fronçant bêtement les sourcils.

– La première fille que tu t’es tapée ressemblait au bonhomme Michelin, et la dernière est probablement la cousine de Frankenstein.

– Elle n’était pas si mal, dit-il d’un air outré.

– Si tu lui mets un sac sur la tête, ouais, et encore. Seulement si tu aimes les femmes qui ont les hanches d’un garçon de dix ans.

– Peut-être que tu es fétichiste des moches, Billy ? demande Jack.

– Non, pas du tout.

Je suis tenté de le contredire, mais je me retiens et le laisse s’expliquer.

– Alors, pourquoi tu ne dragues que les moches ? je demande.

Warren remue sur sa chaise, visiblement mal à l’aise.

– C’est juste qu’elles sont... plus faciles.

– Ton concert au Giant Stadium était complet il y a six mois. Pour toi, elles devraient *toutes* être faciles, dit Matthew.

Warren baisse les yeux et commence à arracher l’étiquette de sa bouteille de bière.

– Je ne sais pas. C’est juste que... j’ai été avec Kate pendant longtemps...

Comme si je pouvais l’oublier.

– ... et je n’ai jamais vraiment eu l’occasion de m’entraîner à draguer, vous voyez ? Et puis, les filles à Los Angeles sont des garces, les mecs. Elles sont bonnes et elles le savent. C’est moins intimidant si je me rabats sur des filles plus abordables.

Dans la Bible, il y a une histoire à propos d’un véritable enfoiré qui, un jour, marchait sur la route et que Dieu a fait trébucher. Puis une lumière aveuglante est descendue du ciel et une voix tonitruante venant tout droit du Paradis lui a expliqué comment changer sa vie.

C’est un peu comme ça qu’est le moment présent. C’est une épiphanie. Une intervention divine. Si je trouvais une nana pour Warren... Si je pouvais lui apprendre comment choper des nanas canons... peut-être qu’il serait si distrait qu’il arrêterait enfin de s’accrocher à Kate. Et peut-être – *peut-être* – que je serai débarrassé de lui pour de bon.

Enthousiasmé par l’éventualité d’une existence sans Warren, je lui fais une proposition.

– Je peux t’aider, tu sais.

– À draguer les meufs ?

Je hoche la tête.

– Les plus belles nanas. Le genre que tu n’as vu que dans les magazines et tes rêves érotiques les plus fous. Je peux t’apprendre à les avoir. Lorsque tu auras connu le cinq-étoiles, tu ne mangeras plus jamais de fast-food de ta vie.

– Fonce, mec, dit Jack. Tu vas apprendre avec le meilleur. Evans est expert en la matière. On devrait ériger une statue en bronze de sa bite avant qu’il se marie.

Les compliments de Jack sont flatteurs... et un peu perturbants.

Warren reste néanmoins sur ses gardes.

– Pourquoi tu voudrais m’aider ?

– Parce que j’aime les causes sans espoir, dis-je en haussant les épaules. Saint Jude a toujours été mon apôtre préféré. Et puis, tu es le pote de Kate, si je t’aide, je marque des points auprès d’elle, ce qui est toujours bon à prendre.

Ma réponse semble le satisfaire, donc je commence par la base.

– C’est quoi ton approche ?

– Ma quoi ?

– Ton approche. Comment est-ce que tu abordes une femme canon à L.A. ? Tu lui dis quoi ?

Il se gratte la tête comme le singe débile qu'il est.

– Eh bien, parfois, je cours vers elles en prenant un air surpris, et je leur dis “Est-ce que ça va ? Vous vous êtes fait mal ? Tomber du Paradis ne doit pas être facile”.

Les mecs et moi éclatons de rire, mais pas Warren.

– Tu étais sérieux ? je lui demande.

– C'est bon, laisse tomber, dit-il en regardant au loin.

– Non, non, on ne rira plus. On veut t'aider. Quoi d'autre ?

Il hésite à répondre pendant quelques secondes, puis il reprend.

– Parfois, je leur raconte une blague.

– Une blague ? s'exclame Matthew, perplexe.

– Ouais, tu sais, quelle est la différence entre ça et ça, par exemple.

– Ok, dis-je en hochant lentement la tête. Je comprends pourquoi tu penses que ça pourrait marcher... parce que toutes les femmes veulent se taper Bozo le clown.

Et nous nous remettons à rire.

– Allez vous faire foutre, je me tire, aboie Warren en se levant de sa chaise.

– Attends, ne pars pas. Allez, mec, on te charrie, c'est tout.

Warren se rassoit à contrecœur et je commence mon tutoriel.

– Ta première erreur, c'est que tu fais trop d'efforts. De la même façon que les chiens détectent la peur, les femmes détectent le désespoir. Et elles n'aiment pas cela. Il faut que tu sois calme. Confiant. Comme... Quand on était petits, l'oncle de Matthew nous amenait camper au bord d'un lac rempli de truites que tous les gamins essayaient d'attraper. Il y avait un môme super chiant qui voulait en attraper le plus possible, il est donc allé acheter un filet. Il le frappait dans l'eau sans arrêt, mais il n'attrapait jamais rien. Il leur faisait peur. Moi, en revanche, j'apportais un petit sac de pain dur, et j'en jetais un tout petit peu dans l'eau. Juste assez pour leur ouvrir l'appétit. Ensuite, j'attendais. Et après une ou deux minutes, tous les poissons venaient à moi. Tu vois ce que je veux dire ?

L'homme singe hoche la tête.

– Ouais... Enfin... non. Pas vraiment.

Cela va être beaucoup plus dur que je ne le pensais. Ce qui m'effraie le plus, c'est que si Kate et moi mourons dans un accident de voiture, c'est lui qui élèvera mon fils. Bien plus que le réchauffement climatique, c'est ça qui m'empêche de dormir la nuit.

– Tu réfléchis trop, je lui dis en buvant une gorgée de bière. Oublie tes répliques toutes faites et tes blagues. Les femmes ne sont pas compliquées. Il faut juste deviner ce qu'elles ont envie d'entendre, et leur dire. Fais ça, et la femme la plus canon de la boîte écartera les jambes pour toi comme la mer Rouge pour Moïse.

Il prend quelques secondes pour digérer mes paroles.

– Donc, par exemple, je devrais dire à une nana que j'écouterai sa démo ? Ou que je peux lui obtenir un contrat avec un label ?

– Non, dis-je en secouant la tête. La première règle à respecter, c'est que tu ne dois pas faire de promesse que tu n'as pas l'intention de tenir. Sois honnête, sinon tu passeras pour un enfoiré. En plus, c'est le meilleur moyen de te faire harceler, même par une fille à peu près normale. Après avoir couché avec elle, si tu es coincé et que tu as besoin d'une sortie de secours, prends son numéro, sans dire que tu vas l'appeler. Elle supposera que tu en as l'intention, mais ce n'est pas ton problème. Ne te soucie que du moment présent, pas du lendemain. Analyse ce dont elle peut avoir besoin sur-le-champ. Tu peux tomber sur des filles qui cherchent un connard et qui aiment être traitées comme de la merde.

N'essayez même pas de me dire que j'ai tort. Pourquoi vous croyez que les mecs sympas sont toujours choisis en dernier ? Au fond, certaines femmes aiment les histoires compliquées.

– D'autres voudront pleurer dans tes bras, je poursuis, et d'autres encore voudront simplement s'amuser. Écoute ce qu'elles te disent, observe la manière dont elles le disent, et montre-leur que, au moins pour une nuit, tu es celui qu'elles cherchent.

Matthew intervient.

– Il a l'air perdu, Drew. Peut-être que tu devrais lui faire une petite démonstration ?

– Bonne idée.

Je balaye le patio du regard et je repère une serveuse qui se dépêche d'aller prendre une commande. Elle est brune aux cheveux bouclés, sa peau est pâle avec quelques taches de rousseur. Son uniforme lui va bien : une chemise blanche nouée au-dessus du nombril, un short noir taille haute et des escarpins noirs. *Bingo*.

Je la montre à Warren.

– Qu'est-ce que tu penses d'elle ?

– Moi, je me la ferais, dit Jack.

– Ouais, elle est mignonne, dit Warren.

Je signale à la serveuse de venir.

– Bonsoir messieurs, qu'est-ce que je peux faire pour vous ?

Je ne comprendrai jamais pourquoi les femmes se mettent dans de telles situations. Essayez de réfléchir comme un homme, bon sang. Lorsqu'un mec en rut entend cette question, il pense immédiatement à une dizaine de choses que vous pourriez faire pour lui.

– Est-ce que tu peux nous apporter une bouteille de Jäger, ma belle ? je demande en dégainant mon sourire le plus chaleureux. Et cinq verres à shot, s'il te plaît. Mais prends ton temps, tu as l'air occupée. On n'est pas pressés.

– Pas de problème. Ça arrive tout de suite.

Elle tourne les talons et retourne au bar.

Jack a les yeux rivés sur ses fesses.

– Je déteste qu'elles partent, mais j'adore les regarder partir.

Warren mate également son cul, alors je lui mets une gifle – pour attirer son attention et... parce que c'est drôle.

– Concentre-toi. Regarde-la.

– C'est ce que je faisais !

– Pas *que* ses fesses. Regarde-la vraiment.

Il me dévisage en se massant la joue, puis il regarde la serveuse.

– Tu vois comment elle se frotte le bas du dos ? Tu penses qu'elle a besoin de quoi, tout de suite ?

Son visage se contracte, concentré. J'attends une minute, mais je ne tiens plus.

– Ne réfléchis pas trop, tu pourrais te faire mal.

Il soupire.

– Je ne sais pas... elle a l'air d'avoir besoin d'une sieste.

– Tout n'est pas perdu, dis-je en souriant. Une sieste serait géniale, mais tu ne peux pas la lui offrir. Par contre, tu peux faire en sorte qu'elle se sente importante. Valorisée. Montre-lui que tu l'apprécies en tant que femme, pas seulement comme serveuse. Les meufs adorent ça.

La serveuse revient vers nous, tenant un plateau avec la bouteille de Jäger et les cinq verres dans une seule main. Avant qu'elle n'arrive à notre table, je mets Warren en garde, juste par précaution.

– Surtout, ne t'amuse pas à raconter à Kate que je drague d'autres filles. C'est pour toi que je le fais.

Point barre.

Ce qui est vrai, un peu comme si je jouais la comédie. J'aurais été un acteur splendide. À Broadway, peut-être. Parce que, quoi qu'ils ressentent pour l'actrice dans la vraie vie, lorsque le rideau se lève, les acteurs doivent jouer. Convaincre leur public.

– Et voilà, les garçons, dit-elle en arrivant à notre table.

– C'est toujours aussi blindé, ici ? je lui demande tandis qu'elle pose les verres sur la table.

– Non, pas toujours. Il y a un séminaire de podologues ce week-end, donc tout est complet. Mais les pourboires sont bons, alors je ne peux pas me plaindre, dit-elle en remettant sa mèche derrière l'oreille.

– Bien sûr que si. Tout le monde a besoin de râler de temps en temps. Je suis tout ouïe.

Elle sourit et nous sert nos shots.

– Encore mieux, pourquoi tu ne t'assois pas avec nous quelques minutes ? Repose-toi un peu. Bois un verre, tu as l'air d'en avoir besoin.

Elle est tentée, mais elle tourne la tête vers le grand chauve qui tient le bar.

– C'est gentil de le proposer, mais je ne peux pas. Cela ne plairait pas à mon patron.

– C'est lui, ton patron ? je demande en le pointant discrètement du doigt.

– Ouais, répond-elle en fronçant les sourcils. Harry est un peu esclavagiste.

– Ne bouge pas, je dis en me levant.

Je marche vers Harry d'un pas rapide.

– Eh, mec, mes amis et moi voudrions boire un verre avec notre serveuse...

– Avec Felicia ? demande-t-il en regardant en direction de notre table.

– Ouais, Felicia...

Puisque c'est ainsi qu'elle s'appelle.

– ... et on est prêts à payer. Combien va me coûter une pause de dix minutes ?

– Cinquante balles.

– Vendu.

Je plaque le billet sur le bar et je retourne rapidement vers ma table, avant qu'il ne décide de monter les enchères. Puis je remets mon masque sexy.

Je recule une autre chaise et je fais signe à la serveuse de s'asseoir.

– Je t'en prie, assieds-toi.

– Sans rire ? demande-t-elle, l'air surpris. Elle regarde Harry qui hoche la tête, puis s'assoit, reconnaissante. Waouh, tu as convaincu Harry de m'accorder une pause ? Tu es balèze !

– Tu n'as pas idée à quel point.

Je m'assois à mon tour et lève mon shot. Les autres m'imitent et nous les buvons cul sec. Ensuite, je sers un verre à la serveuse. Nous discutons de manière détendue pendant quelques minutes. Elle me dit qu'elle rêve de devenir show girl, mais que cela a été mis en suspens car sa mère est atteinte d'emphysème. Je l'écoute attentivement et je hoche la tête aux bons moments.

Ensuite, je décide de creuser un peu plus.

– C'est lourd à porter pour quelqu'un d'aussi jeune que toi. Est-ce que ton mari te soutient ?

Elle boit son second shot et secoue la tête.

– Pas de mari.

– Un copain, alors ?

– Non plus. Pas le temps.

J'apporte la touche finale à mon scénario.

– Une fille aussi géniale que toi n'a pas de copain ? C'est sacrément dommage. Tu devrais quand

même prendre le temps de te détendre un peu, de te lâcher. De passer du bon temps avec un mec bien.

– J’arrive à m’amuser ici et là, quand ça en vaut la peine, dit-elle en se léchant les lèvres.

Vous voyez son sourire en coin ? L’invitation sous-entendue dans ses grands yeux noisette ? C’est son signal – elle me dit qu’elle pense que *j’en* vaud la peine. Que si je lui proposais de se détendre, elle serait partante.

Ainsi, c’est là que se termine ma petite démonstration.

Je regarde ma montre.

– Les dix minutes sont passées. Je ne voudrais pas que tu aies des ennuis avec ton patron.

– Ah, oui, dit-elle en clignant des yeux, interloquée.

Elle se lève, mais elle ne part pas immédiatement.

– Je termine dans quelques heures. Est-ce que vous allez rester dans le coin ?

Je la rejette en douceur, parce que je suis un gentleman.

– Hélas, non. On s’en va bientôt et on va être occupés toute la soirée. Mais c’était un plaisir de faire ta connaissance.

Par le passé, je lui aurais fait un baisemain, par gentillesse. Or ces jours-ci, mes lèvres sont exclusivement réservées à Kate.

Ses épaules s’affaissent.

– D’accord... eh bien... merci pour le verre.

– Il n’y a pas de quoi, ma belle. Ne travaille pas trop.

Elle tourne les talons et s’en va en nous regardant de temps en temps par-dessus son épaule. Je dirige mon attention sur Warren et écarte les bras en inclinant la tête, comme si je saluais.

– Et voilà, c’est comme ça qu’on s’y prend.

Je bois un shot cul sec, l’alcool brûle ma gorge.

– Si j’étais intéressé, je traînerais dans le coin un peu plus longtemps. Et si aucune autre opportunité ne se présentait, je la ramènerais chez elle, je la baiserais quelques heures, et je la quitterais en la laissant tout sourire.

Il y a une trace d’admiration dans la voix de Warren lorsqu’il suggère :

– Ouais, ou tu pourrais la ramener à ta chambre d’hôtel pour un petit coup rapide.

Tous en chœur, Jack, Matthew et moi nous exclamons, « Noooooon », puis je lui explique.

– Avec les femmes classieuses que tu cherches à te taper, il faut que tu prennes ton temps. Par ailleurs, la règle numéro deux c’est de toujours prévoir une issue de secours. Ne ramène jamais une nana chez toi. Tu risques d’avoir à appeler les flics pour la faire partir.

– Cela m’est arrivé une fois, dit Jack. Lorsqu’ils l’ont sortie, la meuf s’accrochait encore à mes draps. Je t’assure qu’on ne commet pas cette erreur deux fois.

– À t’entendre, ça a l’air simple, dit Warren en hochant la tête.

– Ce n’est pas censé être compliqué. Aucun d’entre nous ne serait là si ça l’était. Dieu nous a dotés d’instincts, même toi. Détends-toi et laisse-les te guider.

Je le frappe dans le dos, un peu plus fort que nécessaire.

– Maintenant, jeune Skywalker, ton apprentissage est terminé. Ce soir, tu deviens un Jedi.

– Cool, dit-il en souriant jusqu’aux oreilles. Merci, mec.

Il pointe son pouce en direction des toilettes.

– Je vais pisser.

Jack se lève.

– Et moi je vois une nouvelle proie. Je reviens.

Lorsqu’ils sont partis, Matthew me dévisage sans rien dire.

– Quoi ? je demande.

– Il y a quelques heures, tu tolérais tout juste d’être dans la même pièce que lui, et maintenant tu lui apprends à draguer ? Pourquoi tu l’aides, vraiment, Drew ?

– Parce que j’aime aider les gens, tout simplement.

Il continue de me dévisager, attendant que j’en dise davantage.

– Et... si Warren trouve sa propre nana... il oubliera peut-être Kate.

Matthew grogne en levant les yeux au ciel.

– Tu es encore bloqué là-dessus ? Lâche l’affaire, mec.

– Tu n’as pas entendu la chanson qu’il a chantée tout à l’heure ?

– Et alors ? s’exclame-t-il, exaspéré. C’est une chanson. C’est *toi* que Kate épouse. Vous avez un fils ensemble. Tourne la page ! dit-il en utilisant ses mains comme un mégaphone.

– J’ai tourné la page, je te jure, dis-je en me frottant la nuque. Mais... quand je le vois... quand je *les* vois ensemble... ça me rend dingue.

– Pourquoi ?

– Parce que je pense qu’il a encore des sentiments pour Kate.

– Au risque de me répéter... *pourquoi* ?

Je grince des dents et je serre les poings. Lorsque je réponds, c’est la vérité la plus sincère qui sort de ma bouche.

– Parce que si c’était moi, je ne la lâcherais jamais, Matthew. Jamais. Quoi qu’il se soit passé, quoi que j’aie fait, je continuerais d’espérer, d’essayer, jusqu’à ce qu’elle me revienne.

– Et c’est pour *cela* que c’est *toi* qui épouses Kate, et pas Warren, dit Matthew en hochant la tête de manière compatissante. Parce que lui, il l’a lâchée. Ce n’était pas fait pour durer toujours. Et il s’en est remis. Tout comme Kate. Alors arrête de te torturer – et de nous emmerder – et amuse-toi. Tu as gagné. Elle est à toi.

Je réfléchis un moment à ses paroles, puis je hausse les épaules.

– Quoi qu’il en soit, tout le monde est gagnant. Moi j’ai l’esprit tranquille, Warren améliore sa technique de drague, et Kate sera agréablement surprise que je n’essaie pas de l’étrangler à la moindre occasion. Non ?

Matthew hoche la tête, l’air pensif, et finit son verre. Le maître-nageur annonce dans le haut-parleur que c’est à nous de jouer, et nous nous préparons à mettre une nouvelle raclée.

## CHAPITRE 8

Lorsque les champions que nous sommes retournent enfin à la villa, le soleil disparaît à l'horizon. C'est le moment que je préfère dans la journée : l'air sent l'été, un mélange de terre, de chlore et d'herbe fraîchement coupée. J'ouvre le portail et nous nous dirigeons vers la porte.

Jack aperçoit alors quelque chose et il se fige sur place. « Qu'est-ce que c'est... »

Je suis son regard vers la fenêtre, et je vois les filles dans la bibliothèque, assises en cercle sur les chaises de la salle à manger. Elles sont vêtues de robes de chambre en satin rose et de chaussons à talons couverts de plumes rose bonbon. Au milieu du cercle se tient une femme d'environ cinquante ans, grande, blonde, en tenue de dominatrice. Elle est presque canon, dans le genre pute d'un certain âge qui a déjà fait le tour du quartier plus d'une fois, sa chatte est probablement aussi large que l'Eurotunnel.

Surexcité, je chuchote aux mecs : « La Goddess Party ! »

Vous voyez ? Il arrive que les rêves deviennent une réalité.

– Yes !, s'écrie Matthew.

Nous pénétrons dans la villa en file indienne comme des membres d'un commando secret. Une fois dedans, nous pilons devant la porte de la bibliothèque. Sans un bruit, je l'ouvre légèrement, juste assez pour pouvoir voir et entendre. Dans une main, la dominatrice tient un mini-vibromasseur violet, et dans l'autre sa télécommande.

« On appelle ceci *The Master*. Vous glissez le vibro dans votre culotte, et votre compagnon prend possession de la télécommande. C'est silencieux, discret, mais puissant. La télécommande lui permet de faire varier la vitesse et la puissance comme il le souhaite... »

– Il faut à *tout prix* que je m'en procure un, chuchote Matthew.

– Moi j'en veux cinq, je murmure, en imaginant nos réunions hebdomadaires dans la salle de conférences.

La dominatrice poursuit. « Maintenant, mesdames, reprenons notre cours sur la fellation. À vos bananes, s'il vous plaît. »

Immédiatement, sans la moindre gêne, les filles prennent les grosses bananes qui reposaient sur leurs cuisses, et elles les enfournent dans la bouche.

*Jésus, Marie, Joseph.*

« Souvenez-vous, détendez vos mâchoires... inspirez en avalant, attention à vos dents... »

Mes yeux sont rivés sur la banane qui entre et ressort des lèvres parfaites de Kate. Je suis tellement excité que je pourrais planter des clous avec ma bite. Sans rire, j'ai déjà été à la place de cette banane plus d'une fois, mais il y a quelque chose d'incroyablement excitant à observer Kate en train de sucer. C'est comme... un café-théâtre porno.

« Utilisez votre autre main, mesdames. Les testicules sont trop souvent laissées pour compte. Palpez-les, massez-les, caressez-les, elles ont besoin de votre amour, elles aussi. »

Je ne peux qu'approuver.

Jack murmure à voix haute ce que tous les cinq nous pensons tout bas.

– Je suis le seul à être sur le point d'éjaculer dans mon maillot de bain ? C'est comme... tous les

fantasmes que j'ai jamais eus, réunis en un seul.

– Moi aussi, je chuchote. Sans ma sœur, par contre. Ni Delores.

– Eh, ma femme est magnifique, rétorque Matthew, vexé.

Vous savez ce qui est magnifique, également ? Une panthère noire, qui avance lentement, prête à bondir sur sa proie. Pourtant, je n'ai pas du tout envie de la sauter.

Je parviens à quitter du regard la bouche de Kate, pour baisser les yeux vers Matthew.

– Ta femme est une psychopathe. Je ne la baiserais pour rien au monde. Elle serait capable de mettre des lames de rasoir dans sa chatte et de me couper la queue.

C'est trop gore ?

– C'est horrible, ce que tu dis. Vraiment, dit Matthew.

– La vérité l'est, en général.

Entre potes, il existe des limites à la moquerie que peut subir la femme de l'autre. Une ligne imaginaire. Et si j'en crois la réaction de Matthew, je viens de la franchir.

Il me met un énorme coup de poing dans la cuisse droite, juste au-dessus du genou, et une douleur vive remonte jusque dans mon dos.

– Aïe ! Putain !

Je déplace mon poids sur ma jambe gauche pour éviter de tomber, mais je marche sur la main de Warren et je déclenche une réaction en chaîne peu discrète.

– Eh, c'est mes doigts, connard ! s'écrie cet abruti.

– Mec, arrête de me pousser !

– Bon sang, tais-toi, je n'entends rien !

– Tu es en train de tout gâcher !

– Arrête de me frapper, putain !

Vous l'avez vu venir, n'est-ce pas ? Eh oui... la porte s'ouvre, et nous tombons tous les cinq par terre, en tas.

*Prévisible.*

\*\*\*

Les femmes poussent un cri à l'unisson, un peu comme le cri d'un dormeur sur la plage à qui l'on jette un seau d'eau froide. Pendant ce temps, la pile humaine que nous formons tente de se démêler.

– Ompf...

– Aïe !

– Enlève ton genou de mes couilles !

Je suis le premier à me relever en offrant aux filles mon sourire le plus ravageur.

– Bonjour, mesdames, dis-je en levant les mains, paumes vers elles. Je suis navré de vous avoir interrompues. Je vous en prie, continuez, faites comme si nous n'étions pas là.

Cependant, le charme est rompu. Delores me jette un regard meurtrier, pèle sa banane, et en mort une énorme bouchée.

Je tressaille.

– Vous êtes rentrés plus tôt que prévu, rouspète ma sœur.

Erin continue d'étudier la télécommande de ce vibro « must have ». Kate est la seule à ne pas avoir l'air déçue par notre arrivée. Elle recule dans sa chaise et pose sur moi un regard songeur, aux yeux noirs et brillants. Puis elle soupire :

– Salut, bébé.

– Bonjour, ma puce.

Les mecs sont désormais tous relevés et Jack s'approche de la dominatrice, occupée à ranger son matériel. Sa démarche ressemble à un mélange de James Bond et d'Enrique Iglesias. « O'Shay. Jack O'Shay. Si vous avez besoin d'un assistant ou d'un modèle pour faire une démonstration... Je serais ravi de pouvoir vous aider, dit-il en lui tendant sa carte de visite. Appelez-moi... voici mon numéro de portable. »

Elle le dévisage en ayant l'air d'apprécier le spectacle, tout en faisant tourner la carte entre ses doigts aux ongles écarlates. « Je vais y réfléchir, merci. »

Tout comme moi, Matthew n'a aucune envie que la fête s'interrompe.

– Attendez, vous n'êtes pas obligée de partir tout de suite.

Dee Dee se lève et lui montre un magazine.

– J'ai le catalogue, chéri. Allons le feuilleter dans notre chambre, tu pourras faire ta liste pour le Père Noël.

Il suit la fille des yeux pendant qu'elle sort de la pièce, avant de lui courir après comme un chiot suivant son jouet préféré.

Erin nous annonce qu'elle va faire une sieste, et ma sœur et Steven disparaissent sans s'adresser la parole. Quant à moi, je ne quitte pas Kate des yeux. Cela ne fait que quelques heures... mais... elle m'a tout de même manqué.

– Tu as l'air détendue, tu as passé un bon après-midi ?

Je vais vous apprendre une chose, mesdames. Les hommes ont le don unique d'associer n'importe quel mot avec le sexe. Je vous jure, c'est vrai. Lorsque l'on dit « détendue », on veut dire « flexible ». Si l'on entend « tapageur », on pense « coquin ». « Jolie » signifie « baisable », et « mou » veut dire « mauvais coup ». « Fun » équivaut à « salope », « bleu » à « frigide », « jaune » à « malade », « blanc » à « vierge ». « Fatiguée » implique qu'on rencontrera moins de résistance, et « abrasif » veut dire « pas rasé ». Je pourrais continuer, mais je pense que vous en avez assez entendu. J'envisage d'écrire un dictionnaire pendant mon temps libre, je suis certain que ce serait un best-seller.

Kate se lève et effleure mon torse puis mes épaules du bout des doigts. « Pas mal, mais je sais comment le rendre encore plus agréable. » Elle passe ses bras autour de ma nuque et promène sa langue sur mon oreille. Elle commence par me titiller en douceur, puis elle plonge sa langue à l'intérieur. La pression parfaite qu'elle exerce me fait chanceler.

Chaque homme possède un point sensible qui, lorsqu'il est stimulé, réveille instantanément sa queue. Pour certains, c'est le cou ou le ventre. Pour d'autres – les psychopathes –, ce sont les orteils. Pour moi ? Ce sont les oreilles, et Kate le sait.

Tout en continuant à sucer légèrement le lobe de mon oreille, elle glisse ses mains le long de mon dos puis sur mes fesses, qu'elle serre fermement. Je ne m'en plains pas, parce que c'est *toujours* agréable, mais d'habitude, Kate est plus réservée, surtout lorsque nous ne sommes pas seuls.

Je penche la tête en arrière pour la regarder. Son sourire est paresseux et ses yeux ne sont pas brillants, ils sont vitreux – ce qui n'est pas la même chose.

– Tu as fumé la beuh du slip de Warren ?

Elle se mord la lèvre, coupable. Elle me montre avec ses doigts qu'elle n'en a fumé qu'un tout petit peu, puis elle me lance un regard adorablement innocent.

– Tu m'en veux ?

Comme je l'ai dit tout à l'heure, je n'aime pas la drogue. Pour moi ce n'est pas un vice, c'est une béquille pour les faibles d'esprit qui n'arrivent pas à faire face à leurs problèmes. Cela dit, ce n'est pas comme si Kate avalait les antidépresseurs de sa mère trois fois par jour. D'ailleurs, depuis que je la connais, elle n'a fumé que deux fois – toutes les deux avec Dee Dee, quand nous étions en vacances

ensemble, tous les quatre. Kate n'en achète pas, n'en fait pas pousser, et elle ne fumerait jamais en présence de notre fils.

Si elle a envie de se détendre de temps en temps, je ne vais pas lui faire la morale.

– Bien sûr que non je ne t'en veux pas.

Son sourire s'élargit.

– Ah... tant mieux. Parce que j'ai des projets... des projets qui nécessitent que tu ne sois pas en colère, dit-elle avant de pouffer de rire. Enfin... peut-être que tu pourrais être *un peu* en colère.

Ensuite, elle embrasse mon cou et le suce en gémissant doucement. Est-ce que je vous ai déjà dit que l'herbe excitait Kate ? Eh oui. Ce qui explique aussi pourquoi je ne lui en veux pas d'avoir fumé.

Je la soulève dans mes bras comme une princesse en la faisant hurler de joie, puis je dis à Jack :

– On va dans notre chambre. Ne frappe que si l'immeuble est en feu.

Maintenant que la dominatrice est partie, Jack se sent un peu seul.

– Je croyais qu'on allait jouer à la X-Box !

– Changement de programme, dis-je en tournant les talons.

– Ce n'est pas cool, mec. Les potes avant les <sup>2</sup>...

Mon regard assassin lui coupe le sifflet. Hors de question que je le laisse terminer cette phrase à propos de ma fiancée.

– Très bien, les bites avant les filles, alors, se ravise-t-il.

– Tu devrais revoir ta théorie, parce que pendant que toi tu seras ici, en train de te secouer la manette, moi je serai dans ma chambre, avec Kate. La question ne se pose même pas, mon pote.

Je passe le seuil de la chambre, je referme la porte du pied. Je repose Kate, serre son visage entre mes mains et l'embrasse jusqu'à lui couper le souffle. Puis je fais glisser son peignoir, qui révèle sa peau laiteuse, et j'effleure son épaule du bout de la langue avant de remonter dans son cou.

Elle pousse un gémissement en penchant sa tête de côté. Je lui ôte la nuisette noire Implicite qu'elle porte encore, en la laissant tomber comme une flaque de satin à ses pieds.

Après l'avoir embrassée une dernière fois, je m'agenouille devant sa beauté nue. Elle est parfaite. Je ne devrais pas être surpris, je connais son corps. Pourtant, à chaque fois que je pose les yeux sur ses seins fermes, son ventre plat, ses jambes douces et musclées, je suis plus excité qu'un gamin devant son premier film porno.

Parce qu'elle est à moi. Parce qu'elle est incroyable. Parce qu'elle me désire et que moi aussi. C'est ainsi que cela doit être, c'est ce qu'on est censé ressentir. D'ailleurs, je pense qu'avec Kate je ressentirai toujours ce mélange de désir intense, de douceur et d'adoration.

Elle m'observe derrière ses paupières lourdes, je me penche pour l'embrasser autour de la chatte. Elle est parfaitement douce et lisse – tout juste épilée. Elle tressaille lorsque mes lèvres effleurent sa peau.

– Encore sensible ? je demande.

C'est pour ce genre de choses que je suis heureux d'être un mec. Parce que se faire une petite coupe de temps à autre, c'est une chose. S'arracher de grosses touffes de poils avec de la cire brûlante, c'en est une autre. Je suis certain que quelque part dans le monde, à une époque donnée, c'était une technique de torture.

Mais le résultat est génial.

Elle expire.

– Un tout petit peu.

– Je serai doux.

Je prends ses fesses dans mes mains pour approcher sa chatte de ma bouche. Je la caresse avec ma

langue, comme un artiste qui caresse une toile toute neuve en imaginant le tableau qu'il va peindre. Puis j'exerce plus de pression, je vais plus profond. Et je suis émerveillé par sa texture, son aspect, son goût, son parfum. C'est une véritable overdose sensuelle.

Les anges peuvent garder leur Paradis. Cet endroit, entre les jambes de Kate Brooks, vaut bien mieux – c'est le paradis sur terre.

Nous allons nous arrêter ici un instant. Sans vouloir casser l'ambiance, il y a un sujet très spécial dont nous devons parler. Un sujet que les jeunes garçons d'aujourd'hui connaissent tragiquement mal, il s'agit du cunnilingus.

Vous le connaissez peut-être sous un autre nom, mais ce qui compte, c'est que c'est un talent qui s'acquiert. Les abrutis qui racontent qu'il faut faire l'alphabet avec sa langue sont des abrutis, des paresseux qui ne trouveraient pas le point G d'une femme avec une lampe de poche et un GPS.

Il vous faut développer votre propre technique, un peu comme... au basket-ball. Vous savez que les bons gestes ne sont pas la garantie que vous allez marquer des points. Vous devez connaître les autres joueurs et leurs réactions, également. Si vous accordez trop d'attention à un point sensible, vous risquez de tuer l'envie. Faites l'inverse, et la nana sera vite en train de regarder sa montre en se demandant si vous avez bientôt fini. Le langage corporel est crucial, décrivez les signaux, messieurs, cherchez les indices.

En cet instant précis, la chatte de Kate dégouline, tellement elle mouille. Et c'est merveilleux. Les femmes ne devraient jamais être gênées d'être excitées. Même si vous éclaboussez tout ce qui vous entoure, soyez-en fières. Les mecs adorent. Parce que cela ne peut pas être simulé.

Comme le montre Sally dans le film de Billy Crystal sorti en 1980, ce n'est pas parce qu'une femme a l'air de jouir, qu'elle jouit *vraiment*. Chez certaines, chaque gémissement, chaque griffure, chaque cri peut devenir suspect. Est-ce qu'elle prend vraiment son pied ? Ou est-ce qu'elle en a assez d'être baisée ? Sentir et voir ce désir mouillé indique aux hommes que vous prenez du plaisir, et que vous aimez ce qu'ils font. Et ça nous donne envie de continuer.

Maintenant que j'ai fait ma B-A de la journée, revenons-en à la chambre.

Kate commence à rouler des hanches contre mon visage, et mes mains la guident. Elle appuie le haut de son corps contre le mur, sa respiration s'accélère, elle lève la tête vers le plafond. Elle ferme ensuite les yeux, juste avant que l'explosion ne jaillisse. Sa bouche s'ouvre, mais pas un son ne s'en échappe.

*C'est splendide, putain.*

Une minute plus tard, elle rouvre les yeux et ses poings se desserrent. Elle baisse les yeux vers moi en esquissant un sourire satisfait. Je remonte le long de son corps en y déposant des dizaines de baisers. Ses bras glissent lentement derrière ma nuque et, juste avant de presser sa bouche contre la mienne, elle murmure : « Tellement bon ».

J'en avais bien l'impression, mais c'est toujours agréable à entendre. Lorsqu'elle m'embrasse, mes mains repartent se balader sur ses fesses qui me font un peu penser au doudou d'un gamin. Dès qu'elles sont à ma portée, je ne peux plus m'en détacher.

Je la soulève en la plaquant contre moi. Elle passe ses jambes autour de ma taille. Maintenant que Kate a pris son pied, j'ai l'intention de prendre mon temps. Une fois que vous avez des gamins, le temps n'est plus jamais votre allié. Même au beau milieu de la nuit, vous ne pouvez jamais oublier la possibilité de ne pas avoir assez de temps, d'être interrompus.

Or, là, ce n'est pas le cas.

James, que j'aime de tout mon cœur, est le problème de mes parents. Et j'ai l'intention d'en profiter un maximum, en passant les prochaines heures à faire toutes les choses amusantes, sales et bruyantes

que je ne me risquerais pas à faire lorsqu'il est dans les parages.

– Je te dois un massage, je murmure.

Toutefois, Kate a d'autres idées en tête. Sa main descend entre nous deux et sort de mon maillot de bain mon sexe dur comme du béton. Elle le caresse d'une main experte jusqu'à ce que je sois au bord du gouffre. Alors elle s'écrie :

– Tu me masseras plus tard. Là, j'ai besoin que tu me baisses.

*Doux Jésus.* J'adore lorsqu'elle devient autoritaire. D'une main, je baisse mon maillot et le laisse tomber par terre. Puis je me colle à elle et je la pénètre doucement. « *Putain !* » Son corps se gonfle autour de moi, m'absorbant et me retenant fermement.

Cela peut paraître stupide – et cucul la praline – de prétendre que le corps de Kate est fait pour le mien. Pourtant, c'est tout à fait vrai. Mes hanches reculent et ses muscles me serrent plus fort, refusant de me laisser partir. Je la pénètre plus profondément, jusqu'à ce que ses fesses frappent le mur derrière elle. Je continue avec des coups de bassin plus courts et plus forts, heurtant le mur dans un rythme sourd. Nous gémissons, geignons et haletons ensemble avec chaque va-et-vient.

Ce n'est ni doux ni silencieux. Nous faisons suffisamment de bruit pour que toute la maison nous entende, et même pour qu'on nous entende jusqu'en Indonésie. Je la serre plus fort contre moi et je fais un demi-tour pour que mon dos soit appuyé contre l'encadrement de la porte de la salle de bain. Je la soulève et la redescends lentement. Mes bras sont tétanisés par l'effort et une fine couche de sueur recouvre mon corps.

J'avance jusqu'au meuble du lavabo sur lequel je perche Kate, renversant des bouteilles de parfum et de crème. Je l'embrasse profondément et sa langue danse avec la mienne. Elle rompt le baiser et saisit mes hanches pour me dicter le bon rythme.

Elle gémit, me supplie et me donne des ordres.

– Plus lentement.

Je fais comme elle me le demande et mes hanches dessinent des cercles lents en frottant contre son bassin, nous rapprochant encore de ce moment exquis.

– *Putain...*, je siffle, parce que c'est tellement bon que je ne peux pas me retenir.

– *Drew...*

Les jambes de Kate se mettent à trembler. J'accélère, amplifiant le rythme de mes coups, avide de sentir ses muscles chauds se contracter autour de moi. Les talons de ses sandales se plantent dans mes fesses tandis qu'elle cherche à calquer ses mouvements sur les miens.

Soudain, elle s'agrippe à moi, torse contre torse, ses dents se plantent dans mon épaule tandis qu'elle crie. « Oui... oui... »

Lorsque vous aurez eu autant d'orgasmes que moi, vous aurez tendance à les confondre – ils finissent par ne former qu'un seul joyeux souvenir. Cependant, de temps à autre, l'un d'entre eux sort du lot, comme un moment auquel je repenserai plus tard, lorsque je serai en voyage d'affaires ou que je devrai me masturber parce que Kate ne sera pas là.

Cet orgasme-là en fait partie.

Une vague de jouissance s'abat sur moi, tel le missile d'un sous-marin émergeant brusquement de l'océan. Je me penche en avant sur Kate, je la serre contre moi en essayant de me rapprocher, d'absorber tout le plaisir qu'elle me donne. Je crois que je crie son nom, mais je n'en suis pas sûr.

Quelques instants plus tard, lorsque mon pouls ne tape plus dans mes oreilles, je plonge mon regard dans les yeux souriants de Kate. Elle enlève mes cheveux mouillés de mon front, puis elle dépose un baiser sur le nom de notre fils tatoué sur mon torse.

Elle me prend dans ses bras et appuie sa joue contre mon cœur. « Je t'aime, Drew. »

Ça peut vous paraître étrange, d'entendre des paroles aussi tendres après une baise aussi bestiale, mais pour nous, c'est tout à fait normal.

Pour nous, c'est parfait.

## CHAPITRE 9

J'ai fini par faire ce massage à Kate. Non pas qu'elle en ait besoin, détendue comme elle l'était. Mais étaler de l'huile pour bébé sur son corps, voilà l'idée que je me fais d'un bon moment. Nul besoin d'être un petit génie pour deviner comment les choses se sont terminées, ce qui explique que Kate soit désormais endormie sur le lit. Je vais la laisser dormir une petite vingtaine de minutes avant de la réveiller, chacun sait que les femmes mettent une éternité à se préparer pour sortir. Kate diffère de la plupart des femmes sur bien des points, mais pas sur celui-ci.

Je sors de la chambre pour aller dans la cuisine, à la recherche d'un peu de nourriture. Les hommes ne vivent pas que d'amour et d'eau fraîche, hélas ! La maison est calme. Jack et Warren ont probablement fui les bruits de tous les lits frappant contre les murs.

Je me prépare un sandwich à la dinde, puis je regarde par la porte-fenêtre. Ma sœur est assise toute seule dans le petit patio derrière la villa. Alexandra lève brièvement les yeux avant de les replonger dans les buissons qui entourent la cour. Je ne suis pas habituée à voir ma sœur aussi perdue. C'est vraiment déstabilisant.

Je m'assois sur une chaise à côté d'elle et je pose mon sandwich sur la table. Je devrais commencer en douceur, sans l'accuser, en prenant soin de ne pas la blesser. Je devrais être diplomate, mais...

– C'est quoi le problème, Alex ?

Elle boit une gorgée et repose son verre sur la table.

– Va-t'en, Drew. J'ai envie d'être seule.

– Moi, j'ai envie d'acheter une île privée dans l'océan Pacifique et de la nommer Drewland, mais ça n'arrivera probablement jamais. On n'a pas toujours ce que l'on veut.

Je saisis son verre et renifle le liquide rose qu'il contient. Je lève brusquement la tête en fronçant le nez. Je ne sais pas ce que boit ma sœur, mais l'odeur de pisse à la fraise me dit que ce n'est rien de bon.

– Si tu veux t'empoisonner, sœurette, aie au moins la décence d'utiliser un poison haut de gamme.

L'alcool bon marché est exclusivement réservé aux alcooliques et aux étudiants de fac qui ne connaissent rien d'autre.

Son visage n'exprime aucune émotion, excepté une sorte de tristesse. Elle secoue lentement la tête.

– Tu ne comprends rien.

Je vide son verre dans la pelouse.

– Tu ne peux pas dire ça. Je te ferais savoir que je comprends tous les points de vue : masculin, féminin, et même infantin. C'est ce qui fait que je ressemble tellement à Dieu, dis-je avant de prendre une voix plus douce. Qu'est-ce qui ne va pas, Alex ? Quoi que ce soit, peut-être que je peux aider.

Elle répond d'une voix atone.

– Steven va divorcer.

– Vu ton comportement ces derniers temps, je le comprends.

Je prépare ma main pour me protéger du verre qu'elle va sans nul doute m'envoyer à la figure, mais au lieu de ça, il arrive quelque chose d'encore plus choquant, terrifiant, même.

La Garce se couvre le visage avec ses mains et se met à pleurer.

J'ai du mal à déglutir. Je regarde autour de moi, cherchant le débile qui va sortir d'un buisson en criant : « Caméra cachée ! Tu t'es fait avoir ! » Alexandra Evans n'est pas du genre à pleurer. Elle est du genre à réagir, à arranger ce qui peut l'être. Or pleurer n'a jamais arrangé quoi que ce soit.

Je tressaille et je pose la deuxième question la plus stupide de tous les temps.

– Tu... tu pleures ?

Dans ma tête, j'ai envie de crier sur ma sœur, comme un coach sportif, en lui demandant si Cléopâtre a pleuré quand l'Égypte a été pillée ? Si Jeanne d'Arc a chialé quand l'Église catholique l'a traitée de sorcière ? Car après tout, elles sont les égales de ma sœur.

Alexandra secoue la tête, mais ses larmes continuent de couler.

– C'est ma faute. Je l'ai repoussé, j'ai été insupportable. Je l'ai tellement mal traité...

– Mais, si tu le sais, pourquoi est-ce que... tu ne changes pas de comportement ?

Ça paraît simple, non ?

Eh bien non.

– Je n'y peux rien. Je suis triste, et en colère. Ce n'est pas juste. Je suis trop jeune pour être une vieille prune desséchée !

Maintenant, elle se met vraiment à sangloter, en reniflant. Je n'ai pas de mouchoir, donc j'enlève mon t-shirt – même si c'est un de mes préférés – et je lui tends. Alexandra se mouche dedans en faisant un bruit qui ressemble à celui d'un canard à l'agonie.

J'ai beau n'avoir aucune idée de ce dont elle parle, je sais que je suis censé dire quelque chose.

– Eh bien... les prunes ont leur utilité, tu sais. Il y a quelques mois, James était constipé, alors on lui a donné quelques prunes et elles ont fait l'affaire, génial, non ?

Elle cesse brusquement de pleurer et pose sur moi ses yeux rouges et boursoufflés.

– Mais de quoi tu parles, bon sang ?

– Je n'en sais rien ! J'essaie juste de te reconforter...

– Eh bien heureusement que je ne m'adresse pas souvent à toi pour me consoler, parce que tu es nul !

Elle recommence alors à pleurer dans mon t-shirt. Je me pince le nez et prends une profonde inspiration.

– Tu as dit que tu étais en colère. Et triste. Tu sais pourquoi, Alex ?

Elle s'essuie le visage et parle rapidement, comme si elle était pressée.

– J'ai toujours su, presque à la minute près, quand j'aurais mes règles. Tous les vingt-sept jours, ni plus ni moins. Alors quand je ne les ai pas eues, je me suis dit *oh merde*, tu sais ? Même si le test disait que je n'étais pas enceinte, j'ai pensé que c'était trop tôt, donc je suis allée voir le médecin, persuadée qu'il allait me dire le contraire. Et même si ce n'était pas prévu, j'ai commencé à me faire à l'idée que l'on aurait un autre enfant. J'étais si excitée ! Et puis... il m'a annoncé que je n'étais pas enceinte.

Une vague glacée parcourt mon corps, j'ai tout à coup une boule dans le ventre.

– Tu n'es pas... malade, si ?

Elle secoue la tête. « Non, je ne suis pas malade. » Elle prend une profonde inspiration, et elle avoue :

– C'est la ménopause. Précoce. Je ne peux plus avoir d'enfants. Plus jamais. Je ne suis plus fertile.

Elle sanglote tout doucement pendant une minute et je caresse son épaule de haut en bas.

– Est-ce que Steven et toi vouliez d'autres enfants ?

– Eh bien... non, admet-elle en fronçant les sourcils. On avait toujours dit qu'on en aurait deux. Après la naissance de Thomas, j'avais même parlé à Steven d'une vasectomie, mais l'idée ne l'enchantait pas.

J'essaie de comprendre où est le problème. Comme je n'y parviens pas, je lui demande :

– Mais si vous ne voulez plus d'enfants, pourquoi est-ce que ça te dérange autant ?

– Parce que je suis une femme, Drew ! Donner la vie, c'est notre boulot !

Non. Décidément, je ne comprends toujours pas.

– Mais ce n'est pas la seule chose que vous faites ! Sans rire, Alex, on est au vingt et unième siècle, et tu n'as pas vingt ans ! Et tu ne peux pas avoir d'enfants ? Tu en as déjà deux, merveilleux, alors sois heureuse ! Peut-être que c'est la nature qui te dit qu'il faut t'arrêter. J'ai vu ce que la grossesse te faisait, et ce n'est pas beau à voir.

Elle me transperce du regard. Ce qui est bon signe, car je sais gérer Alexandra lorsqu'elle est en colère.

– Je *suis* heureuse avec mes deux enfants ! C'est juste que... j'aimais l'idée de pouvoir en avoir d'autres, même si ça n'arriverait jamais. J'ai l'impression qu'on m'a joué un mauvais tour, et je me sens vieille. J'ai les mêmes organes qu'une femme de soixante ans, Drew. Tu crois qu'il me reste combien de temps avant que cela se voie ? Est-ce que tu as regardé Steven, ces derniers temps ? Chaque jour, il est plus beau que la veille, plus distingué. Bientôt, une bimbo va débarquer pour essayer de me l'arracher, coincé qu'il sera avec une femme qui ressemble à Barbara Bush !

Elle enfouit de nouveau son visage dans mon t-shirt, et je ne peux m'empêcher de rire, juste un peu.

– Alex... tu n'as rien à voir avec Barbara Bush. Et puis, Steven *t'aime*, et pas pour tes ovaires. Tu es le dictateur, le centre de son univers, il ne voit que toi et ce depuis toujours. À l'école, quand on se branlait tous en pensant à sœur Béatrice, Steven se branlait en pensant à toi, et crois-moi, j'aimerais mieux ne pas le savoir. Il ne t'échangerait jamais pour une pimbêche écervelée qui n'est intéressée que par son compte en banque. Steven est trop intelligent pour cela.

Elle lève la tête et je crois discerner une trace d'espoir dans son regard.

– Qu'est-ce que tu ressentirais si Kate te disait qu'elle ne pouvait plus avoir d'enfants ?

Je prends un moment pour y réfléchir et envisager les possibilités.

– Si Kate me disait que je pouvais la baiser autant que je veux sans jamais me soucier de la mettre en cloque ? Je défilerais le long de la cinquième avenue en dansant la Macarena. Ce serait tous les jours Noël. Plus de douleurs abdominales, de mauvaise humeur et d'abstinence – à moins que tu baisses avec Steven pendant tes règles, et si c'est le cas, ne dis rien, je préfère ne pas le savoir.

Kate refuse de faire l'amour pendant ses règles. Quoi que je dise, quoi que je fasse, elle n'est tout bonnement pas intéressée. Ce que je ne comprendrai *jamais*. L'homme est un chasseur, mesdames. Il aime le sang. C'est pour cette raison que les films d'action et de guerre en montrent autant. On ne trouve pas ça dégoûtant, ni salissant. C'est juste... davantage de lubrification.

Ne me regardez pas comme ça, je dis juste la vérité.

Ses larmes ont presque disparu. Elle renifle et hoquette, puis elle demande :

– Mais tu ne veux plus d'enfants ?

– Bien sûr que si. James est génial. Avec Kate, je pourrais en avoir vingt. En *théorie*. Mais la réalité est une tout autre histoire. Ce n'est pas facile d'avoir des enfants.

Alexandra hoche la tête, et je poursuis.

– Il faut que tu parles à Steven. C'est une véritable torture pour lui. Ce que tu lui fais subir est cruel et injustifié.

– Et s'il me regardait différemment ?

– Ce ne sera pas le cas.

– Comment tu peux en être sûr ?

Je me penche en avant et j'essaie de trouver les bons mots.

– Parce que... parce que quand Kate était enceinte de James, elle était énorme. Mais j'avais envie d'elle autant qu'avant et que maintenant. Parce que lorsque je la regarde, je ne vois que Kate. La femme qui a chamboulé ma vie, et qui m'a rendu... meilleur. Alors même lorsqu'elle sera fripée et que ses cheveux seront blancs, elle restera Kate. Elle continuera de me faire rire, de me rendre fou... et elle m'aimera toujours bien plus que je ne le mérite. Et je sais que Steven ressent la même chose pour toi.

Alexandra essuie ses yeux une dernière fois, et elle semble redevenir elle-même.

– Alors... tu penses que je fais toute une histoire pour pas grand-chose ?

– Je te dis que lorsque tu en auras parlé à Steven, cela te paraîtra beaucoup moins grave.

– Tu as raison, dit-elle en souriant tendrement. Je sais que tu as raison. Je lui parlerai ce soir.

– Tant mieux.

Alexandra se lève, se penche vers moi et me fait un câlin. Je la serre dans mes bras pour qu'elle sache que je suis là pour elle. Pour l'écouter et lui mettre un coup de pied aux fesses lorsque l'opportunité – extrêmement rare – se présente.

– Et surtout ne t'habitue pas à craquer comme cela, dis-je d'un ton réprobateur. Je suis le seul à avoir le droit de m'autodétruire, dans cette famille.

Elle rit et se dirige vers la maison. Elle marque une pause et se tourne vers moi.

– Eh, Drew ?

– Ouais ?

– Quand es-tu devenu aussi intelligent ?

Celle-là, elle est trop facile.

– Il y a environ cinq ans.

\*\*\*

Lorsque j'ai fini mon sandwich, je retourne dans la chambre pour réveiller Kate. Mais elle est déjà levée et chante sous la douche, en lavant ce corps dont je suis fou.

*Nobody does it half as good as you*

*Baby, you're the best.* <sup>8</sup>

Sa voix résonne dans la salle de bain, contre les murs carrelés. C'est une chanson de midinette – Carly Simon, la BO d'un des films de James Bond des années soixante-dix. Cependant, une vague de plaisir se propage de mon bas-ventre jusque dans ma poitrine. Je sais, aussi certainement que Delores finira en hôpital psychiatrique, que Kate chante ces paroles en pensant à moi. Je croise les bras, je m'appuie contre la porte, et je la regarde à travers le verre fumé. Elle penche la tête en arrière sous le jet d'eau chaude. Ses seins pointent, fiers, plus aguicheurs encore que ceux d'une *show girl* de Vegas. Ses longs cheveux effleurent ses fesses, cachant et révélant alternativement son tatouage de papillon sur ses reins.

Kate coupe l'eau et sort de la douche, souriant lorsqu'elle me voit.

– Salut, toi. Tu étais parti où ?

Je devrais probablement lui tendre une serviette, ça serait sympa de ma part. Le carrelage au sol est froid et si j'en crois ses tétons, elle n'a pas chaud. Mais... vous pensez *vraiment* que je vais le faire ? Bien sûr que non. Comme si j'allais rater une occasion de pouvoir reluquer Kate Brooks à poil. Et ses tétons sont géniaux. Ainsi, sous l'influence du jeune collégien pervers qui vit encore en moi et qui ressort de temps en temps, je ne bouge pas d'un centimètre et je regarde Kate traverser la pièce d'un pas rapide pour prendre son peignoir sur le porte-serviettes et s'en couvrir.

– J'étais dans le patio, avec Alex.

Kate enroule une deuxième serviette autour de ses cheveux, comme seules les femmes savent faire, puis elle fronce les sourcils, l'air inquiète.

– Elle n'est vraiment pas elle-même, ces derniers temps. J'espère qu'elle m'en parlera ce soir.

– Je t'ai devancée, tout est déjà réglé.

– Qu'est-ce qui s'est passé ?

Je tends le bras dans la cabine de douche et j'allume l'eau à la puissance maximale. J'enlève mon boxer et, en dépit de notre conversation, Kate, elle non plus, ne se gêne pas pour me mater.

Cool.

– Son usine à bébés est définitivement fermée.

– C'est-à-dire ?

– Le médecin lui a dit que c'était une ménopause précoce.

La main de Kate se pose sur sa poitrine et elle expire, compatissante.

– Mais elle est si jeune !

– Ouais, dis-je en hochant la tête. Elle est bouleversée. Elle n'a pas osé le dire à Steven, mais je l'ai convaincue de lui en parler. Tout va s'arranger.

Kate écarquille les yeux.

– Tu l'as convaincue de parler à Steven ?

– Ouaip.

– Comment tu as fait ?

– Elle a parlé, elle a pleuré et... je l'ai... réconfortée.

– Tu l'as *réconfortée* ? s'exclame Kate, perplexe.

– Quoi, tu as décidé de répéter tout ce que je dis ? Oui, je l'ai réconfortée, pourquoi est-ce que ça te choque autant ?

Kate croise les bras.

– Eh bien, voyons voir. Peut-être parce que quand tu as voulu consoler Mackenzie après la mort de son chat, tu lui as dit ne pas être triste, parce que Flocon avait rejoint tous ses amis en *Enfer* ?

C'est vrai que j'aurais pu formuler ça autrement.

– Ou peut-être parce que lorsque ma mère a raté le baptême de James, à cause du blizzard, tu l'as consolée en lui disant que de toutes manières, elle ne serait pas là pour le voir grandir.

Certaines personnes ne supportent pas d'entendre la vérité.

– Ensuite, il y a la fois où...

Je pose ma main sur sa bouche pour la faire taire, ses yeux sombres et espiègles me regardent d'un air tendrement moqueur.

– Je dois admettre que certains ont du mal à apprécier ma manière unique de réconforter les gens. Mais là, avec Alex, ça a marché. Et grâce à moi, elle et Steven vont bientôt redémarrer du bon pied. Je pense que je mérite des félicitations. Une petite branlette ferait l'affaire.

Kate éclate de rire. Elle passe ses bras autour de mon cou et se colle à moi. Elle penche la tête en arrière, « Ça fait du bien d'être le couple stable, pour une fois. High five ! », dit-elle en levant la main.

Je la dévisage et secoue la tête. « Je ne fais pas de high five à ma femme, dis-je en remuant les doigts. Mais si un petit doigté t'intéresse, je serais ravi. »

– Quel pervers, répond-elle en gloussant.

Je l'embrasse brièvement sur les lèvres.

– Pour toi ? Toujours. Maintenant, arrête d'essayer de me séduire et laisse-moi me doucher.

Elle tourne les talons et je lui mets une petite fessée, par principe. Je rentre dans la douche et je referme la porte en verre. Je plonge ma tête sous le jet d'eau brûlante, je laisse la chaleur détendre les

muscles de ma nuque et de mon dos. À travers la vitre, je vois Kate entamer son long rituel de préparation.

– J’ai appelé tes parents pour savoir comment va le bébé, dit-elle.

– Qu’est-ce qu’ils ont dit ?

– Ta mère avait l’air épuisée, mais tous les enfants vont bien.

C’est bien ce que je pensais.

Cinq minutes plus tard, je sors de la douche. Je me sèche et j’enfile un boxer, puis je me tartine de mousse à raser. Kate réapparaît et s’installe à mes côtés pour se maquiller. Ses cheveux sont mouillés mais son peignoir a disparu, remplacé par une parure à vous faire perdre la raison.

Elle est en soie rose, recouverte de dentelle noire. Le string est taille haute, comme un bikini, et le soutien-gorge est un push-up qui lui donne un décolleté vertigineux. Je la mate pendant qu’elle se poudre.

– Nouvel ensemble ? je demande.

J’ai répertorié tous les sous-vêtements de Kate, mentalement classés par couleur et par style. Je n’ai jamais vu ceux-ci. Je m’en souviendrais.

Elle se tourne vers moi pour mieux me montrer.

– Ouais, c’est mignon, non ?

Mignon ? Non. Bandant ? Absolument.

– Il y a une boutique Implicite en bas, poursuit-elle. J’ai acheté ça juste avant d’aller au spa.

Je ne peux m’empêcher de me demander à quoi elle pensait lorsqu’elle a acheté cet ensemble. Comprenez-moi : qu’elle veuille le mettre pour une nuit torride avec moi après que James se sera endormi, c’est une chose – un nouvel ensemble est toujours excitant. Or ce soir, nous n’avons pas prévu de nous voir. Et vu l’état dans lequel nous risquons d’être en rentrant nous coucher, nous pourrions nous considérer comme chanceux si nous ne nous écroulons pas l’un à côté de l’autre sans même nous adresser la parole.

– Hmm.

Cette syllabe solitaire la fait marquer un temps d’arrêt. Sa main cesse de dessiner son trait d’eyeliner. Elle me jette un regard.

– Quoi ?

– Tu n’as pas d’autres... je parle sans m’arrêter de me raser,... d’autres... sous-vêtements avec toi ?

– Bien sûr que si, dit-elle en fronçant les sourcils. Tu n’aimes pas ceux-là ?

Je rince mon rasoir dans le lavabo.

– Non... si, ils sont très bien. Je pensais juste que tu pouvais mettre autre chose. Quelque chose de blanc, en coton, qui couvre davantage tes seins et tes fesses.

Une ceinture de chasteté avec un triple cadenas ferait l’affaire, également.

Elle penche la tête sur le côté, essayant de comprendre où je veux en venir.

– Non, Drew. Je n’ai pas apporté mes culottes de grand-mère.

Je sais que vous me trouvez fou. Pourtant je vous promets que je ne le suis pas. Je vous l’ai dit il y a longtemps, je suis un joueur d’échecs. Je ne pense pas seulement au coup suivant ; je pense aux cinq qui suivent. Donc je ne peux pas m’empêcher de me demander pour quelle raison Kate achète de nouveaux sous-vêtements ultra-sexy qui donneraient envie à n’importe quel mec de les arracher avec les dents ? C’est comme... lorsqu’une femme se rase pour un premier rancard, même si elle porte un pantalon. Peut-être qu’elle ne s’en rend pas compte, ou qu’elle ne veut pas se l’avouer, mais la seule raison pour laquelle elle le fait c’est que, quelque part, son cerveau espère qu’elle passera à la casserole.

– Hmm.

Kate m’observe du coin de l’œil. Je tamponne une serviette contre mon menton pendant qu’elle finit de se maquiller. Elle est en train de se mettre du gloss et je ne peux pas me taire.

– Du gloss à la framboise, hein ?

– Ok, ça suffit.

Elle referme le gloss et le range dans son sac, puis elle se tourne brusquement vers moi.

– Arrête ça, tout de suite.

– Arrêter quoi ? Je n’ai rien dit.

– Pas besoin. Je sais ce qui se passe dans ta tête de pervers.

– Ah, tu crois ? je demande en croisant les bras.

– Je le *sais*. Tu es en train d’imaginer tout un tas de raisons absurdes pour lesquelles j’ai acheté une nouvelle parure chez Implicite, en te demandant à qui je vais bien pouvoir la montrer. Tu te demandes aussi pourquoi je ne mets pas du gloss nature, à moins que quelqu’un d’autre n’y goûte.

Mince, elle est douée.

– La vérité, continue-t-elle, c’est que je les ai achetés pour *moi*. Parce que je me sens plus sexy en portant une culotte assortie à mon soutien-gorge. Et tu devrais savoir, monsieur je-vois-tout, que je mets *toujours* du gloss à la framboise. Tous les jours.

– Tu as l’air vraiment sur la défensive, Kate.

– Pas du tout. C’est la réaction normale de quelqu’un qui doit gérer quotidiennement un psychopathe comme toi.

Nous nous dévisageons pendant plusieurs secondes, bras croisés, refusant de céder. Jusqu’à ce que Kate prenne un mouchoir et essuie ses lèvres. Puis elle me demande d’un ton sarcastique : « Là, tu es content maintenant ? »

Je devrais l’être. J’ai gagné, non ? Cependant, c’est un peu difficile d’être heureux lorsqu’on s’est comporté comme un salaud.

– Et puisque mes sous-vêtements t’importent tant, commence-t-elle avant d’enlever son string pour me le jeter au visage, je n’en mettrai pas.

Elle commence à sortir de la salle de bain, mais je me plante devant elle.

– Ouah, attends un peu. Redevenons un peu sérieux.

Je soutiens son regard quelques secondes, puis, penaud, je me laisse tomber à genoux devant elle. Elle ne décroise pas les bras, mais son regard s’est adouci. Kate aime me voir à genoux.

– C’est bon, j’ai compris. Tu as gagné.

– Tu as compris quoi, demande-t-elle en haussant les sourcils.

– Que je dois te faire confiance, dis-je en souriant. Et je te *fais* confiance.

Je soulève un de ses pieds et embrasse ses orteils vernis avant d’enfiler une jambe de son string. Kate s’appuie sur mes épaules pour ne pas perdre l’équilibre tandis que je répète le geste pour sa deuxième jambe. Je remonte son string en embrassant chaque carré de peau de sa jambe.

– J’ai confiance en toi, et en tes lèvres à la framboise ainsi qu’en ton string incroyablement bandant. Promis.

Elle m’offre un sourire qui me dit qu’elle me pardonne, et je ramasse son gloss pour lui en remettre. Elle frotte ses lèvres l’une contre l’autre, puis elle soupire.

– Je t’ai déjà dit que cet EVJF n’en valait pas la peine si ça devait créer des problèmes entre nous. Sois honnête, si ça te gêne. Tu veux que je dise à Delores de tout annuler ?

Si après ça, je ne me sens pas comme la plus grosse poule mouillée au monde... Néanmoins, je réfléchis un moment avant de répondre, car dans la vie, nous prenons parfois des décisions qui

peuvent nous sembler parfaitement innocentes et insignifiantes.

Jusqu'à ce qu'on en découvre les conséquences.

Ce n'est qu'avec du recul que l'on se rend compte de l'effet phénoménal qu'a eu notre décision. C'est comme un homme d'affaires qui arrive au travail avec cinq minutes de retard et qui évite, sans le savoir, une collision qui lui aurait été fatale. Ou un adolescent qui se dispute avec sa mère et qui découvre ensuite que ça aura été leur dernière conversation. Ou encore le mec qui trouve quelques euros dans la rue et qui s'en sert pour acheter le ticket gagnant à l'Euro Millions.

Des choix minuscules peuvent avoir des conséquences inouïes. Cependant, je ne voulais pas être égoïste... mais faire le bon choix. Eh bien vous pouvez être sûr que je ne referai plus jamais la même erreur.

– Non, c'est hors de question. On ne va rien annuler. J'ai fait une crise de jalousie, comme le débile que je suis, mais c'était temporaire. Promis juré.

Elle rit et prend mon visage entre ses mains.

– Toi seul verras mon nouveau string, je te le promets.

– Je sais.

Kate se lève sur la pointe des pieds et m'embrasse avec sa bouche framboisée.

– Tu vas sortir avec les gars et te faire sauter dessus par des strip-teaseuses assoiffées d'argent, et cela ne me gêne pas.

– Et tu vas sortir avec les filles et tu seras entourée par des hommes en rut et à moitié à poil, et cela ne me gêne pas.

– Nous sommes le couple stable du groupe, désormais, me rappelle-t-elle.

– On va s'amuser et tout ira bien, je confirme.

Lorsque j'ai prononcé ces paroles, j'étais sincèrement convaincu de leur véracité.

## CHAPITRE 10

Certains hommes portent des costumes haute couture parce qu'ils veulent sentir qu'ils ont les moyens, même si ce n'est pas le cas. D'autres les portent parce qu'ils veulent étaler leur richesse. Pour moi, c'est une question d'état d'esprit, d'attitude. Je n'ai jamais eu de problème de confiance, mais un costard Hugo Boss peut en rassurer certains – on se sent alors plus grand, on se tient plus droit. Vous semblez plus viril et prêt à tout casser, un peu comme De Niro dans *Les Affranchis*.

Je déboutonne ma veste gris anthracite Ermenegildo Zegna et je me verse trois doigts de scotch. Jack, Matthew et Steven partagent ma passion pour les beaux costumes et sont eux-mêmes en Gucci, Armani, et Newman. Notre quotient beau gosse est élevé, toutes les femmes à cinquante mètres à la ronde vont forcément nous remarquer.

C'est alors que Warren sort de sa chambre, vêtu d'un t-shirt vert, froissé, qui plus est, d'un treillis beige, et de sandales. Ouaip. Des *sandales*.

J'avale une gorgée en le dévisageant.

– Si j'avais su qu'on allait au skate-park, j'aurais pris ma planche.

Il a d'abord l'air confus, puis il regarde chacun d'entre nous et baisse les yeux pour regarder sa propre tenue. Il hausse les épaules.

– J'aime être habillé confortablement. Vous avez l'air d'aller à un enterrement. Moi, j'ai l'air détendu.

– Non. Toi, tu as l'air d'un loser, je rétorque. Et c'est inacceptable, pour la soirée que l'on a prévue. Mes conseils ne font pas tout, si tu veux attirer des meufs de qualité, il va falloir que tu fasses des efforts : cela signifie un costume décent, ou au moins un pantalon habillé – de préférence quelque chose qui n'est pas en toile, dis-je avant de finir mon verre d'un trait. Et puis, qu'est-ce qui se passe avec tes cheveux ?

Les cheveux mi-longs de Warren sont encore moins bien coiffés que d'habitude. Ils semblent plus hauts sur sa tête, plus bouffants, comme une vieille qui sort de chez le coiffeur. Il se tapote précautionneusement le dessus de la tête.

– J'ai oublié de prendre mon gel. Mais c'est cool, les meufs aiment les boucles.

– Ce ne serait pas faux si on était en 1998 et que tu t'appelais Justin Timberlake, dis-je en fronçant les sourcils.

– Je vais arranger ça, intervient Jack. J'emporte toujours ma tondeuse. On va tailler ta serpillière et plaquer le tout en arrière. Ta propre mère ne te reconnaîtra pas.

Steven pose son verre de scotch puis il se tapote le menton, l'air pensif.

– Et moi je vais appeler le concierge. Je vais lui demander de nous faire porter quelque chose de chez Armani, il y a une boutique dans le hall de l'hôtel, dit-il en jaugeant Warren de haut en bas. Tu fais... quoi, un quarante ou un quarante-deux, avec une veste cintrée ? Une cravate bleu ciel fera ressortir la couleur de tes yeux.

Bienvenue, messieurs-dames, à un nouvel épisode de *Nouveau look pour une nouvelle vie*.

Matthew met la touche finale en tapotant le bout de ses doigts ensemble et en s'écriant d'une voix aiguë, « Relooking ! »

– Ne refais plus jamais cela, dis-je en le fusillant du regard.

– J'en ai fait trop ?

– Absolument.

Vingt minutes plus tard, Warren arbore un costume bleu marine, une chemise noire, et des chaussures vernies de chez Prada. Ses cheveux ont un effet mouillé et sont courts sur le dessus, coiffés en arrière sur les côtés. Il est... passable. Il a l'air étriqué et inconfortable, mais il est passable.

Je suis en train de lui épousseter les épaules, en inspectant ses vêtements comme un général d'armée. Il ne cesse de geindre comme une fillette : « Ça gratte », dit-il en tournant la tête à droite, puis à gauche, et en passant d'un pied sur l'autre.

– Arrête de bouger, bon sang.

– Mais c'est tout rigide ! s'écrie-t-il en tirant sur son col.

– Tout est neuf, c'est normal. Tiens-toi droit.

*Doux Jésus*, j'ai l'impression d'être mon père.

Je passe la cravate autour de son cou pour lui montrer comment faire le nœud, puis je me ravise. Il y a trop de risques que je finisse par l'étrangler. Et je n'ai pas vraiment envie de passer ma soirée dans le désert pour me débarrasser de son corps. Steven, qui a érigé la patience en véritable forme d'art, accepte de prendre ma place.

– Bon, Billy. Le lapin sort de son terrier, fait le tour de l'arbre...

\*\*\*

Les jeux de casino en disent long sur ceux qui y jouent. Les accros à l'adrénaline, qui aiment prendre de gros risques pour obtenir des gains énormes, préfèrent le craps. C'est un jeu d'adresse et de hasard. Il faut une certaine finesse pour y jouer – analyser rapidement et agir vite.

Ensuite, il y a le black jack : à moins que vous ne sachiez compter les cartes comme un pro, tenez-vous-en aux règles. Mieux vaut supposer que chaque carte est un dix, rester à quinze même si tout votre corps vous crie de continuer, et espérer que la banque va perdre. Si vous ne savez pas jouer, ne vous approchez pas de la table. Les joueurs de black jack ont tendance à ne pas apprécier que quelqu'un prenne « leur » carte.

Quant à la roulette, ce n'est qu'une question de statistiques et de probabilités. Pariez rouge ou noir et vous avez à peine un peu moins de cinquante pour cent de chances de gagner. Statistiquement, c'est à la roulette que vous avez le plus de chances de gagner.

Tout en bas de l'échelle, vous avez les machines à sous. Un singe pourrait y jouer. Vous y mettez votre argent, vous tirez sur la manette, argent, manette, argent, manette. Il ne faut pas la moindre intelligence ni le moindre talent pour pouvoir y jouer, et les machines sont programmées pour faire gagner le casino. Plus vous jouez, plus vous êtes susceptible de perdre tout votre argent, c'est aussi simple que cela. Les seuls joueurs sont les vieux, les handicapés, et les losers.

– Cool ! Des machines à sous ! J'y joue tout le temps, je suis trop fort ! s'écrie Warren.

Qu'est-ce que je vous disais ?

Je lui mets une claque dans le dos et je le dirige vers les jeux pour hommes – les vrais.

– Ce soir, nous jouons au craps.

– Je ne sais pas jouer au craps.

– Eh bien tu vas regarder et apprendre. Le craps est un jeu d'homme. Toutes les plus belles filles traînent là parce que c'est là que se trouve l'argent. Si la montagne ne vient pas à Mahomet, eh bien Mahomet va devoir aller vers cette foutue montagne.

– Quelle montagne ?

L'espace d'un instant, j'avais oublié que je parlais à un trou de balle en chair et en os.

– Rien, oublie. Contente-toi de nous observer.

Matthew, Warren et moi allons chercher nos jetons, tandis que Jack part jouer au black jack. Steven, féru de statistiques et de probabilités, s'installe à la roulette, où la mise minimale est de cinq mille dollars. Au craps, je lance les dés et Matthew place les paris. Je fais tout de suite un sept, les spectateurs sont en délire.

Matthew me frappe dans le dos, quasi hystérique.

– Oui, mon grand ! Continue comme ça !

Quinze minutes plus tard, nous avons triplé notre mise. Les spectateurs sont deux fois plus nombreux autour de la table. Warren ne sait absolument pas comment jouer mais il suit les réactions de la foule et crie au bon moment. Les gens boivent, rient et se frayent un chemin jusqu'à notre table pour placer leur argent. Ça me rappelle le bon vieux temps, lorsque je sortais avec les gars : on faisait n'importe quoi, et c'était amusant. Personne ne stressait au sujet des enfants ou des mariages, du travail ou des problèmes de la vie quotidienne.

C'est alors que la réalité vient me tapoter l'épaule.

Je me retourne, les dés en main. Je tombe nez à nez avec l'hôtesse de l'air brune aux yeux bleus. Elle porte une robe bustier noire, moulante, et ses talons sont tellement hauts qu'elle fait désormais ma taille. Et elle n'est pas seule. Derrière elle, formant un triangle, suivent deux femmes aussi belles qu'elle. Une blonde au visage de poupée, plus petite, avec plus de formes, et une femme châtain avec des mèches blondes, au teint hâlé et aux lèvres rouges et charnues.

L'hôtesse sourit jusqu'aux oreilles.

– Re-bonjour !

Je ne souhaite pas être impoli, mais... et puis tant pis.

– Qu'est-ce que tu fous ici ?

– Tu as dit que tu serais là.

– J'ai aussi dit que j'allais être occupé.

– Mais j'ai bien vu comment tu m'as regardée. Je savais que tu disais ça uniquement pour éviter que ta copine se vexe. Pour ne pas qu'elle croie que tu étais intéressé.

Bon. J'ai toujours encouragé les femmes à prendre les devants. Après tout, vous êtes des êtres humains avec vos propres besoins et votre propre sexualité, assumez-le. Cependant... faire du rentre-dedans à un mec qui n'a clairement pas envie de vous ne le fera pas changer d'avis.

Vous aurez juste l'air pathétique.

Elle tend la main pour caresser mon torse, mais je saisis son poignet avant qu'elle n'y parvienne.

– Sauf que je ne suis *vraiment pas* intéressé.

Jack, qui a un sixième sens pour repérer les femmes désespérées, apparaît soudain à mes côtés. « Moi, en revanche, je suis *très* intéressé. » Il lui prend le coude et l'éloigne de la table. « Ne fais pas attention à Drew, il a des soucis. Et si on allait te chercher un verre ? »

La fille châtain disparaît alors dans la foule, mais celle au visage de poupée reste plantée là, à entortiller ses cheveux, incarnant le parfait cliché de la blonde, ce qui me fait penser que son QI pourrait être plus bas encore que celui de Warren. En revanche, elle est canon : vraiment plusieurs crans au-dessus des thons qu'il s'est tapés cet après-midi. Je lui donne un petit coup de coude et fais un mouvement de tête en direction de la fille.

Nerveux, il essuie ses mains sur son pantalon avant de l'aborder :

– Salut, tu veux que je te raconte une blague ?

Et voilà, tout mon dur labeur est fichu en l'air.

– D'accord, répond-elle.

– Pourquoi les gorilles ont-ils des gros doigts ?

– Pourquoi ?

– Parce qu'ils ont des grosses narines.

– Je ne comprends pas, dit la blonde, l'air confus.

Le sourire de Warren s'évanouit.

– Ah... bon... attends, j'en ai une autre. Pourquoi...

Je passe mon bras autour de son cou et je le serre, l'étouffant juste ce qu'il faut.

– Billy... tu te souviens de ce que le médecin a dit à propos de ta voix ?

Je me tourne vers la fille, espérant limiter les dégâts.

– Mon ami est chanteur. Billy Warren, tu connais ? Le médecin lui a ordonné de ménager sa voix pour son prochain concert.

Elle écarquille les yeux et parle d'une voix de cruche.

– Mon horoscope a *dit* que j'allais rencontrer quelqu'un de célèbre aujourd'hui ! Billy Warren, je ne t'avais pas reconnu ! J'ai *adoré* ton dernier single.

– Drew, viens ! Tu dois lancer les dés ! appelle Matthew.

– J'arrive.

Je sors une poignée de pièces de ma poche et les mets dans la main de Warren.

– Et si vous alliez jouer aux machines, les enfants ? Vous serez plus en sécurité, là-bas.

La blonde pouffe de rire.

– J'*adore* regarder les roues tourner, c'est *tellement* drôle ! Les machines à sous, c'est *la vie*, quoi.

– Je ne peux pas dire que je suis surpris, je rétorque en souriant faussement.

Waouh. Vous imaginez les enfants qu'ils auraient, ces deux-là ? Peut-être que la sélection génétique n'est pas une si mauvaise idée, après tout.

Je pousse Warren en avant en le mettant en garde. « Rappelle-toi... ne parle pas. Jamais. »

Il me sourit et me montre ses deux pouces levés. Il a l'air si reconnaissant et si bête que je ne peux m'empêcher de rire en les regardant s'éloigner.

\*\*\*

Vingt minutes plus tard, Matthew et moi sommes encore en train de tout remporter. Nous sommes infatigables. C'est désormais lui qui lance les dés et moi qui place nos jetons, misant gros, parce que nous avons une bonne avance. Matthew lance un deux et la foule nous acclame. Je le prends dans mes bras, de façon virile, et je double notre mise.

C'est le moment que choisit l'hôtesse pour revenir.

– Je peux souffler dessus ?

– Pardon ?

– Sur les dés, dit-elle en désignant Matthew. Je peux souffler dessus, pour vous porter chance ?

*Et si tu me taillais plutôt une pipe ?* je pense immédiatement, parce que j'ai beau être dans une relation sérieuse, je reste un homme. D'ailleurs, c'est toute la tragédie de l'évolution, mesdames. L'instinct. C'est pour ça que certains hommes ont tant de mal à rester fidèles : parce que notre réflexe est de propager notre semence, de l'offrir à autant de partenaires que possible. Bien sûr, nous ne sommes pas obligés de passer à l'acte, mais le réflexe est toujours là. La prochaine fois que votre mec drague une autre nana, essayez de ne pas le prendre trop mal. Il est probablement en train de lutter contre sa part animale.

– Pas besoin, je réponds. On est en train de gagner et je ne voudrais pas que tu nous portes la poisse.

Ces dés s'en sortent très bien tout seuls.

Mon téléphone vibre dans ma poche. C'est un message de Kate me disant que les filles sont enfin prêtes et qu'elles descendent nous retrouver. L'hôtesse de l'air regarde mon téléphone par-dessus mon épaule.

– Mignon, ce gamin. Il est à toi ?

Elle fait référence à la photo de James que j'ai mise en fond d'écran. Je l'ai prise il y a quelques semaines, lorsque j'essayais de lui faire manger un plat de pâtes. Il n'était pas satisfait par son repas et il me l'a fait savoir en renversant toute l'assiette sur sa tête.

– Ouaip...

Elle se rapproche de mon oreille et me coupe la parole.

– Cessons de jouer à ce petit jeu. J'ai une chambre d'hôtel à deux rues d'ici. J'ai envie de toi. Il est évident que tu as envie de moi. Arrête de lutter.

– Tu as oublié de prendre ton traitement ce matin, ou quoi ? je demande en reculant.

Elle éclate de rire, un peu comme Glenn Close, dans *Liaison fatale*. J'ai rencontré plus d'une folle, durant mes années de débauche pré-Kate. Elles sont nombreuses, et elles sont faciles à repérer. J'étais devenu un maître dans l'art de l'esquive. Pourtant, je semble manquer d'entraînement : avant que je puisse l'en empêcher, elle saisit mon téléphone et fait plusieurs pas en arrière.

Je sais que ma colère est aussi visible sur mon visage qu'audible dans ma voix lorsque je lui ordonne :

– Rends-moi mon téléphone.

– Viens le chercher, dit-elle en souriant avant de mettre l'objet dans son décolleté.

*Sérieusement ? C'est une blague !* Je me tourne vers Matthew.

– Tu ne me filerais pas un coup de main, mec ?

Il baisse la tête vers sa main dans laquelle il tient les jetons puis il lève de nouveau les yeux vers moi.

– On a environ cent mille dollars en jeu, Drew.

*Bien évidemment.*

Vous avez déjà vu *Flash Gordon* ? Vous vous rappelez cette scène dans laquelle Flash doit mettre sa main dans ce rocher dans lequel est caché un horrible serpent, prêt à le mordre ? Je me sens un peu comme lui, en ce moment.

Je fais craquer mes doigts puis je détends mes mains en les secouant. « Couvre-moi, mec, je fonce. » Je plonge ma main dans son décolleté, en limitant le plus possible le contact physique – mais la robe est moulante. Ainsi, à peine entré, je me rends compte que les seins de cette nana sont refaits, et qu'elle a un piercing au téton droit.

Ne me regardez pas ainsi, est-ce que j'ai *vraiment* l'air de m'amuser, bon sang ?

En revanche, cette folle semble passer un bon moment, si j'en crois ses gémissements.

– Oooh, c'est bon ça. Un peu plus à gauche, s'il te plaît.

Je lève les yeux au ciel, essayant de penser à autre chose. C'est alors que la situation empire encore, alors que je ne le croyais pas possible.

– C'est *quoi* ce bordel, putain ?

Vous avez deviné à qui appartient cette voix ?

\*\*\*

Je n'ai même pas besoin de me retourner.

– Kate !

Je secoue la tête, essayant d'oublier ce qui est en train de se passer. « Ce n'est pas... je ne suis pas... » Oui : mon bras est encore enfoncé jusqu'au coude dans le décolleté de cette nana. Je l'en sors, et je pointe mon doigt vers l'hôtesse de l'air, comme une grande sœur accusant sa cadette d'avoir mis son pull préféré.

– Elle a pris mon téléphone et elle ne veut pas me le rendre !

Sentant que je vais avoir des problèmes, Warren et Jack s'approchent pour observer la scène. Matthew, lui, continue à jouer.

Kate avance d'un pas ferme en tendant la main et en lui jetant un regard meurtrier.

La folle lève les yeux au ciel et sort le téléphone de sa robe. Kate extirpe un spray antibactérien de son sac, en met sur le téléphone, l'essuie avec un mouchoir, puis me le rend, en désinfectant ma main au passage, par mesure de précaution.

La colère de Kate se dirige de nouveau sur l'hôtesse de l'air et elle parle à voix basse, sur un ton glaçant.

– J'ai toléré ton attitude dans l'avion parce que je ne voulais pas passer les premières heures de mon week-end au poste de police. Mais on n'est plus dans l'avion, désormais, dit Kate en levant la main. Tu vois cette bague ? Elle signifie que je lui appartiens. Et mon prénom tatoué sur son bras signifie qu'il m'appartient. Entièrement. Sa bite est un compas, et je suis le nord. Elle ne pointe *que* vers moi.

Eh bien, ce n'est pas tous les jours qu'on entend un truc pareil.

– Donc... mon petit. Tu vas disparaître *tout de suite*, sinon je vais te botter les fesses d'un bout à l'autre du casino. Et regarde autour de toi, c'est un *très grand* casino.

L'hôtesse de l'air plisse les yeux, et lorsqu'elle répond, sa tête se balance de gauche à droite comme le font les petites racailles.

– Tu crois que tu peux me battre ? Toi et quelle armée, pétasse ?

Erin avance jusqu'à Kate.

– Celle-ci.

La folle éclate de rire, et je ne peux pas lui en vouloir, car même en talons, Erin fait six centimètres de moins que Kate. On ne peut pas dire qu'elles forment un duo impressionnant – jusqu'à ce que Dee Dee entre en scène. Bien que son physique ne soit pas très différent de celui de Kate, il y a ce quelque chose d'instable et de déstabilisant dans son regard qui change immédiatement la donne.

Je ne peux m'empêcher de tressaillir.

C'est alors qu'arrive la cerise sur le gâteau : ma sœur – plus grande de trente centimètres, un peu comme une Amazone. Et son sourire est effrayant.

– J'ai les hormones en feu, en ce moment. J'adorerais t'arracher ces fausses mèches bon marché pour les suspendre au-dessus de ma cheminée comme un trophée de chasse.

L'hôtesse de l'air paraît véritablement morte de trouille. Elle regarde autour d'elle, pour chercher du renfort.

– Ne compte pas sur tes copines, elles sont parties chasser de meilleures cibles, plus stupides, poursuit ma sœur.

Aussi hilarante – et bizarrement, excitante – que soit cette scène, je ne souhaite pas que Kate se batte avec cette tarée à cause de moi. Elle souffre déjà trop souvent de mon magnétisme. Je choisis de gérer cette situation dans le calme et j'interpelle un agent de sécurité.

– Nous séjournons à la villa, et cette... *personne*... dis-je en désignant la folle... nous harcèle, ma fiancée et moi. J'aimerais qu'elle soit virée du casino sur-le-champ.

La psychopathe ne le prend pas bien.

– Tu ne peux pas faire cela !

– Je crois que si, justement.

Le vigile vérifie ma clef de la villa.

– Je suis navré pour ce désagrément, monsieur Evans, me dit-il avant de se tourner vers la folle.

Vous allez devoir me suivre, Mademoiselle.

– Quoi ? Non ! Je connais mes droits ! Ne me touchez pas ! hurle-t-elle.

Lorsque d'autres agents arrivent en renfort, elle se met à crier comme un cochon sauvage. Elle crache une dernière menace avant d'être traînée dehors et de disparaître. « Ce n'est pas fini, connard ! »

Effectivement, ce n'est pas fini, et cette partie est ma préférée, vous allez comprendre pourquoi.

– Tu aurais dû lui mettre une droite, Katie, dit Warren. Ça fait des années que je ne t'ai pas vue te battre.

La blonde qui est accrochée à son bras n'a peut-être pas inventé l'eau chaude, mais elle est fidèle, il faut lui reconnaître cela.

– Eh, c'est mon amie, enfoiré !

Et là...

*Vlan !*

Elle lui met une énorme gifle, assez forte pour qu'il en garde la trace sur la joue, puis elle s'en va d'un pas rapide.

Warren se tient la joue et me regarde, ébahi.

– Les moches ne frappent pas si fort, au moins.

Une fois l'excitation retombée, tout le monde se sépare pour continuer à jouer, nous laissant seuls, Kate et moi.

– Que voulait dire Billy à propos des moches ?

– Oh, ce n'est pas important. Revenons plutôt au fait que ma bite est un compas qui ne pointe que vers toi.

– Je n'en reviens pas d'avoir dit ça, dit-elle en se couvrant les yeux avec ses mains.

– Ne sois pas gênée, j'en suis super fier. Mais, par curiosité – on parle bien d'un compas énorme, non ?

– Arrête de rechercher des compliments et parlons plutôt de l'hôtesse de l'air qui t'a suivi jusqu'ici. Est-ce que je dois embaucher un garde du corps pour te protéger ?

Ce n'est qu'à ce moment-là que je remarque sa tenue. Une mini-jupe noire, des bottes à talons noirs qui montent jusqu'aux genoux, et un débardeur rose à paillettes qui ne laisse rien à l'imagination.

*Canon.*

Je tourne autour d'elle comme un prédateur jugeant sa proie.

– Non. Mais si c'est la tenue que tu portes ce soir, j'envisage sérieusement d'engager toute une équipe pour toi, dis-je en effleurant la couronne rose sur laquelle est inscrit « FUTURE MARIÉE ». Par contre, ça, on va le garder.

– Ah, tu aimes, hein ?

– Absolument.

En réalité, je suis déjà en train d'imaginer un jeu : le but serait de voir combien de temps elle parvient à la garder sur sa tête pendant que je la fais jouir autant de fois que possible.

– C'est Delores qui me l'a offerte.

– Comme quoi, même une horloge cassée est à l'heure deux fois par jour.

Quand on parle du loup...

– Bien, mesdames, notre carrosse est arrivé !

Je sors du casino en tenant Kate par la main tandis que Matthew et Delores se chamaillent tendrement.

– Je ne m’excuserai pas, dit-il d’un ton joueur.

– Tant mieux. Souviens-t’en la prochaine fois que tu es d’humeur à jouer au jeu du photographe pervers et du mannequin nu, je te dirai d’aller baiser ton objectif.

– Je... je ne m’excuserai toujours pas.

Est-ce que je sais à quel sujet ils se disputent ? Non. Mais ai-je envie de leur poser la question ? Pas vraiment.

Arrivés devant l’entrée de l’hôtel, nous découvrons la limousine la plus grande et la plus rose que j’aie jamais vue. Elle ressemble un peu à un malabar géant. Des néons y sont allumés à l’intérieur et des stroboscopes sont fixés sur le toit.

Je regarde Dee.

– Une limo *rose* ? Tu n’as pas trouvé plus kitch ?

– On est à Vegas, bébé, dit-elle en souriant. Le kitch est roi. On devrait tous prendre notre retraite ici.

Sur ce, elle embrasse Matthew et s’avance vers le véhicule. Mais avant qu’elle n’ait fait deux pas, il la saisit, l’attire à lui, et l’embrasse longtemps et sauvagement. Il la laisse repartir légèrement sonnée, souriant jusqu’aux oreilles. Erin nous salue de la main et lui emboîte le pas.

Je pose mes mains sur les épaules de Kate pour être sûr qu’elle m’écoute.

– Ne laisse personne t’offrir un verre. Et crois-moi, vu comment tu es habillée, tu vas avoir beaucoup d’offres.

– D’accord, dit-elle en m’offrant un sourire attendri et moqueur.

– Et ne pose jamais ton verre tant qu’il n’est pas fini. Quelqu’un pourrait y mettre de la drogue.

Oui, ce genre de chose arrive. Lorsque vous avez suffisamment fréquenté les bars, vous avez une idée assez claire de l’état pitoyable du monde et de ses habitants.

– Oui, papa.

– Ne m’appelle pas papa, dis-je en grimaçant.

Il y a peu de fantasmes qui me rebutent. Or, se faire appeler papa fait justement partie des exceptions – cela me fait penser à James, ou à mon père, et que ce soit l’un ou l’autre... *non merci*.

– Je ne suis pas une gamine de vingt ans qui sort pour la première fois, Drew. Je sais prendre soin de moi, m’assure Kate.

Ma sœur se joint à notre conversation.

– Et si jamais ce n’était pas le cas... je suis là pour ça. Elle sort alors toute une artillerie de son grand sac à main en cuir.

– J’ai mon gaz lacrymogène, mon spray au poivre, mon taser parfaitement illégal, et si rien de tout cela n’est efficace...

Elle sort une barre métallique de dix centimètres de long qui, après un petit mouvement du poignet, se déplie en une matraque avec des pointes au bout.

– Je l’appelle le “hachoir à couilles”. Tu es rassuré, maintenant ?

– Absolument, oui, dis-je en hochant la tête.

– Tant mieux.

Alexandra murmure quelque chose à Steven, puis elle disparaît dans la limousine. Je prends Kate dans mes bras, pour la sentir une dernière fois. Elle plaque sa tête sur mon torse et me promet :

– On se voit dans quelques heures.

– Il n'est pas trop tard pour s'enfuir en courant, je dis en plaisantant. Ils ne nous rattraperont jamais.

Elle éclate de rire puis elle penche la tête en arrière pour m'embrasser, en murmurant « Je t'aime » contre mes lèvres.

Je recule et effleure sa mâchoire du bout du doigt. « Je t'aimerai toujours plus. »

Elle me sourit une dernière fois puis elle s'enfonce dans les entrailles de l'horrible limousine.

## CHAPITRE 11

La voiture des filles vient de partir lorsque Matthew s'écrie :

– Notre limo nous attend là-bas, les mecs.

Il pointe un doigt en direction d'une limousine noire garée un peu plus loin.

J'en profite pour demander à Steven si Alexandra et lui ont pu discuter.

– Euh... pas encore. Mais son comportement s'améliore. Je n'ai jamais vraiment été inquiet. Ta sœur agit comme si c'était elle qui menait la barque, mais on sait tous qui porte la culotte, ici.

Ouais. Ma sœur.

Il se frappe le torse comme un gorille.

– C'est moi, l'homme.

Je n'ai pas le cœur de détruire les illusions de Steven, alors je me contente de lui donner une tape dans le dos et de lui dire :

– Ouais Steven. C'est toi l'homme.

\*\*\*

Notre premier arrêt est pour Carnevino, où l'on trouve le meilleur steak de la ville et où nous nous offrons un dîner sublime accompagné d'excellents vins rouges. La déco est impressionnante : de hauts plafonds peints, des sols en marbre italien, des meubles baroques.

Ensuite, nous sommes allés au Havana Club, un bar à cigares hyper élitiste – le plus vieux de Las Vegas.

C'est là que nous sommes en ce moment. Vous nous voyez ? Nous sommes installés dans un salon privé, confortablement assis dans des fauteuils en cuir, un cigare dans une main, un verre de scotch dans l'autre.

Warren s'étouffe pour la troisième fois.

– Arrête d'inhaler, je le mets en garde.

– J'y peux rien, siffle-t-il. C'est un réflexe !

– Eh bien il va falloir que tu y arrives sinon tu vas finir par cracher un de tes poumons.

Je parle en connaissance de cause. Lorsque Matthew et moi avions dix ans, nous avons volé à mon père quelques-uns de ses cigares cubains et nous les avons allumés sur le toit de l'immeuble de ses parents. Ensuite, nous avons vomi nos tripes par-dessus le bord, manquant de peu plusieurs piétons dans la rue en contrebas.

Warren sirote son scotch et grimace.

– On apprend à aimer ça, explique Steven. Tu finiras par t'y habituer.

– Mais pourquoi est-ce que j'en aurais envie ? demande Billy, le regard plongé dans son verre.

– Parce que, Billy, dis-je en ouvrant les bras pour désigner la pièce qui nous entoure, c'est la belle vie.

– Je crois que je préfère ma vie à moi, dit-il en fronçant le nez.

Je mets mon cigare dans ma bouche et continue à parler.

– Ouais. Je ne suis pas surpris.

Jack se penche en avant.

– Avant que l'on passe à l'événement principal de la soirée, et si on se débarrassait de nos discours et de nos toasts tout de suite ?

– Je suis d'accord ! annonce Steven en levant son verre.

Je souris jusqu'aux oreilles en me levant.

– Très bien. Alors je voudrais simplement vous dire merci, à tous, d'avoir pris le temps, malgré vos agendas bien remplis, de partager cet événement historique avec moi. Il n'y a personne d'autre avec qui je préférerais passer cette soirée. Je regarde brièvement Warren. « Plus ou moins. » Je lève mon verre.

– Bref, aux meilleurs amis que je puisse espérer avoir. Merci.

Nous buvons chacun une gorgée, nous nous frappons l'épaule, puis je me rassois.

Warren se lève et les autres lui laissent la place. Il se tient droit, se racle la gorge et adopte un air très sérieux pour regarder chacun d'entre nous.

– Je me suis toujours vu comme un loup solitaire...

Tout le monde éclate de rire. Qui aurait cru que Warren avait le sens de l'humour ? D'ailleurs, Warren rit, lui aussi, avant de continuer sur un ton sérieux.

– Non mais sérieusement. J'étais seul dans ma meute, avec deux femelles. Et même si tout n'a pas été rose lorsque Kate et Evans sont sortis ensemble, elle est heureuse. Et c'est la seule chose qui compte pour moi. Et maintenant, nos meutes se sont regroupées, il y a plus de loups : des femelles, des louveteaux... les louveteaux sont cools. Je crois que ce que je veux dire, c'est que je n'ai jamais eu une grande famille. Mais... maintenant, je sais ce que c'est d'en avoir une. C'est chouette.

Il lève son verre dans ma direction.

– Donc je voudrais porter un toast au mariage de Drew et Kate. Si jamais tu lui brises le cœur, je te plaquerai au sol pendant que Dee Dee te castrera.

N'est-ce pas une belle image ?

Je hoche la tête vers Warren qui se rassoit. Il boit une grande gorgée de son verre et hoche la tête à son tour.

Ensuite, c'est au tour de Jack de se lever. Il mâchouille son cigare un moment, pensif.

– Je ne me marierai jamais. Avant, je pensais que Drew et moi étions sur la même longueur d'onde à ce sujet. Que les femmes sont des Kleenex : douces, jetables, un endroit pratique pour éjaculer.

Tout le monde rit.

– Et puis, Kate est entrée dans notre bureau, et comme Drew est intelligent, il a tout de suite compris ce que nous autres n'avons pas vu. Kate n'est pas un mouchoir en papier lambda. Kate est un mouchoir en tissu. Le genre auquel on s'accroche et sur lequel on fait coudre ses initiales. Kate n'est pas jetable comme les autres. Et comme tu es un de mes meilleurs amis, dit-il en me regardant, je suis super heureux que ce soit toi qui la gardes jusqu'à la fin de tes jours. À Drew... un fils de pute qui ne mérite pas la chance qu'il a, conclut-il en levant son verre.

Comme les autres, je lève mon verre pour boire à ce discours, certes inhabituel, mais néanmoins très juste.

Le prochain est Steven, qui titube un peu en se levant. Il prend une profonde inspiration qu'il retient quelques secondes, avant de se lancer.

– Étant donné que je suis le plus vieux marié d'entre nous, il est de mon devoir de te prévenir. Les femmes changent après le mariage. *Vogue* raconte des foutaises en parlant de dîners romantiques et de lingerie. Le sexe change, aussi. Parfois c'est une routine, parfois c'est quasi inexistant... et parfois c'est plus étrange que dans tes rêves les plus fous.

Je me couvre les oreilles, parce que Steven a l'habitude de rester discret pour ce qui est de ses

activités nocturnes avec ma sœur. Et je préfère largement ça.

– Et lorsqu'on se marie, la chose la plus importante n'est pas d'être amoureux. C'est de s'assurer que l'on épouse sa meilleure amie. Une partenaire, quelqu'un avec qui vous voulez partager les bons moments comme les mauvais ainsi que tout ce qui existe entre les deux. Tu as trouvé en Kate ta partenaire. Tu es mon meilleur ami, Drew, et je t'aime. Mais désormais, en plus, je suis fier de toi. Je le suis... je suis vraiment fier. Félicitations, mec.

Je lève mon verre en souriant à Steven.

– Merci, mec. Cela me touche énormément. Et je le pense.

Matthew est donc le dernier à parler.

– Je suis probablement le plus heureux de nous tous que Drew et Kate se soient rencontrés. Car grâce à Kate, j'ai rencontré mon amour de femme, Dee. Et, bien que parfois elle soit super chiante, plus que tout le reste... elle me complète. Matthew contemple son verre un instant, faisant tourner le liquide, avant de lever de nouveau la tête pour poursuivre son discours.

– J'ai connu Drew toute ma vie. Nous étions les meilleurs amis avant même d'être nés. Alors j'ai vu tous ses succès. J'étais là lorsqu'il a obtenu les meilleures notes, lorsqu'il a eu les meilleurs clients, lorsqu'il a chopé les filles les plus canons. Et lors de ces événements, Drew a toujours eu l'air... satisfait. Mais il n'avait jamais l'air surpris. Comme s'il s'attendait à toutes ces réussites. Il a travaillé dur pour les obtenir, et il les méritait toujours, il le savait.

Matthew croise mon regard et il s'adresse directement à moi.

– Mais lorsque tu regardes Kate... tu as l'air... reconnaissant. Comme si tu savais que bien que tu sois le roi du monde, tu n'arrives toujours pas à croire que tu sois l'enfoiré au cul bordé de nouilles qui l'a eue, elle. Et... c'est un air qui te va bien, mec, dit-il en levant son verre. Je ne vais pas te souhaiter d'être heureux, parce que tu l'es déjà. Je vais simplement dire ceci : Que la route s'élève doucement. Que le vent te pousse. Que le soleil illumine et réchauffe ton visage. Que tu ne manques jamais de rien. Qu'il y ait une génération d'enfants nés des enfants de tes enfants. Que tu vives jusqu'à cent ans, avec un an en prime pour te repentir. Et que le jour le plus triste de votre avenir commun ne soit pas pire que le jour le plus heureux de ton passé.

Lorsque Matthew termine enfin son discours, je suis sur le point de fondre en larmes, mais je rattrape le coup en buvant mon verre cul sec. Puis je me lève et le prends dans mes bras. C'est un câlin tel que seuls les vrais amis lorsqu'ils sont bourrés peuvent se faire, en se frappant le dos et en se soulevant l'un l'autre.

Que de bons moments...

\*\*\*

Après avoir fini nos scotchs et nos cigares, nous sortons du club. Matthew veut une cigarette, parce qu'apparemment les cigares n'ont pas assez augmenté ses chances de mourir d'un cancer du poumon. Ainsi, nous traînons à l'angle de la rue pendant qu'il allume sa clope. De l'autre côté, il y a un bar, du genre branché. De la musique forte sort des fenêtres teintées et le parking est plein à craquer de voitures de luxe ou de sport. Une blonde platine, aux cheveux coupés au carré, est assise sur un banc à côté de la porte. Elle a un corps incroyable. Elle porte un débardeur noir, une jupe en jean, et des bottines à talons qui mettent ses jambes en valeur. Elle est canon, et elle est seule. L'occasion idéale pour que l'autre débile exerce ses talents, que j'essaie si gentiment de lui inculquer. Peut-être qu'il arrivera à voir ce qu'il y a sous sa jupe – ou peut-être bien qu'il se fera taser.

Quoi qu'il arrive, j'en sors gagnant.

– Eh, Warren, regarde là-bas. Une fille seule, dans les rues de Las Vegas, une véritable demoiselle

en détresse. Peut-être que tu devrais aller lui demander si elle a besoin d'un coup de main, lui parler un peu ?

– L'action chevaleresque marche à chaque fois, acquiesce Jack.

– Se comporter comme un gentleman est vraiment important à mes yeux, je réponds.

– Ouais, ricane Jack. Tu es un vrai chevalier en armure, mec.

Encouragé par les nombreux scotchs qui circulent dans son corps, Warren traverse la rue. Il s'arrête à quelques pas d'elle, ce qui est intelligent. Inutile de lui faire peur en envahissant son espace. Il choisit l'approche directe.

– Vous êtes magnifique.

Elle lève rapidement la tête, pouffe de rire, et baisse aussitôt les yeux.

– Merci.

Warren se rapproche encore d'elle.

– Alors... vous avez besoin qu'on vous dépose quelque part ? Promis, on n'est pas des serial killers, juste des potes en train de passer une bonne soirée. On a une limousine. Vous pourriez boire un verre avec nous ou bien on pourrait vous déposer où vous voulez.

Elle tourne la tête vers le bar, légèrement nerveuse.

– Je suis censée attendre mon copain ici.

Warren s'assoit à côté d'elle sur le banc.

– Je ne sais pas quel genre de mec laisse une femme aussi belle assise dehors dans la rue. Si tu étais ma copine, je ne ferais jamais ça.

*Bien mon toutou.* Je me dis que je devrais lui jeter un nonos ou lui tapoter la tête.

Et puis...

– Qu'est-ce que tu viens de dire ?

Mon pauvre caniche s'est fait agresser par un gros molosse blond qui sortait du bar avec quatre mecs aussi costauds que lui. Ce ne sont pas des géants, mais ils sont larges et solides – ma mère les aurait décrits comme ayant une « forte ossature ». Ils ont probablement entre vingt et vingt-cinq ans ; l'un d'eux porte une casquette de l'université du Nevada et l'autre un t-shirt avec des lettres grecques.

Des mecs d'une fraternité.

Bien que j'aie été l'un d'eux, il y a quelques années, je ne me suis rendu compte à quel point nous étions agaçants et arrogants qu'une fois que nous eûmes arrêté. Ils sont l'incarnation de l'expression *jeune con*. Ils se déplacent en groupes et ils en ont la mentalité – sûrs d'eux, bruyants, constamment en train de frimer, jouant à qui pissera le plus loin.

Et Billy Warren est en travers de leur route. Ce n'est pas bon. Il commence à leur répondre « J'ai dit que... », mais Matthew, Jack, Steven et moi accourons pour être sûrs qu'il ne se fera pas tuer. Kate ne serait pas contente.

Le premier gorille blond bouscule Warren, et ce qui est étrange, c'est que cela m'énerve vraiment.

– Tu parles à ma meuf, espèce de loser ? demande-t-il en saisissant le bras de sa copine. Je t'ai dit d'attendre, pétasse, je ne t'ai pas dit de parler.

Je fais un pas devant Billy.

– Eh, les gars, je crois qu'il y a eu confusion.

– Je ne crois pas que ça te regarde.

– Tu n'as pas idée à quel point j'aimerais que ce soit vrai, mais hélas, ça me regarde. Mon ami pensait simplement qu'une jeune fille avait besoin d'aide et il allait se proposer, c'est tout. Aucun mal à ça.

– Ton petit copain a commis une grave erreur en draguant ma meuf. Et je vais lui donner une leçon,

dit-il en crachant à mes pieds.

*Classe.*

Je n'ai plus envie de résoudre cette embrouille de façon diplomate.

– Eh bien, si tu as envie de jouer au con...

La fille essaie de s'interposer en posant une main sur son torse et l'autre sur son bras, essayant de calmer la bête.

– Il n'a rien fait, laisse tomber, Blair.

Je ne peux m'empêcher de rire.

– *Blair* ? Tu t'appelles Blair ? Mon Dieu, je comprends que tu sois aussi énervé. Toutes mes condoléances, mec.

Sans quitter le groupe d'abrutis des yeux, je saisis cette opportunité pour interpeller Matthew.

– Tu vois ce qui arrive lorsque les parents donnent des prénoms idiots à leurs enfants ? Voici ton avenir, mec.

Au cas où vous ne l'auriez pas compris, non, je ne suis pas intimidé par ce molosse. Parce que, comme la plupart des brutes, c'est une mauviette. Les vrais durs ? Les hommes qui sont vraiment dangereux ? Ils ne se font pas remarquer. Ils ne s'amuse pas à annoncer la douleur qu'ils vont vous infliger. Ils le font avant même que vous ayez eu le temps d'avoir peur ou de le voir venir.

Blair fait un pas vers moi, mais Warren apparaît entre nous deux, les mains levées en signe de soumission.

– Attends deux secondes. Ceci est entre toi et moi, connard. Ne t'avise pas d'y mêler mes potes.

Je le regarde comme s'il était fou, car je crains que ce ne soit vraiment le cas.

– Tu es dingue ?

Il me regarde par-dessus son épaule.

– Katie ne me le pardonnerait pas si tu rates ton mariage parce que tu es à l'hôpital. Et j'ai grandi avec Dee Dee, s'il y a une chose que je sais faire, c'est prendre une raclée.

Soudain, mon opinion sur Warren change. C'est toujours un abruti, comme il vient de le démontrer. Et à cause de son passé avec Kate, je ne pourrai jamais vraiment l'apprécier. Cependant, le voir se sacrifier de cette manière, pour nous protéger, les mecs et moi... Il faut de sacrées couilles pour cela. Il vient de gagner mon respect.

Matthew, Steven et Jack sont alignés derrière moi, tendus et prêts. Je prends une profonde inspiration et demande :

– Matthew... cela te va comme plan ?

– Absolument, répond-il.

– Et toi, Jack ? Tu es partant ?

– Je suis toujours partant, ricane-t-il.

– Steven ?

– Pourquoi pas ! Allez !

Ce sont les réponses que j'espérais. Je contourne Warren pour me rapprocher de Blair.

– Bon. Tu as le droit de lui casser la gueule, et nous autres, nous n'interviendrons pas. Nous nous contenterons de regarder.

Il a l'air parfaitement confus.

– Tu es sérieux ?

Je souris.

– Non, sombre idiot. Je déconne.

Le temps qu'il enregistre mes paroles, mon coup de poing vole déjà vers son nez qu'il éclate en

faisant jaillir le sang. Et puis, plus rien ne va plus.

\*\*\*

De façon générale, frapper quelqu'un par surprise est un comportement de lâche. Mais ceci est un combat de rue. Il n'y a pas de règles : tout est fair-play, que ce soit les doigts dans les yeux, les coups de pied dans les couilles... Blair, ensanglanté, me fait un tacle et me plaque au sol pendant que la mêlée fait rage autour de nous.

Je reçois un coup dans l'épaule et dans les côtes en voulant protéger mon visage. Warren n'avait pas tort à propos du mariage. Si ma tronche est recousue comme celle de Frankenstein, je vais gâcher toutes les photos.

Je parviens à mettre un coup de pied dans la mâchoire du blondinet, assez proche de son nez cassé pour le faire hurler de douleur. Cela continue ainsi pendant environ cinq minutes, même si ça me paraît durer bien plus longtemps.

C'est alors que la fille à cause de qui tout a commencé prononce les mots magiques. « Les flics ! Y a les flics ! »

Chacun d'entre nous se relève d'un bond et nous déguerpissons dans toutes les directions. Nous parvenons tous les cinq à regagner la limousine en un temps record, et le conducteur démarre. Les gyrophares de la police ne nous suivent pas, Dieu merci.

Vous ne comprendrez peut-être pas, mais vous devez me croire lorsque je vous dis que cette bagarre était un bonus merveilleux à notre soirée. Quel que soit son âge, un mec pense toujours que c'est cool de boire, de parier, puis de casser la gueule à quelqu'un avec ses amis les plus proches. Nous nous passons une bouteille de vodka en examinant nos blessures de guerre et en vantant nos prouesses respectives.

– Tu as vu ses dents voler en éclats ? Bim !

– Cet énorme enfoiré était à bout, je crois qu'il était sur le point d'appeler sa mômman !

– J'espère que ce loser aime la soupe, parce que c'est la seule chose qu'il va pouvoir manger pendant un moment.

J'avale une gorgée de Grey Goose avant d'en verser une rasade sur mes phalanges ensanglantées.

Warren secoue la tête et se lamente :

– J'ai vraiment de la malchance avec les meufs.

Personne ne peut le contredire, mais ce que j'ai fini par accepter, c'est que ce n'est pas nécessairement sa faute. Vraiment.

Warren est simplement plus féminin que masculin. C'est ainsi qu'il a été élevé : entouré de chattes. C'est comme... dans ces documentaires où un bébé tigre a été adopté par une famille de cochons. Lorsqu'il a grandi, il ne sort jamais les griffes et ne grogne pas.

Il grouine.

Contrairement à nous autres qui vivions avec des hommes virils et plein d'assurance, les seuls que connaissait Warren étaient les spécimens étranges que ramenait Amelia chez elle. Et il me semble évident que ce n'était pas le dessus du panier.

Il finit par demander :

– J'ai vraiment cru que tu allais les laisser me casser la gueule. Qu'est-ce qui a changé ?

Matthew boit une gorgée de vodka et lui explique :

– Billy, on ne laisse personne derrière.

– Exactement, dis-je en hochant la tête. Tu connais la règle numéro 1, dans une meute de loups ?

– C'est quoi ?

– On prend soin des nôtres.

## CHAPITRE 12

Je pense qu'il est temps de parler de la quantité d'alcool que les mecs et moi avons déjà ingurgitée. Il y a eu les bières et les shots au bord de la piscine, les scotchs à l'hôtel et au casino, le vin au restaurant, les scotchs avec les cigares, et enfin la vodka que nous sommes en train de descendre dans la limousine comme des ados à leur première sortie.

J'ai beau ne pas être un poids plume, ça fait une sacrée quantité d'alcool. Et même si nous avons étalé tout ça sur plusieurs heures, le degré d'alcool finit toujours par vous rattraper. Vous avez l'impression que tout est sous contrôle, vous buvez ce dernier shot, et soudain vous vous retrouvez par terre, incapable de formuler la moindre phrase intelligible sans vous baver dessus.

Souvenez-vous-en.

J'ai comme l'impression que ça va jouer un rôle important dans ce qui va suivre.

\*\*\*

Je regarde par la fenêtre de la voiture, le désert défile devant mes yeux. « On va où, déjà ? »

Matthew et Jack se regardent en souriant.

– On va au Paradis, frérot. Sans rire, cet endroit est comme une oasis, dit Jack. Il n'y a que des femmes sublimes qui savent exactement comment s'occuper d'un homme. Rien n'est interdit. Des seins et des culs partout, un véritable cadeau du ciel, conclut-il en s'embrassant le bout des doigts.

Je hausse les épaules, assez peu enthousiaste. Warren, en revanche, a l'air impatient d'arriver.

– Chauffeur, pourquoi on n'avance plus ?

Le conducteur regarde par-dessus son épaule.

– Désolé, les gars. Il y a une voiture devant moi qui roule à trente à l'heure, et elle ne me laisse pas doubler.

Je me redresse pour regarder par la fenêtre. Ouaip, des cheveux gris. Une voiture remplie de vieilles. Vous vous souvenez de ce que je pense des personnes âgées qui continuent à conduire ? Je me contenterai de dire ceci : une menace pour la société.

Steven lève la bouteille de vodka et boit une longue gorgée. Je ne sais s'il s'adresse à nous ou à lui-même mais, soudain, il sort :

– Je serai bientôt mort.

Tous les regards se tournent vers lui, et Matthew demande :

– Mec, de quoi tu parles, bon sang ?

– Je dis que la moitié de ma vie est derrière moi, et il y a encore un tas de choses que je n'ai pas faites. Je n'ai plus envie de me retenir, dorénavant, ce sera *carpe diem*.

– Tu es juste bourré, je dis en riant. Il est hors de question que tu nous déprimes tous. Si tu commences à pleurer, je te balance de la voiture en marche.

Steven ignore ma mise en garde. Il s'approche de la séparation entre le chauffeur et nous et bafouille :

– Je vous donne cent dollars si vous roulez à côté de cette voiture.

Il n'y a pas de voiture en face. Le conducteur traverse la ligne blanche et se met au même niveau que les vieilles.

Les paroles de Steven sont quasi inintelligibles lorsqu'il se lève et qu'il commence à défaire son pantalon.

– Ce sera une chose de moins à faire avant de mourir, dit-il en le baissant, ainsi que son boxer, sur ses chevilles.

Chacun d'entre nous lève les mains pour se protéger de ce spectacle en grognant et en râlant.

– Mes yeux ! Ça brûle !

– Rentre le boa dans sa cage, mec.

– Ce n'est pas les fesses que j'avais prévu de mater ce soir !

Steven fait la sourde oreille : il est en mission, rien ne l'arrêtera. Il s'accroupit et montre ses fesses blanches par la fenêtre ouverte, sous les yeux horrifiés des vieilles à côté de nous.

Je parie que vous pensiez que ça n'arrivait que dans les films.

Il sourit jusqu'aux oreilles tout le temps que ses fesses prennent l'air – une bonne minute et demie –, pour être bien certain qu'aucune des femmes ne les a ratées. Puis il remonte son pantalon, se retourne et sort la tête de la voiture, mort de rire.

– Vous avez aimé la vue, mesdames ?

*Waouh.* Steven n'est pas vraiment du genre à choquer les personnes âgées, en temps normal.

Soudain, sans prévenir, il cesse de rire. Il devient parfaitement silencieux, puis je l'entends prononcer deux petites syllabes. « Grand-mère ? »

Il plonge dans la limousine, le visage pâle, étourdi, parfaitement sobre. Ses yeux sont rivés par terre.

– C'est impossible. Ça ne vient pas d'arriver.

Matthew et moi échangeons un regard plein d'espoir, avant de nous précipiter à la fenêtre. En effet, au volant de la vieille berline, il s'agit bien de Loretta P. Reinhart, la mère de George, la grand-mère de Steven.

Quelles étaient les probabilités que ça arrive ?

Loretta est une vieille peau aigrie qui n'a *aucun* sens de l'humour. Elle me détestait déjà lorsque j'étais petit, elle pensait que j'avais une mauvaise influence sur son précieux petit-fils. Je ne vois vraiment pas pourquoi elle pensait cela. Ça fait des années qu'elle a déménagé en Arizona et, comme beaucoup de femmes de son âge, elle aime jouer aux machines à sous de temps en temps – d'où ses virées à Las Vegas.

Matthew et moi la saluons de la main en souriant gaiement et, comme des gamins de cinq ans, nous crions d'une voix chantante : « Bonjour madame Reinhart ! »

Elle lève son poing fripé dans notre direction, puis son amie aux cheveux presque aussi bouffants que ceux de Warren nous fait un doigt d'honneur, ce qui est probablement la chose la plus drôle que j'aie jamais vue. Nous nous écroulons tous deux sur le siège de la voiture en pleurant de rire. Steven sort de sa stupeur et crie au chauffeur : « Pour l'amour de Dieu, mec, accélère ! »

Nous disparaissions à vive allure dans la nuit, hurlant comme des adolescents incontrôlables. Tous, sauf Steven. Vous connaissez l'expression « Ce qui se passe à Vegas, reste à Vegas » ? Eh bien pour mon beau-frère, ça ne va pas être le cas.

\*\*\*

Le club de strip-tease s'appelle le *Paradise*. C'est un immeuble à deux étages, sans fenêtres, couleur sable, entouré d'arbres tropicaux, de statues de pierre avec un bassin agrémenté de plusieurs fontaines. Ce décor d'oasis contraste nettement avec le désert et l'aridité qui l'entourent. Malgré le néon, je m'attends presque à voir sortir des femmes vêtues de toges, avec des feuilles de palmier et

des paniers remplis de raisin.

Nous sommes devant la porte d'entrée. J'aimerais que vous vous prépariez mentalement pour la suite, je ne voudrais pas vous faire tomber dans les pommes. Il faut que vous compreniez que les hommes sont (globalement) des porcs déguisés en êtres humains. Je l'admets sans problème. Il n'y a pas de limites à leurs fantasmes pervers et sadiques.

Or, à ce qu'on dit, le *Paradise* répond à *tous* les fantasmes.

C'est une femme d'environ quarante ans qui nous ouvre la porte : rousse, en chemise de nuit verte et chaussée de talons assortis. Son teint pâle, ses lèvres charnues et ses pommettes hautes – joliment accentuées par de la chirurgie plastique haut de gamme – lui donnent un air aristocratique.

– Bienvenue au *Paradise*, messieurs. Nous vous attendions.

Les murs du hall d'entrée sont couleur crème, le sol est en marbre blanc et la cheminée est en pierre grise, offrant à l'ensemble une atmosphère très accueillante. À l'autre bout de la pièce, derrière de grandes portes en acajou, on peut entendre la musique sourde et sexy du club.

– Je m'appelle Carla et je serai votre hôtesse pour la soirée. Si je peux vous aider en quoi que ce soit, vraiment n'importe quoi, surtout n'hésitez pas.

Warren est bouche bée, comme un gamin qui vient de voir le Père Noël. Matthew et Jack gloussent déjà par avance, et Steven semble toujours sous le choc, après la rencontre avec sa grand-mère.

Je pense pourtant qu'il va vite bientôt oublier cette scène. Nous entrons dans la pièce suivante – immense, pour une boîte de strip-tease –, les lumières sont tamisées, comme toujours dans ce genre d'endroit. Il y a une scène principale au milieu de la salle, avec deux petites scènes de chaque côté, chacune avec son *pole dance*. Un long bar en verre recouvre tout un mur, et deux danseuses en bikini sont perchées dessus, en pleine chorégraphie.

Des hommes de tous âges sont éparpillés ici et là, à de petites tables, dans des fauteuils confortables, sur des tabourets de bar. Chacun d'entre eux a au moins deux filles aux petits soins pour lui. Du coin de l'œil, j'aperçois un homme grisonnant en train de plonger son visage entre les seins énormes d'une danseuse vêtue d'un uniforme d'écolière, et dont les cheveux blonds sont coiffés en deux nattes ramenées sur le côté. À la table derrière eux, une femme asiatique à poil, debout sur une table, est en train d'enfoncer une sucette dans sa chatte. Elle se penche ensuite en avant et la fourre dans la bouche d'un gamin d'une vingtaine d'années qui salive devant elle.

Les noms Sodome et Gomorrhe vous viennent à l'esprit, n'est-ce pas ? Nous savons tous comment ça finit... Je vous aurai prévenu.

– À gauche, vous trouverez la salle de jeu, où je vous ai réservé une table de poker, comme vous me l'avez demandé, Matthew. Nous avons aussi des billards et des jeux de fléchettes. Au fond de ce couloir, il y a des salons pour les danses privées, et à l'étage nous avons des chambres pour relations encore plus privées, si vous le désirez. La première tournée est offerte par la maison, dit Carla en nous menant au bar. Voici Jane, poursuit-elle en désignant une blonde derrière le comptoir, vêtue d'une veste de tailleur – et rien d'autre. Elle sera votre serveuse attitrée.

Warren suit des yeux une blonde aux jambes infinies qui porte des jambières en cuir ouvertes sur les fesses.

– Je croyais que c'était illégal de réunir des filles nues et de l'alcool au même endroit, dit-il.

– Oui, à New York et à Jersey, explique Matthew. Ici, la prostitution est légale.

– En revanche, toutes les autres règles sont valables, je m'empresse de préciser. C'est-à-dire que tu ne touches à rien, sauf si quelqu'un te demande de le faire.

Il n'a toujours pas fermé la bouche, du coup je ne prends pas de pincettes en lui disant :

– Allez, ressaisis-toi, mec. Tu as l'air d'être sur le point d'éjaculer dans ton froc. Tu n'as pas intérêt

à nous foutre la honte, sinon je t'enferme dans la voiture.

Il force son visage à se détendre, puis il hoche la tête et laisse tomber ses épaules.

– Non, ça va. Je suis cool, t'inquiète. Je suis... putain ! Tu as vu cette fille avec la sucette ?

*C'est peine perdue.*

– Jane, je prendrai un whisky avec des glaçons, s'il te plaît.

– Tout de suite, me répond-elle en souriant.

– Je ne serai pas loin, si jamais vous avez besoin de quoi que ce soit. Je vous souhaite une bonne soirée, messieurs, dit Carla.

Dès qu'elle est partie, cinq nanas se ruent sur nous, toutes plus belles les unes que les autres. Je sirote mon whisky quand une danseuse en dessous bleus croise mon regard.

– C'est un EVG ? C'est toi le futur marié ?, demande-t-elle.

– C'est moi, oui, dis-je en souriant.

– J'adore les futurs mariés.

C'est rare de parler ainsi avec une strip-teaseuse. En général, ça ressemble plus à une transaction : elles se tortillent et se déhanchent en échange de quelques billets d'un dollar. Mais ce club n'a rien d'habituel, et je suis un mec sympa.

– Pourquoi ça ?

– Ce sont toujours eux les plus dingues.

– Ah, mais pas moi. Cette soirée, c'est plus pour mes amis que pour moi. Je ne suis qu'un spectateur innocent.

Elle pouffe de rire et me pince la joue.

– Tu n'as pas vraiment l'air innocent, dit-elle en me donnant une tape sur la joue. Tu as plutôt l'air coquin.

– D'accord, tu m'as démasqué, dis-je en lui faisant un clin d'œil.

La fille aux cheveux bouclés et aux hanches plus larges, vêtue d'un bikini violet, à côté de Jack, essaye alors d'attirer mon attention.

– Tu veux voir un tour de magie ?

– Bien sûr.

Elle sort alors un très gros concombre – je ne sais d'où.

– Je vais faire disparaître ce concombre. Regarde attentivement.

Elle enlève sa culotte, écarte les jambes et insère le bout du concombre dans sa chatte. Puis elle lève les bras en l'air, ses muscles abdominaux se contractent, et le concombre remonte comme par magie, jusqu'à disparaître complètement dans son vagin.

Soudainement, Warren n'est plus tout seul à ne pas pouvoir fermer la bouche.

Le concombre réapparaît et sort de sa cachette. Elle s'en saisit et s'écrie : « Ta daaa ! »

J'applaudis en souriant.

– Tu es très douée, bravo.

– Oui, je sais. Je vais aller en Enfer. Mais au moins je serai en bonne compagnie.

Jack lève les deux mains, doigts écartés.

– Je te donne un dix sur dix pour ta créativité.

– Tu serais superbe dans *X-Factor*.

Elle me regarde en m'offrant un sourire espiègle.

– Que dirais-tu d'une danse privée, pour que je te montre mes autres talents cachés ?

– Peut-être plus tard, dis-je en haussant les épaules.

Une heure, quelques verres, et environ cent billets d'un dollar plus tard, Carla vient nous trouver.

– J'espère que vous passez un bon moment, messieurs.

Matthew lui répond pendant que j'observe deux filles s'embrasser goulûment pour le plus grand plaisir d'un quinquagénaire.

– Absolument, merci beaucoup. Le service est impeccable.

– Nous sommes là pour faire plaisir. Et il est désormais l'heure pour le cadeau de bienvenue de notre invité d'honneur, dit-elle en m'attrapant par le bras. Si vous voulez bien me suivre, Drew.

En tout cas elle a réussi à me faire décrocher des préliminaires lesbiens sur lesquels j'étais scotché.

– Je suis très bien ici, merci.

– Je crains que ce ne soit pas une option, répond-elle en souriant. Vos amis ont insisté.

– Qu'est-ce que vous avez fait ? je demande aux mecs en fronçant les sourcils.

– Rien à quoi tu ne t'attendais déjà, dit Matthew avec un rire diabolique.

– C'est ta dernière soirée de liberté, mec. Profites-en, poursuit Jack.

Deux filles surgissent derrière moi et aident Carla à me faire descendre de mon tabouret pour me guider sur scène.

– La torture sera brève, s'écrie Steven.

Je décide de me laisser faire. C'est logique que les gars aient préparé quelque chose de tordu, d'horrible. Mieux vaut en finir tout de suite. Il y a une chaise vide au milieu de la scène centrale. Tandis que trois paires de mains m'y font asseoir, les lumières sont baissées de nouveau. Les spots balayent la salle et lorsque retentissent les premières notes de *One More Night* de Maroon 5, le public applaudit et se met à crier.

Deux femmes sortent de derrière le rideau. Elles sont en string et en veston noir à boutons. Après avoir secoué leurs fesses devant le public, elles se tournent vers moi. L'une d'entre elles se met à quatre pattes et rampe vers moi comme un chaton soumis – et très sexy, je dois le dire.

Ses mains remontent le long de mes mollets jusqu'à mes genoux qu'elle écarte brusquement. Elle attache mes chevilles aux pieds de la chaise au moyen d'un ruban étonnamment solide. L'autre fille est dans mon dos et elle se penche pour passer ses ongles rouges sur mon torse, s'arrêtant juste avant la zone de danger. Elle saisit mes bras et m'attache les poignets dans le dos. Je ne peux pas dire que ce soit agréable. Certains mecs aiment être dominés, mais vous avez compris depuis longtemps que je préfère largement être celui qui domine.

Cependant, elles ont éveillé ma curiosité. Le public se remet à siffler et à crier tandis qu'une autre femme apparaît devant moi, tournoyant gracieusement sur la barre. Il est évident que c'est elle la star du spectacle. Elle est petite, mais elle porte des cuissardes à talons incroyablement hauts. Ses cheveux sont relevés dans une casquette en cuir noir, ses lèvres sont rouge vif et recouvertes de gloss, et des lunettes de soleil masquent presque tout son visage. Le reste de son corps, en revanche, est offert à la vue de tous. Seuls la ficelle de son string et ses cache-tétons à pompons noirs recouvrent sa peau nue.

Dos à moi, elle enlève sa casquette et la jette dans le public, révélant une cascade de longs cheveux bruns. Elle tournoie de nouveau autour de la barre, puis elle se tourne vers moi et avance lentement.

Pendant un instant – juste une seconde –, j'aurais juré que c'était Kate. Leurs visages et leurs proportions sont *quasi identiques*.

En l'observant de plus près, je remarque cependant les différences. En plus du fait que Kate Brooks ne monterait jamais sur scène pour remuer son cul et ses seins devant un tas d'inconnus – à moins qu'elle ne veuille que je me fasse tous les mecs de la salle.

Eh oui... y compris les abrutis avec qui je suis venu.

Sa peau est plus pâle que celle de Kate, son nez est plus fin, ses cheveux plus clairs – pas tout à fait le même ton acajou. En dehors de cela, la ressemblance est frappante, et inquiétante.

Elle se tourne et s'appuie contre moi, dos contre mon torse. Ses cheveux tombent sur mon visage en me chatouillant. Son parfum est... incroyable. Comme du chèvrefeuille et du jasmin – l'odeur qu'a une pièce après des heures de baise splendide. Elle ne sent pas aussi bon que Kate, mais j'aurais qualifié son parfum de sublime si je n'avais pas connu l'odeur de Kate.

Elle passe ses bras autour de mon cou et ses fesses se logent parfaitement contre ma bite. Puis elle s'accroupit entre mes jambes écartées et se penche en avant, soulevant ses fesses juste devant mon visage. Elle tend les jambes, toujours courbée en avant, enlève lentement son string, et se frappe la fesse droite – fort, comme doivent rêver de le faire tous les mecs dans la salle.

Elle se redresse et se tourne de nouveau vers moi. Elle fait un coup de pied circulaire au-dessus de ma tête – m'offrant une vue imprenable et détaillée de sa chatte.

Je fais de mon mieux pour ne pas regarder. Promis. Mais je ne peux pas m'en empêcher. Et puis fichez-moi la paix, je suis fiancé, mais pas encore mort.

Elle grimpe sur mes genoux, à cheval face à moi, et elle enfonce son string dans ma bouche. Le public pousse des cris presque assourdissants.

Je me dis que les choses dégénèrent vraiment et que j'aimerais partir, maintenant. Ça allait plutôt bien, jusqu'à ce que j'aie le goût d'une autre femme sur la langue. Ça ne plairait pas à Kate. Faites-moi penser à me faire un bain de bouche en rentrant à l'hôtel.

Sa bouche rouge esquisse un sourire tandis qu'elle défait ma cravate. Je parviens à recracher son string. Elle ne semble pas perturbée, passe ma cravate derrière mes épaules pour s'en servir de rênes, enroule chaque extrémité autour de ses mains, puis elle balance ses hanches d'avant en arrière et de gauche à droite comme seule une danseuse professionnelle – ou une prostituée très expérimentée – sait le faire.

Soudain, je suis horrifié, ma queue durcit. Elle se met rapidement en position, rigide, impatiente.

Depuis le jour où Kate m'a autorisé à lui faire l'amour, ma bite et moi n'avons jamais été intéressés par aucune autre femme. Même attirante et disponible ; nous n'avons jamais été excités. Pas une seule fois.

Ça me semble mal, vraiment. Pour reprendre les paroles de Kate, c'est comme si un compas pointait vers le sud. Ce qui n'arriverait que si l'univers était sur le point de disparaître, et c'est justement l'impression que j'ai.

Comme si je la trahissais.

Peut-être les prêtres ont-ils raison, après tout. Les pénis sont le diable incarné.

Je baisse les yeux vers mon sexe, outré.

*Traître.*

## CHAPITRE 13

Dès que les lumières s'éteignent et qu'on me détache, je m'empresse de descendre de scène. Je fonce vers le plus bel endroit du monde, qu'on appelle communément le bar.

Les mecs m'entourent, me frappant le dos et hurlant de rire comme des chimpanzés au zoo.

– C'était génial !

– J'aurais presque envie de me marier, rien que pour avoir droit à un tel spectacle.

– J'en redemanderais avec plaisir ! Cette nana était incroyable !

Mille pensées se télescopent dans ma tête, je fais de mon mieux pour avoir l'air content.

– Ouais, c'était super.

Les autres décident bientôt d'aller jouer au poker dans la salle de jeu, mais Matthew se tourne vers le bar où je suis encore assis.

– Tout va bien, mec ?

Je passe ma langue sur mes lèvres sèches.

– Ouais, ça va. Je vais juste finir mon verre.

Il hoche la tête, compréhensif, et me laisse seul. Je dois admettre que je suis un peu secoué. C'était quoi cette érection ? Est-ce que c'est parce que la femme qui se frottait sur moi ressemblait autant à Kate ? Mais surtout : est-ce que je dois le lui dire ?

*Doux Jésus.*

J'arrête de contempler mon verre et le vide d'un trait. Il est hors de question que j'en parle à Kate.

Ne me regardez pas comme ça. Celui qui a dit qu'il fallait toujours être honnête n'a jamais vécu avec une fille. Parfois, il vaut mieux la fermer. Il y a certaines choses qu'elles ne veulent pas savoir – comme ce qui vient de se passer. Ça ne ferait que les blesser.

Je suis bien aise d'avoir pris ma décision... jusqu'à ce que quelqu'un me tape sur l'épaule.

Lorsque je me tourne, je découvre de grands yeux marron, magnifiques, qui me sourient. Si ma bite le pouvait, elle me ferait un clin d'œil.

Elle s'est changée après le spectacle. Ou plutôt, elle s'est couverte. Elle porte une nuisette Implicite en dentelle rouge avec des sandales à talon assorties. Sa tenue est assez convenable pour un tel endroit. De près, je remarque que sa peau est claire et qu'elle ne porte presque pas de maquillage. Ses cheveux sont toujours lâchés, raides et brillants, et ils ont l'air doux au toucher.

– Salut, dit-elle d'une voix joyeuse.

– Salut.

– Je m'appelle Lily.

Je hoche la tête.

– Tu passes une bonne soirée ?

Je fais signe à la barmaid de me resservir.

– Ouais, c'est... super.

– Tant mieux, dit Lily en s'asseyant sur le tabouret à côté de moi – sans y avoir été invitée. Je voulais juste m'assurer que le spectacle t'avait plu, parce que je suis nouvelle. J'ai commencé il y a quelques semaines.

– Je ne l’aurais jamais deviné, je réponds, sincèrement surpris. Tu as ça dans le sang.

– Wouah, tu es trop gentil ! dit-elle en souriant jusqu’aux oreilles. Mais tu sais, je ne suis pas vraiment strip-teaseuse, ajoute-t-elle en chuchotant, comme si elle me racontait un secret.

Je balaye la pièce du regard, puis je la regarde de haut en bas.

– Quoi, tout ça c’est du pipeau ?

– Je suis étudiante, en fait, poursuit-elle en riant. Je suis en dernière année, à l’université du Nevada.

– Une nana qui paie ses études en faisant des strip-teases ? Tu n’as pas peur des clichés, dis-moi, je lui réponds sèchement.

Elle lève les yeux au ciel, comme le fait Kate cinq fois par jour.

– J’étais serveuse, avant. Mais avec la crise, ils ont licencié à tour de bras. Ils m’ont virée le mois dernier.

– Tu as bien fait : à ce qu’on dit, l’industrie du sexe n’est jamais frappée par la crise.

– C’est ce qu’on dit, ouais.

Je joue avec ma serviette sur le bar, je sens ses yeux rivés sur moi.

– Quoi ?, je demande.

– C’est juste que... tu n’es pas comme les autres mariés que j’ai vus ici. Ils agissaient toujours comme si c’était leur dernier repas avant leur mise à mort. Toi, tu es différent. Tu es sympa.

Elle a beau avoir l’air sincère, j’ai toujours des doutes concernant la fille sympa qui essaie juste de s’en sortir dans la vie. Les strip-teaseuses se désapent pour de l’argent – c’est leur boulot. Et elles sont mieux payées si les clients les apprécient, si elles leur donnent l’impression qu’ils sont différents. Spéciaux. « Je ne fais pas cela pour tous les mecs », disent-elles, et *bim*, le pauvre bougre a dépensé la totalité de son salaire en une soirée.

Lily pose sa main sur ma cuisse et elle commence à la caresser, en remontant de plus en plus haut.

– Et si on allait dans un des salons pour une petite danse privée ? Je la ferais même gratuitement. Ce sera mon cadeau de mariage.

Qu’est-ce que je vous disais ?

J’arrête ses caresses.

– Je ne peux pas.

– Bien sûr que si, dit-elle en se penchant en avant pour prolonger son geste.

– Je pourrais, mais je ne le ferai pas.

Elle s’arrête, comprenant enfin que je ne céderai pas.

– Est-ce que ta fiancée est une de ces folles malades du contrôle ? demande-t-elle, confuse. Le genre qui te fait promettre qu’il n’y aura aucune *lap dance* à ton EVG ?

– Pas du tout, dis-je en secouant la tête. Je ne crois pas qu’elle serait en colère. Mais... je pense qu’elle serait blessée.

C’est ce qu’on appelle être amoureux, les enfants. Bien sûr, c’est beau et magique et tout ce que vous voudrez. Mais c’est stressant aussi – il y a des obligations et des responsabilités, parce que le bonheur d’une personne qui représente *tout* pour vous peut être détruit par les choix que vous faites, par les actions que vous entreprenez. Et dans mon cas, par les choses que vous ne faites pas.

– J’ai déjà fait ça, ce genre d’erreur. Et je l’ai blessée. Je suis déterminé à ne plus jamais recommencer.

Les yeux de Lily se voilent, pleins d’admiration. Elle n’est probablement pas habituée à parler à un mec qui n’est pas un parfait connard. Ce qu’elle ressent ne doit pas être très différent de ce qu’ont ressenti les scientifiques dans les années soixante lorsqu’ils se sont rendu compte que les singes pouvaient apprendre le langage des signes. Une révélation.

Elle embrasse le bout de ses doigts et les pose sur ma joue.

– J’espère que ta fiancée sait la chance qu’elle a, Drew.

– Je tâche de le lui rappeler quotidiennement, dis-je en souriant.

Elle esquisse un sourire rêveur puis elle regarde de l’autre côté de la salle, où est assis un vieil homme solitaire en costume haute couture.

– Le devoir m’appelle, s’exclame-t-elle en descendant du tabouret.

Elle s’éloigne en faisant voler ses cheveux bruns et, Dieu merci, ma bite ne frémit pas pendant que je la regarde partir. Pourtant, avant qu’elle ne soit trop loin, une idée me vient. Rien de tel qu’un entraînement intensif pour atteindre la perfection.

– Je vais te prendre cette danse privée, finalement.

– D’accord, dit-elle tandis que son regard s’illumine.

– Mais ce n’est pas pour moi.

Je la guide vers la salle de jeu, où Warren joue – mal – au poker avec Steven, Jack et Matthew.

– Eh, l’Abruti, tu as déjà eu une *lap dance* privée ?

Son visage trahit sa suspicion. Il pense probablement que je vais lui faire subir une mauvaise blague, même si je n’ai nul besoin de préparatifs pour l’humilier.

– Non... pourquoi ?

Je souris et tourne la tête vers Lily.

– Lily, voici Billy. Billy – Lily.

Warren se lève et Lily passe son bras dans le sien.

– Un puceau, hein ? Je prendrai soin de toi, ne t’en fais pas.

Décidément, j’enchaîne les B-A, aujourd’hui.

– Amusez-vous bien, les enfants !

Je les regarde partir et j’entends Warren lui demander :

– Tu connais la blague sur le prêtre et le rabbin qui entrent dans un bar ?

Je ferme les yeux et je secoue la tête. *C’est vraiment un cas désespéré.*

\*\*\*

Je demande au croupier de me donner des cartes, puis je pose mon argent sur la table et empile les jetons verts devant moi. Sans que j’aie eu à le lui demander, une serveuse me tend un whisky, je lui donne son pourboire. Le *Paradise* n’est pas n’importe quel club de strip-tease. Il n’y a pas que des danseuses – les clients y sont les rois. Il faut donc anticiper leurs moindres désirs.

Jack échange deux cartes et commente :

– Drew Evans refuse une *lap dance*, j’aurai vraiment tout vu.

– J’ai refusé par respect pour Kate, car elle a annulé son massage par respect pour moi.

Steven sourit et me félicite.

– Tu as fait du chemin, jeune Padawan.

– Kate et moi avons une relation très respectueuse, dis-je en souriant.

D’ailleurs, c’est presque vrai. Sauf qu’il y a des moments où un léger manque de respect peut être délicieusement croustillant.

Examinons cette théorie de plus près :

*Je n’ai pas pénétré Kate depuis des siècles, mais notre abstinence de six semaines touche à sa fin. Mes parents, que j’aime aujourd’hui plus que jamais, ont gentiment accepté de venir chez nous pour garder James pendant quelques heures.*

*Ma queue a des idées fabuleusement coquines sur la façon dont Kate et moi allons passer chaque*

*minute de ces quatre heures.*

*En dépit de ces projets, cependant, nous ne sommes pas allés directement à la chambre d'hôtel que nous avons réservée pour la soirée. Pourquoi cela ? Eh bien parce que Kate me possède corps et âme et que je suis désormais une mauviette – et un imbécile. En vérité, c'est parce que Kate a fait des efforts pour se préparer pour notre soirée : elle s'est mis du vernis, elle s'est bouclé les cheveux et elle a acheté une minuscule robe noire qui met ses seins en valeur. Cela signifie qu'elle veut passer au moins une partie de la soirée en public, entourée d'autres adultes, et parler de sujets qui stimuleront son cerveau autant que ma langue stimulera son clitoris d'ici peu.*

*Donc... nous sommes en train de dîner chez Jean-Georges, un restaurant ultra-chic qui est situé à deux cents mètres de notre hôtel. Notre conversation est intéressante et amusante, comme toujours. Nous parlons de James, du travail, du retour de Kate au bureau, et de ma semi-conversion en père au foyer. La nourriture est excellente, également. Cependant, pour moi, ce repas n'est pas une partie de plaisir.*

*Mon corps anticipe la seconde partie de soirée, il est hyper tendu. Le moindre geste de Kate me donne encore plus envie de la baiser. La façon dont ses doigts se saisissent de son verre à eau, sa manière de se lécher les lèvres et d'enfourner sa fourchette dans sa bouche...*

*Mon Dieu.*

*Heureusement, on ne peut pas mourir d'excitation sexuelle, sans ça je serais mort depuis longtemps. Et, bien que Kate prenne soin de ce qu'elle mange, parce qu'elle allaite et qu'elle travaille dur pour rentrer de nouveau dans son jean préféré, je l'ai convaincue de prendre un dessert.*

*Grosse erreur.*

*« Mmmm... », gémit-elle en savourant une bouchée de gâteau au chocolat.*

*Ma queue tressaille, comme un taureau sur le point d'être libéré de son enclos.*

*J'avale la fin de mon verre en me rappelant que dans quelques minutes elle sera toute à moi. Nue. Et que rien ni personne ne pourra nous déranger pendant quatre heures délicieuses.*

*Kate repousse son assiette, s'essuie la bouche avec sa serviette, puis elle me regarde d'un air pensif.*

*– Je pensais à quelque chose...*

*– Tu pensais à quoi ? je demande, surpris que ma voix fonctionne alors que tout mon sang est descendu dans mon sexe.*

*– Tu te souviens du soir où l'on s'est rencontrés ? Au REM ?*

*– Bien sûr, dans le moindre détail, dis-je en me penchant en avant pour caresser son bras du bout du doigt.*

*Ma réponse lui plaît. Elle sourit.*

*– Tu penses qu'il se serait passé quoi si j'étais rentrée avec toi, cette nuit-là ?*

*Je me force à quitter ses seins pour plonger mon regard dans le sien.*

*– J'aurais fait ce que j'avais promis, j'aurais donné au mot plaisir un tout nouveau sens.*

*– Et après ? demande-t-elle.*

*Voici une de ces questions hypothétiques que les femmes adorent poser, juste pour perturber un mec. « Et si tu avais rencontré ma sœur avant ? » ; « Tu m'aurais respectée si j'avais couché avec toi le premier soir ? » ; « Si tu pouvais revenir en arrière, tu m'épouserai toujours ? »*

*Et, contrairement à ce que disent certains, il y a une bonne et une mauvaise façon de répondre. Malheureusement pour les hommes, la vérité est souvent la mauvaise réponse. Cependant, comme j'ai juré de ne plus jamais mentir à Kate – et parce qu'elle saura si je mens –, je décide de dire la vérité.*

*– Après, j'aurais payé ton taxi et je serais rentré gaiement chez moi, plus que satisfait sexuellement, dis-je en lui lançant un clin d'œil. Et j'aurais déclaré notre nuit comme étant la meilleure de ma vie,*

*jusqu'à présent.*

*On ne peut pas dire qu'elle fronce les sourcils, mais elle n'en est pas loin du tout. Je lis la déception sur son visage. Son sourire s'estompe légèrement.*

*– C'est tout ? Alors tu penses qu'on ne serait pas ensemble, aujourd'hui ?*

*Je prends sa main dans la mienne et je la contemple un instant avant d'embrasser chacun de ses doigts.*

*– Je n'ai pas dit ça. Comme chez la plupart des génies, mes révélations arrivent un peu lentement. J'aurais passé la plupart de mon dimanche à revivre ma nuit avec toi, et j'aurais commencé à réfléchir au meilleur moyen de te retrouver.*

*Soudain, son minuscule froncement de sourcils disparaît.*

*– Tu aurais voulu me revoir ?*

*– Bien sûr ! Maintes et maintes fois... et lorsque je t'aurais vue au bureau le lundi, tu peux être certaine que mon canapé aurait été inauguré bien plus tôt qu'il ne l'a été.*

*Kate se penche en avant, consciente de la vue qu'elle m'offre sur son décolleté.*

*– Et tu fais quoi de ta règle : Drew Evans ne fait jamais le même manège deux fois ?*

*Je prends quelques secondes pour profiter de la vue.*

*– Je pense avoir prouvé plus d'une fois que lorsqu'il s'agit de toi, mes règles peuvent être enfreintes. Si tu étais le manège en question, j'aurais acheté tout le parc d'attractions et j'aurais fait le grand huit jusqu'à ce que je n'y voie plus clair.*

*La main libre de Kate remonte sur ma cuisse, se rapprochant dangereusement de mon sexe. Sa voix devient joueuse, provocante.*

*– Tu flirtes avec moi, Evans ?*

*– Si tu me poses la question, c'est que je manque d'entraînement, dis-je avant de décider de monter d'un cran. Enlève ton string. Ici et tout de suite. Et donne-le-moi.*

*Si ça, ce n'est pas du flirt.*

*– Je crains de ne pas pouvoir le faire.*

*Elle n'a l'air ni choquée ni timide. Donc je sais qu'elle ne refuse pas parce qu'elle n'en a pas envie. Soudain, la lumière s'allume dans mon esprit tordu.*

*– Tu n'en portes pas, c'est ça ?*

*– Non, avoue-t-elle en plongeant son regard dans le mien.*

*Instantanément, je lève mon doigt en direction du serveur :*

*– L'addition, s'il vous plaît.*

*Il se dépêche de m'apporter la note et je jette une poignée de billets sur la table avant de me lever.*

*– Ils vont penser que le repas ne t'a pas plu, Drew, dit Kate en riant.*

*Je l'aide à se lever et je me baisse pour chuchoter dans son oreille :*

*– Je me fiche de ce qu'ils pensent. Si je ne te sors pas tout de suite de ce restaurant, je vais te coucher sur cette table et offrir aux autres clients un spectacle qu'ils n'oublieront jamais.*

*– Et je ne te laisserais jamais faire, répond-elle en me regardant d'un air éhonté.*

*Ignorant les regards interloqués des clients et des serveurs, Kate passe ses bras autour de moi et m'embrasse avec tant de passion que lorsque ma langue touche la sienne, la sensation se propage immédiatement dans mes testicules. Une main dans le creux de ses reins, je lui dis :*

*– Tu t'es faite toute belle, je croyais que tu voulais une vraie sortie en public.*

*– Drew, je n'ai pas eu d'orgasme depuis six semaines, la seule chose que je veux c'est ta queue, assez profond pour que je puisse en sentir le goût.*

*Je ne me souviens pas être sorti du restaurant, après ça. La phrase follement coquine de Kate a dû*

me griller le cerveau.

Mon souvenir suivant, c'est d'être dans la rue et de traîner Kate dans une ruelle entre deux immeubles – juste assez large pour y tirer la poubelle qui est face à la rue. J'ai assez de présence d'esprit pour emmener Kate de l'autre côté de la poubelle, afin que les piétons et les voitures ne puissent pas nous voir. Je balaye la ruelle du regard pour être certain que nous sommes seuls, et lorsque j'en suis sûr, j'accorde toute mon attention à Kate, pour compenser tous ces jours sans orgasme qu'elle a endurés.

Ma main se perd dans ses cheveux, empoignant ses mèches, gardant sa tête captive tandis que je plonge ma langue dans sa bouche. Elle se déhanche et se frotte contre moi, elle sort ma chemise de mon pantalon juste avant de défaire ma ceinture.

Nous sommes fous de désir l'un pour l'autre, fous d'envie de caresser toutes nos zones érogènes en même temps, malgré ces vêtements qui nous gênent.

Je me rappelle la première fois que nous nous sommes embrassés, cette nuit-là dans mon bureau, quelques années plus tôt. Je ressens la même chose que ce soir-là. J'avais eu envie de Kate après avoir fantasmé à son sujet pendant des semaines. La seule différence c'est qu'aujourd'hui je suis parfaitement conscient de ce que j'ai raté. J'ai donc encore plus faim d'elle – je n'arrive pour ainsi dire plus à me contrôler.

Je glisse ma main dans son décolleté, jusque dans son soutien-gorge. Je palpe son sein, un gémissement naît au plus profond de sa gorge. Mes doigts titillent son téton qui se met à durcir. Kate arrache sa bouche à la mienne et s'attaque à mon cou. Elle me lèche, me suce, me mordille et me fait trembler sur mes jambes.

Je passe alors à la vitesse supérieure : mes mains glissent sur ses cuisses en remontant sa robe, puis je m'agenouille devant elle et je m'arrête un instant pour apprécier ses formes merveilleuses.

Kate halète et tente de cacher son ventre avec ses mains.

– Je sais, je ne suis pas...

– Ne t'avise pas de finir cette phrase.

Je saisis ses poignets et les retiens loin de son corps.

La grossesse est une expérience étrange pour les femmes. Tant de changements arrivent si vite – mentaux, émotionnels, physiques. C'est vrai, Kate n'est plus exactement la même qu'avant, mais seul un sombre crétin s'attendrait à ce qu'elle n'ait pas changé. Et seul l'empereur de tous les crétins en aurait quelque chose à faire.

– Tu as créé une nouvelle personne, Kate. Une personne parfaite et magnifique, dis-je en levant les yeux vers elle. À mes yeux, tu n'as jamais été plus belle.

Un léger sourire apparaît sur ses lèvres gonflées. Je lâche ses poignets et j'avance pour embrasser la douce chair de son sexe.

Bonjour, mon ami. Tu m'as manqué.

Je l'écarte avec mes doigts et je plonge en elle. Elle est chaude sur ma langue – et déjà mouillée – et plus savoureuse qu'un cupcake au chocolat. Je plaque mes mains sur ses fesses pour l'attirer vers moi. Je tressaille en entendant Kate gémir au-dessus de ma tête et en sentant ses ongles qui s'enfoncent dans mes épaules. À peine une minute plus tard, elle me supplie déjà.

– S'il te plaît, Drew... J'ai besoin que tu sois en moi. Tout de suite.

Je n'ai ni la volonté ni la force de lui refuser. Je me lève après un dernier coup de langue. Je couvre sa bouche avec la mienne et je nous fais reculer jusqu'au mur de l'immeuble. Kate baisse mon pantalon et mon boxer, moi je lui caresse les seins.

Elle se met à branler lentement et fermement mon sexe dur. Je gémis dans sa bouche.

*Je la soulève et passe une main derrière sa tête pour qu'elle ne se cogne pas contre le mur. Mon autre bras est sous ses fesses. Kate croise les chevilles derrière mon dos.*

*Je n'attends pas, c'est tout simplement impossible. Je m'enfouis en elle, profondément, brusquement.*

*– Drew..., soupire-t-elle.*

*Les parois de Kate s'étirent pour moi, toujours aussi douillettes qu'avant. Je savoure la sensation d'être de nouveau en elle, d'être entouré et maintenu par sa chaleur parfaite. Et je murmure la seule chose qui compte.*

*– Kate... ta chatte est un putain de paradis.*

*Ses jambes m'attirent à elle et ses genoux se resserrent. Je fais ce que nous attendons tous deux si désespérément.*

*Je bouge.*

*Lentement, je recule les hanches. La chatte de Kate s'agrippe à ma queue qui se retire, puis je m'enfonce de nouveau, frottant son clito avec mon bassin. Je maintiens ce rythme – des allers-retours lents et puissants qui font ronronner Kate à chaque fois que nos corps se heurtent.*

*Ses yeux se ferment, sa bouche trouve la mienne.*

*Nous haletons, gémissons et vibrons, nous noyant dans cette merveilleuse friction. Sa joue plaquée contre la mienne, Kate murmure : « Mon Dieu... Drew... Je vais jouir ! »*

*J'accélère le mouvement de mes hanches, pressé que je suis de la sentir se contracter autour de moi. « Putain, oui, viens bébé. Je veux te sentir jouir ! »*

*Soudain, c'est l'orgasme. Ses bras serrent mon cou, ses jambes serrent ma taille, et sa chatte serre ma queue, tandis qu'un rythme primitif et incontrôlable m'attire encore plus profondément. Je la pénètre une dernière fois avant de me perdre à mon tour, et le plaisir est tellement intense que, pendant plusieurs secondes, je n'entends plus que le bruit de notre extase bourdonner dans mes oreilles.*

*Plusieurs minutes plus tard, je halète toujours, la tête enfouie dans les cheveux de Kate qui est encore parcourue de spasmes. Je lève la tête pour ôter ses cheveux de son visage.*

*– C'est incroyable, putain.*

*– Magique, répond-elle en souriant.*

*Précautionneusement, je repose ses pieds sur terre, puis je l'aide à remettre sa robe comme il faut, avant de me rhabiller à mon tour.*

*– Et une suite tout entière nous attend...*

*– Emmène-moi dans ma suite, dit-elle en me tendant la main.*

*– Avec grand plaisir, dis-je en la prenant dans la mienne.*

*De retour dans la rue, le petit nuage se dissipe, et Kate couvre ses yeux avec sa main libre.*

*– Je n'arrive pas à croire qu'on ait fait l'amour dans une ruelle.*

*– Et moi je n'arrive pas à croire qu'on ait attendu si longtemps pour le faire. À quoi je pensais, bon sang ?*

*C'est une activité à laquelle je serais ravi de participer plus souvent.*

*Est-ce que c'est correct de baiser dans une allée ? De façon générale... non. Mais dans ce cas, c'était exactement ce dont nous avions besoin.*

*Mais revenons à notre partie de poker.*

*Jack se tourne vers Steven.*

*– Qu'en dis-tu, Reinhart – toi et moi et les deux filles les plus souples du club ?*

*– Alexandra m'arracherait la tête si je payais pour une lap dance, qu'elle soit privée ou non, râle Steven.*

*– Delores adorerait, dit Matthew en souriant. Mais seulement si elle avait le droit de regarder.*

Steven secoue la tête.

– Je ne veux pas lui donner davantage de raisons de m’en vouloir.

– Mais c’est comme ça que ça fonctionne, mec, ricane Matthew. Dee Dee est beaucoup plus heureuse quand je fais des conneries, cela lui donne une excuse pour me crier dessus. Elle se sent plus utile et moi je me sens reconnaissant d’avoir une femme comme elle. Pour les hommes comme pour les femmes : c’est la loi de la nature.

Steven réfléchit un instant aux propos de Matthew, puis il répond à Jack :

– Je ne crois pas que les hommes mariés soient à leur place dans un salon privé. Si je veux un strip-tease, j’offrirai des leçons de *pole dance* à ma femme, dit-il tandis que son visage s’illumine. Tiens ! Eh bien ce sera son cadeau de fête des Mères. Et toc, ce sera ça de moins à faire.

Je commence par faire une grimace en imaginant la scène... puis je m’en remets et je souris, parce que maintenant je sais quoi offrir à Kate pour *mon* anniversaire.

\*\*\*

Warren ressort du salon privé en arborant un air rêveur et satisfait – il marche de manière étrange parce qu’il a probablement éjaculé dans son froc. Nous nous asseyons tous devant la scène principale pour profiter du spectacle suivant. Sans ma participation, cette fois-ci. Le show s’appelle *Girl Power* et implique trois nanas et toute une panoplie de sex-toys électriques. Une performance qui allait bien sûr être bissée, avant une *standing ovation*.

Ensuite, nous retournons à la salle de jeu pour un tournoi de fléchettes. Vous nous voyez ? C’est à Jack de tirer. Steven admire une autre danseuse faire le tour de magie avec la sucette, pendant que Matthew, Warren et moi sirotions nos verres, appuyés contre le mur.

Le téléphone de Warren lui signale un message entrant. Il le regarde et éclate de rire. Je ne sais pourquoi, je lui demande :

– Qu’est-ce qui est si drôle ?

Or c’est sa réaction qui éveille ma curiosité. La main qui tient le téléphone tombe contre sa cuisse et son sourire disparaît.

– Rien.

Je quitte le mur pour me tenir devant lui.

– Laisse-moi voir ton téléphone.

– C’est idiot, dit-il en le cachant dans son dos. Tu n’as pas envie de voir cela.

– Eh bien maintenant, si. Donne.

Il appelle Steven en renfort. « Reinhart, réflexe ! » Il jette son téléphone dans les airs. Steven le rattrape, et lorsque j’avance vers lui, il le jette à Matthew qui, bien sûr, l’envoie à Jack. Je recule de trois pas vers Warren de sorte à être devant lui lorsqu’il attrape le téléphone.

Je mets fin à notre petit jeu en lui donnant un bon coup de poing dans le ventre. Il se plie en deux en se tenant l’estomac. Le téléphone lui échappe et tombe par terre. Je le ramasse et le déverrouille.

– Evans, je te dis, en tant qu’ami, que tu ne devrais pas regarder ces photos, siffle-t-il d’une voix rauque.

Bien évidemment, j’ignore sa remarque.

Les images apparaissent donc devant mes yeux, en couleur et en haute définition. Ceci est un jour historique – à marquer dans votre calendrier. Pour une fois dans sa vie, Warren avait raison. Je n’aurais pas dû regarder ces photos.

Les mecs regardent par-dessus mon épaule tandis que je les fais défiler. La première montre Kate sur les épaules d’un enfoiré, torse nu, entouré de mains tendues appartenant à d’autres connards qui

ressemblent tous plus ou moins à Tarzan. Je n'aime pas, mais je peux le supporter.

La suivante, c'est Kate dans les bras d'un autre abruti en string. Elle a les bras autour de son cou et sa jupe est remontée très haut sur ses cuisses. Assez haut pour qu'en regardant d'assez près, on puisse voir le string rose et noir qui m'avait tant agacé tout à l'heure. String que j'ai l'intention de brûler dès que nous serons rentrés à l'hôtel.

Je serre le téléphone. Si j'étais un super-héros, il serait déjà réduit en poussière. Je parviens pourtant à conserver mon calme.

Derrière moi, Steven commente.

– Sois fort, mec, elles ne sont pas si terribles que ça.

Ensuite, je découvre la dernière photo, et Jack s'écrie :

– Merde. Celle-là est moche.

*Moche ? Moche*, c'est un gamin qui tombe de son vélo et qui s'arrache plusieurs couches de peau. *Moche*, c'est le joueur star d'une équipe de football qui se blesse juste avant la finale du championnat. Cette photo n'est pas *moche*. C'est un blasphème.

Elle est allongée sur un canapé en cuir noir, avec un mec en string noir assis à cheval sur elle – placé de sorte à la pénétrer s'ils n'étaient pas habillés.

S'il mettait les jambes de Kate sur ses épaules, ils seraient dans une de ses positions favorites. Et elle sourit. Elle ne regarde pas la caméra, ses yeux sont rivés sur autre chose, mais elle sourit. La photo a été prise à l'instant même où elle hurle de rire.

Ce n'est pas tout à fait la photo d'une fiancée dévouée, n'est-ce pas ?

Chaque muscle de mon corps me crie de plonger ma main dans le téléphone, d'empoigner ce fils de pute, et de l'étouffer. Cependant, la goutte d'eau ne vient que lorsque je lis le message sous la photo. Le message que Dee a dû adorer écrire à Warren :

*Drew qui ? : D*

Vous vous souvenez de ce que je disais, tout à l'heure ? Que quand on aime quelqu'un, les choix qu'on fait peuvent avoir des conséquences énormes sur cette personne ? Eh bien je ne parlais pas seulement de *mes* choix. Je parlais de ceux de Kate, également.

Quelque chose en moi se brise. Matthew, le seul qui devine à quel point je suis près de craquer, essaie de m'en empêcher.

– Ce n'est qu'une *lap dance*, mec. C'est son EVJF. Demain, tout redeviendra normal.

J'éclate d'un rire plein d'amertume. Mes mouvements sont dangereux et désespérés. Je repousse la main de Matthew et je balance son téléphone sur Warren.

– Tu as raison, Matthew, ça ne veut rien dire. Rien de tout cela n'est vrai, n'est-ce pas ? Comme Cendrillon et son foutu carrosse en citrouille. C'est le coup d'un soir, et demain, ce sera comme si rien n'avait eu lieu.

– Drew, commence Matthew en fronçant les sourcils.

Warren l'interrompt.

– Tu ne veux pas arrêter d'être hypocrite, un instant ? Tu as vu où tu te trouves, en ce moment ?

J'ignore le fait qu'il a encore une fois raison. Je ne pense pas à tout le mal que j'ai pu faire, à toutes les promesses que j'ai fait.

Les hommes de Cro-Magnon ne prenaient pas le temps de penser aux conséquences de leurs actes lorsqu'un mammoth leur fonçait dessus. Tout ce qui leur restait à faire, c'était de réagir : courir, ou le tuer. C'est le même instinct qui m'anime en ce moment. Qui me pousse à faire quelque chose, n'importe quoi, pour me débarrasser de cette jalousie qui me consume.

Il était une fois un mec génial. Il avait une vie parfaite : il était beau, il avait un bon boulot, de

l'argent à dépenser, des femmes qui se battaient pour coucher avec lui. Le roi du pétrole. Ce mec, qui ne s'excusait jamais, savait ce qu'il voulait et l'obtenait, un homme qui choisissait ses amis et ses ennemis, et qui se foutait du reste du monde.

J'aimais ce type. Il prenait ses propres décisions, il gardait le contrôle en permanence, et surtout, jamais il ne s'était senti aussi minable que maintenant. Rien n'aurait pu le mettre dans cet état.

Et je sais ce qu'il aurait fait en cet instant : il aurait empoigné la première strip-teaseuse qui passait par là et il aurait payé pour la *lap dance* la plus cochonne qui soit, et peut-être plus encore. Juste pour se venger.

Cependant, si vous croyez avoir deviné la suite, vous vous fourrez le doigt dans l'œil. Parce que je ne vais *rien* faire de tout cela. Aussi atrocement jaloux que je sois après avoir vu ces photos, je connais quelque chose qui serait pire encore : briser la confiance que Kate a en moi. La décevoir. La faire pleurer.

Kate m'a pardonné mes erreurs. Elle me fait confiance, elle aurait même des raisons de ne pas me l'accorder. Le pardon est un cadeau qui vous est offert par amour, pas parce que vous le méritez. Voilà ce que Kate sera toujours pour moi. Mon salut.

Il est hors de question que je foute tout en l'air, que je la déçoive, que je ne sois plus l'homme qu'elle adore – celui que je sais que je peux être. Pour elle. Pour James.

Je me frotte les yeux et prends une profonde inspiration. Les mecs me regardent me diriger vers le bar et m'asseoir sur un tabouret.

– Qu'est-ce que tu vas faire ? demande Warren.

– À ton avis ?

– Tu vas te remonter le moral ? Te taper une strip-teaseuse ? propose Matthew.

– Déjà essayé, ça ne se termine jamais bien, je rétorque en haussant les épaules.

Et puis, vous savez, vous, que ce n'est pas elle qui a demandé à avoir cette *lap dance*, ce sont les filles qui la lui ont commandée, tout comme mes potes m'ont commandé la mienne. Kate ne faisait que suivre, comme moi.

Bien sûr, c'est quand même douloureux. Voilà pourquoi, quand Jack répète la question de Warren, je lui réponds :

– Je vais faire ce que n'importe quel mec ferait s'il était à ma place. Je vais picoler.

La jolie barmaid apparaît devant moi, tout sourire.

– Que puis-je vous servir, monsieur Evans ?

– Vous auriez quelque chose qui gomme les cinq dernières minutes de mon cerveau ? je demande en haussant les épaules.

Je plaisantais bien sûr, mais elle sourit d'un air pensif et me répond :

– Eh bien, je pense que j'ai ce que vous cherchez.

Elle va à l'autre bout du bar et revient avec une grande bouteille recouverte de paillettes argentées.

– Voici Pandora. Elle coûte huit cents dollars, et vous êtes automatiquement inscrit au concours maison. Si vous arrivez à la boire entièrement sans perdre connaissance, sans vomir, ou sans avoir besoin d'une intervention médicale, vous remportez un t-shirt *I Dominated Pandora in Paradise*<sup>9</sup> et on affiche votre photo et votre nom sur le mur des BG.

Elle pointe derrière le bar où les mots « Mur des BG » sont inscrits sur un panneau lumineux. Il n'y a aucune photo sur ce mur.

« Si vous ne parvenez pas à finir la bouteille et que les événements mentionnés précédemment ont lieu, votre photo et votre nom seront affichés sur le mur des Mauviettes. » Elle désigne le mur opposé où sont suspendues des dizaines de photos. Chacune montre un pauvre abruti évanoui ou en train de

vomir – et parfois les deux. L'un des mecs a l'air de faire une crise d'épilepsie.

– Qu'est-ce qu'il y a là-dedans ?, je demande, les yeux rivés sur la bouteille.

– Notre cocktail maison. Je ne peux pas vous donner les ingrédients précis ni la teneur en alcool, mais je dois vous prévenir, c'est très fort. Alors, qu'en dites-vous, monsieur Evans ? Prêt pour le défi Pandora ?

Voici un truc intéressant : les hommes feraient à peu près n'importe quoi pour remporter un t-shirt. Si on a la possibilité de gagner un truc en coton minable sur lequel est inscrite notre victoire, on est incapables de résister.

– Bien évidemment !

Je plaque l'argent sur le comptoir et elle me tend la bouteille en me proposant un verre – que je refuse, bien sûr.

Je dévisse le bouchon, lève la bouteille en direction des mecs, et je m'écrie :

– Que la teuf commence !

La liqueur est sucrée et chaude. Elle n'a pas le goût amer et brûlant qu'ont la plupart des alcools forts. Je suis certain que je vais remporter ce concours haut la main. Autant me donner le t-shirt tout de suite.

Je regarde Matthew qui me retourne mon sourire.

– C'est quoi, le pire qui puisse arriver ?

## CHAPITRE 14

Votre capacité à absorber l'alcool en restant plus ou moins conscient dépend de plusieurs facteurs : votre poids, l'état de santé de votre foie, vos habitudes de consommation. La plupart des adultes l'ont déjà compris, mais au cas où vous ne feriez pas partie de cette majorité, je vais vous faire un topo sur les différents degrés d'alcoolisation.

D'abord, il y a cette impression de chaleur et de gaieté que ressent toute personne normalement constituée après un verre ou deux. En général vous pouvez encore conduire et, à moins que vous n'ayez un indice de masse corporelle très bas, l'éthylotest afficherait probablement un résultat négatif. On dira que vous êtes joyeux.

Ensuite, entre trois et cinq verres, certaines personnes deviennent un peu... bêtes. Elles se mettent à beaucoup parler, elles sont parfois pénibles. À ce stade, vous êtes plus que joyeux, et le moindre événement, même très banal, peut vous paraître hilarant. Vous êtes éméché.

Lorsque vous ne savez plus combien de verres vous avez bu, vous êtes bourré. Vous pourriez vous mordre la langue, vous ne sentiriez rien. Vous bafouillez, vous titubez.

Le dernier niveau d'intoxication est dramatique. Vous êtes incapable de formuler une pensée un tant soit peu cohérente, vos mouvements sont désordonnés, vous n'êtes pas conscient de ce que vous faites. Pour résumer, vous êtes ivre mort.

Environ une heure après avoir débouché la bouteille de Pandora, je suis ivre mort. J'ai du mal à me déplacer : c'est un peu comme dans ces cauchemars, lorsqu'un serial killer vous court après avec une hache mais que, quoi que vous fassiez, vos jambes refusent de bouger. J'ai l'impression d'avancer dans une piscine de gélatine – chaque mouvement est lent et requiert un effort surhumain.

La notion de temps n'a plus aucune signification. Apparemment, les cellules de mon cerveau meurent si vite que seuls de minuscules moments qui ne sont pas reliés entre eux parviennent à trouver une place dans ma mémoire. Comme des photos prises avec un vieux Polaroid.

Pour autant que je sache, les autres clients du *Paradise* sont partis, et mon EVG a plus ou moins annexé tout le club.

Je distingue le visage de Jack, à quelques centimètres du mien, langue tirée, en train de crier « Ouaaaaazzzaaaaaaaa ?! » Je vois Steven et Matthew, derrière le bar, en train de se jeter des bouteilles, en se prenant pour Tom Cruise dans *Cocktail*. J'aperçois Warren prendre des leçons de strip-tease, essayant de tourner sur la barre – ratant lamentablement, tombant sur la tête.

Comme si le cerveau de ce mec pouvait encore supporter un autre coup.

Ensuite, nous sommes tous sur scène. Mon bras est passé autour de l'épaule de Warren et nous chantons *With Or Without You* de U2 à tue-tête, pendant que Steven, Matthew et Jack jouent les choristes.

*Doux Jésus.*

Lorsque le brouillard se lève de nouveau, je suis au bar, ma joue repose sur ma main. La serveuse qui m'a chevauché sur scène est assise à mes côtés. Je sais que je devrais me souvenir de son prénom, mais je n'y parviens pas. Lorsqu'elle parle, ses mains gesticulent beaucoup, aussi vite que sa bouche. Seulement... je n'entends qu'un mot sur trois.

Je regarde la bouteille qui est posée sur le bar, devant moi. Elle est à peu près aux trois quarts vide. Je hausse les épaules et la porte à mes lèvres. Je parviens tout juste à boire une gorgée. Un peu du liquide rouge coule sur mon menton et tache mon t-shirt. C'est gênant, je n'ai jamais été du genre à m'en mettre partout, même bourré. Apparemment, il y a une première fois à tout.

– ... donc, ça te convient, n'est-ce pas, Drew ?

Le fait d'entendre mon prénom attire mon attention et ma tête se tourne en direction du son, un peu comme un chien.

– Hein ?

Elle sourit.

– Je ne fais pas ça, d'habitude. Mais vous êtes très marrants, tes potes et toi.

– Ouaip... on est comme ça... ! On est les GT... ouais...

Elle esquisse un sourire compatissant et descend de son tabouret de bar.

– Vas-y mollo avec Pandora, beau gosse.

J'essaie de lever mes deux pouces pour lui dire que « tout baigne », mais mes doigts refusent de coopérer, alors j'en lève dix.

Elle rit, me fait un *high five*, et s'en va. Je reste assis un moment. Ensuite, parce que je suis un *génie*, je décide que je veux jouer aux fléchettes. Je me traîne jusqu'à la salle de jeu à la recherche des fléchettes.

Vous aussi, vous sentez que ça va mal se terminer ?

\*\*\*

Quelque temps plus tard – peut-être trois heures ou peut-être trente minutes –, je me rends compte que je suis assis à une des tables de poker. J'ai cinq cartes en main et une pile de jetons à côté de moi. Je n'arrive pas à sentir mon visage, et pendant un instant je panique à l'idée qu'il soit tombé. Je me frappe les joues.

Toujours là. *Super*.

De l'autre côté de la table, Matthew tient ses propres cartes. Derrière lui, une blonde sublime en robe résille masse ses épaules pendant qu'il joue. À côté de lui : Steven. Il tient aussi des cartes... et une Asiatique canon est assise sur ses genoux.

Les deux ont l'air parfaitement bourrés donc... ceci explique cela.

Sur scène, Billy Warren joue de la guitare – qu'il a dû sortir de sa poche – et chante *Like a Virgin*, de Madonna.

Mon téléphone vibre, mais lorsque j'essaie de le sortir de ma poche, il fait un saut périlleux et atterrit par terre. Je recule ma chaise et je me mets à quatre pattes pour le chercher. Je le retrouve enfin, mais quand j'essaie de me relever, mes yeux s'arrêtent sur le bar.

C'est la plus belle chose que j'aie jamais vue.

Kate.

Elle porte un jean et un t-shirt et elle me tourne le dos, mais je le sais – j'en suis certain –, c'est elle. Et je suis tellement soulagé que j'en pleurerais presque. Je ne peux expliquer pourquoi, j'ai l'impression que ça fait longtemps que je ne l'ai pas vue, une éternité.

Elle m'a manqué, et maintenant, elle est là.

Elles ont dû venir nous faire une surprise. Mais quelle surprise géniale ! Je me lève et je titube. Arrivant derrière elle, je passe mes bras autour de sa taille, l'attirant contre mon torse en la serrant fort. J'enfouis mon visage dans sa nuque, dans ses cheveux, et j'inspire son parfum.

Quelque part, dans mon cerveau mariné façon Pandora, je suis conscient que le parfum de Kate

est... différent. Que quelque chose ne va pas. Mais je n'y fais pas attention, je suis trop heureux pour m'en soucier.

Je lèche mes lèvres et je fais le plus gros effort du monde pour ne pas bafouiller en chuchotant dans son oreille. « Je suis tellement content que tu sois là. Et si on... partait ? Juste toi et moi ? Ils ne remarqueront rien. Je me fiche de tout ça, j'ai juste envie d'être avec toi. Je veux rentrer à l'hôtel et inventer de nouvelles façons de te faire jouir. »

Je ferme les yeux et mon nez effleure sa joue. Mes mains trouvent le menton de Kate et je tourne son visage vers moi. Je veux la goûter, poser mes lèvres sur les siennes et lui montrer à quel point j'ai envie d'elle, à quel point j'ai besoin d'elle.

Mais avant que nos lèvres ne se trouvent...

Au loin, j'entends un brouhaha, une altercation. Et une voix qui s'écrie :

– C'est qui, celle-là ?!

Mes yeux sont toujours fermés, et sans prévenir, je perds ce qui me restait d'équilibre. Je suis en train de tomber, et soudain tout est noir autour de moi.

## CHAPITRE 15

Vous voyez ce mec sur le lit ? Celui à la peau grisâtre et luisante qui porte les mêmes vêtements qu'hier ? Non, ce n'est pas un macchabée. C'est moi, Drew Evans.

J'ai connu des jours meilleurs, je dois l'admettre. C'est le lendemain matin. Il est temps d'assumer les conséquences de ses actes. Quelqu'un devrait me tirer le portrait pour en faire une publicité anti-alcool.

Quand on y pense, la gueule de bois, c'est assez intéressant. C'est la façon qu'a trouvé notre corps pour nous traiter de connard ou pour nous dire « je t'avais prévenu ». Vous savez sûrement ce que je ressens, on est tous passés par là. Mon estomac est en plein essorage, un marteau-piqueur a pris possession de ma tête, ma bouche est sèche, et je pue tellement de la gueule que j'ai l'impression d'avoir mangé un sandwich d'excréments avant de me coucher. *Miam.*

Le réveil sur la table de nuit se met à sonner, une musique très forte sort des enceintes. Je suis quasi sûr que mon crâne vient de se fendre en deux. Je roule sur le côté en gémissant. Vous n'avez aucune compassion pour moi, c'est ça ? Je comprends. Quand on veut jouer, il faut être prêt à payer. Bref. Je frappe le bouton du réveil et le volume de la musique devient plus supportable.

J'ouvre juste assez les yeux pour voir que Kate n'est pas dans le lit à côté de moi. Ma main balaye les draps où elle est censée être, mais ils sont froids. Ça doit faire un moment qu'elle n'est plus là.

Lentement, je m'assois dans le lit, puis je pose mes pieds par terre. Mon estomac est aussi agité qu'un bateau gonflable dans une tempête sur l'océan. Je masse mes tempes pour essayer de soulager la douleur et, avec un peu de chance, retrouver un ou deux souvenirs de la veille. Parce que je ne sais pas pour vous, mais moi, je ne me souviens strictement de rien. Le vide total.

*Bizarre.* Je ne suis pas du genre à faire des black-out. La semaine où Kate m'avait laissé me noyer dans mon désespoir pendant qu'elle rentrait en Ohio avait été la seule exception. Mais... ne parlons plus de ça.

Je suppose que je ne devrais pas être surpris. Les mecs ont l'esprit de compétition. Enfermez-nous dans une pièce et nous transformerons n'importe quoi en défi. Qui peut roter le plus longtemps, pisser le plus loin, qui a la plus grosse bite, qui frappe le plus fort.

Qui peut boire le plus.

Est-ce ce qui s'est passé hier soir ?

Je me lève, tout ankylosé, et je titube vers la salle de bain. J'ouvre la porte et un épais nuage de vapeur m'enveloppe. La pièce est immense, aussi grande que la chambre, et recouverte du sol au plafond par du marbre italien. J'entends l'eau couler dans la douche.

Derrière le verre flouté, je devine la silhouette d'une femme – sa tête est penchée en arrière sous le filet d'eau tandis qu'elle rince ses longs cheveux bruns. Elle est petite, sa peau est mate et ferme et son cul est incroyable.

*Kate.*

Techniquement, je suis toujours catholique. Mais c'est Kate ma divinité. Son corps est ma terre promise, ses paroles sont mon texte sacré, sa chatte est l'autel vers lequel je ramperais à genoux sur des charbons ardents.

Mes yeux sont rivés sur les mains de Kate tandis qu'elles se promènent sur sa peau pour se rincer une dernière fois. Je me lèche les babines et j'imagine le goût qu'elle aura : propre et mouillée, parfumée de vanille et de lavande. C'est ce dont mon sexe a besoin pour répondre à l'appel.

De toute façon, ce n'est qu'une question de volonté. Ou en l'occurrence, d'excitation. Apparemment, en dépit de mon état fragile, mon petit soldat est toujours prêt pour une petite virée matinale.

J'avance donc vers la douche pour y rejoindre mon irrésistible fiancée, mais elle éteint l'eau. La porte s'ouvre et la beauté aux cheveux bruns apparaît.

Mon cœur cesse de battre.

De grands yeux marron trouvent les miens tandis qu'elle attrape une serviette.

– Salut, beau gosse, comment tu te sens ? Tu étais un peu fou, hier soir, dis donc.

Elle sourit, mais pas moi.

Certaines personnes sont tellement allergiques aux cacahuètes que leur gorge se serre rien qu'en inspirant l'odeur. Eh bien, c'est exactement ce qui m'arrive, bien que je ne sois pas allergique.

On raconte qu'au moment de mourir, notre vie défile devant nos yeux. Je peux désormais vous dire avec certitude que c'est vrai. Je vois des images de Kate... de notre fils si parfait. Elles s'affichent dans ma tête, en noir et blanc, comme dans un vieux film. Ce sont des moments que l'on a partagés, des instants de la vie qu'on menait.

Une vie qui, sans aucun doute, est terminée, désormais. Aussi morte que le poisson rouge de Mackenzie – celui qu'elle a insisté à emmener à la plage, dans sa poche, pour qu'il voie tous ses copains.

RIP Nemo.

Je sais ce que vous pensez. C'est quoi ton problème ? Pourquoi ce ton tragique ? Depuis quand une chatte poilue te fait paniquer à ce point ?

– Drew, est-ce que ça va ?

Le problème, les enfants, c'est que cette brune magnifique qui se tient devant moi – qui semble me connaître et qui a l'air au courant de ce qui s'est passé hier soir –, ce n'est pas Kate Brooks.

Pincez-moi, ou mieux, frappez-moi les couilles, je crois que je fais un cauchemar.

\*\*\*

Soudain, tout me revient, comme dans un film en accéléré. Les paris avec les gars, le dîner, la bagarre, le string dans ma bouche, le câlin avec la strip-teaseuse – Lily – au bar. Mais ça s'arrête là. Le reste est un trou noir, un peu comme l'impact que laisserait la balle que je rêve de me tirer entre les deux yeux.

Je pensais que c'était elle, bon sang. Je pensais que c'était Kate. Quand je la serrais dans mes bras, quand j'essayais de l'embrasser, je pensais que c'était elle.

Mais ce n'était pas Kate.

Je m'assois sur les toilettes pendant que Lily se couvre d'une serviette, l'air inquiète pour moi. Je respire vite et mon cœur bat très fort, comme s'il voulait sortir de ma poitrine pour s'enfuir aussi loin que possible.

Que s'est-il passé ? Est-ce que les mecs m'ont ramassé pour me ramener à l'hôtel ? Je donnerais mon testicule gauche pour savoir comment ça s'est terminé. Seulement, si c'était le cas... pourquoi cette nana est ici ? Et pourquoi me dit-elle que j'étais fou hier soir ?

*Nom de...*

Pour la première fois de ma vie, je ne trouve pas le juron approprié, rien n'est assez fort pour exprimer ce que je ressens.

Est-ce que je suis sorti du bar avec elle pour prendre la limousine et revenir ici ? C'est quelque chose que j'aurais pu faire...

Est-ce que Kate... mon estomac se noue. Est-ce que Kate nous a *vus* ici ?

Mon rythme cardiaque s'accélère encore. Je me demande si je ne vais pas faire un infarctus. Trente-deux ans, c'est trop jeune ? J'espère que non. Parce qu'elle ne me pardonnera jamais. Pas cette fois-ci. J'ai épuisé tous mes jokere.

J'envisage tout ce que je pourrais faire pour la supplier, mais rien ne semble fonctionner. Aucune fleur, aucun cadeau, aucun dîner romantique ne pourra gommer ça. Il n'existe pas de carte « Désolé d'avoir baisé une autre femme en pensant que c'était toi ». Même si je m'explique... Kate ne pourra jamais passer à autre chose. Elle ne me regardera plus jamais de la même façon, elle ne ressentira plus jamais la même chose pour moi.

Et je ne peux pas lui en vouloir.

Je ferme les yeux et je me couvre le visage avec les mains.

Elle mérite mieux que ça, tellement mieux. Kate mérite un mec qui ne va pas anéantir sa vie tous les deux ans. Elle mérite mieux que moi.

– Drew ? Est-ce que ça va ? Tu veux que j'appelle quelqu'un ?

Avant d'avoir pu bégayer des questions auxquelles je ne souhaite pas vraiment de réponses, la porte de la salle de bain s'ouvre... sur Billy Warren. Il me regarde, puis Lily, puis moi, de nouveau.

– Tout va bien, ici ?

– Non, répond-elle. Je crois que Drew est vraiment malade, boubou.

Malade. Absolument. Quelque chose ne va pas chez moi, dans ma tête. Vous le saviez, *vous*. Vous l'avez probablement deviné il y a bien longtemps. Je ne cesse de...

Attendez. Elle vient de l'appeler *boubou* ?

Warren entre, s'arrête à côté de Lily et met sa main sur son épaule.

– Tu vas gerber, mec ? Tu devrais, tu te sentiras mieux, après. Je t'avais dit de ne pas boire cette merde, hier soir.

Je regarde le visage de Warren, essayant de me souvenir, de comprendre. Une minuscule lueur d'espoir s'allume dans ma poitrine.

– Vous... vous êtes chopés, hier soir ?

Et cet abruti pisse sur ma petite lueur d'espoir.

– Non, on ne s'est pas chopés.

*Merde.*

C'est alors que Lily lève sa main gauche et s'écrie joyeusement :

– On s'est mariés !

Je lève brusquement la tête et le mouvement relance la douleur qui s'était un peu calmée. Warren se redresse et passe son bras dans le dos de Lily. Tous deux sourient jusqu'aux oreilles.

Je les désigne alternativement.

– Vous deux... vous vous êtes mariés ?

Il hoche la tête.

– Je me suis dit que si Vegas était assez chic pour que ma cousine s'y marie, alors c'était assez bien pour moi aussi, dit-il en posant sur Lily un regard profondément amoureux. Lorsqu'on rencontre quelqu'un d'aussi génial, il ne faut pas laisser passer sa chance.

– *Mariés ?* je répète.

Lily hoche la tête avec enthousiasme.

– À la chapelle drive-in. On a pris de super photos ! Et maintenant, je suis madame Billy Warren !

Non. Décidément, je n'arrive pas à m'y faire.

– Vous êtes *mariés* ? Sérieusement ?

Le sourire de Warren disparaît et il a l'air vraiment agacé.

– Mais oui, bon sang ! C'est quoi ton problème ?

Soudain, je prends conscience de ce qu'ils me disent. L'abruti a épousé la strip-teaseuse. Mais surtout : je ne l'ai pas baisée.

*Alléluia !*

Je n'ai *pas* merdé. Je n'ai pas trahi Kate et je n'ai pas ruiné la vie de mon fils et je n'ai pas tout foutu en l'air. Accablé par mes émotions, je crains d'être sur le point de fondre en larmes.

Mais je me retiens. Je fais quelque chose de bien pire encore. Je me lève, et je prends Billy Warren dans mes bras.

– Je t'aime, mec.

Oui, le stress des dernières minutes m'a enfin fait craquer. Le câlin dure quelques secondes avant que Warren ne me repousse en me tenant les épaules, bras tendus, en me regardant d'un air confus.

– *Mec !*, marmonne-t-il.

Je reprends mes esprits et je secoue la tête.

– Désolé. C'est juste que... je suis tellement heureux pour toi !

Traduction ? Je suis super heureux pour *moi*. Quant au fait que la femme qu'il a épousée ressemble à Kate comme deux gouttes d'eau se ressemblent... Je m'en contrefiche.

Je lui mets une dernière tape dans le dos.

– À toi et... À tous les deux. Félicitations, dis-je en tapotant la tête de Lily.

C'est alors que je réalise que je n'ai pas la moindre idée d'où se trouve Kate. « Je dois y aller », j'annonce, juste avant de sortir de la pièce aussi vite que me le permet mon état.

\*\*\*

Sortir de ma chambre pour aller dans le salon ressemble à ce que doit ressentir Dorothy lorsqu'elle sort de sa maison dévastée dans *Le Magicien d'Oz*. Tout est trop lumineux, trop coloré... trop violent.

Matthew et Delores sont assis côte à côte sur le canapé, sous une grosse couverture beige, en train de partager un bol de céréales en regardant *Les Voyages de Gulliver* à la télé. Matthew rigole et Dee lui fait manger une cuillerée de Miel Pops. Lorsque j'entre dans la pièce, mon ami lève la tête vers moi.

– Tu es vivant !

Delores est déçue.

– Merde. J'espérais que tu aurais besoin d'un lavage d'estomac.

Matthew tire sa queue-de-cheval.

– Je t'ai dit d'être gentille avec lui, dorénavant. Arrête ça tout de suite.

Lorsqu'il tourne de nouveau la tête vers moi, Delores lui tire la langue.

La joie qui m'avait envahi quand j'ai appris que je n'avais pas couché avec Lily commence se dissiper. La douleur dans mon crâne se remet à pulser et mon estomac menace à nouveau de se vider. Je me frotte les tempes et j'annonce la nouvelle à Matthew et Delores.

– Vous savez que Billy s'est marié hier soir ?

– Ouaip, répondent-ils à l'unisson.

– Avec une strip-teaseuse qu'il connaît depuis moins de vingt-quatre heures ?

– Ouaip.

Je crois déjà connaître la réponse, mais je pose la troisième question, la plus débile au monde.

– Est-ce qu’il lui a fait signer un contrat de mariage ?

– Je ne crois pas que mon cousin sache ce que c’est, ricane Delores.

*Boom*

*Boom*

Ils me paraissent beaucoup trop sereins.

– Pourquoi vous ne l’en avez pas empêché ?

– Tu te fous de moi ? s’exclame Delores en me fusillant du regard.

– Drew, c’était ton idée, explique Matthew.

– Quoi ? je demande, choqué.

– Quand tu t’es réveillé de ton mini-coma, tu n’as pas arrêté de vanter les mérites du mariage, en disant que tout le monde devrait se marier, que l’amour est quelque chose de précieux, comme une fleur, et que le mariage est l’eau qu’il lui faut pour croître.

Sérieusement, je ne boirai plus jamais de ma vie. *Jamais*.

– J’ai dit ça ?

– C’était très poétique, dit Matthew en hochant la tête.

– Merde. On devrait appeler Wilson – c’est le meilleur spécialiste en divorce de New York, peut-être qu’il peut rédiger quelque chose de rétroactif.

C’est aussi un ancien collègue de ma mère, donc il y a des chances pour qu’il accepte.

– Je lui ai déjà laissé un message, dit Matthew en avalant une nouvelle bouchée de céréales.

*Boom*

*Boom*

Mes doigts quittent mes tempes pour masser mon front et soulager ces horribles pulsations.

– Qu’est-ce que j’ai oublié d’autre ?

– C’est quoi la dernière chose dont tu te souviens ? demande Matthew.

– Euh... on jouait au poker au *Paradise* pendant que Warren chantait Madonna sur scène.

Mon meilleur ami éclate de rire et pose son bol sur la table basse.

– Il t’en manque beaucoup, mec. Kate, Dee, Alex et Erin ont décidé de nous rejoindre et elles se sont pointées au *Paradise*. Après avoir quitté le commissariat...

– Pourquoi on était au commissariat ? je demande en l’interrompant.

– Parce que c’est là qu’ils t’emmènent quand ils t’arrêtent.

– On s’est fait arrêter ?

– Oh, que non ! s’exclame-t-il en souriant. Pas *nous*, non.

– *Nous* ! ajoute Dee en levant la main.

– Kate était en *prison* ? je demande en écarquillant les yeux.

*Boom*

– Ne t’en fais pas, répond Matthew. Seulement pendant vingt minutes. Ils nous les ont confiées sans les accuser de quoi que ce soit. J’ai tout arrangé avec le club de strip-tease.

Je m’en remets à mon réflexe habituel, c’est-à-dire que je rends Delores responsable.

– Mais qu’est-ce que tu as encore fait pour que Kate se fasse arrêter ?

– Tu peux remercier ta sœur, cette fois-ci, dit-elle en riant. Alexandra n’a pas apprécié que son mari se fasse draguer par les danseuses. L’une d’entre elles l’a particulièrement énervée, et Alex lui a sauté dessus avant qu’on puisse la retenir. Je peux attester d’une chose : pour une petite bourgeoise, La Garce a un sacré crochet du droit.

Elle ne m’apprend rien, hélas.

– *Doux Jésus*, je soupire. D’accord. Oublions tout cela, dites-moi juste où est Kate.

Dee a l'air perplexe.

– Comment ça ? Elle est dans votre chambre.

*Boom*

Avant que je puisse remarquer qu'elle ne l'est pas, justement, une des portes s'ouvre et Erin en sort, vêtue d'une robe de chambre rose, les cheveux mouillés.

– Bonjour tout le monde !

– Salut, vilaine fille, répond Delores.

Erin va dans la cuisine. « Hmmm... café. »

Préparez-vous à être surpris, parce que Jack O'Shay – en boxer, torse nu – apparaît dans l'embrasement de la porte dont vient de sortir Erin. *Noooooon*.

Il s'étire en bâillant puis il se gratte le torse et se touche les testicules.

– Quelle nuit géniale, non ? Je suis navré de le dire, mais j'espère presque que tu te marieras une seconde fois, Evans. Je serais partant pour une autre soirée comme celle-là.

Je regarde Matthew, qui hoche la tête et fait un geste de la main comme pour dire « qu'est-ce que tu veux faire ? ».

*Boom*

*Boom*

*Boom*

Jack s'approche de moi pendant qu'Erin analyse le contenu du frigo.

– Est-ce que tu as... est-ce que... j'essaie de demander en chuchotant.

– Est-ce que c'est ce que tu crois ? répond-il en souriant fièrement. Oui. Erin est une tigresse, mec, ajoute-t-il à voix basse. Clairement dans le top trois des meilleurs coups de ma vie. Je te raconterai plus tard.

Si Erin ne peut plus être ma secrétaire à cause de cette histoire, je vais devoir tuer Jack. Sérieusement. Je peux toujours me faire de nouveaux amis, mais dégouter une secrétaire aussi douée qu'Erin ? Ce sera bien plus difficile.

Elle revient justement dans le salon en sirotant son café. Jack attrape un journal et annonce :

– Je vais aux toilettes. Eh, Erin, et si tu me faisais un café ?

– Eh Jack, lui répond Erin en esquissant un sourire doux. Et si tu le faisais toi-même ? On n'est pas au bureau, et quand bien même, je ne travaille pas pour toi.

Jack se contente de rire et de retourner dans sa chambre.

*Boom*

Je me tourne vers Erin et prends une voix exagérément dramatique.

– Erin, je suis *choqué*. Je n'arrive pas à *croire* que tu aies laissé Jack profiter de toi, je te pensais plus intelligente que cela.

Elle se racle la gorge avant de répondre.

– Tu ne t'es pas dit que ça pouvait être *moi* qui profitais de lui ?

Je me tapote le menton, pensif. Je dois admettre que je n'avais pas envisagé cette possibilité.

*Boom*

– Je suis venue à Vegas pour rencontrer l'homme idéal, poursuit Erin, mais je ne l'ai pas trouvé. Jack est mignon, et surtout il était là, volontaire, et enthousiaste. Le calcul était très simple.

– Mais ça ne va pas être bizarre pour toi, de travailler dans le même bureau tous les jours ? Il t'a vue jouer... Enfin, *j'espère* qu'il t'a vue jouer.

– Plus d'une fois, ne t'en fais pas, dit-elle en me faisant un clin d'œil. Mais, non. Ça ne sera pas gênant. On est adultes, et ce qui se passe à Vegas reste à Vegas, non ?

– Oui, je suppose.

À moins de s'appeler Billy Warren. Dans son cas, ce qui s'est passé à Vegas pourrait lui prendre cinquante pour cent de sa fortune.

Sur ce, Erin va se servir un deuxième café avant de retourner dans la chambre dans laquelle Jack a disparu, et elle ferme la porte derrière elle.

Je secoue la tête. « Waouh. »

Je suis sur le point de redemander à Matthew et Dee où est Kate, lorsque le bruit sourd recommence. Vous l'entendez, vous aussi ?

*Boom*

*Boom*

*Boom*

– Bon sang, mais c'est quoi ce bruit ?

– Steven et Alexandra, répondent les deux à l'unisson.

Il est vrai que le bruit semble provenir de leur chambre.

– Ils jouent à quoi, à se clouer sur une croix ?

– Quelqu'un se fait clouer, ça c'est certain, répond Matthew.

*Boom*

J'approche précautionneusement de leur porte. Je suis à quelques centimètres, je colle ma joue contre le bois, tendant l'oreille.

– C'est qui ton papa, bébé ? dis-le, dis mon nom.

– Steven, oooh, Steven.

Soudain, le bruit d'une main frappant une fesse – reconnaissable entre tous – retentit. « Aaaaah ! », je sursaute comme si j'avais touché une clôture électrique. Je me bouche les oreilles, mais il est trop tard.

Je me penche en avant, mains sur les genoux. Je suis sur le point de vomir. J'espère qu'il y a du désinfectant quelque part dans la villa, mes oreilles en ont vraiment besoin.

Quand ma nausée est passée, je me relève et m'adresse à Dee et Matthew.

– Bon, la seule chose que je veux savoir c'est : où est Kate ?

– Je te l'ai dit, abruti, elle est dans ta chambre. On vous a couchés tous les deux dès qu'on est rentrés, répond Delores.

– Mais j'étais dans ma chambre ! Elle n'y est pas !

Elle hausse les épaules.

– Peut-être qu'elle a décidé d'annuler le mariage ; qu'elle a ouvert une fenêtre et qu'elle s'est enfuie, explique Dee en souriant. Si c'est le cas, je lui dis bravo !

Matthew lui tire de nouveau les cheveux :

– C'est vrai, Drew. Kate n'est pas sortie de la chambre, on l'aurait vue.

Il se tourne vers sa femme et la met en garde.

– Si te tirer les cheveux ne suffit pas, je vais devoir sortir le martinet.

– Des promesses, toujours des promesses, dit-elle en souriant.

Elle se rapproche de lui et elle l'embrasse, ignorant complètement mon problème. Je me passe une main dans les cheveux, et je retourne dans notre chambre.

\*\*\*

Mes yeux inspectent le lit, mais Kate n'y est pas. Juste pour être bien sûr, je soulève la couette et je la secoue.

Rien.

J'entre dans le dressing. Je sais que c'est peu probable, mais je fouille derrière les vêtements suspendus sur les cintres. Aucune trace de Kate. Je sors du dressing, je fais quelques pas à côté du lit...

Par terre, je vois, dépassant du lit, cinq adorables petits orteils. Au bout d'un joli petit pied. Mes yeux remontent le long de cette belle jambe, jusqu'à sa cuisse ravissante.

Dans ses habits de la veille, profondément endormie sur le côté, une jambe tendue, l'autre pliée contre sa poitrine avec ses deux mains sous sa joue en guise d'oreiller...

*Kate.*

Chaque parcelle de mon corps murmure son prénom. Soulagé, je reste debout à l'admirer une minute. Je regarde sa poitrine se soulever lentement à chaque inspiration, semblable à celle d'un chaton au coin du feu. L'amour immense que je ressens toujours pour elle me semble plus profond encore, parce que, même si ça n'a duré que quelques minutes, j'ai cru que je lui avais fait du mal.

J'attrape un oreiller et la couette, puis je m'agenouille à ses côtés. Je m'allonge sur la couverture et je la serre contre moi, mon torse lui sert de coussin.

– Drew ? demande-t-elle d'une voix endormie en remuant légèrement.

– Oui, bébé. C'est moi, je réponds en caressant ses cheveux.

– Pourquoi tu es par terre ? demande-t-elle sans lever la tête.

J'embrasse son crâne et je chuchote dans son oreille « Parce que c'est là que tu es. »

– Ah, répond-elle après une petite pause.

Ma main lui caresse le dos puis le bras, savourant chaque contact avec sa peau, profitant de l'avoir à côté de moi.

– Tu t'es amusée hier soir ?

– Oui, répond-elle en hochant la tête, toujours plaquée contre mon torse. Mais ne refaisons plus jamais ça.

– Je suis absolument d'accord avec toi.

Nous sommes silencieux pendant un moment. Je regarde le plafond. J'ai besoin de dormir encore un peu, mais il y a quelque chose que je dois lui dire avant.

– Kate ? je chuchote en serrant délicatement son épaule. Eh, Kate ?

– Mmmm ?

– J'ai vraiment hâte de t'épouser, dis-je à voix basse et remplie d'émotion.

Elle lève la tête et me regarde avec des yeux endormis et tout simplement adorables, puis elle sourit.

– Ouais... moi aussi.

Kate repose sa tête et sa main recouvre mon cœur. Je pose ma main sur la sienne, et nous tombons tous les deux dans le sommeil.

## ÉPILOGUE

Bon, mais qu'est-ce que nous a appris cette histoire ?

Eh bien, avant tout, que les enterrements de vie de garçon ou de jeune fille sont une très mauvaise idée.

Lorsque vous vivez une relation sérieuse, faire le tour des bars ou des clubs de strip-tease sans votre partenaire, c'est chercher le bâton pour vous faire battre. Je ne sais pas qui a lancé cette tradition, mais il mérite d'être enterré dans une fausse commune, à côté de celui qui a inventé le karaoké et de... j'allais dire Billy Warren.

Pourtant je pense qu'il faut finalement l'épargner. J'ai tourné la page, il est inoffensif. Certes, il est bête et agaçant mais... il est aussi fidèle et respectable. C'est un bon copain.

Vous le saviez déjà, c'est ça ?

Nous ne serons jamais les meilleurs amis du monde, mais dorénavant, le voir une ou deux fois par an ne me posera plus aucun problème.

Quoi d'autre encore...

Ayez confiance en vous : on peut toujours apprendre de ses erreurs. Je l'ai fait, et cette fois-ci, lorsque je me suis retrouvé dans une situation délicate, je n'ai pas tout foutu en l'air. J'ai cru en Kate, j'ai cru en nous, et j'ai agi comme il le fallait. *Enfin.*

Maintenant, parlons de ce que vous attendez avec impatience : le mariage.

\*\*\*

Matthew, Steven, mes parents, James et moi arrivons à la cathédrale Saint Patrick, pile à l'heure. Bien que l'accès en soit rarement fermé au public, ils ont accepté de faire une exception pour pouvoir accueillir le millier de personnes qui sont invitées. Le don généreux que j'ai accordé n'a pas dû faire de mal, non plus.

Je garde un œil sur mon fils qui arpente l'allée centrale en courant, s'arrêtant de temps à autre pour faire des grâces à l'un des invités. Je serre la main du père Dougherty, qui a accepté de célébrer notre mariage.

– Comment vous sentez-vous, cet après-midi, Andrew ? Vous êtes prêt ?

– Je suis né pour cela, mon père.

– Je suis heureux de l'entendre. La limousine de votre fiancée vient d'arriver, vous pouvez prendre place devant l'autel.

Je ne ressens aucune angoisse, aucun stress, aucune peur, et l'idée que je pourrais être sur le point de commettre une erreur ne me traverse pas l'esprit un instant. Je ressens seulement... de l'excitation et de l'impatience.

Aussi nase que ça puisse paraître, j'ai vraiment hâte que Katherine Brooks devienne ma femme.

Ma mère prend James dans ses bras et ils regagnent le vestibule. Mon père et moi avançons dans l'allée, jusqu'à l'autel. À mi-chemin, il m'arrête en posant une main sur mon épaule. Ses yeux bleus, auxquels ressemblent tellement les miens, sont remplis d'émotion.

– Si je ne te l'ai pas dit avant, je veux être certain que tu le saches aujourd'hui : je suis fier de toi, mon fils. Tu es un homme bon, respectable, tu es un bon père et je ne doute pas que tu seras un mari

merveilleux. Je suis tellement fier de toi, Drew.

Ensuite, il me prend dans ses bras et me serre fort – de façon à me faire bien comprendre que même si je suis déjà père et sur le point de me marier, je resterai toujours son enfant.

– Cela me touche énormément, papa, je lui réponds d’une voix rauque. Merci de m’avoir montré le meilleur exemple de ce que doit être un père et un mari.

Nous nous tapons dans le dos, puis il frappe mon bras.

– Maintenant vas-y avant que Kate ne change d’avis.

– Aucune chance, je dis en souriant.

– Mieux vaut prévenir que guérir, dit-il en haussant les épaules. Je ne pensais pas que ta mère changerait d’avis, moi non plus.

Je ne la connais pas, cette histoire.

– Maman a changé d’avis ?

– Je te raconterai cela un autre jour. Maintenant va te marier, et profite de chaque seconde de la cérémonie.

Sur ce, il rebrousse chemin vers l’entrée de la cathédrale. Je rejoins Matthew et Steven devant l’autel.

– Tu as les alliances ? je demande à Matthew.

– Oui, chef, répond-il en tapotant la poche de sa veste.

Le pianiste joue les premières notes du prélude : *Angels Watching*, des O’Neill Brothers.

– C’est notre signal, dit Steven.

Matthew sourit en me regardant. « I’ll be back ! » <sup>10</sup>, annonce-t-il en imitant Terminator.

Tous deux rejoignent mon père et les autres dans le vestibule, et je me retrouve seul à attendre. Je réponds en hochant la tête aux sourires des invités. L’une de mes mains est contre ma cuisse, l’autre est plaquée derrière mon dos. Je prends une profonde inspiration et j’expire lentement.

Le quatuor à cordes se met à jouer le Canon en R de Pachelbel.

*C’est parti.*

Les premiers à passer la porte sont nos parents. Mon père a l’air très distingué, entouré de ma mère en robe longue couleur prune et de la mère de Kate, en robe bleu marine. Tous les trois sourient jusqu’aux oreilles tandis qu’ils descendent l’allée. Ma mère m’envoie un baiser avant de s’asseoir. Elle faisait la même chose lorsque j’étais petit et que je sortais en courant pour prendre mon bus, avant que j’aie l’âge de lui dire d’arrêter.

Je lui réponds par un sourire plein de tendresse.

Les suivants sont ma sœur et Steven. Alexandra est ravissante dans la robe de demoiselle d’honneur que Kate a choisie : une robe bustier, longue, rouge bordeaux. Un châle couleur ivoire couvre ses épaules et ses cheveux blonds sont relevés et bouclés. Son bras repose confortablement sur celui de Steven. Ils se regardent et je sais qu’ils repensent à leur mariage. Lorsqu’ils atteignent l’autel, Steven embrasse tendrement Alex puis ils se séparent pour rejoindre leur côté respectif.

C’est au tour de Matthew et de Dee : les deux témoins. Vêtue de la même robe que ma sœur, à la place des horribles tenues qu’elle porte d’habitude, je suis surpris de constater que Delores est très jolie. Elle tient Matthew par le bras et se déhanche en rythme avec la musique pour le faire rire. Lorsqu’ils arrivent devant moi, elle me regarde de bas en haut, puis elle lève son pouce en souriant.

Je hoche la tête en réponse à son compliment.

Delores se tient à côté de ma sœur et Matthew prend place à ma gauche.

Il ne reste plus qu’un couple avant l’entrée de Kate. Et c’est le couple qui va nous voler la vedette. Je le savais, Kate aussi, mais cela ne nous gênait pas le moins du monde.

Mackenzie et James – une mine d’or pour tous les photographes de mariage.

Mackenzie porte une robe en dentelle blanche et un petit boléro assorti. Ses longs cheveux sont relevés et des pâquerettes sont tissées dans la couronne tressée sur sa tête. Elle est assez âgée pour qu’on puisse dire qu’elle est ravissante, tout en étant assez jeune pour être qualifiée d’adorable. Ses yeux bleus brillent lorsqu’elle me fait un coucou de la main, depuis l’autre bout de l’allée.

Je la salue en retour.

Elle prend la main de mon fils, et ils avancent tous deux vers moi. James est à croquer dans son costume Armani sur mesure, et il est étonnamment sage – il suit Mackenzie et il sourit à tous les appareils qui les prennent en photo.

Lorsqu’ils arrivent à l’autel, James lâche la main de Mackenzie et court vers moi. « Papa ! »

Je le prends dans mes bras et je plonge mon regard dans ses grands yeux marron.

– Moi sage ?, demande-t-il.

– Tu as été parfait, mon grand, je réponds avant de l’embrasser sur la tempe. Tu vas aller t’asseoir avec Mamie et Papi, maintenant ?

– Voui.

Je le repose et mes parents l’asseyent sur leur banc.

Je me redresse quand les premières notes de la *Marche nuptiale* de Wagner retentissent. Tous les invités se lèvent et je me tourne vers les grandes portes en bois qui s’ouvrent.

J’en ai le souffle coupé. Elle est magnifique. Plus belle que je ne l’avais imaginée.

Elle porte une robe sans manches, avec un décolleté en cœur qui montre juste ce qu’il faut, cintrée de façon à mettre en valeur sa taille si fine. Des pans de dentelles couvrent ses hanches et se poursuivent derrière elle en une traîne somptueuse. Elle porte un voile en dentelle sur la tête et le visage, et ses cheveux ondulés sont lâchés. Son maquillage léger accentue son grain de peau parfait, ses lèvres charnues et ses grands yeux marron qui m’ont captivé dès l’instant où je les ai vus.

Elle avale sa salive, regarde autour de la cathédrale, l’air nerveux. Angoissée. Jusqu’à ce qu’elle me voie sur l’autel, en train de l’attendre.

Pendant une seconde, elle soutient mon regard puis, lentement, elle me sourit.

Et l’image est parfaite. Tout ce qui nous entoure disparaît et – je me fous que ce soit un truc de midinette – je ne vois plus qu’elle. Ma poitrine se serre et se remplit de tendresse.

Les musiciens jouent plus fort et George prend le bras de Kate pour l’escorter dans l’allée. Je ne peux la quitter des yeux, son regard ne quitte jamais le mien. Lorsqu’ils arrivent enfin, je serre la main de George, et il part s’asseoir à côté de Carol.

Kate me tend la main et, comme la première fois que nous nous sommes rencontrés, je la porte à ma bouche pour l’embrasser.

– Tu es... sublime, je chuchote. Je ne trouve pas les mots.

– Il faut bien une première fois à tout, répond-elle.

Il n’y a plus que nous, tout le reste devient flou. Je pose ma main sur sa joue, je caresse sa lèvre avec mon pouce, et je me penche pour l’embrasser tendrement.

Après un instant, le père Dougherty se racle la gorge bruyamment.

– Cette partie-là arrive plus tard.

Je romps mon baiser et je me tourne vers le prêtre, la main de Kate toujours dans la mienne. Elle rougit et des rires éclatent dans la nef.

– Pardon, mon Père. La patience n’a jamais été mon point fort, dis-je après m’être éclairci la voix.

– Eh bien, pour cette fois, je ne peux pas vous en vouloir. Vous êtes ravissante, dit-il en regardant Kate.

– Merci, mon Père.

Elle passe son bouquet de marguerites et de roses blanches à Delores.

– On y va, alors ? demande le père Dougherty.

– À vos marques, prêts, partez ! s'écrie James du premier rang.

De nouveau, la salle éclate de rire, et le père Dougherty sourit. « Prenons ça pour un oui, alors. »

La cérémonie se déroule sans incident – les prières, les lectures –, puis le moment que tout le monde attend arrive enfin.

« Andrew, promettez-vous d'aimer, d'honorer et de chérir Katherine ? De lui être fidèle dans la maladie ou la santé, dans la richesse ou la pauvreté, et jusqu'à ce que la mort vous sépare ? »

D'une voix claire, je promets : « Avec plaisir, oui. »

Kate plonge son regard dans le mien et son sourire devient étincelant et sincère lorsque le père Dougherty lui demande : « Et vous, Katherine, promettez-vous d'aimer, d'honorer et de chérir Andrew ? De lui être fidèle dans la maladie ou la santé, dans la richesse ou la pauvreté, et jusqu'à ce que la mort vous sépare ? »

Des larmes emplissent ses magnifiques yeux marron. « Oui. Oui, je le promets. »

Je dois faire preuve d'une immense volonté pour ne pas l'attirer une nouvelle fois à moi pour l'embrasser.

Matthew me donne les alliances et Kate me tend sa main. Ma gorge se contracte tandis que je passe la sienne à son doigt. « Kate, je te donne cette alliance, symbole des vœux que nous avons prononcés aujourd'hui. Avec elle, je remets entre tes mains tout mon amour et tout mon respect, toutes mes joies et toutes mes peines afin de t'honorer de tout mon être et de toute mon âme. »

Kate tient ma main un moment, et des larmes se mettent à couler sur ses joues quand elle passe la bague à mon doigt, en disant d'une voix pleine d'émotion : « Andrew, je te donne cette alliance, symbole des vœux que nous avons prononcés aujourd'hui. Avec elle, je remets entre tes mains tout mon amour et tout mon respect, toutes mes joies et toutes mes peines afin de t'honorer de tout mon être et de toute mon âme. »

Le père Dougherty déclare – enfin – « Je vous déclare maintenant mari et femme. Ce que Dieu a uni, qu'aucun homme ne le sépare. Vous pouvez embrasser la mariée. »

Sans plus attendre, je prends Kate dans mes bras. Elle éclate de rire et passe ses bras autour de mon cou, puis nos bouches se mêlent dans un baiser long et langoureux qui n'est absolument pas de mise dans une église.

Des sifflements et des applaudissements retentissent. Les cloches se mettent à sonner tandis que les musiciens entonnent l'*Ode à la joie* de Beethoven.

Je finis, à contrecœur, par reposer Kate par terre et nous empruntons l'allée, côte à côte, main dans la main.

Mari et femme.

\*\*\*

Nous prenons des centaines de photos dans des dizaines d'endroits différents, dans des mises en scène variées. James est merveilleux, il ne râte pas une seule fois. Le photographe doit nous demander d'arrêter de nous embrasser pour qu'on puisse sourire pour les photos... Apparemment, ma main sur ses fesses n'est *pas* une pause décente pour une photo de mariage.

Personnellement, je pense que ça devrait devenir la pause classique.

Nous nous entassons dans la limousine. Matthew me tend une bouteille de champagne. Je la débouche en en renversant partout, y compris sur mon visage, que Kate s'empresse de lécher, sous les

sifflets de Delores.

– Hmmm, murmure Kate. Le champagne a encore meilleur goût sur vous, monsieur Evans.

– Je connais certaines parties de votre corps qui ont encore meilleur goût, madame Evans.

– Assure-toi qu'on aura une bouteille dans notre suite nuptiale ce soir, dans ce cas, répond-elle en riant.

– C'est déjà fait, bébé.

Je remplis les verres et je les fais passer aux autres. Steven le fait goûter à Mackenzie qui grimace. *Adorable.*

James grimpe sur les genoux de sa mère et pose sa tête sur sa poitrine. « Il ne va pas tenir longtemps », dit-elle en caressant ses cheveux.

– Tu es tellement sexy, dans cette robe, que moi non plus, dis-je en avalant une gorgée de champagne.

– Je croyais que ta robe préférée était celle que je ne portais pas ?

– Celle-ci est une exception. Cela dit, je ne me prononcerai définitivement que lorsque tu l'auras enlevée.

Je m'approche de son oreille pour parler plus bas.

– Après une inspection longue et détaillée... ma décision sera tout à fait claire.

Elle me regarde tendrement avec ce visage, le plus beau que j'aie jamais vu. « Je suis tellement heureuse, Drew. »

*Mission accomplie.*

– Moi aussi.

Je caresse les cheveux de Kate et je la serre contre moi. Elle niche sa joue contre ma clavicule, et, entourés des rires de nos amis, nous restons ainsi sans bouger, dans les bras l'un de l'autre. Je n'irais pas jusqu'à dire que c'est encore meilleur que le sexe – mais ça s'en approche de très près.

\*\*\*

La limousine s'arrête devant le Four Seasons, où a lieu notre réception. Matthew sort en premier, puis il aide Dee qui embarque avec elle sa flûte de champagne. James, rechargé par son câlin avec sa maman, est le suivant à sortir, suivi de Mackenzie, Alexandra, et Steven. Lorsque le chauffeur tend sa main à Kate, je lui glisse un pourboire en lui disant « Je m'en occupe, merci. »

J'aide alors ma femme à descendre de voiture.

*Ma femme.*

Je crois que je ne me lasserai jamais de l'appeler ainsi.

Je l'escorte sous une voûte scintillante remplie de minuscules lumières, comme des centaines d'étoiles, jusqu'à l'hôtel où nous allons fêter notre union. Bien entendu, vous savez comme moi que la véritable célébration ne commencera que dans notre chambre nuptiale.

Notre groupe arrive dans la suite adjacente à la salle de bal, où nous allons pouvoir boire des cocktails loin des regards curieux des autres invités – comme des rock stars dans leur loge privée. Lauren Laforet, qui organisé notre mariage, nous accueille en nous demandant si tout s'est bien passé jusqu'à présent, puis elle nous quitte tout en lançant des ordres dans son talkie-walkie. Delores et Alexandra demandent à Kate de se lever afin d'ajuster sa traîne pour qu'elle puisse danser sans se faire piétiner ou se casser la figure.

Je ne sais pas exactement ce qu'elles font, mais je suis content de ne pas avoir à le faire moi-même – ça a l'air sacrément compliqué. Je me faufile jusqu'au buffet pour préparer une assiette de hors-d'œuvre pour Kate. Je veux qu'elle garde des forces pour la fin de soirée.

Lorsqu'elle se lève, je la nourris à la becquée. Je crois qu'elle n'a rien mangé ce matin, elle gémit à chaque fois qu'un petit-four touche sa langue. Ou peut-être qu'elle aime tout simplement sucer mes doigts – car c'est ce qu'elle fait, aussi.

Bien qu'elle connaisse déjà la réponse, Kate me demande : « Tu en profites, c'est ça ? »

Ma semi-érection hoche la tête.

– Intensément, je réponds en lui faisant avaler une noix de Saint-Jacques roulée dans du bacon.

– Tant mieux, répond-elle. Moi aussi.

*Je le savais.*

– Suce plus fort, je lui dis en plaisantant à moitié, ce qu'elle s'empresse de faire.

Lorsque je prends un nouvel amuse-gueule, Kate s'écrie :

– C'est étrange, j'ai déjà entendu ça quelque part...

– Il faut que tu t'y habitues, ça va devenir mon mantra pendant les trois prochaines semaines.

– Coucou, ça ne vous embête pas qu'on soit là ? C'est dégoûtant ! s'exclame Alex, accroupie derrière Kate.

– Pourtant, ce ne sera jamais aussi perturbant que ce que j'ai entendu dans votre chambre à Vegas.

Le désinfectant n'a pas marché. Parfois, la nuit, je les entends encore. J'envisage même la psychanalyse ou l'hypnose.

– C'est vrai que c'était une matinée merveilleuse, dit-elle en souriant.

– Qu'est-ce qui était une matinée merveilleuse ? demande Steven.

Elle regarde Steven comme une gamine de douze ans devant un poster de Justin Bieber.

– Toutes les matinées que je passe avec toi.

Il se penche pour l'embrasser, et je fais un clin d'œil à Mackenzie, à l'autre bout de la pièce. Elle me répond par un sourire, et je comprends que tout est redevenu normal entre Alex et Steven. Ensuite, elle articule « *déqueulasse* ».

Je me contente de hocher la tête.

\*\*\*

Après la nourriture, la musique est l'élément le plus important dans un mariage. Nous avons engagé un orchestre de douze personnes et un DJ pour les chansons qui deviennent horribles lorsque ce ne sont pas les artistes originaux qui les jouent. La chanteuse, une rousse au corps voluptueux et à la voix incroyable, nous appelle, en nous présentant comme monsieur et madame Evans pour la première fois, et je mène Kate sur la piste de danse, sous les applaudissements des invités.

Notre première danse est chantée par un homme d'âge mûr à la voix suave. C'est Kate qui l'a choisie, elle s'y connaît mieux en musique que moi, et j'ai donné mon accord.

*Cross My Heart*, par George Strait. Pour nous, les paroles et le ton sont parfaits.

Ainsi, comme dans l'église, tandis que nous valsons sur la piste et que je la tiens serrée contre moi, les milliers de regards posés sur nous disparaissent et je ne vois plus qu'elle.

Je plonge mes yeux dans les siens et je me mets à chanter.

*You will always be the miracle that makes my life complete* <sup>11</sup>.

Kate chante les suivantes.

*And as long as there's a breath in me, I'll make yours just as sweet* <sup>12</sup>.

C'est mielleux et dégoulinant de bons sentiments, je le sais. Si je voyais ça à la télé ou dans un film, je me moquerais des personnages. Pourtant, comme c'est à nous que cela arrive, c'est parfait.

Kate danse sur le morceau suivant avec mon père : *The Way You Look Tonight* de Frank Sinatra. Mon vieux est un super danseur, et il fait rire puis sourire Kate. Je ne sais pas ce qu'il lui dit, mais à un

moment donné, je m'aperçois qu'elle a les larmes aux yeux et qu'elle est émue. Je me promets de lui demander ce qui lui a fait cet effet.

C'est ensuite au tour de ma mère et moi de danser sur *Through The Years*, de Kenny Rogers. Lorsqu'elle me regarde, ses yeux se remplissent de larmes.

– Ne pleure pas, maman.

– Je n'y peux rien, dit-elle en riant. Tu es mon petit garçon et je suis tellement heureuse pour toi, Drew.

Sa mère est la première femme qu'aime un homme. Nos mères nous montrent comment une femme doit être traitée et ce qu'on ne doit pas faire, et c'est avec elles que nous comparerons toutes les femmes qui viendront après. J'ai vraiment eu de la chance, de mon côté.

– Elle est ton égale en tous points. Tu l'as bien choisie, poursuit-elle.

Je regarde Kate à côté de George et de sa mère, elle est tellement belle que c'en est presque douloureux.

Elle me prend dans ses bras à la fin de la chanson, et plus aucune parole n'est nécessaire.

\*\*\*

C'est après que la fête commence vraiment. Les lumières sont tamisées, mettant en valeur les chandeliers au centre des tables et les bouquets de fleurs blanches qui les accompagnent. Nous buvons, nous rions, nous dégustons des mets délicieux. Après que Kate et moi avons réussi à discuter avec tous les invités et à les remercier d'être venus, un couple s'approche de nous.

Billy Warren et sa femme en mini-robe noire et en talons de strip-teaseuse.

Ouaip, ils sont toujours mariés – ça fait tout juste une semaine, c'est plus que ce à quoi je m'attendais. Je serre la main de Warren. « C'est un plaisir de te voir », dis-je avant de me tourner vers sa femme. « Et je suis encore plus heureux de te voir habillée. »

J'ai raconté à Kate que je l'avais trouvée sous la douche, ce qui l'a fait mourir de rire.

– Ça te gêne si j'emprunte ta femme pour une danse ? demande Warren en souriant.

– Tant que tu me la rends.

Il l'a appelée ma *femme*, donc cela ne me gêne pas du tout.

Kate m'embrasse sur la joue et se dirige vers la piste de danse avec l'Abruti. Sa femme va au bar et je reste seul à regarder les couples danser, jusqu'à ce que Matthew vienne jusqu'à moi, qui, les bras croisés, observe Kate et Warren.

– Cela ne te pose pas de problème ?

– Bizarrement, non, dis-je en riant.

Nous restons silencieux un moment, et, peut-être est-ce dû à l'importance de cette journée, mais je me sens particulièrement ému. « Je ne t'ai jamais remercié d'être mon meilleur ami ? »

Matthew sourit.

– Inutile de me remercier. C'est un arrangement gagnant-gagnant.

– Ouais, mais... merci d'avoir été là quand j'en avais besoin, et de m'avoir botté les fesses de temps en temps. Ou du moins... d'avoir demandé à Alex de le faire. Je ne sais pas ce que je ferais sans toi, mec.

– C'est pareil pour moi, dit-il avant d'ouvrir les bras. Viens me faire un câlin.

Je ris et nous nous prenons dans les bras l'un de l'autre en nous tapant le dos, jusqu'à ce que Delores déboule à nos côtés en tenant le couteau avec lequel nous sommes censés couper le gâteau.

– Espèce d'enfoiré !

Quelque chose me dit qu'elle ne parle pas à Matthew.

– Je vais te couper les couilles !

Mince, ça a l'air sérieux.

Matthew retient sa femme et je demande calmement :

– Est-ce qu'il y a une raison pour que tu aies soudain envie de m'émasculer ?

– Helga vient d'appeler. Des documents en recommandé ont été livrés à la maison. Des documents légaux ! Il a changé le prénom de notre fils, Matthew !

Merde. Ils n'étaient pas censés arriver avant que Kate et moi partions en lune de miel – loin, au milieu de la Méditerranée, pour trois semaines de rêve.

Matthew me regarde par-dessus son épaule sans lâcher sa femme. « Tu es sérieux, mec ? »

– Tu me remercieras un jour, mec. Et Michael aussi.

Delores lève son couteau.

– Non, il ne te remerciera pas, parce que je vais te tuer. Cette fois, tu as été trop loin.

– Si je ne vous aimais pas autant, vous et votre fils, je n'aurais pas pris la peine de le faire. Et tu es mal placée pour me parler de limites à ne pas dépasser. Tu fais quoi du message que tu as envoyé à Billy le soir de l'EVJF ? Si je n'étais pas aussi évolué, ça aurait vraiment pu tout foutre en l'air entre Kate et moi. Et puis... ça m'a blessé.

Pas vraiment, mais... c'est une bonne carte à jouer.

Mon aveu calme un peu Delores. J'ai l'impression que Matthew et elle en ont déjà parlé.

– C'était une blague, Drew. Si je te détestais vraiment... je ne ferais pas autant d'efforts pour te torturer. Je t'ignorerais complètement.

Matthew s'interpose.

– On changera son prénom. Il s'y est mal pris, mais ses intentions étaient bonnes.

Je suis sûr qu'ils ne le changeront pas. Et s'ils le font, je serai plus discret la prochaine fois.

Kate avance vers nous, légèrement inquiète, elle se place devant moi pour me protéger.

– Dee Dee, tu te souviens qu'on avait dit qu'aucune goutte de sang ne serait versée le jour de mon mariage ? Ça porte malheur.

Dee soupire et jette le couteau sur une table.

– Il me faut un verre.

– Je viens avec toi, dit Matthew.

Une fois qu'ils sont partis, Kate se tourne vers moi.

– Les papiers sont arrivés plus tôt que prévu, n'est-ce pas ?

– Tout à fait.

– Je t'avais dit que c'était une mauvaise idée, dit-elle en secouant la tête.

– J'aurais dû t'écouter, j'admets, en la prenant dans mes bras parce qu'elle devient radieuse lorsqu'elle a raison.

– J'aurais dû inclure ça dans mes vœux, dit-elle en souriant.

Elle n'a pas tort.

\*\*\*

Nous dansons : c'est lent, chaud, excitant. À un moment donné, alors que je suis en train de me frotter aux fesses de Kate, James déboule sur la piste de danse, suivi de sœur Béatrice. Je le prends dans mes bras et la première sœur qui a alimenté mes fantasmes sourit gentiment.

– Est-ce que vous profitez de votre fête, Katherine ?

– Oui ma Sœur. Beaucoup.

– Je prierai pour vous deux, pour votre mariage.

– Toutes nos prières ont déjà été exaucées, sœur B, dis-je en faisant sautiller James dans mes bras. Gardez vos prières pour ceux qui en ont vraiment besoin.

– Tous les jeunes mariés ont besoin de la bénédiction de Dieu, Andrew, dit-elle en agitant son index. Agacé de ne pas être le centre de l'attention, James rectifie la situation.

– Vagin ! hurle-t-il en riant. Vagin !

Je ne bouge plus, et Kate ferme les yeux.

– Eh bien ce petit ange semble avoir hérité le caractère de son père, dit sœur B en souriant en coin.

– Hélas, oui, dit Kate en rouvrant les yeux.

– Dans ce cas, je prierai deux fois plus fort, déclare-t-elle en serrant le bras de Kate. Est-ce que tu voudrais une sucette, jeune homme ?

James écarquille les yeux et hoche vigoureusement la tête. Je le repose et il part main dans la main avec sœur Béatrice.

Le morceau qui suit est plus lent. C'est *All of Me*, de John Legend. Sans un mot, Kate passe ses bras autour de mes épaules. Je pose mes mains dans le creux de ses reins et nous nous balançons en rythme.

C'est alors que je remarque un autre couple sur la piste. Ils ne se tiennent pas d'aussi près que Kate et moi, mais l'espace d'une seconde, je suis choqué, parce qu'il s'agit de Mackenzie et de ce satané Johnny Fitzgerald.

Mackenzie a posé une main sur son épaule tandis qu'il en a une sur sa taille et que leurs deux autres sont jointes, comme pour danser la valse. J'ai presque pitié de lui, parce que même si elle ne le fait pas exprès, ma princesse est née pour briser les cœurs.

Je les observe en silence, alors que Johnny passe à l'attaque. Ce petit con la prend par surprise et lui vole un baiser sur la bouche. Son premier, j'imagine. C'est sage et furtif.

Johnny recule le visage et semble plein d'espoir. Mackenzie, cependant, a l'air... confuse... puis elle reprend ses esprits. Elle retire brusquement sa main et elle lui met un coup de poing dans le ventre.

« Ouff ! » Il se tient le ventre et se penche en avant tandis que Mackenzie sort de la piste d'un pas rapide.

Je m'excuse auprès de Kate et je vais aider le pauvre gamin à se relever. « Il faut que tu apprennes à lire les signaux que t'envoient les filles, Casanova, sinon tu vas te prendre pas mal de coups. »

– Kenzie frappe fort pour une fille, suffoque-t-il.

– Et ses coups de pied sont encore plus vaches, je dis en l'emmenant s'asseoir. Tu as eu de la chance. Ce qui ne te tue pas te rend plus fort. Tu auras plus de chance la prochaine fois.

Sur ce, je retourne dans les bras de ma femme.

\*\*\*

Une heure plus tard, arrive le moment des discours. Parfaitement à l'aise, Matthew tape avec sa cuillère sur son verre et les invités se taisent.

« En tant que témoin, je pourrais vous raconter des tas d'histoires à propos de Drew et de Kate. Je pourrais vous dire comment ils se sont rencontrés, vous parler de leurs succès et de leurs luttes au bureau, vous vanter leurs talents de parents et vous expliquer à quel point ils sont dévoués à leur famille et à leurs amis. Toutefois, cela prendrait trop de temps et... le dessert arrive. Je vais donc me contenter de dire ceci : Drew est unique, de la meilleure façon qui soit. Après l'avoir créé, Dieu a cassé le moule. Cependant, comme il ne voulait pas qu'il soit seul, il a créé Kate, en brisant son moule aussi. » Matthew lève son verre et l'audience fait de même. « Jamais il n'y a eu un homme et une

femme qui étaient tellement parfaits l'un pour l'autre, qui se méritaient, et qui faisaient autant ressortir le meilleur chez l'autre. Félicitations pour votre mariage : qu'il soit long, amusant, et croustillant, et que vous vous regardiez toujours comme vous vous regardez aujourd'hui. À Drew et Kate. »

Je dois lui reconnaître un vrai talent pour faire de bons discours.

Après avoir trinqué à notre santé, la foule nous demande un baiser, que je suis tout à fait heureux de lui donner.

Plus tard, une fois que Delores – saoule – a traîné Kate et Billy sur scène pour chanter *That's What Friends Are For*, de Dionne Warwick, une fois que nous avons coupé le gâteau et que j'ai léché le glaçage sur les lèvres de Kate, une fois que Kate a jeté son bouquet dans les bras d'Erin et que le demi-frère de Dee a plongé pour attraper la jarretière, nous dansons la dernière danse.

Nos familles et tous nos amis sont sur la piste, avec Kate et moi au milieu. Je tiens James, endormi, dans un bras, tandis que l'autre encercle la taille de Kate, que je serre fort contre moi. Sa tête repose sur mon torse et mes lèvres sont nichées dans ses cheveux.

Si vous avez votre appareil photo, je vous conseille de le sortir maintenant, parce que c'est *le* cliché en or. *La* photo dont vous allez vouloir vous souvenir.

\*\*\*

Mes parents prennent James dans leur chambre pour la nuit. Kate et moi prenons l'avion le lendemain après-midi, et pendant notre absence, il va passer une semaine chez ma sœur et Steven, et une semaine avec Matthew et Dee. Ensuite, mes parents nous l'amèneront sur la côte amalfitaine, en Italie. Ils partiront alors passer des vacances en amoureux pendant que Kate, James et moi profiterons de la dernière semaine de notre lune de miel tous ensemble.

L'ascenseur s'ouvre au dernier étage. Avant que Kate n'en sorte, je la prends dans mes bras et je la porte jusqu'à notre suite.

– Tu es censé faire ça pour franchir le seuil, Drew. Pas pour traverser tout l'hôtel.

– Oui, mais moi j'aime toujours en faire plus, je dis en haussant les épaules.

Le lit de notre suite est génial : un king-size avec d'énormes coussins, des draps en soie rouge, et des pétales de rose éparpillés un peu partout, qui exhalent un parfum à la fois frais et sucré.

Je change de position pour laisser Kate glisser le long de mon corps jusqu'à ce qu'elle pose les pieds par terre. Ses yeux étincellent d'un éclat joyeux et espiègle.

– Je vais avoir besoin d'aide pour sortir de ma robe.

– Je suis l'homme de la situation, dis-je en faisant craquer mes phalanges.

Mes doigts effleurent la peau soyeuse de son dos. Je prends mon temps avec les boutons, défaisant chacun avec une lenteur exquise, pour laisser à Kate le temps d'imaginer la suite.

Tandis que je défais le dernier bouton, je m'approche un peu plus de Kate. Fasciné, j'observe son poulx battre plus vite sous la peau de son cou. Je le prends dans ma bouche et je le suce légèrement. Kate lève la tête et la penche en arrière.

– J'ai pensé à ce moment toute la journée, je chuchote contre sa peau. T'emmener ici, te déshabiller.

– Moi aussi.

Je n'ai qu'à effleurer sa robe, qui tombe à ses pieds en me révélant mon terrain de jeu favori. Kate enjambe le monticule de soie et de dentelle et se tourne vers moi. Bien que je ne sois pas un malade de la lingerie, je dois avouer que sa lingerie griffée Implicite est tout simplement magnifique, en soie bleue avec une surcouche de dentelle blanche : son soutien-gorge sans bretelle, son string taille haute, et ses jarretières qui retiennent ses bas opaques comme une cerise sur le gâteau.

– Tu es mon mari, dit-elle d’une voix émerveillée. C’est pas génial, ça ?

– Si, c’est plutôt dingue, je réponds en riant et en faisant un pas vers elle. Et là, tout de suite, ton mari veut offrir à sa femme un soixante-neuf, je dis en me léchant les lèvres.

Je desserre ma cravate et je la jette par terre. Lorsque je commence à défaire les boutons de ma chemise, la main de Kate m’arrête.

– Laisse-moi faire.

Son regard est rivé sur ses doigts qui révèlent la peau de mon torse, centimètre par centimètre. Elle ouvre ma chemise et l’enlève, en même temps que ma veste. Ses mains caressent lentement mes épaules, puis mon torse et mes abdos.

– J’adore ton corps, Drew, dit-elle d’une voix suave. Il est si fort, si dur... je pourrais passer la nuit entière à te caresser comme ça. C’est tellement bon.

Mon cœur bat la chamade.

Elle défait ma ceinture, déboutonne mon pantalon. Elle s’accroupit et dépose une ligne de baisers en dessous de mon nombril. « Et ça... » Sa langue dessine le V de mon bassin. « ... c’est ma partie préférée. »

Ma respiration s’accélère, et quand sa langue recommence à me titiller, je ne peux m’empêcher d’avancer le bassin, presque déçu de ne pas déjà être en elle – sa bouche, sa chatte... peu m’importe.

Kate baisse mon pantalon et mon boxer. À cause de la proximité de sa bouche, ma queue tressaille. Enfin nu, je m’assois sur le lit et lui fais signe d’approcher. « Viens ici. »

Elle se relève et, sans enlever ses talons, elle avance vers moi. Je la saisis par les hanches. Elle pose un genou sur le lit, à cheval sur moi. Mes mains cherchent son visage et le maintiennent en place pendant que je l’embrasse sauvagement en suçant sa langue pour la faire gémir.

Pendant que je savoure sa bouche, les hanches de Kate cherchent le contact. Je grogne lorsqu’elles le trouvent avec ma queue. Je m’attaque à sa mâchoire, puis à son cou avec mes lèvres et mes dents pendant que mes doigts détachent son soutien-gorge, en me reculant pour admirer ses seins. « Mon Dieu, Kate, ils sont magnifiques. » J’en prends un dans une main pour le malaxer avant d’y poser ma bouche.

Kate crie des mots qui n’ont aucun sens en retenant ma tête contre sa poitrine. Je lèche son téton puis je l’allonge sur le lit avec moi. Dans cette position, ses deux seins sont accessibles – j’en profite, embrassant et suçant alternativement chaque téton durci sous ma langue.

Kate recule en haletant et plonge son regard dans le mien. Je suis fou de désir, je ne me souviens pas de la dernière fois où j’ai eu tellement envie d’elle.

– Viens par ici, dis-je. C’était censé être un ordre mais le ton que j’emploie est celui d’une supplique. Tout de suite.

Elle se redresse sur les genoux, baisse son string et ses jarretières, puis elle enlève ses talons. Elle rampe sur le lit à côté de moi, passe une jambe de l’autre côté et survole ma bouche affamée. Je saisis ses hanches des deux mains et je descends sa chatte sur mon visage.

Elle est tellement excitée, tellement chaude, que je sens sa chaleur sur mes lèvres avant même de l’avoir touchée. Lorsque ma langue glisse en elle, je lève les yeux au ciel, submergé par le plaisir.

Son goût est meilleur à chaque fois. Je me délecte d’être en elle. Je crois qu’elle crie mon nom mais mon cœur bat si fort dans mes oreilles que je n’en suis pas sûr. Alors que je la dévore, Kate se penche en avant, plaquant sa poitrine contre mon torse.

Je sens d’abord son souffle chaud sur ma verge, puis sa bouche m’entoure, et je vous jure que mon cœur cesse de battre un instant.

Ceux qui pensent que cela est sale ou dépravé sont complètement tarés. Si c’était vrai, ça ne serait

pas si bon. Nous avons été conçus pour faire ça.

Mes doigts plongent dans la chair de son cul parfait. Je la tiens contre ma bouche en la faisant bouger de gauche à droite en rythme, ce qui, je le sais, va la faire grimper aux rideaux. Et c'est ce que je veux, désespérément : sentir ma femme se contracter, jouir contre mon visage.

De son côté, elle n'est ni lente ni taquine. Elle me prend entièrement dans sa bouche jusqu'à ce que je sente le fond de sa gorge, puis elle me suce fort en remontant. Encore et encore, jusqu'à ce que mes jambes se mettent à trembler.

Nous travaillons ensemble, nous donnant et recevant un plaisir intense. Elle frissonne contre moi et les vibrations me rapprochent de l'orgasme. Ma colonne vertébrale picote et mes couilles se contractent. Cependant, ce n'est pas comme ça que je veux jouir, pas encore. Cette fois-ci, je veux le faire en étant enfoui en elle.

Redoublant de vigueur, ma langue trouve son clitoris. J'appuie dessus et je le suce, puis je la pénètre avec mes doigts pour stimuler tous ses points sensibles. Lorsque Kate commence à se cambrer, lorsqu'elle n'est plus concentrée sur ma queue et qu'elle doit enlever sa bouche pour respirer, je sais que j'ai atteint mon but.

– Drew, gémit-elle contre ma cuisse, s'agrippant à mes jambes, essayant de ne pas perdre pied. Je serre plus fort ses fesses...

Et ça y est. Elle tombe, elle vole... Un millier de minuscules décharges électriques parcourent son corps pendant qu'elle jouit contre ma bouche en criant mon nom.

Elle finit par s'immobiliser et son souffle rauque chatouille mes cuisses. Je la lèche une dernière fois et je nous déplace pour qu'elle soit allongée sur le lit, avec moi au-dessus d'elle.

Elle sourit, d'un air heureux et tout alangui.

– C'était tellement bon... Le meilleur de toute ma vie.

Je ne peux qu'être fier de moi.

– Le meilleur... jusqu'à présent.

Elle lève les bras et les passe autour de mon cou. Ses jambes sont repliées contre mon torse.

– Aime-moi, Drew. Fais-moi l'amour. S'il te plaît.

Je passe mon gland de haut en bas le long de sa fente, savourant la sensation de sa chaleur humide.

– Regarde-moi, Kate.

Elle lève les yeux vers moi, et j'ai l'impression qu'elle lit en moi, jusque dans mon âme. Je la pénètre lentement, en faisant durer le plaisir, jusqu'à ce que nos ventres se touchent.

Nous sommes unis, profondément, de toutes les façons possibles.

Je penche la tête en arrière et recule mes hanches pour dessiner de petits cercles en elle.

– Tu es tellement mouillée, Kate... tu es... putain, c'est incroyable.

Et ça l'est, vraiment.

Durant ces quatre dernières années, je me suis demandé si le sexe avec Kate pourrait devenir ennuyeux. Or ça ne s'est pas encore produit. Et cette fois-ci ne fait que confirmer que ça ne peut que s'améliorer encore.

Je sens ses muscles se contracter et je commence à bouger, m'extirpant de sa chatte de déesse pour la pénétrer de nouveau en gémissant plus fort à chaque aller-retour.

Je me soulève pour pouvoir mieux observer. Rien n'est plus excitant que de regarder ma bite disparaître en elle. Si je devais perdre la vue, ce serait la dernière image que je voudrais emporter avec moi.

– Embrasse-moi, Drew, supplie-t-elle.

Je baisse la tête et Kate lèche mes lèvres avant de plonger sa langue dans ma bouche, pour jouer

avec la mienne. Nos hanches bougent à l'unisson et gagnent en vitesse et en puissance. Nos gémissements et nos chuchotements se mêlent.

Ce n'est pas une simple partie de jambes en l'air, ni l'expression physique de notre amour. C'est quasi spirituel. Je ne sais pas si le Paradis existe, et je ne sais pas si j'irai un jour. Mais s'il existe, la sensation doit être la même – l'harmonie parfaite avec une autre âme, enveloppé de chaleur et de reconnaissance et d'extase sans fin.

*Amen.*

Kate soulève son bassin pour trouver le mien, chaque fois que je la pénètre. Un plaisir violent remonte le long de mes jambes, menaçant d'exploser, mais je me retiens, car il est hors de question que je parte tout seul.

Tout ce que je peux chuchoter c'est « Avec moi... ».

– Oui, halète Kate.

Je la pénètre profondément une dernière fois et je me déverse en elle avec une force exquise. Des points lumineux dansent derrière mes paupières fermées et une vague d'euphorie inonde mon corps, jusqu'à la moelle. Kate se contracte et pulse autour de mon sexe tandis que ses ongles s'enfoncent dans mon dos.

Nous ne bougeons plus pendant un moment, aucun de nous n'en est capable.

J'arrive enfin à rouler sur le côté, mes bras toujours autour de Kate. Nous chancelons tous les deux, tout couverts de sueur que nous sommes. Elle repousse les cheveux humides qui retombent sur mon front.

– Putain, je siffle. C'était incroyable. On aurait dû se marier il y a longtemps.

– C'est clair, répond Kate. Je crois que j'ai fait un arrêt cardiaque.

Nous éclatons de rire.

Il y a certains moments de ma vie que je classe parmi les plus beaux. Ma première nuit avec Kate. Le jour où elle a cru en mon amour et qu'elle m'a dit qu'elle ressentait la même chose. Le jour où James est né.

Et aujourd'hui... ce moment précis.

Je l'attire à moi et caresse son visage. Ma voix rauque est lourde d'émotion :

– Je t'aime, Kate. Je vais t'aimer pour toujours. Et pour tout ce qui arrivera après, je t'aime à l'infini.

Ses yeux se voilent, et elle m'embrasse lentement, tendrement. Puis son doigt effleure mes lèvres.

– Sache bien que je t'obligerai à tenir ta promesse, Drew Evans.

\*\*\*

Alors voilà. C'est le grand final. Je trouve que nous avons fait du chemin, pas vous ? Depuis ce mec grippé que vous avez rencontré, et qui campait sur son canapé...

Bon sang, quel loser.

Merci d'être restés avec moi, de ne pas avoir baissé les bras. Je me doute qu'il y a des moments où vous en avez eu envie mais... c'était super de vous avoir à mes côtés.

Si nous étions dans un conte de fées, vousiriez maintenant : « Et ils furent heureux pour toujours... »

Ce serait bien trop ennuyeux. Alors voilà ce que je vais vous dire :

Nous avons vécu comme nous nous aimons : avec passion, tendresse, et beaucoup d'éclats de rire. Et nous avons profité de chaque jour – *chaque* jour – comme si c'était le dernier.

FIN

Retrouvez toute l'actualité de la série *Love Game*, de l'auteure Emma Chase et des autres titres de la collection New Romance, sur notre page Facebook :

**Hugo New Romance**

[www.hugoetcie.fr](http://www.hugoetcie.fr)

Retrouvez l'univers Implicite :

[www.implicitelingerie.fr](http://www.implicitelingerie.fr)

# NOTES

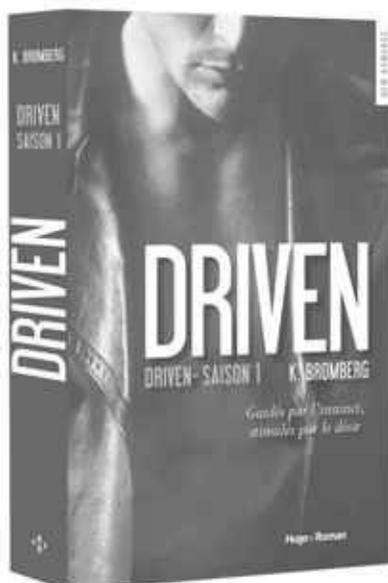
- [1](#) La baby shower est une tradition américaine, une fête en l'honneur de la future maman organisée par ses amies, lors de son 7<sup>e</sup> ou 8<sup>e</sup> mois de grossesse.
- [2](#) Refrain que l'on pourrait traduire par : « Nous prenons l'avion et nous serons de retour dimanche. Oh James, nous t'aimons tant. »
- [3](#) Organisatrice de mariages.
- [4](#) Ndt : Pluie.
- [5](#) Ndt : bébé, en russe.
- [6](#) Les mecs qui passent du bon temps.
- [7](#) Ndt : Bros before hoes, les potes avant les salopes.
- [8](#) *Personne ne t'arrive à la cheville*  
*Chéri, tu es le meilleur.*
- [9](#) J'ai vaincu Pandora au Paradise.
- [10](#) « Je reviendrai ! »
- [11](#) Tu seras toujours le miracle qui a rempli ma vie.
- [12](#) Et tant que je vivrai, je ferai en sorte que ta vie soit aussi douce que la mienne.

**DÉCOUVREZ LES SÉRIES  
NEW ROMANCE**

PARUES ET À PARAÎTRE CHEZ HUGO ROMAN

# DRIVEN

K. BROMBERG

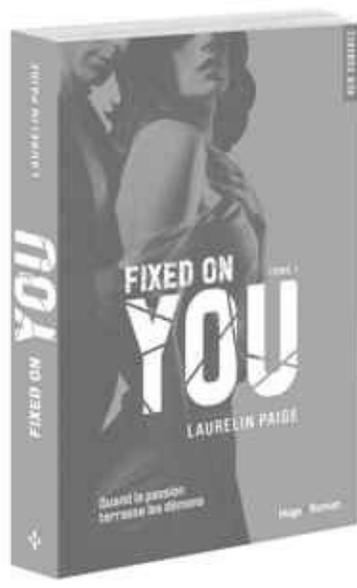


*DRIVEN, FUELED ET CRASHED, (LA TRILOGIE DRIVEN) DE K. BROMBERG, ONT ÉTÉ SALUÉS PAR LA CRITIQUE AVANT D'INTÉGRER LE TOP 4 DE LA LISTE DU NEW YORK TIMES ET DE USA TODAY. L'AUTEUR, VIT EN CALIFORNIE AVEC SON MARI ET SES TROIS ENFANTS.*

**Hugo Roman**

# FIXED ON YOU

LAURELIN PAIGE



FOREVER WITH YOU - TOME 3  
janvier 2016

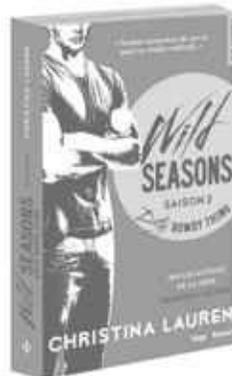
Hugo Roman

# CHRISTINA LAUREN

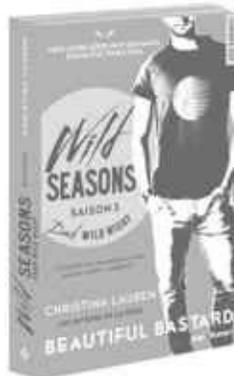
## NOUVELLE SÉRIE : WILD SEASONS



**SWEET FILTHY BOY**  
SAISON 1 - AVRIL 2015



**DIRTY ROWDY THING**  
SAISON 2 - JUIN 2015



**DARK WILD NIGHT**  
SAISON 3 - OCTOBRE 2015



**WICKED SEXY LIAR**  
SAISON 4  
À PARAITRE EN 2016

Hugo Roman

CHRISTINA LAUREN

LA SAGA  
*Beautiful*



N'A PAS FINI DE VOUS FAIRE CRAQUER !

EN MARS 2016

*Beautiful* **BOSS**

[www.beautifulbastard.fr](http://www.beautifulbastard.fr)

Hugo + Roman

Restez lecteurs,  
devenez auteurs

*Fyctia*  
www.fyctia.com

Application gratuite et disponible sur :

